FRANCE Football

LE GRAET
Noël au balcon

Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS

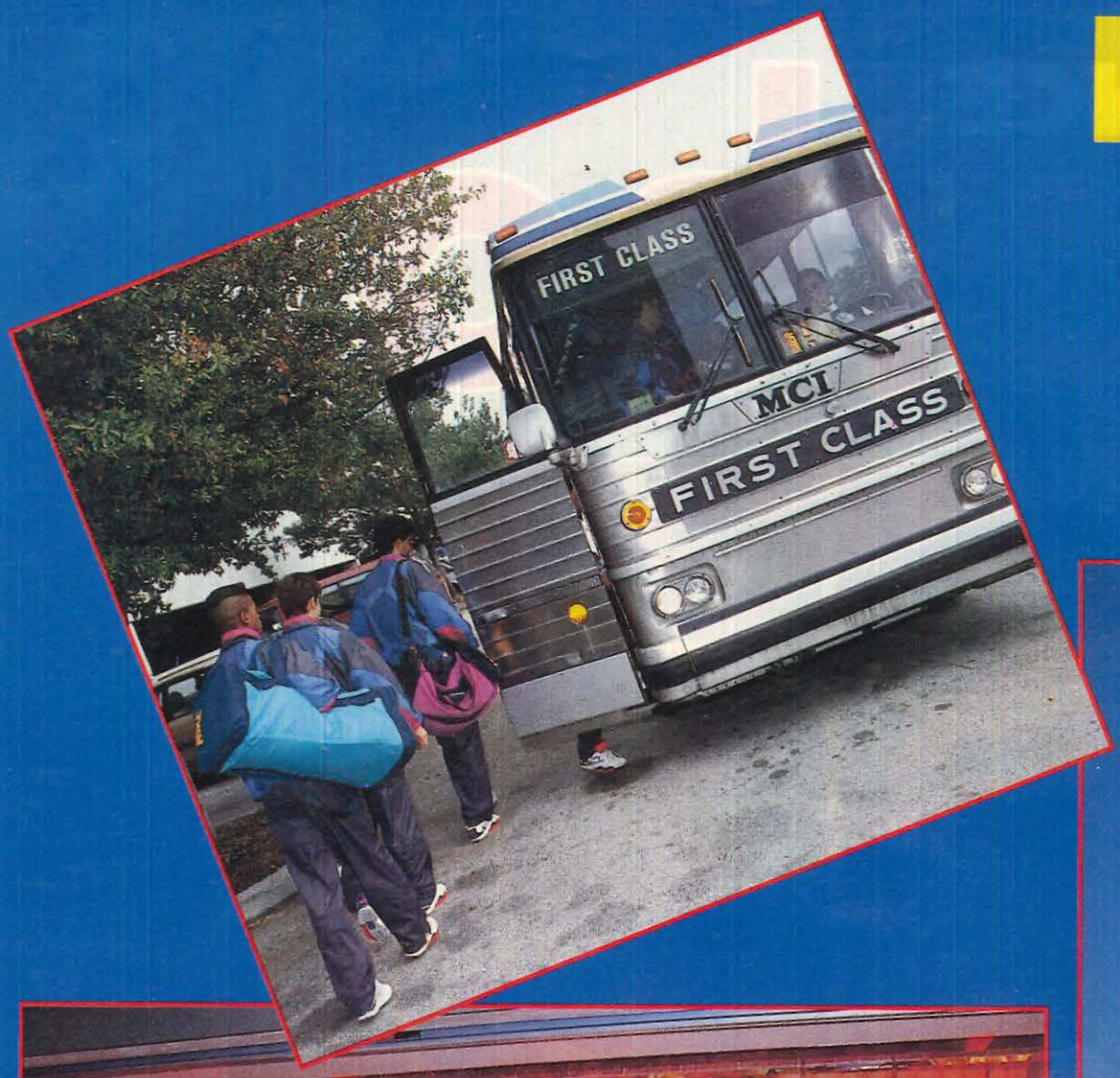
MARADONA REGLE SES COMPTES

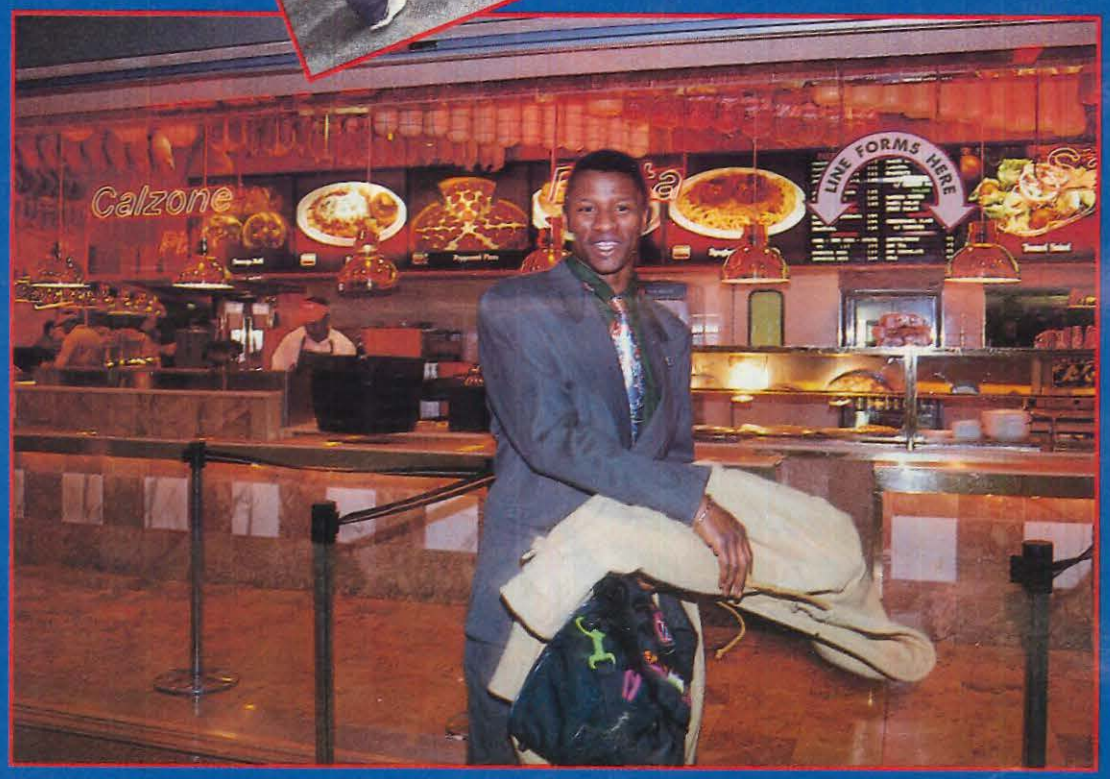
Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Réunion : 19,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 550 drachmes. RFA : 5,50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 14 JANVIER 1992 ● N° 2 388

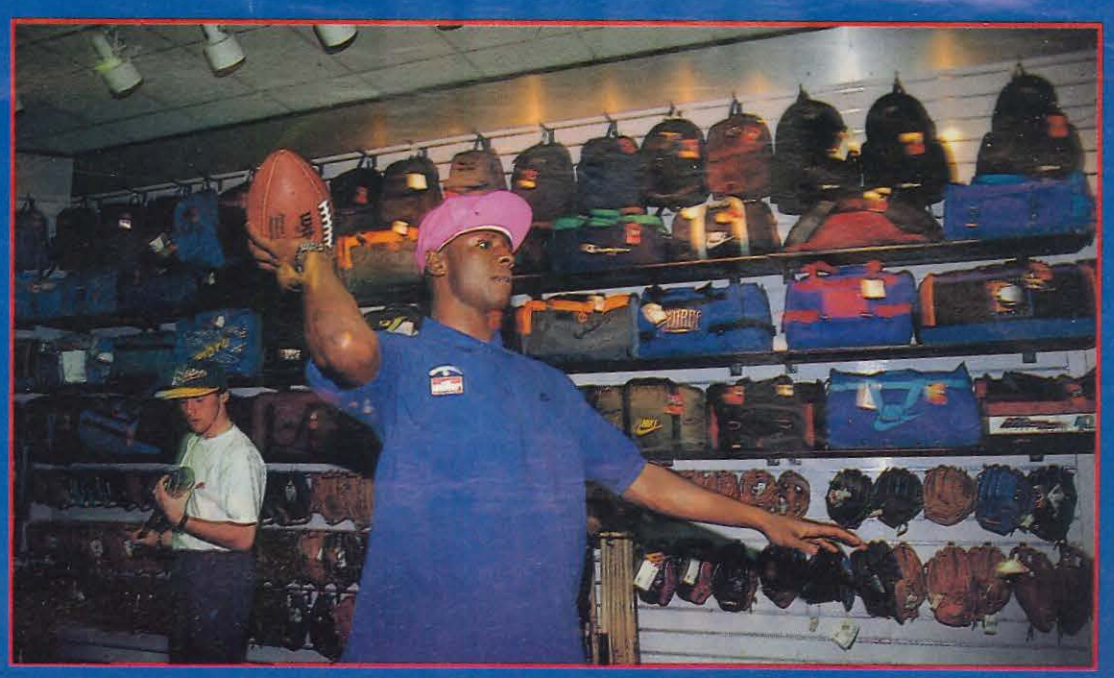
12 F

Paris-SG le rêve

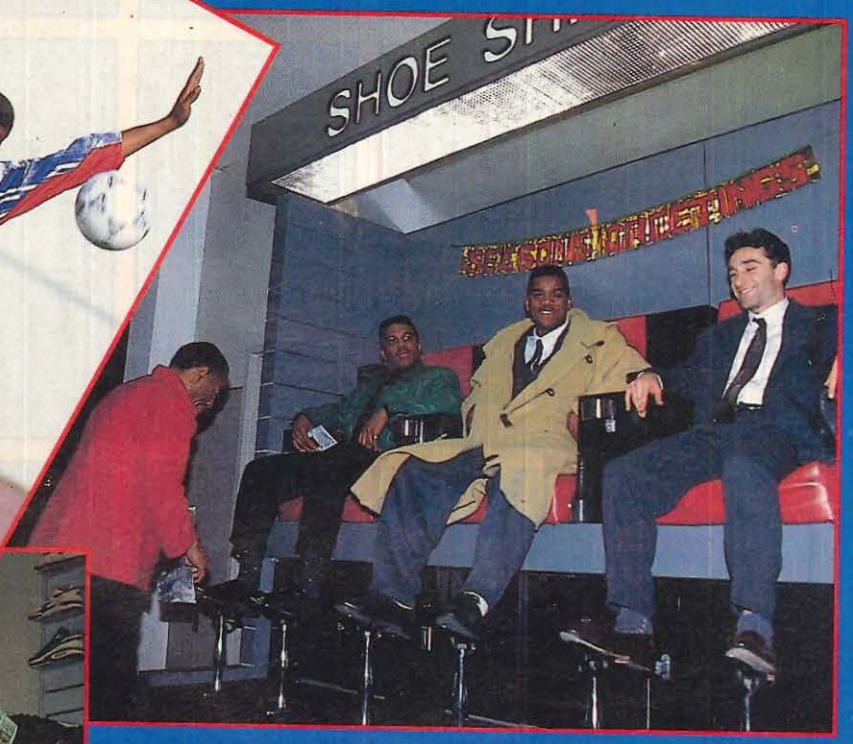




Photos Alain DE MARTIGNAC



ou américain



Certains choisissent la neige, d'autres les tournois en salle ou les cures de thalassothérapie. Le Paris-SG, lui, a préparé la reprise... en Floride ! Où il a disputé samedi un match amical contre la sélection olympique américaine, sur le terrain de l'université de Tampa Bay, avant de regagner Paris dimanche. Les hommes d'Artur Jorge (21 joueurs au total) se sont entraînés chaque jour, parfois à deux reprises, depuis leur arrivée le 4 janvier, séances entrecoupées de shopping, et de quelques visites, comme celle effectuée à Disney World, à Orlando, jeudi dernier, jour de « relâche ». Le coach parisien espère que cette tournée d'une semaine en Floride va souder encore plus son groupe et que cette cure de soleil permettra au PSG d'attaquer la reprise avec détermination. Avec un objectif à ne pas louper : l'Europe...

LE CALENDRIER DE DIVISION 1

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Samedi 20 juillet 1991

Montpellier-Monaco	1-4	Auxerre-Rennes	3-1
Sochaux-Nîmes	1-1	Nantes-Paris-SG	0-0
Toulouse-Caen	0-0	Marseille-Lille	1-0
Saint-Étienne-Toulon	3-1	Le Havre-Lyon	1-0
Lens-Metz	0-2	Nancy-Cannes	1-0

2e JOURNÉE
Samedi 27 juillet 1991

Monaco-Nancy	4-1	Rennes-Nantes	0-1
Nîmes-Toulouse	2-2	Paris-SG-Auxerre	1-1
Caen-Saint-Étienne	1-0	Lille-Le Havre	0-0
Toulon-Lens	0-1	Lyon-Marseille	1-1
Metz-Sochaux	3-1	Cannes-Montpellier	2-0

3e JOURNÉE
Mercredi 31 juillet 1991

Montpellier-Paris-SG	1-1	Auxerre-Toulon	1-0
Monaco-Rennes	3-1	Nantes-Lille	1-2
Toulouse-Sochaux	2-1	Marseille-Metz	2-0
Saint-Étienne-Nîmes	3-0	Le Havre-Cannes	1-0
Lens-Caen	0-0	Nancy-Lyon	0-0

4e JOURNÉE
Samedi 3 août 1991

Sochaux-St-Étienne	1-0	Rennes-Marseille	1-2
Nîmes-Lens	0-2	Paris-SG-Le Havre	1-1
Caen-Auxerre	1-0	Lille-Nancy	2-1
Toulon-Nantes	0-2	Lyon-Montpellier	1-0
Metz-Toulouse	4-0	Cannes-Monaco	1-2

5e JOURNÉE
Samedi 10 août 1991

Montpellier-Toulon	1-0	Nantes-Caen	2-1
Monaco-Lyon	1-0	Marseille-Paris-SG	0-0
St-Étienne-Toulouse	2-1	Le Havre-Rennes	0-0
Lens-Sochaux	1-1	Nancy-Metz	1-3
Auxerre-Nîmes	0-0	Cannes-Lille	1-1

6e JOURNÉE
Samedi 17 août 1991

Sochaux-Auxerre	1-0	Metz-Saint-Étienne	1-0
Nîmes-Nantes	0-0	Rennes-Nancy	3-1
Toulouse-Lens	1-1	Paris-SG-Monaco	2-0
Caen-Marseille	1-3	Lille-Montpellier	1-0
Toulon-Le Havre	4-0	Lyon-Cannes	0-0

7e JOURNÉE
Samedi 24 août 1991

Montpellier-Rennes	0-0	Marseille-Nîmes	4-2
Monaco-Lille	1-0	Le Havre-Sochaux	1-0
Lens-Saint-Étienne	1-1	Lyon-Caen	2-2
Auxerre-Toulouse	3-0	Nancy-Toulon	0-0
Nantes-Metz	4-1	Cannes-Paris-SG	1-1

8e JOURNÉE
Mercredi 28 août 1991

Sochaux-Monaco	1-3	Toulon-Marseille	1-0
Nîmes-Cannes	2-1	Metz-Montpellier	1-3
Toulouse-Nantes	2-1	Rennes-Lens	0-0
Caen-Le Havre	2-1	Paris-SG-Nancy	1-0
St-Étienne-Auxerre	1-1	Lille-Lyon	1-0

9e JOURNÉE
Samedi 7 septembre 1991

Montpellier-Caen	3-1	Lille-Sochaux	0-0
Monaco-Toulon	3-0	Le Havre-Metz	0-0
Auxerre-Lens	1-0	Lyon-Paris-SG	0-1
Nantes-Saint-Étienne	1-0	Nancy-Nîmes	2-3
Marseille-Toulouse	2-0	Cannes-Rennes	3-1

10e JOURNÉE
Samedi 14 septembre 1991

Sochaux-Marseille	2-3	Toulon-Cannes	4-3
Nîmes-Le Havre	1-0	Lens-Nantes	0-0
Toulouse-Montpellier	1-1	Metz-Auxerre	2-1
Caen-Nancy	5-1	Rennes-Lyon	0-2
St-Étienne-Monaco	0-1	Paris-SG-Lille	2-0

11e JOURNÉE
Samedi 21 septembre 1991

Montpellier-Sochaux	3-2	Lille-Rennes	1-1
Monaco-Nîmes	1-1	Le Havre-St-Étienne	2-1
Nantes-Auxerre	2-0	Lyon-Toulon	1-1
Paris-SG-Metz	3-0	Nancy-Toulouse	1-1
Marseille-Lens	1-1	Cannes-Caen	2-0

12e JOURNÉE
Samedi 28 septembre 1991

Sochaux-Nantes	3-1	Toulon-Lille	1-2
Nîmes-Lyon	2-1	Lens-Montpellier	1-1
Toulouse-Le Havre	0-0	Metz-Cannes	1-2
Caen-Monaco	1-0	Auxerre-Marseille	1-1
Saint-Étienne-Nancy	3-0	Rennes-Paris-SG	0-0

13e JOURNÉE
Samedi 5 octobre 1991

Montpellier-Nîmes	0-0	Lille-Metz	0-2
Monaco-Toulouse	0-2	Le Havre-Auxerre	1-0
Rennes-Caen	1-0	Lyon-Saint-Étienne	0-0
Paris-SG-Toulon	2-3	Nancy-Lens	3-1
Marseille-Nantes	4-0	Cannes-Sochaux	2-1

14e JOURNÉE
Samedi 19 octobre 1991

Sochaux-Lyon	1-0	Toulon-Rennes	1-0
Nîmes-Lille	1-0	Lens-Le Havre	0-0
Toulouse-Cannes	2-0	Metz-Monaco	2-0
Caen-Paris-SG	2-0	Auxerre-Nancy	3-1
Saint-Étienne-Marseille	-	Nantes-Montpellier	0-0

15e JOURNÉE
Samedi 26 octobre 1991

Montpellier-Auxerre	1-1	Lille-Caen	1-2
Monaco-Lens	0-0	Le Havre-Marseille	0-2
Toulon-Sochaux	2-0	Lyon-Toulouse	1-0
Rennes-Metz	3-1	Nancy-Nantes	3-1
Paris-SG-Nîmes	2-0	Cannes-Saint-Étienne	0-2

16e JOURNÉE
Samedi 2 novembre 1991

Sochaux-Paris-SG	0-2	Lens-Cannes	1-1
Nîmes-Rennes	1-2	Metz-Lyon	1-1
Toulouse-Lille	1-0	Auxerre-Monaco	1-1
Caen-Toulon	4-1	Nantes-Le Havre	0-0
St-Étienne-Montpellier	1-1	Marseille-Nancy	4-0

17e JOURNÉE
Samedi 9 novembre 1991

Montpellier-Marseille	0-0	Paris-SG-Toulouse	0-0
Monaco-Nantes	1-0	Lille-Saint-Étienne	2-0
Caen-Metz	1-0	Lyon-Lens	1-1
Toulon-Nîmes	5-0	Nancy-Le Havre	1-3
Rennes-Sochaux	2-0	Cannes-Auxerre	1-1

18e JOURNÉE
Mercredi 13 novembre 1991

Sochaux-Nancy	2-2	Metz-Toulon	4-1
Nîmes-Caen	0-1	Auxerre-Lyon	3-0
Toulouse-Rennes	2-0	Nantes-Cannes	1-0
St-Étienne-Paris-SG	3-0	Marseille-Monaco	1-1
Lens-Lille	0-0	Le Havre-Montpellier	3-1

19e JOURNÉE
Samedi 23 novembre 1991

Montpellier-Nancy	2-0	Rennes-Saint-Étienne	0-0
Monaco-Le Havre	0-2	Paris-SG-Lens	1-0
Caen-Sochaux	1-1	Lille-Auxerre	1-0
Toulon-Toulouse	1-0	Lyon-Nantes	0-1
Metz-Nîmes	4-0	Cannes-Marseille	1-2

20e JOURNÉE
Samedi 30 novembre 1991

Montpellier-Cannes	3-0	Auxerre-Paris-SG	2-2
Sochaux-Metz	0-0	Nantes-Rennes	1-0
Toulouse-Nîmes	0-1	Marseille-Lyon	0-0
Saint-Étienne-Caen	1-1	Le Havre-Lille	0-0
Lens-Toulon	2-1	Nancy-Monaco	1-4

21e JOURNÉE
Samedi 7 décembre 1991

Sochaux-Toulouse	0-0	Rennes-Monaco	0-0
Nîmes-Saint-Étienne	1-1	Paris-SG-Montpellier	1-1
Caen-Lens	2-0	Lille-Nantes	0-0
Toulon-Auxerre	0-3	Lyon-Nancy	2-1
Metz-Marseille	0-0	Cannes-Le Havre	0-0

22e JOURNÉE
Samedi 14 décembre 1991

Montpellier-Lyon	3-0	Auxerre-Caen	5-1
Monaco-Cannes	3-1	Nantes-Toulon	1-2
Toulouse-Metz	1-0	Marseille-Rennes	5-1
St-Étienne-Sochaux	2-1	Le Havre-Paris-SG	1-1
Lens-Nîmes	0-0	Nancy-Lille	1-2

23e JOURNÉE
Mercredi 18 décembre 1991

Sochaux-Lens	1-2	Metz-Nancy	remis
Nîmes-Auxerre	0-0	Rennes-Le Havre	0-2
Toulouse-St-Étienne	1-1	Paris-SG-Marseille	0-0
Caen-Nantes	1-1	Lille-Cannes	0-0
Toulon-Montpellier	0-1	Lyon-Monaco	2-0

24e JOURNÉE
Samedi 21 décembre 1991

Montpellier-Lille	0-0	Nantes-Nîmes	3-2
Monaco-Paris-SG	1-0	Marseille-Caen	5-0
Saint-Étienne-Metz	2-0	Le Havre-Toulon	3-0
Lens-Toulouse	4-0	Nancy-Rennes	1-1
Auxerre-Sochaux	4-0	Cannes-Lyon	0-0

25e JOURNÉE
Dimanche 19 janvier 1992

Sochaux-Le Havre	....	Toulon-Nancy	....
Nîmes-Marseille	....	Metz-Nantes	....
Toulouse-Auxerre	....	Rennes-Montpellier	....
Caen-Lyon	....	Paris-SG-Cannes	....
Saint-Étienne-Lens	....	Lille-Monaco	....

MATCHES RETOUR

26e JOURNÉE
Dimanche 26 janvier 1992

Montpellier-Metz	....	Marseille-Toulon	....
Monaco-Sochaux	....	Le Havre-Caen	....
Lens-Rennes	....	Lyon-Lille	....
Auxerre-Saint-Étienne	....	Nancy-Paris-SG	....
Nantes-Toulouse	....	Cannes-Nîmes	....

27e JOURNÉE
Dimanche 2 février 1992

Sochaux-Lille	....	Toulon-Monaco	....
Nîmes-Nancy	....	Lens-Auxerre	....
Toulouse-Marseille	....	Metz-Le Havre	....
Caen-Montpellier	....	Rennes-Cannes	....
Saint-Étienne-Nantes	....	Paris-SG-Lyon	....

28e JOURNÉE
Dimanche 9 février 1992

Montpellier-Toulouse	....	Lille-Paris-SG	....
Monaco-Saint-Étienne	....	Le Havre-Nîmes	....
Auxerre-Metz	....	Lyon-Rennes	....
Nantes-Lens	....	Nancy-Caen	....
Marseille-Sochaux	....	Cannes-Toulon	....

29e JOURNÉE
Dimanche 16 février 1992

Sochaux-Montpellier	....	Toulon-Lyon	....
Nîmes-Monaco	....	Lens-Marseille	....
Toulouse-Nancy	....	Metz-Paris-SG	....
Caen-Cannes	....	Auxerre-Nantes	....
St-Étienne-Le Havre	....	Rennes-Lille	....

30e JOURNÉE
Samedi 29 février 1992

Montpellier-Lens	-	Lille-Toulon	-
Monaco-Caen	-	Le Havre-Toulouse	-
Nantes-Sochaux	-	Lyon-Nîmes	-
Paris-SG-Rennes	-	Nancy-Saint-Étienne	-
Marseille-Auxerre	-	Cannes-Metz	-

31e JOURNÉE
Samedi 7 mars 1992

Sochaux-Cannes	....	Toulon-Paris-SG	....
Nîmes-Montpellier	....	Lens-Nancy	....
Toulouse-Monaco	....	Metz-Lille	....
Caen-Rennes	....	Auxerre-Le Havre	....
Saint-Étienne-Lyon	....	Nantes-Marseille	....

32e JOURNÉE
Samedi 21 mars 1992

Montpellier-Nantes	....	Lille-Nîmes	....
Monaco-Metz	....	Le Havre-Lens	....
Rennes-Toulon	....	Lyon-Sochaux	....
Paris-SG-Caen	....	Nancy-Auxerre	....
Marseille-St-Étienne	....	Cannes-Toulouse	....

33e JOURNÉE
Samedi 28 mars 1992

Sochaux-Toulon	....	Lens-Monaco	....
Nîmes-Paris-SG	....	Metz-Rennes	....
Toulouse-Lyon	....	Auxerre-Montpellier	....
Caen-Lille	....	Nantes-Nancy	....
Saint-Étienne-Cannes	....	Marseille-Le Havre	....

34e JOURNÉE
Samedi 4 avril 1992

Montpellier-St-Étienne	....	Lille-Toulouse	....
Monaco-Auxerre	....	Le Havre-Nantes	....
Toulon-Caen	....	Lyon-Metz	....
Rennes-Nîmes	....	Nancy-Marseille	....
Paris-SG-Sochaux	....	Cannes-Lens	....

35e JOURNÉE
Samedi 11 avril 1992

Sochaux-Rennes	....	Metz-Caen	....
Nîmes-Toulon	....	Auxerre-Cannes	....
Toulouse-Paris-SG	....	Nantes-Monaco	....
Saint-Étienne-Lille	....	Marseille-Montpellier	....
Lens-Lyon	....	Le Havre-Nancy	....

36e JOURNÉE
Samedi 18 avril 1992

Montpellier-Le Havre	....	Paris-SG-St-Étienne	....
Monaco-Marseille	....	Lille-Lens	....
Caen-Nîmes	....	Lyon-Auxerre	....
Toulon-Metz	....	Nancy-Sochaux	....
Rennes-Toulouse	....	Cannes-Nantes	....

37e JOURNÉE
Samedi 25 avril 1992

Sochaux-Caen	....	Auxerre-Lille	....
Nîmes-Metz	....	Nantes-Lyon	....
Toulouse-Toulon	....	Marseille-Cannes	....
Saint-Étienne-Rennes	....	Le Havre-Monaco	....
Lens-Paris-SG	....	Nancy-Montpellier	....

38e JOURNÉE
Samedi 2 mai 1992

Monaco-Montpellier	....	Rennes-Auxerre	....
Nîmes-Sochaux	....	Paris-SG-Nantes	....
Caen-Toulouse	....	Lille-Marseille	....
Toulon-Saint-Étienne	....	Lyon-Le Havre	....
Metz-Lens	....	Cannes-Nancy	....

FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football FRANCE Football

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 388 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Laurent MOISSET (2267), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269), Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110), Gérard ERNAULT (2220), Jean-Philippe RETHACKER (2077), Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105), Erik BIELDERMAN (2104), Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT (2103), Dominique COURDIER (2376), Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY (2116), Patrick GLANZ (2253), Remy LACOMBE (2359), Jean-Marie LANOË (2115), Michel NAIT-CHALLAL (2114), Jean-Paul OUDOT (2078), André PASSAMAR, Richard PORRET (2287), Jean-Pierre RIVAIS, Patrick URBINI (2106), Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 7 janvier 1992 n° 2.387 a été tiré à 241 873 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION PUBLICITÉ 1990

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Paris-SG, ou le rêve américain.

4 Le calendrier de Division 1.

6 Maradona : « J'ai été assassiné. »

8 Voyage dans la galère.

Huit mois après sa (trop) spectaculaire arrestation pour usage de cocaïne, Diego Maradona a choisi de reprendre la parole. Dans un entretien accordé à un magazine argentin, il commence à régler ses comptes avec son entourage et le monde du football. Violent, spectaculaire. Et surtout émouvant.

9 L'éditorial de Jacques Thibert.

10 Forum : Division 1.

14 1992, grand millésime ?

16 Le Graët : « En 1993, on ne parlera plus d'argent. »

Le Championnat de France repart ce prochain week-end après la trêve de Noël et du jour de l'an. Pour saluer la reprise, *FF* donne la parole au nouveau président de la Ligue nationale, Noël Le Graët. Le successeur de Jean Sadoul livre ses premiers constats et ses projets prioritaires.

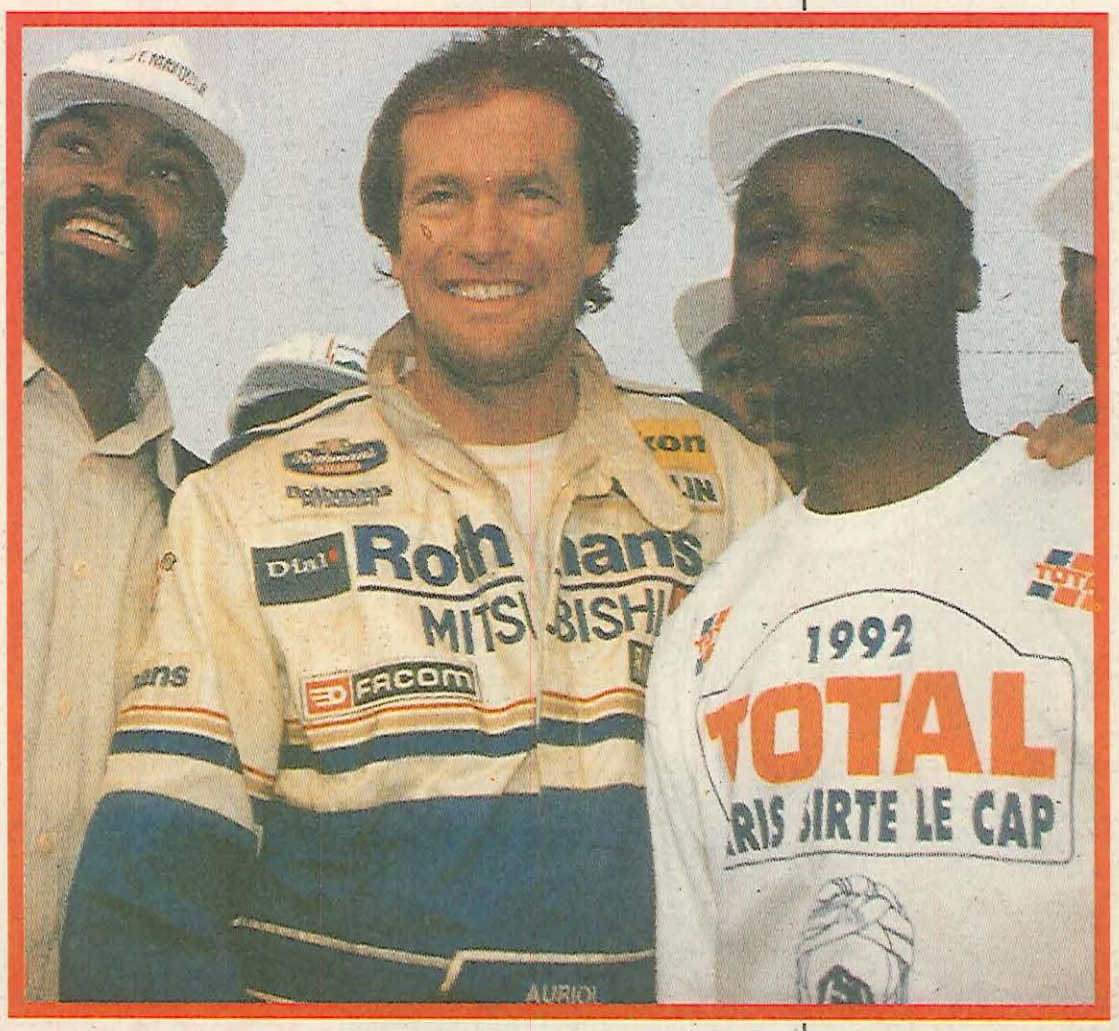
19 Laurier-Le Lamer : Carnets de route.

22 Forum Division 2.

24 Bouafia : « L'Algérie est grande. »

25 Madjer : Marathon Man.

26 Cameroun-Maroc et Sénégal-Nigéria



Sur le Paris-Le Cap, rencontre de deux rois d'Afrique (Hubert Auriol, leader du Rallye, et Roger Milla, l'Éternel). *(Photo Éric MÉGRET/ SIPA SPORT)*

28 Forum Afrique.

30 Le Maroc entretient la flamme.

31 Congo, la révolution de décembre.

Toute la Coupe d'Afrique des nations, des coulisses aux matches, des humbles aux stars, sera dans *France Football* durant le mois de janvier. En textes et en photos. Les envoyés spéciaux de *FF* fêtent cette semaine l'ouverture de l'épreuve, à Dakar. Avec le Maroc, le Cameroun, le Sénégal, le Congo, Bouafia, Madjer et Bouderbala.

32 Basile : « Pour l'amour du jeu. »

34 Amsud : le bilan 1991.

36 Le Loto sportif.

37 Les Championnats étrangers.

40 Classements.

42 Svensson : « La Suède réussira en osant. »

44 Forum : monde.

46 L'AfSud arrive.

Télévision

MARDI 14 JANVIER

15 h 50, TF 1 : Betar Jérusalem-Marseille, match amical, en direct de Jérusalem.

19 h 30, TV Sport : Maroc-Zaïre, en direct du Sénégal.

23 heures, TV Sport : résumé de Maroc-Zaïre et de Nigeria-Kenya.

0 h 33, TF 1 : Maroc-Zaïre, en différé.

MERCREDI 15 JANVIER

19 h 30, TV Sport : Zambie-Ghana, en direct.

22 h 45, Canal+ : Zambie-Ghana, en différé.

0 h 35, TF 1 : Côte-d'Ivoire - Congo, en différé.

23 heures, TV Sport : résumé des matches de la journée.

JEUDI 16 JANVIER

19 h 30, TV Sport : Cameroun-Zaïre, en direct.

23 heures, TV Sport : résumé des matches de la journée.

23 h 56, TF 1 : Sénégal-Kenya, en différé.

VENDREDI 17 JANVIER

19 h 30, TV Sport : Egypte-Ghana, en direct.

23 heures, TV Sport : résumé des matches de la journée.

23 h 45, TF 1 : Algérie-Congo, en différé.

DIMANCHE 19 JANVIER

16 h 30, TV Sport : 1er quart de finale de la Coupe d'Afrique, en direct du Sénégal.

18 heures, TF 1 : *Télé Foot.* Résumé du 1er quart de finale et des matches de la semaine en Coupe d'Afrique, les buts de la 25e journée de Division I.

18 h 30, A 2 : *Stade 2.* Les buts des principaux matches de la 25e journée de Division I, les buts étrangers.

19 h 30, TV Sport : 2e quart de finale de la Coupe d'Afrique, en direct.

20 h 30, M 6 : *Sport 6* : l'événement, le carton rouge, les résultats.

22 h 10, Canal+ : *L'Equipe du dimanche*, spécial Coupe d'Afrique des nations, les buts de Division I.

LUNDI 20 JANVIER

16 h 30, TV Sport : 3e quart de finale de la Coupe d'Afrique, en direct.

19 h 30, TV Sport : dernier quart de finale de la Coupe d'Afrique, en direct.

23 heures, TV Sport : résumé de la journée.

23 h 30, Canal+ : résumé des quarts de finale de la Coupe d'Afrique.

23 h 50, TF 1 : résumé des quarts de finale de la journée.

(Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS)

MARADONA

« J'ai été assassiné ! »

Huit mois après son arrestation à grand spectacle pour « usage de cocaïne », le banni du football, blanchi de la plupart des accusations portées contre lui, a décidé de parler. Dans un entretien accordé à un magazine ami, à Buenos Aires, il règle ses premiers comptes. Avec la présidence argentine, la FIFA ou Naples. Stupéfiant.

« DIEGO, quel est le bilan de ton année 1991 sur le plan sportif et affectif, car nous croyons qu'il est difficile de séparer les deux ?

— C'est vrai, les deux choses se confondent. Elles ont la même importance et c'est la raison pour laquelle mon bilan 1991 est désastreux. J'ai quitté Naples, on m'a envoyé en prison et tout cela a affecté ma femme, mon père, mes frères. Dans la rue, aujourd'hui, il y a toujours quelqu'un pour me montrer du doigt. L'année 1991 m'a fait beaucoup de mal, mais elle m'a donné des forces pour désirer une revanche en 1992.

— C'est le premier grand échec de ta vie, du moins depuis que tu as débuté dans le football de haut niveau à Argentinos Juniors. Cela t'inspire quelles réflexions ?

— ... Qu'il y a des gens très mauvais, mais aussi des êtres humains d'une grande bonté. Mais ceux-là n'ont pas le droit de s'exprimer dans les médias. Je parle des médias qui veulent me tuer. Les gens qui ont conservé de la sympathie pour moi, je les rencontre dans la rue. Maintenant, il ne me reste plus qu'à penser à mes filles parce que je ne veux plus jouer au football, je ne veux plus être dans les mains dangereuses de ceux qui manipulent le football.

— Tu t'es senti utilisé ?

— Quand je suis rentré en Argentine l'année dernière, aux côtés de Menem *(NDT : le président argentin)*, j'ai trouvé Vigil *(NDT : le directeur d'une société d'édition publiant* Grafico, *magazine de football prompt à exploiter commercialement les déboires privés de Maradona, et* Gente, *le* Paris-Match *argentin)* et je lui ai dit : " Qu'est-ce que c'est que ces histoires écrites sur ma vie ? Qu'est-ce que j'ai fait au football pour être traité ainsi, moi qui me suis sacrifié pour lui et pour mon pays en disputant des matches sous infiltration comme Ruggeri ou Caniggia ? Mais qui suis-je donc ? Moi, je ne me suis pas drogué pour jouer au football. J'ai commis des erreurs, oui, et je les admets les yeux dans les yeux. "

Voilà, je ne veux plus voir ces hommes-là, capables de m'insulter puis d'inviter Havelange, le patron du football mondial !

Mais il y autre chose. Yanina *(NDT : sa plus jeune fille)* ne cesse de me dire qu'elle ne m'a jamais vu jouer et cela me gêne pour envoyer chier tous les gens du foot. J'aimerais qu'ils aillent tous se faire voir ces patrons du football qui ne savent même pas taper dans un ballon, ces gens qui te disent qu'ils vont te payer et qui ne te payent pas, ceux qui te demandent de faire une photo et qui te trahissent après.... Il y a quinze ans que je suis footballeur, moi, et j'ai le droit de parler. Un jour prochain, peut-être, j'organiserai une conférence de presse et je les inviterai tous au stade de Boca.

« Où va l'argent de la Coupe du monde ? »

— Joao Havelange n'a peut-être pas apprécié que tu sois le premier à déclarer que les dirigeants se gardaient tous les bénéfices d'une organisation telle que la Coupe du monde. Tu as pourtant été soutenu par des joueurs tels que Gullit ou Van Basten.

— Bien sûr ! Pourtant, tout est vrai, et celui qui ne veut pas le reconnaître est un menteur ! Si beaucoup de joueurs préfèrent se taire, qu'est-ce que je peux y faire ? C'est leur vie et je ne m'en mêle pas. Mais je ne veux pas qu'on m'empêche de dire ma vérité. Si je joue à midi avec un soleil qui me casse la tête *(NDT : référence au Mundial de Mexico)*, j'ai le droit de le dire. Si je joue à 16 heures contre la Yougoslavie et que l'Italie, pays organisateur, dispute son match à 21 heures, c'est que quelque chose ne tourne pas rond.

Est-ce que les gens savent où va l'argent de la Coupe du monde ? La FIFA déclare partout qu'elle construit des centres de sport avec cet argent. Qu'on me dise alors où se trouve le centre sportif à Corrientes, la ville de mon père ! Et celui de Buenos Aires ? Ou est-il ? S'il vous plaît, emmenez-moi le visiter, je veux le voir, je le demande à grands cris avec l'argent que moi j'ai produit, avec Valdano, avec Gullit, avec d'autres !

Il faut être franc et dire les choses comme elles sont, car on m'a assez fait souffrir en racontant que j'étais un drogué. Je ne me suis jamais drogué pour jouer au football ! Et qui sait que le sort m'a désigné pour presque tous les contrôles antidopage lors de la Coupe du monde 1986 ? Qui a été choisi lors de la finale ? Moi encore, comme par hasard.

Je ne dis pas cela pour me justifier mais pour répondre aux pleurs de mes compatriotes qui étaient venus nous attendre à l'aéroport à notre retour de Rome en 1990, pour répondre aussi à M. le président Menem et M. Vigil, qui sont encore capables de serrer la main d'Havelange alors qu'on a perdu la finale, en 1990, à cause d'un arbitre désigné par lui ! Je jure que cette colère, personne ne me l'enlèvera tout au long de ma putain de vie, même si on me tue. Je ne veux plus jouer au football, ou alors au football à cinq parce qu'Havelange ne s'en occupe pas et ne le supporte pas.

— Diego, tu as abandonné le football, et

Héros avec Havelange, footballeur contre la Yougoslavie, amoureux aux côtés de sa femme, emprisonné par la police de son pays. Diego l'ange, Maradona le démon...

(Photos PRESSE SPORTS)

(Photo AP)

(Photo OLYMPIA/PRESSE SPORTS)

la RAI, pourtant, continue de te proposer 2 millions de dollars pour d'interviewer. La télévision espagnole, autant. Et nous sommes là en train de te déranger après que tu nous a gentiment invité chez toi. Es-tu fier de ces sollicitations qui continuent malgré tout ?

— Je ne veux pas être un héros. Je veux simplement réveiller les joueurs afin qu'ils sachent où va l'argent de ce business. Havelange croit que je l'accuse de se le garder. C'est faux ! Je veux seulement savoir où il va, où il est. Que lui ou Blatter soient clairs, qu'ils me répondent. Je ne les accuse pas !

Mon pays a remporté deux Coupes du monde et joué deux finales, son football est respecté pour sa qualité. Mais dites-moi où sont ces fameux centres de sport créés par la FIFA ? Même si on me dit que je suis un drogué, je vais continuer ma lutte.

« Ils m'ont offert l'Oscar de la drogue ! »

— Pourquoi crois-tu qu'on s'en est pris à toi, particulièrement en Argentine ?

— Le président — M. le président — avec Vigil ont fait venir Havelange, et *El Grafico* l'a baladé sur Florida *(NDT : une célèbre rue du centre de Buenos Aires)*, j'ai dénoncé cette mascarade et ils ont voulu se venger. Ils m'ont donné le titre de Meilleur Joueur, le Ballon d'Or et ils ont décidé de m'offrir un Oscar supplémentaire : l'Oscar de la drogue. Apparemment, la drogue existe depuis le cas Maradona. Menem a parlé, Duhalde, le vice-président, a donné son opinion comme si j'étais celui qui avait fait entrer la drogue à Buenos Aires. Ce n'est pas sérieux !

« Qu'est-ce que c'est que ces histoires écrites sur ma vie ? Qu'est-ce que j'ai fait pour être traité ainsi ? Mais qui suis-je donc ? Moi, je ne me suis pas drogué pour jouer au football. J'ai seulement commis des erreurs, et je les admets les yeux dans les yeux. »

— Peux-tu t'expliquer sur ce sujet ?

— Il ne faut pas faire croire aux Argentins que les problèmes de la drogue se limite à ceux de Maradona. Il faut imposer un enseignement sur le sujet dans les écoles, instruire les enfants et les adolescents sur la gravité du problème en m'oubliant un peu. Duhalde a dit que j'étais la ruine et le déshonneur de l'Argentine alors que, peu de temps auparavant, le gouvernement m'avait délivré un passeport d'ambassadeur sportif. Au ministre des Sports qui, aujourd'hui, vient me saluer avec sa face innocente lorsque je vais dîner dans un restaurant de Buenos Aires, je dis qu'il possède une part de culpabilité très grande dans tout cela. Il ne se souvient peut-être pas de la manière dont il m'a cassé les c... pour que j'aille jouer au football avec le président Menem, une nuit à Liniers *(NDT : match disputé par Carlos Menem, à l'époque récemment élu président de la République, sous le maillot de la sélection argentine)*.

— C'est ce rejet dont tu as été l'objet qui t'a décidé à abandonner définitivement le football ?

— Oui, oui, oui... Ils m'ont volé le rêve de Boca, ils me l'ont arraché de l'intérieur. Je voulais revenir à Boca, faire exploser tous les stades...

— Mais Havelange ne dirige pas le football argentin.

— Je crois que oui. Ils m'ont laissé dans un état végétativo-footballistique absolu. Incapable de toucher un ballon, même dans ma maison de campagne.

— Peut-être certains étaient-ils agacés qu'un grand joueur veuille s'occuper de la politique du football à leur place.

— S'il existe un meilleur porte-parole du jeu, ils devront s'en convaincre. Havelange ou Ferlaino *(NDT : le président de Naples)* ne peuvent pas remplir un stade. Blatter, Menotti et Bilardo, non plus. Les gens leur préféreront toujours l'acteur, celui qui les fait vibrer. Et l'acteur c'est le joueur. Parfois, ces gens-là ont quelque chose d'inférieur qui leur font dire : " Moi aussi, je peux ! " C'est un mensonge. Ils ne peuvent pas !

— Es-tu heureux, aujourd'hui ?

— Je serais heureux quand j'aurai quitté mon pays. Je suis un dur-à-cuire, mais je ne veux pas lutter contre la main noire ou contre le pouvoir. Je me sens persécuté. Je veux, par exemple, pouvoir faire rentrer mes autos au pays en payant ce que je dois payer. C'est impossible parce que je dois toujours apporter " un autre papier "...

Je ne veux plus être persécuté, je ne veux pas que le pouvoir s'en prenne aussi à ma famille !

« Tapie a pris le sens du vent »

— Et avec Naples, que va-t-il se passer ? Tu vas indemniser le club ?

— Cela me préoccupe car j'ai encore un an de contrat. Ferlaino fait le beau en parlant du retour de Maradona, mais il m'a maltraité. Il s'est mis d'accord avec Matarrese *(NDT : président de la Fédération italienne)* pour me détruire.

— Si tu avais joué à Milan.

— Il ne me serait rien arrivé. Naples joue contre toute l'Italie.

— Ferlaino n'avait quand même pas intérêt à " tuer la poule aux œufs d'or "...

— ... C'est que je ne voulais plus jouer pour lui. C'est de ma faute, hein, attention, je ne suis pas un saint... Je voulais rentrer au pays.

— Il aurait pu t'en dissuader en te parlant.

— En sept ans, il ne m'a jamais parlé. Et maintenant, il veut venir me voir en Argentine.

— Comment as-tu supporté les déclarations des dirigeants après ton affaire ?

— Tapie, que les Portugais avaient accusé d'avoir utilisé des drogues contre eux *(allusion au match OM-Benfica)*, a parlé. Lui aussi, comme Ferlaino, a pris le sens du vent. Et j'ai dû supporter ça aussi avec ma famille. Les petites voyaient que j'étais mal et elles se ▶

(Photo SIPA SPORTS)

Avec le président Menem, en attendant l'orage.

MARADONA : « J'ai été assassiné »

sentaient mal aussi. Allez leur demander si elles souhaitent que je recommence à jouer au foot. Elles vous diront qu'elles ne veulent plus que Papa partent à une " concentration ". Mais le football, ça me démange. Ça ne m'a pas plu que River soit sacré champion d'Argentine. Ça ne m'a pas plu même si c'est juste, parce qu'il était le plus fort. (...) Mais moi, je suis de Boca Juniors, et si je dis que je suis content je suis un taré qui ne sait pas ce qu'il dit.

— **Parle-nous de deux de tes idoles : Bochini et Gatti...**

— Je suis heureux que tu me poses cette question (...). Je mourais d'envie d'être au jubilé de Bochini *(NDT : l'un des joueurs les plus aimés d'Argentine. Il ne joua que quelques minutes lors du Mundial 86 et déclara qu'il ne se sentait pas champion du monde, ce qui déplut à Maradona et aux autres joueurs. Il a fêté son jubilé il y a quelques semaines).* Mais si j'y avais été, cela aurait été une claque au Cabezon *(NDT : Ruggeri, fâché avec Bochini).* Et lui, je le respecte à mort comme tous ceux avec qui j'ai souffert en 1986. Je me sentais coupé en deux. Pour être à la fois avec Bochini, mon idole, et pour être fort avec mes amis.

« Monsieur le Président a menti »

— **A l'époque, avant ta suspension, tu devais jouer un match avec la sélection contre le Brésil. Tu avais décidé de revenir en équipe nationale ?**

— Oui, et je regrette d'avoir si vite renoncé. J'étais à l'aéroport, j'ai parlé avec Grondona *(NDT : le président de l'Association du football argentin),* mais il ne m'a pas encouragé à venir. Il ne m'a pas dit : " Viens, repars et on verra après. "

— **Tu as parlé sérieusement avec lui ?**

— Mon impresario l'a fait. Mais Grondona s'était mis d'accord avec Ferlaino et il a refusé de me donner un coup de main. Cela m'aurait permis de vivre de jolis adieux en sélection pour rendre aux gens tout ce qu'ils m'ont offert.

— **S'il y a un dîner chez toi et que viennent Menem, Havelange et Grondona, à qui refuses-tu de tendre la main ?**

— Ils n'entrent pas dans ma maison.

— **Tu ne tendrais la main à aucun de ceux-là ?**

— Comment pourrais-je ne pas tendre la main à Monsieur le Président ? Mais pas plus que ça.

— **Et s'il dit : " Je n'ai jamais attaqué Diego ", comme il l'a déjà déclaré ?**

— Je ne le croirais pas. Ma femme m'a répété tout ce qu'il avait déclaré et j'ai confiance en elle. Quand il était en Israël *(NDT : un voyage officiel de Menem, il y a quelques semaines),* il a dit que j'avais abandonné mon traitement *(NDT : Maradona suit un traitement psychologique pour l'aider à se séparer de la drogue).* C'est un mensonge ! Non seulement le président a mal parlé de moi, mais il m'a assassiné.

Maradona est dans le même état que l'Argentine ? L'Argentine est dans un sale état. Allez donc voir à Fiorito, à Berazategui. Les enfants ont faim.

— **La presse, en général, ne t'a pas maltraité.**

— On a obligé beaucoup de journalistes à me maltraiter.

— **Si tu étais président pour une heure, quelle serait l'unique mesure que tu prendrais ?**

— J'établirais un programme pour protéger les enfants de la drogue. Seulement pour les enfants. Mais je ne veux pas être président.

« Je me suis trompé, mais je n'ai rien perdu »

— **En quoi l'argent a-t-il changé ta vie ?**

— J'ai deux Ferrari et je suis content de les avoir, mais le plus important c'est ma famille, et le 31 écembre j'ai remercié le Ciel de l'avoir à mes côtés. Malgré ce qui m'est arrivé, je n'ai jamais cessé d'être Diego. Certaines personnes ont voulu vendre le contraire au monde entier, mais c'est faux. Je me suis trompé, oui, mais je n'ai rien perdu.

— **Tu es le seul à t'être trompé dans ce pays ?**

— C'est ce que je veux essayer de comprendre. Si on jugeait comme moi tout ceux qui ont volé de l'argent, il n'y aurait pas assez de magazines.

— **Que souhaites-tu dire aux Argentins avant de partir vivre à l'étranger au mois de mars prochain ?**

— Que même en étant loin de l'Argentine, je continuerai à aimer mon pays.

— **Et que vas-tu demander aux Rois, Diego *(NDT : l'entretien a été réalisé le jour de la fête de l'Epiphanie)* ?**

— La paix. La paix. Beaucoup de cadeaux pour mes filles, et même si je sais que c'est impossible que tous les enfants argentins soient heureux. »

Reportage Juan Manuel PONS

Avec l'aimable autorisation de Roberto Glucksmann, directeur journalistique de *Solo-Futbol,* hebdomadaire argentin.

Le titre et les intertitres sont de la rédaction de *France Football.*

NDT : note du traducteur.

Voyage dans la galère...

Suspendu par la fédération italienne et la FIFA, arrêté par la justice argentine après une mise en scène médiatique, écœuré par les récupérations. Pour une ligne de trop, Diego a beaucoup perdu en 91.

LE plus grand footballeur du monde snifait de la cocaïne. Les dirigeants du monde du football l'ont jugé coupable plus que malade. Et ils ont décidé d'avoir sa peau.

Au printemps 91, Diego Maradona est suspendu par la fédération italienne pour quinze mois, après un contrôle positif subi à la fin d'un match joué avec Naples. Les plus grands experts du monde en matière de dopage jugent qu'il n'a pas pris de la cocaïne pour jouer, mais deux jours plus tôt. Ils disent que Diego n'est pas un tricheur, mais le couperet de la justice s'abat avec une vigueur jamais expérimentée auparavant.

La FIFA étend la peine à toutes les compétitions organisées sous sa responsabilité.

En pleine époque de guerre contre le fléau de la drogue, Maradona dérange dans le paysage du football. Il peut effrayer les sponsors. On prétend qu'il est un mauvais exemple pour les jeunes, alors que ceux-ci, éberlués par ses exploits, le tiennent pour un dieu vivant. Alors on l'exclut impitoyablement.

En avril, Diego regagne l'Argentine. Il se mure dans son appartement, prisonnier des flashes et des micros qui l'assaillent. A cette époque, Marcos Franchi, son imprésario, ou encore Carlos Bilardo, affirment que Diego est orgueilleux, qu'il reviendra plus fort qu'avant.

Mais fin avril-début mai, le piège se referme. Un après-midi ensoleillé, les caméras de la télévision argentine débarquent dans un quartier populaire de Buenos Aires. En direct, les images qui feront ensuite le tour du monde montrent des policiers présentant devant l'objectif un gros sac de poudre blanche. Après deux heures mises à profit par toute la presse internationale pour arriver sur les lieux, Diego, livide, le visage décomposé, à moitié chancelant, est poussé dans une voiture de la police. Il passera une nuit en prison. Sera libéré sous caution, accusé de consommation et de fourniture de drogue à titre gratuit (aux deux amis arrêtés en même temps que lui).

Du gros sac de poudre blanche initial, il ne restera finalement que quelques misérables grammes quand la juge chargée de l'affaire commence à offrir des précisions. L'anecdote confirme la mise en scène. Pourquoi ? Jorge Valdano, ancien coéquipier de Maradona lors du Mondiale 86, offrira sa vision de la chose : « Je ne peux pas imaginer que l'on arrête Diego sans que la présidence soit au courant. » Juste avant l'arrestation, les gros titres des journaux racontaient comment des proches du président Menem, assesseurs au sein de son gouvernement, étaient accusés d'être impliqués dans le lavage de Narco-dollars par la presse espagnole. Comment le gouvernement des États-Unis envoyait ses troupes de choc pour lutter contre le trafic en Argentine.

Quand Diego tombe, les gros titres sont pour lui. Il est en quelque sorte devenu une utile diversion. Et, au-delà, un symbole éclatant de la volonté exprimée par les autorités locales de n'épargner personne. Quand il sort de prison, Maradona entreprend une thérapie avec les meilleurs spécialistes du pays. Parfois, on le voit courir dans un parc de la ville. Certains veulent encore croire qu'il retrouvera un jour les terrains. Mais il ne jouera plus qu'un seul match, au bénéfice d'un hôpital, devant trente mille supporters qui le soutiennent de ses chants.

A partir de septembre 91, Maradona commence à lâcher ce qu'il a sur le cœur. Il critique les dirigeants du foot argentin d'avoir accueilli en grandes pompes Joao Havelange, président de la FIFA, auquel Maradona reproche depuis 86 de ne pas préserver les intérêts des footballeurs ni du football. Il parle des persécutions policières dont il est l'objet. Il dénonce ensuite les récupérations politiques dont il est victime.

Quelques jours plus tard (vive les coïncidences !), la justice argentine lève la seconde partie de l'accusation qui le frappe : Maradona n'est plus accusé de fourniture de drogue. Si, dans un laps de deux ans, il peut prouver qu'il n'est plus sous l'emprise du fléau, son dossier sera gentiment refermé. C'est habile. Mais cela ne suffit pas à lui couper la parole, ainsi que le prouve l'entretien reproduit ici, et offert à *Solo-Futbol,* un magazine qui s'est toujours contenté d'ignorer superbement les tracas de sa vie privée pour ne parler que de sa carrière de footballeur.

Les accusations de Maradona ne sont pas toujours habiles, mais elles ont le mérite de nous faire réfléchir sur les coutumes du milieu. Elles ressemblent au testament d'un Mozart assassiné parce qu'il dérangeait.

En guise d'aide, le football lui a offert son intransigeance stupide sous prétexte qu'il était un mauvais exemple. En guise de soutien, les politiques, qui hier le brandissaient comme un étendard victorieux au balcon de la casa Rosada (le palais présidentiel argentin), l'ont utilisé pour se tirer d'un mauvais pas. Ils l'avaient nommé ambassadeur sportif juste avant le Mondiale, ils l'ont eux aussi vilipendé au nom du mauvais exemple.

Ses sponsors, courageux mais pas téméraires, ont commencé à rompre les contrats. Maradona y perdra peut-être plus de sept millions de dollars.

Tant de bonnes consciences agissant au nom de la morale et préoccupées de l'avenir de nos chérubins, c'est confondant.

Le seul exemple que Maradona n'offrira plus sera celui de son art incomparable qui fascinait les enfants, les adultes et les vieux. Et rendait les dimanches de pluie moins tristes grâce à la magie de ses pieds. Désormais, cette joie est réservé à son cercle d'intimes. Pendant ce temps, ailleurs, partout, les casseurs du foot continuent de casser dans une quasi-impunité, sans que personne ne se soucie du mauvais exemple, les dirigeants de diriger en proposant de couper le foot en rondelles publicitaires, et les politiques argentins de gouverner en se tressant des lauriers à la moindre chute de la courbe d'inflation.

Bon vent, l'artiste. Demain, on se souviendra de toi pour ton but contre l'Angleterre au Mexique. Pour ton jeu qui était la drogue des foules mais ne devait rien à la drogue, même pas quand tu jouais sous infiltration au risque d'abîmer un peu plus tes muscles et tes tendons.

Tes censeurs, on oubliera jusqu'à leur nom.

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Jacques THIBERT

Histoires d'hommes

(Photo PRESSE SPORTS)

LE genre humain, dit-on, vit grâce à quelques hommes. Ces hommes, quelques-uns par génération, savent s'élever au-dessus de leurs congénères, lesquels sont définis par les encyclopédistes comme des « animaux raisonnables qui occupent le premier rang parmi les êtres organisés ».

Sur le même thème, on peut dire que le genre footballistique, génération de jeu après génération de jeu, vit grâce à quelques bipèdes qui méritent à la fois le qualificatif d'hommes, celui d'artistes et encore parfois celui de virtuoses. Ces êtres quasiment venus d'ailleurs, touchés par une grâce que beaucoup d'entre nous n'approchent jamais dans aucun domaine, sont des musiciens de l'espace, des traceurs d'irréel. Ils sont notre chance et notre joie. Ils nous rendent tout petits sur nos pieds, mais tellement grands dans notre âme.

Pelé fut l'un de ceux-ci et Maradona le fut aussi. Moins longtemps, moins bellement que le Roi des rois, mais suffisamment pour que l'on se souvienne que son corps était un ballon et son pied gauche un Stradivarius. Quand Maradona jouait, il tutoyait les anges sans savoir qu'en même temps il provoquait l'abject puisque, de Montaigne, on se souvient qu'« il n'y a point de bête au monde tant à craindre à l'homme que l'homme ».

S'IL tutoyait les anges balle au pied, Maradona n'en était pas un personnifié. Avec sa gueule de nuitard-barbe bleue, sa manière insolente de banaliser le million de dollars en cornet de frites et sa tendance à se prendre pour le prince qu'il était, il avait ce qu'il faut pour irriter. Il y prenait peine, avec constance, surtout quand il s'agissait d'Anglais. Peu à peu, sans signal et sans frein, il devint le mage bicéphale, tête d'Einstein et tête à claques.

Il n'aurait jamais dû, en plus, aller visiter le paradis cocaïné, car il n'y a de paradis que pour les vrais anges et l'on n'a droit, sur terre, qu'à un seul habit de lumière. Maradona avait le sien, il n'aurait pas dû en chercher un autre.

Aujourd'hui que le désastre est consommé, voulu et amplifié par les censeurs, Diego Maradona n'est plus footballeur, il n'est plus ange mais il n'est pas mort. Il apparaît même qu'il n'est plus drogué, s'il le fut jamais gravement.

Sorti de sa terrible nuit, le capitaine des champions du monde 1986 vient de lancer un gros pavé en direction de ceux qu'il considère comme des hypocrites et des « assassins ». *France Football* s'en fait l'écho, en exclusivité pour la France. Il passe, dans cette interview réalisée par Juan Manuel Pons pour l'hebdomadaire argentin *Solo Futbol*, une émotion, une sincérité, une révolte, donc une violence, qui nous touchent profondément. Nous n'aimerions pas que Maradona ait été trahi après avoir lui-même trahi l'image que l'on se faisait d'un ange.

En tout cas, nous avons un regret. Que la FIFA, mère et tutrice de tous les footballeurs, n'ait à aucun moment, même avec sévérité, manifesté et fait connaître un sentiment familial envers Maradona.

A travers le champion puni, il fallait consoler l'homme.

LE football, en effet, n'est pas toujours tendre envers ceux qui l'aiment et lui consacrent leur jeunesse en même temps qu'ils y prennent du plaisir. Bruno Martini, le gardien de l'AJ Auxerre et de l'équipe de France, en sait quelque chose, qui a laissé, avant un match amical à Angoulême, le ligament d'une cheville, la promesse d'un match passionnant à Wembley avec les Bleus et la suite d'une aventure toujours excitante avec ses Bourguignons habituels.

Martini n'en fait pas un drame. Son entraîneur, Guy Roux, non plus. « Ce sont les aléas du métier », disent-ils l'un et l'autre, le patron de l'AJA ajoutant même qu'un ligament « c'est de la ficelle de lieuse » et qu'une fois consolidé il ne lâche jamais plus.

Le grand Bruno, qui faisait déjà de la musculation de quadriceps et d'ischio-jambiers deux jours après son opération, va donc revenir très vite, dans deux mois environ, le temps pour son remplaçant, Charbonnier, de montrer qu'il a du talent et de l'étoffe.

Dimanche, avant le match amical Auxerre-Bayern, Bruno Martini recevait son Étoile d'Or 1991 de *France Football*, celle qui consacre chaque année depuis 1957 (lauréat Jules Sbroglia) le footballeur français le plus régulier, le plus talentueux et le plus présent. C'était sa deuxième Étoile d'Or. La saison en cours ne lui en offrira pas une troisième, mais ce n'est pas une tragédie. Seulement un contretemps, car l'homme et le footballeur confondus, s'ils ne peuvent « faire ce qu'a fait Jésus-Christ », savent dominer leur corps par l'esprit. C'est ce qui les différencie de l'animal.

DANS ce riche numéro de *France Football* qui nous rapproche de la reprise du Championnat, le président de la Ligue nationale, M. Le Graët, s'exprime sur la situation du football professionnel français, sur l'analyse qu'il en fait, et sur ses convictions.

Il est le premier haut responsable à déclarer sans faux-fuyant que le jeu et le spectacle sont le « fonds de commerce » du football professionnel, et rien qu'à ce titre les honorables clients payants dresseront l'oreille avec nous.

M. Le Graët, dont nous ne sommes pas certains, cependant, qu'il aura les moyens de transmettre sa philosophie du jeu à tous les techniciens et dirigeants de club, n'a pas l'intention de faiblir, par ailleurs, sur les fondamentaux de la gestion et de l'organisation des compétitions.

Il le dit, fermement, sans oublier d'évoquer l'éthique et le respect dû aux hommes. Ce respect que certains oublient au vestiaire sans y oublier leur couteau, et que Maradona exige de son lointain exil.

Les prochains mois nous diront si les histoires d'hommes du football sont celles d'« animaux raisonnables » et si celles des hommes non footballeurs vont continuer, comme en Yougoslavie, à cribler de mauvaises balles les anges du ballon rond.

Division 1

● Michel Hidalgo a posé sa candidature à l'un des huit postes à pourvoir au sein du conseil fédéral de la Fédération dont l'élection se déroulera le 1er février. Il se présente dans le collège des sportifs de haut niveau et signe ainsi son retour dans le monde football... En attendant mieux ?

● La semaine dernière, lors de leurs temps libres, les Caennais en stage à Biarritz purent s'adonner à leur violon d'Ingres : le tennis pour Gorter et Paille — qui jouent d'ailleurs fort bien —, le golf pour le trio Debotté-Rio-Olsen, etc. En matière de terrain de golf, cette région basque est d'ailleurs superbement lotie...

● Wiliam Hyravy, le numéro 10 du TFC, a retrouvé ses coéquipiers du Banik d'Ostrava. Les souvenirs tchèques allaient bon train, et les appareils photo n'ont pas chômé.

● Un nouveau stagiaire du centre de formation du TFC est venu grossir l'effectif du Victor Zvunka : il s'agit de l'attaquant Franck Tiriakian. Déjà utilisé lors du tournoi en salle, il rentra contre Saint-Étienne en amical à Castres, samedi 11 dernier.

● Éloigné des terrains depuis de longues semaines, Alexandre Bès a effectué son retour au sein de l'équipe lyonnaise en jouant une mi-temps contre Bordeaux, la semaine dernière.

clin d'œil

L'Étoile de Bourgogne

Victime d'une rupture du ligament externe latéral de la cheville droite, Bruno Martini sera privé de football durant deux mois. Privé de ballon avec l'AJ Auxerre et privé du déplacement de Wembley avec l'équipe de France. Cette fâcheuse blessure ne l'a pas empêché de recevoir sur un pied, dimanche après-midi avant le coup d'envoi d'Auxerre-Bayern Munich, l'Étoile d'or de* France Football *des mains de Jacques Thibert. Récompense pour une saison 90-91 exemplaire en qualité et en régularité que la malchance d'un accident de travail n'effacera jamais.

(Photo Bruno FABLET)

● Le Cristal du mois, une récompense attribuée chaque mois à un Malherbiste suite au vote des journalistes locaux et régionaux, revient pour le mois de décembre à Michel Rio avec un classement très serré puisque Montanier, Paille et Gorter y occupent la première place.

● Mardi dernier, à Pau, les joueurs caennais reçurent les encouragements de Michel Gomez, l'entraîneur de l'équipe de basket de Pau-Orthez. Gomez, originaire de Haute-Normandie, joua plusieurs années au basket à Caen sous les ordres notamment d'un président du nom de Guy Chambily. Un Guy Chambily qui se trouve, depuis quelques semaines, à la tête du football caennais.

● Dominique Thomas, victime d'une fracture de la jambe en juin 1990, continue de lutter avec courage pour reprendre la compétition. Il suit un entraînement personnalisé et ne désespère pas de rejoindre le groupe dans quelques semaines.

● En changeant de nom pour devenir le LOSC-Lille Métropole, le club nordiste a obtenu une manne supplémentaire de 5 millions de francs venant de la communauté urbaine de Lille.

● Claude Fichaux, parfaitement rétabli, Jacques Santini devrait enfin pouvoir aligner sa meilleure formation pour la reprise, samedi face à l'AS Monaco.

World Cup 94 : Bulgarie-France pour commencer !

L'équipe de France entamera ses éliminatoires de la World Cup 94 aux États-Unis, le 9 septembre prochain à Sofia contre la Bulgarie. Et c'est par cette même Bulgarie qu'elle achèvera sa campagne le 17 novembre 93 au Parc. Le calendrier du groupe 6 (France, Autriche, Bulgarie, Finlande, Israël, Suède) a été ainsi établi mercredi dernier à Vienne :

14-05-92 : Finlande-Bulgarie	13-05-93 : Finlande - Autriche
09-09-92 : Bulgarie-FRANCE	19-05-93 : Suède - Autriche
Finlande-Suède	02-06-93 : Suède - Israël
07-10-92 : Suède - Bulgarie	16-06-93 : Finlande - Israël
14-10-92 : FRANCE - Autriche	22-08-93 : Suède - FRANCE
28-10-92 : Autriche - Israël	25-08-93 : Autriche - Finlande
11-11-92 : Israël - Suède	08-09-93 : Finlande - FRANCE
14-11-92 : FRANCE - Finlande	Bulgarie - Suède
02-12-92 : Israël - Bulgarie	13-10-93 : FRANCE - Israël
17-02-93 : Israël - FRANCE	Bulgarie - Autriche
27-03-93 : Autriche - FRANCE	Suède - Finlande
14-04-93 : Autriche - Bulgarie	27-10-93 : Israël - Autriche
28-04-93 : FRANCE - Suède	10-11-93 : Autriche - Suède
Bulgarie - Finlande	Israël - Finlande
12-05-93 : Bulgarie - Israël	17-11-93 : FRANCE - Bulgarie

● Alors que le club n'occupe pas au classement le rang escompté en début de saison, l'OL doit également compter avec un exercice 1990-91 nettement déficitaire (13,923 MF). Mais, à l'occasion de l'assemblée générale ordinaire du club de lundi dernier, ayant précédé celle, extraordinaire, qui, en mars, fera évoluer le club vers une SAOS, le président Aulas a assuré que l'équilibre serait rétabli en juin prochain. Grâce à la Coupe d'Europe (23 MF) et à un partenariat plus généreux de 14 MF d'une saison sur l'autre.

● Pas de chance pour Alain Baré, qui, de retour sur les terrains avec l'OL, a enduré une entorse à une cheville contre Bordeaux et quelques estafilades laissées par les crampons de Sénac !

● A l'issue de leur stage d'une semaine au Haillan, les Lyonnais sont passés par Angers pour y disputer un tournoi en salle ayant opposé trois équipes formées à partir de chacun des deux clubs. Avec 2 000 spectateurs dans les tribunes et victoire de l'une des des équipes angevines à l'arrivée !

● Dimanche après-midi à Trévoux, c'est Christophe Breton qui a gardé le but de l'OL durant la totalité du match contre Minsk. Il faut dire qu'après avoir été sanctionné de deux matches de suspension ferme après son expulsion à Cannes, Rousset est promis à laisser de nouveau sa place à sa doublure pour le déplacement à Caen, puis pour la réception de Lille.

● Jean-Claude Médot, le directeur sportif du SM Caen, va voir son rôle élargi dans le cadre de la redéfinition des tâches des uns et des autres après le départ de Jean-François Domergue. Il devrait ainsi avoir la responsabilité de l'ensemble de la gestion sportive. Avec, bien entendu, un retour au premier plan dans le domaine du recrutement.

● Les Lillois ont de bonnes raisons de se méfier de la reprise : les quatre premières rencontres de 1992 leur réservent deux déplacements et la venue de Monaco, puis du PSG à Grimonprez-Jooris.

● Samedi prochain, le SM Caen accueillera l'Olympique Lyonnais pour la reprise du Championnat. Raymond Domenech et Bernard Lacombe, entraîneur et directeur sportif du centre de formation rhodanien, qui se trouvaient en stage à Bordeaux, avaient d'ailleurs effectué le déplacement mardi soir à Pau pour espionner les Caennais.

● Alim Ben Mabrouk commence aussi mal l'année 1992 qu'il avait fini 1991. Dès le début du stage du Haillan, le milieu défensif de l'OL, qui n'a joué que 11 matches de Championnat, a en effet de nouveau ressenti une douleur au bas du mollet gauche, qui l'a obligé à rentrer à Lyon pour une échographie. Et, à cause de trois fibres qui ont cédé, voilà Ben Mabrouk condamné à quinze jours d'arrêt, avant qu'il n'aille passer une semaine à Saint-Jean-de-Monts pour y parfaire sa rééducation fin janvier.

● Victime d'une bursite (inflammation d'un tendon au pied), Jean-Philippe Delpech n'a participé qu'à la première séance du stage de Soulac, où le TFC a séjourné du 3 au 8 janvier. Il devrait reprendre cette semaine l'entraînement.

FF à Rennes

Les spectateurs du match Rennes-Montpellier, samedi prochain, seront un peu plus gâtés que d'habitude. Avant d'aller applaudir leurs favoris, ils recevront en effet la visite de *France Football*, par l'intermédiaire d'un véhicule décorés aux couleurs du journal et de trois animateurs. Avant et après le match, ils pourront recevoir le journal de la semaine et participer à un concours qui permettra au vainqueur de partir en Suède au mois de juin prochain, pour assister à un match de l'équipe de France. Occasion unique pour les Bretons avant que *FF* poursuive son beau voyage à travers la France.

Papin, le Real plutôt que le Barça ?

Interrogé par *FF* sur la venue de Jean-Pierre Papin à Barcelone, Johan Cruyff, sans écarter définitivement notre JPP national, a confirmé qu'il s'intéressait avant tout à son compatriote Bergkamp : « Un joueur comme je les aime, plus technique que l'avant-centre marseillais... » A l'inverse, le Real serait sur les rangs.

Molby au FC Nantes : c'est oui !

La DNCG, réunie jeudi dernier en présence de Max Bouyer et de Robert Budzinski, s'est rendue aux arguments du président et du directeur sportif du club et a accepté que le FCN se renforce en dépit d'une situation financière critique (41 MF de déficit en 1990-1991). L'un des membres de la DNCG, le Nantais Claude Simonet, président de la ligue de l'Atlantique, a révélé « que la commission avait reçu l'assurance de M. Bouyer que le milieu danois ne coûtait rien au club, étant pris en charge par deux sponsors *(NDLR : probablement Saupiquet et BN, qui ont versé une avance à déduire de la location d'une loge la saison prochaine)*, et qu'en tout état de cause si la DNCG avait refusé le joker l'argent n'aurait pas servi à combler pour autant le déficit actuel. » Johnny Molby ne retournera donc pas au Danemark après avoir effectué tout le stage du FCN à Anglet au terme duquel Jean-Claude Suaudeau s'est montré très réservé. Si, à l'entraînement, Molby avait plu à Coco, ce ne fut pas le cas lors du match amical gagné contre Caen à Pau (1-0).

● Le TFC a remporté le tournoi de Toulouse en salle (Trophée Midi-Pyrénées) en battant en finale Rodez 5-3 (deux buts de Pavon, Bancarel, Hernandez et Ferrer contre un but de Dostanic, Vinuesa et Sachy). Les Belges de Ekeren ont terminé à la 3e place devant le Toulouse-Fontaines (Division III) aux tirs au but (2-0).

● Nicolas Rodor a repris la compétition officielle après son grave accident de voiture qui le priva de jeu pendant trois mois.

● Francis Andreu, le directeur général du TFC, avait enfilé le maillot de gardien de but dans l'équipe des personnalités qui a rencontré une formation de journalistes. Score final : 7-3 pour les VIP, mais il faut dire qu'avec une superdéfense Zvunka, Camus et le kiné Meunier, le « patron » des Violets n'avait pas de souci à se faire. Plus malheureux fut son vis-à-vis, notre confrère Jean-Philippe Girard, rédacteur en chef de Sud Radio.

● Le Nantais Jorge Burruchaga a été très durement sanctionné par la commission de discipline (4 matches) pour avoir, lors du match Caen-Nantes, craché sur les chaussures de l'arbitre M. De Pandis et certainement dû lui avoir dit sa façon de penser. Si l'on connaît la droiture de l'Argentin, on ne doit pas pour autant excuser son geste, étant par ailleurs le capitaine du FCN et donc astreint à une certaine réserve.

une-deux

Chambily : « La récréation est finie ! »

Depuis un mois à la tête du SM Caen, Guy Chambily n'a pas chômé. Beaucoup de pain sur la planche pour régler les problèmes consécutifs à la crise financière du club caennais...

(Photo PRESSE SPORTS)

« Quelles ont été, depuis un mois, vos tâches principales ?

— Deux préoccupations essentielles : établir un bilan financier définitif et régler ce problème capital d'une part ; mettre en place une nouvelle organisation administrative, de l'autre. Avec, notamment, le remplacement de Jean-François Domergue par Jacky Guimbault, les postes occupés étant d'ailleurs fort différents.

— La résolution de la crise dans le domaine financier était la plus urgente. Où en êtes-vous ?

— Trois postes particuliers. Régler les dettes de l'État (URSSAF, impôts, etc.). Pour un montant de quelque 9 millions de francs. C'est fait ! Assurer les salaires des joueurs et du personnel administratif. Nous sommes également à jour sur ce plan, puisque les paies de décembre vont être honorées aujourd'hui *(NDLR : samedi)*. Il reste désormais à acquitter différentes dettes, notamment auprès de certains fournisseurs. Pour un montant global avoisinant les 5 millions. Ce dernier chapitre n'a pas encore été résolu, mais devrait l'être assez rapidement.

— Est-ce à dire que le tour de table qui devait apporter 31,5 millions de francs a été couronné de succès à 100 % ?

— Absolument pas ! Il manque encore 4 millions pour que ce tour de table soit définitif. Et ce ne sont pas les plus faciles à trouver. Nous avons bon espoir cependant de réunir la totalité de la somme dont le club a besoin pour repartir sur des bases saines.

— Tout est donc rentré dans l'ordre sur le plan financier ?

— Pas tout à fait. D'ailleurs, nous n'avons pas encore obtenu de la Banque de France l'autorisation d'utiliser la signature des chèques. Un problème dont la résolution traîne vraiment en longueur.

— La semaine dernière, certains joueurs (Paille, Gorter et Olsen) n'ont pas été retenus par Daniel Jeandupeux pour jouer contre le FC Nantes en amical. Leurs problèmes financiers personnels n'ayant pas été réglés, ils n'étaient pas dans les dispositions idéales pour jouer. Qu'en est-il exactement ?

— J'avoue avoir eu du mal à piger. Dans la mesure où ces problèmes financiers, nous les connaissions parfaitement, et nous avions pris l'engagement de les résoudre. C'est d'ailleurs chose faite pour Gorter et Paille et nous rencontrons l'agent de Jesper Olsen mercredi soir *(demain soir)*. Même si je peux comprendre leur inquiétude, j'avoue avoir été surpris par cette impatience. En tout cas, ce problème n'en est plus un...

— Il est donc temps désormais de penser à la reprise du Championnat. Comment celle-ci va-t-elle se dérouler ?

— Je dois voir l'ensemble des joueurs demain matin *(dimanche)* à l'issue du décrassage. Il y a pu avoir quelques problèmes ici ou là, mais la « récréation » *(sic)* est maintenant terminée. L'équipe doit retrouver ses qualités qui lui ont notamment permis de prendre quatorze points en huit matches.

— Sur le plan administratif, quelles modifications allez-vous apporter à votre staff ?

— Le rôle de Daniel Jeandupeux, tout d'abord, va être élargi. Ce sera vraiment lui le seul patron sur le plan technico-sportif. Avec autorité sur l'équipe première, mais également sur les autres formations, sur le centre, sur la politique sportive du club, etc. Par ailleurs, sous l'autorité de Jacky Guimbault, les rôles des principaux cadres administratifs du club vont être redéfinis. Enfin, un soin particulier va être apporté au suivi de la gestion.

— Depuis un peu plus d'un mois, vous découvrez le petit monde bien particulier du football professionnel. Etes-vous surpris ?

— Pas mal ! J'avoue être assez étonné de certaines pratiques. Il n'est absolument pas question que la nouvelle équipe dirigeante du SM Caen fasse siennes ces comportements... particuliers !

— Même si vous êtes un novice dans le monde du football, vous y connaissez tout de même quelques dirigeants majeurs ?

— En effet, notamment le " Normand " Michel Hidalgo, avec lequel j'ai pu longuement m'entretenir récemment, mais également Jean-Claude Hamel, le président d'Auxerre. Exerçant notre profession dans le même secteur d'activités, nous nous apprécions depuis une trentaine d'années. Et il connaît parfaitement tous les rouages du football... »

Michel LE NÉEL

Les punis : 4 matches pour Burruchaga !

La commission de discipline de la Ligue a suspendu le capitaine nantais Jorge Burruchaga pour quatre matches, à la suite de son exclusion lors de la rencontre de Championnat Caen-Nantes (1-1), le 18 décembre dernier. Par ailleurs, la commission a infligé deux matches de suspension au libero marseillais Carlos Mozer, exclu du terrain lors du match Paris-SG - Marseille (0-0), ainsi qu'au gardien international de Lyon, Gilles Rousset, lui aussi renvoyé aux vestiaires à l'occasion du déplacement de l'OL à Cannes (0-0). Ces joueurs seront suspendus pour la 25e journée de Championnat disputée le week-end prochain :
4 matches ferme : Burruchaga (Nantes) ;
2 matches ferme : Mozer (Marseille), Lucchesi (Montpellier), Rousset (Lyon) ;
1 match ferme et 1 avec sursis : Vulic (Nantes) ;
1 match ferme : Zahoui (Toulon), Daniel (Cannes), Sonor (Monaco), Geraldo (Paris-SG), Gillot (Lens), Bazdarevic, Vujovic et Croci (Sochaux), Cuervo (Saint-Etienne), Aubame (Le Havre), Leclercq (Lille), Desailly (Nantes).

● C'est ce mardi que la commission juridique de la Ligue nationale dira si le Yougoslave Alen Boksic a le droit de porter le maillot de Cannes. Après avoir entendu les représentants de Lyon — qui contestent la qualification de Boksic en avançant que le seul club où peut juridiquement jouer le Yougoslave cette saison, c'est l'OM —, de Cannes et de Marseille, mardi dernier, la commission juridique a en effet alors opté pour une mise en délibéré d'une semaine, qui a notamment permis à la DNCG, également alertée sur le problème par l'OL, de se faire une idée sur ce nouvel épineux dossier.

● En jouant samedi soir contre Bayeux, Joël Germain, le défenseur malherbiste retrouva avec plaisir un ancien équipier : le Yougoslave Banjo Matrijan, avec qui il porta les couleurs de l'US Orléans il y a quelques années.

● C'est avec un double plaisir que Xavier Gravelaine a joué mardi dernier sur la pelouse du stade du Hameau à Pau. Il retrouvait tout d'abord un club (le FC Pau), dont il porta les couleurs pendant une saison, et il affrontait une équipe (le FC Nantes) dont il fréquenta le centre de formation.

● Beto Marcico pourrait retrouver la saison prochaine son ami Diego Maradona, l'invitation a été lancée par les organisateurs du Tournoi de Toulouse.

● S'il en est un qui en a profité pour marquer des points à l'occasion du stage que les Lyonnais ont effectué la semaine dernière au Haillan, c'est le jeune attaquant stagiaire Claude Rivenet, qui a marqué le seul but du premier match 1992 de l'OL contre Saint-Seurin, avant d'inscrire le premier des deux buts ayant permis à Lyon de battre Bordeaux (2-1).

● Claude Rivenet, le jeune stagiaire lyonnais n'est pas seulement un buteur. Physiquement, c'est une bête : « Sur un tour du Haillan, c'est lui qui s'est montré le plus rapide du peloton lyonnais. En faisant mieux que les Tigana et Thouvenel d'il y a quelques années, ce qui constitue une référence », a apprécié Domenech !

● Après avoir porté les couleurs de l'OGC Nice, Lyon, Lille, Bastia et Vallauris, René Bocchi est revenu à trente-cinq ans à ses premières amours puisque, tout en ayant pris un commerce à proximité du stade du Ray, il a signé une licence à Saint-Sylvestre-Nice, le club de ses tout débuts !

● L'ancien gardien de but de Caen, Michel Bensoussan, désormais installé professionnellement à Pau, a définitivement raccroché les crampons. En début de saison, il avait pourtant repris l'entraînement avec le FC Palois. Las, une méchante hernie discale mit un terme à la carrière du champion olympique de Los Angeles.

● Ménagé par le tandem Domenech-Lacombe depuis la reprise, le capitaine international de l'OL, Rémi Garde, a rejoué dimanche après-midi à Trévoux contre Minsk. En milieu de terrain, secteur où il finira en principe la saison du fait de l'arrivée de l'Allemand Pfannkuch au poste de libero.

● Olivier Pickeu est coutumier du fait, notamment lors des rencontres amicales : il rentre ainsi souvent en début de seconde mi-temps et il trouve l'ouverture dans la minute qui suit. Ce fut encore le cas samedi dernier à Bayeux. A peine quelques secondes de jeu et « La Pique » avait déjà logé le ballon au fond du filet adverse.

Marcico à Boca Juniors ?

Beto Marcico prépare les matches retour du Championnat de France avec Toulouse, mais ne désespère pas de disputer le tournoi Clausura (« Fermeture ») du Championnat argentin avec Boca Juniors. Victor Ramos poursuit les négociations avec les dirigeants toulousains. Ceux-ci, pas très chauds à laisser partir Marcico, ont promis une réponse pour ce mardi.

Division 1

● Mombaerts, le nouvel entraîneur cannois, terminera sa phase préparatoire ce mardi par un ultime match amical à Alès.

● Gérard Bernardet a prouvé tant devant Bruges que devant Dinamo Bucarest qu'il est parfaitement rétabli de la grave blessure à une cheville contractée le 7 décembre écoulé contre Saint-Étienne. A la grande satisfaction de Michel Mézy et de René Girard, il sera donc compétitif pour jouer contre Marseille, ce qui, en revanche, risque de ne pas être le cas pour Vercruysse et Tittel, ces deux garçons se contentant de trottiner à l'entraînement en fin de semaine écoulée.

● Avant de partir pour Vienne afin d'y négocier le calendrier des éliminatoires de la Coupe du monde 94, le président de la FFF, Jean Fournet-Fayard, a pris soin, la semaine passée, de donner un coup de fil à Bruno Martini à l'hôpital de Chalon-sur-Saône, où le portier international d'Auxerre a été opéré d'une cheville en début de semaine dernière.

● Léonardo Rodriguez et François Zahoui, rentrés en retard l'un du pays natal, l'autre du stage ivoirien d'avant la Coupe d'Afrique, ont fait le bonheur de Luigi Alfano, l'impitoyable responsable de la Caisse des joueurs toulonnais alimentée principalement par les amendes en cas de retard.

● Bernard Rodriguez, longtemps blessé cette saison, a fait une bonne rentrée avec l'équipe de Division III du FC Toulon en amical contre Endoume (2-2). Il a même marqué sur coup franc.

● Avec deux victoires lors des deux matches amicaux de préparation qu'ils ont disputés, 2-0 contre Bruges (mardi dernier) puis 1-0 face au Dinamo Bucarest (samedi), les Nîmois auront bien préparé la reprise du Championnat fixée pour eux à dimanche 15 heures au stade des Costières contre l'OM.

TOURNOIS

TOURNOI EN SALLE DE TOULOUSE

Finale : Toulouse FC (D I) - Rodez (D II) 5-3
Troisième place : Ekeren (Belgique) - Toulouse Fontaines (D III) 2-0

TOURNOI EN SALLE DE RENNES

Finale : Laval (D II) - Rennes (D I) 4-1

TOURNOI EN SALLE DE SAINT-OUEN

Trophée de l'Amitié

Finale : B. 1903 (Danemark) - Minsk (Russie) 8-5
Troisième place : Red Star-Toulon 9-2

MATCHES AMICAUX

Lyon (D I) - Bordeaux (D II) 2-1
Montpellier (D I) - Alès (D II) 3-2
Guingamp (D II) - Lorient (D III) 5-1
Metz (D I) - Nice (D II) 3-0
Metz (D I) - Saint-Raphaël (D III) 3-1
Strasbourg (D II) - Monaco (D I) 2-1
Lille (D I) - Angers (D II) 2-1
Lille (D I) - Valenciennes (D II) 1-0
Nantes (D I) - Caen (D I) 1-0
Bastia (D II) - Toulon (D I) 1-1
Nîmes (D I) - FC Bruges (D I, Belgique) 2-0
Auxerre (D I) - Trélissac (D IV) 6-1
Aix-en-Provence (D III) - Paris FC (D III) 4-2
Orléans (D II) - Créteil (D III) 3-0
Châteauroux (D II) - Ruch Chorzow (Pologne) 2-1
Châteauroux (D II) - PSG (Centre de formation) 1-2
Istres (D II) - Marseille (D I) 1-2
Beauvais (D II) - Ruch Chorzow (Pologne) 1-1
Beauvais (D II) - Saint-Quentin (D II) 1-1
Nantes (D I) - Bordeaux (D II) 2-2
Nîmes (D I) - Dinamo Bucarest (Roum.) 1-0
Louhans-Cuiseaux (D II) - Gueugnon (D II) 3-1
Boulogne (D III) - Amiens (D II) 0-0
États-Unis Olympique - PSG (D I) 1-1
Dunkerque (D II) - Valenciennes (D II) 4-2
Dunkerque (D II) - Calais (D III) 1-0
Nîmes - Dinamo Bucarest (Roumanie) 1-0
Toulon (D III) - Endoume (D III) 2-2
Bayeux (D IV) - Caen (D I) 1-5
Auxerre (D I) - Bayern Munich (Allemange) 3-2
Le Havre (D I) - St-Pétersbourg (CEI) 2-1
Mulhouse (D II) - Nancy (D I) 2-1
A Trévoux : Dinamo Minsk (CEI) - Lyon (D I) 3-0
Toulon (D I) - Banik Ostrava (Tchécoslovaquie) 1-0
Nice (D II) - Monaco (D I) 1-2

Guy Roux fou de Martins

Guy Roux ne tarit pas d'éloges sur sa nouvelle recrue, l'ex-Brestois Corentin Martins, âgé de vingt et un ans. Martins possède la double nationalité, française et portugaise, et l'entraîneur auxerrois craint qu'il n'échappe à l'équipe de France. « Je suis tellement emballé par ce garçon que j'en ai parlé récemment à Fournet-Fayard et à Platini, affirme Guy Roux. Le sélectionneur du Portugal est venu le superviser juste avant la trêve. Il serait regrettable qu'un tel joueur ne puisse pas évoluer en équipe de France. Il faut faire vite car sinon je suis persuadé que dès la prochaine sélection portugaise il en fera partie. »

● Robert Budzinski étudie actuellement le moyen d'atténuer la sanction qui frappe son capitaine et milieu de terrain, Jorge Burruchaga : « M. De Pandis est connu pour ses excès, nous a-t-il précisé. C'est lui qui arbitrait un certain Nice-Monaco au cours duquel il y avait eu aussi trois expulsés. »

● André Amitrano, le second gardien de l'AS Cannes, vient de passer son DES. C'est pour cette raison qu'il n'avait pas accompagné ses partenaires au tournoi de Genève.

● Cannes a terminé quatrième du tournoi en salle de Genève malgré sa victoire sur le futur vainqueur, Bröndby (2-1), et un match nul face aux Arméniens d'Everan (1-1).

● Hier (lundi) a eu lieu une réunion à Cannes concernant la prochaine organisation du match international Espoirs amical France-Portugal, qui aura lieu le 18 février, réunissant les représentants de la fédération et les dirigeants cannois.

● Bien que, selon les services municipaux, la capacité du stade des Costières soit environ de 27 000 à 28 000 places, Nîmes Olympique a décidé, par mesure de sécurité, de ne mettre au total que 24 000 billets à la vente pour la venue de Marseille dimanche prochain. Une rencontre qui, d'ailleurs, se jouera peut-être à guichets fermés, car il ne restait en fin de semaine écoulée que 5 000 places debout à vendre.

chronique médicale

Avant de guérir, on peut prévenir !

LA cheville sonne toujours deux fois ! Quelqu'un se manifeste tôt, ce matin de consultation automnale. Un homme de quarante ans, robuste, un de ces forcenés du dimanche, présente ses doléances : « Docteur, je viens pour ma cheville droite, elle est toujours un peu enflée, douloureuse, et puis elle n'a plus le même rendement. Ça doit être l'âge. Car j'ai parfaitement soigné mes cinq entorses : je courais même comme un lapin après les soins et mon rétablissement. »

De parfaite bonne foi, notre amoureux du stade considère, lui comme beaucoup d'autres, qu'après le traumatisme (l'entorse en est le meilleur exemple, mais la règle s'applique à toute la traumatologie) la fin du traitement signifie la guérison instantanée. Selon ces optimistes, il y a « prescription » dans tous les sens du terme : l'incident est une parenthèse que l'on referme, comme si rien ne s'était passé.

Les études faites montrent en effet que, en cas d'entorse, 60 % des sujets reprennent le sport au bout de quatre semaines, pratiquement sans modification de leurs habitudes, et donc que 40 % présentent une laxité anormale de cette cheville au bout d'un an.

La réalité n'est donc pas aussi simple qu'un traitement instantané miracle. Le traitement, lorsqu'il est prescrit par le médecin (attention, quatre entorses sur cinq ne sont pas statistiquement soignées, grave erreur !), a permis de stopper le processus pathologique, d'effectuer la « réparation ». Après la remise en état de l'élément blessé (voir chronique précédente), toute la machine articulaire doit faire l'objet d'une remise en route logique, et progressive, qu'il s'agisse des courroies motrices (muscles et ligaments) ou des circuits intégrés (circuits nerveux d'équilibre et de mise sous tension).

Le blessé doit se prendre en charge

C'est alors au blessé qu'il incombe de passer un contrat avec sa blessure, une sorte de « contrat de confiance guérison » : le SAS. Ce SAS est le service après-soins qui sera le garant et l'agent secret de chacun au service de Sa Majesté Guérison. Ce SAS, dont nous parlons pour la première fois mais que les sportifs professionnels ont tous intégré naturellement, est modulable et applicable à toute blessure, il fait donc partie intégrante du traitement. Nous insistons délibérément sur « ce nouvel arrivant » qui est trop souvent oublié, voire totalement ignoré, à tort.

Je dois admettre que notre médecine actuelle, trop accaparée par le symptôme, délaisse trop la prévention (qui empêche de tomber malade) ou le suivi du traitement (en fait, après le traitement, c'est toujours le traitement !).

Concernant l'entorse de cheville, notre SAS aura pour mission de faire disparaître ces trop célèbres douleurs résiduelles : gonflement, instabilité, récidive, véritable déprime quotidienne de beaucoup de joueurs. Situation où l'on en vient à se résigner, en invoquant trop la sorcière fatalité, laquelle régnerait sans partage sur ces chevilles maltraitées ou non traitées. Pour que ce fatalisme cesse, notre SAS est indispensable. Que nous dit ce SAS ?

D'abord, ne jamais prendre appui sur la cheville blessée s'il y a douleur à la marche (3 à 15 premiers jours). Par contre, il est souhaitable de commencer les mouvements de flexion-extension (pointe du pied en haut et en bas), en apesanteur, en évitant soigneusement les rotations et la conduite automobile. Dès que la douleur aura disparu à l'appui, la marche sera reprise sur terrain plat et régulier. Les chaussures devront être stables, à large talon, hautes. Chemin faisant, on pourra trottiner, pendant 200 mètres environ, sur le même type de surface que précédemment, en augmentant progressivement la distance et la rapidité sur quatre semaines. A partir de la troisième semaine, vous pourrez même pratiquer des aller-retour sur courte distance.

Ne jamais foncer

Durant toute cette période, on ne forcera jamais sa cheville (si douleur ou enflure, s'arrêter !). L'enflure sera constatée pendant plusieurs semaines, surtout en fin de journée ou après une immobilisation prolongée. Il est alors très bon de surélever le pied au-dessus du niveau de la hanche (poser le pied sur un tabouret pour regarder la télévision, surélever légèrement les pieds de votre lit) pour résorber l'œdème.

Assis, étendez les jambes régulièrement (pour soulever la cheville), remuez le pied, appuyez-le contre le sol. Debout, levez alternativement les jambes, en pliant légèrement le genou, dressez-vous sur la pointe des pieds et redescendez (vous pouvez le faire discrètement, au bureau ou à l'atelier). Chaque jour, de préférence le soir, dans la baignoire, des mouvements doux dans de l'eau chaude et des massages avec la douchette sont très positifs. En cas d'augmentation de volume, un bain alternant le chaud et le froid peut être pratiqué. Enfin, les massages doux, sur la malléole externe et ses « faubourgs », seront les bienvenus (avec un produit de massage classique). Voici les premières armes dont dispose notre SAS. Nous verrons prochainement quelles sont les autres.

Dr Bertrand MALLAT

Division 3

MATCHES EN RETARD

CENTRE

FC GUEUGNON b. NEVERS : 3-0 (1-0). – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Rousseau. Buts : Bazire (8e, 70e), Collette (88e) pour Gueugnon.

GUEUGNON : Singla – Andrieux, Lambert, Colombo, Yé – Correïa (Surivet, 78e), Guagenti, ***BAZIRE** – Collette, Trivino, Belhi. Entr. : Dessoly.

NEVERS : Roubeau (expulsé à la 55e) – Zepanski, Audebrant, Morera, Abrass – Henriot, Tardiva, Scipion – ***SAAR,** Oltra (Briffaz 46e, Liogier 75e), Durix. Entr. : Chay.

● **Gueugnon est 10e, avec 14 points.**

EST

REIMS b. BAUME-ISLE : 2-1 (0-1). Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Peyrot. Buts : Pirès (48e, 83e) pour Reims ; Raguin (20e) pour Baume-Isle. Expulsion : Lotzer (88e) à Baume-Isle.

REIMS : Bompard – Dufour, Diaz (Cardoso, 40e), Véron, Guion – Larchet, Monier, Diop (Ekollo, 75e), Pirès – Gace, **BOLLINI.** Entr. : Phelipon.

BAUME-ISLE : ***GAY** – Mantaux, Lotzer, Locatelli, Petitot – Barraux, Estabes, Hakkar, Bernauer – Masson, Raguin. Entr. : Marthey.

● **Reims est 5e, avec 20 points.**

OUEST

BREST b. FC VANNES : 2-1 (1-1). – Spectateurs : 666 payants. Recette : 20550 F. Arbitre : M. Baffou. Buts : Adam (36e), Kerriou (61e) pour Stade Brestois 29 ; Goba (29e) pour FC Vannes.

BREST : Gueguen – St. Tanguy, Jolivet, Kerriou, Honorine – Adam, Sy, Tanguy (Mocka, 70e), ***CARIO,** David – Le Blan, Kaçarevic (Ropars, 84e). Entr. : Fouillen.

FC VANNES : Charrieau – Lefranc (Noblet, 72e), Hochet, Kerjean, Picard – Monnier, Rault, Cujard, Alexis – Goba, ***PANEBENG.** Entr. : Hervé.

● **Le Stade Brestois 29 est 6e, avec 17 points ; Vannes est 7e, avec 17 points.**

SUD

VALLAURIS b. MONTPELLIER : 1-0 (1-0). – Terrain : bon. Spectateurs : 130. Recette : n.c. Arbitre : M. Cararino. But : Bonadei (19e). Expulsions : Sintès (63e) pour Vallauris ; Garcia (63e) pour Montpellier.

VALLAURIS : ***JALLAMION** – Selvini, Hampartzoumian, Sintès, Schirrer – Renard, Gamber, Chauvet – Cabon (Zajackowski, 80e), Bonadei (Salouh, 88e), Badiaali. Entr. : Cappadona.

MONTPELLIER : Palatsi – B. Alicarte, Menguet, Vacher, H. Alicarte – ***THETIS,** Blondeau, Trouillet (puis Ichou, 76e) – Garcia, Castro, Lefèvre. Entr. : Bonnet.

● **Vallauris est 10e, avec 15 points.**

Rendez-vous

17e JOURNÉE

(Samedi et dimanche 19 janvier 1992)

CENTRE

Auxerre - Paris-SG
Châteaudun - **Lyon**
Montluçon - **Saint-Etienne**
Viry-Châtillon - Nevers
Paris FC - Rumilly
Annemasse - Melun
Saint-Priest - Lyon-Duchère
Gueugnon - Lucé

CENTRE-OUEST

Angoulême - Brive
Muret - **Bordeaux**
La Rochelle - **La Roche/Y.**
Toulouse-Font. - **Toulouse**
Luçon - Libourne
Blagnac - Châtellerault
Mt-de-Marsan - Niort
Villenave - Pau

EST

Baume-Isle - Saint-Dié
Charleville - Besançon
Mulhouse - Sochaux
Nancy - Strasbourg
Yutz - Thionville
Racing 92 - Troyes
Reims - Aubervilliers
Metz - Le Plessis-T./V.

NORD

Gravelines - **Rouen**
Boulogne - Évry
Lille - Fécamp
Caen - Maubeuge
Saint-Omer - **Lens**
Le Havre - Wasquehal
Créteil - St-Leu V.O. 95
Calais - Le Touquet

OUEST

Nantes - Quimper
Cherbourg - **Guingamp**
St-Pol-de-Léon - **Brest**
FC Vannes - Thouars
Lorient - Montagnarde
Saint-Lô - Saint-Brieuc
Laval - Avranches
Concarneau - **Rennes**

SUD

Cannes - Fréjus
Montpellier - Bastia
Monaco - FC Valence
Toulon - Sète
Marseille - Endoume
USJOA Valence - Aix-en-Pr.
Avignon - **Nice**
Saint-Raphaël - Vallauris

Division 4

MATCHES EN RETARD

GROUPE A

*Noisy-le-Sec b. Reims 2-0
Béthune b. *Epernay 2-1

GROUPE E

Thonon b. *Vermondans 3-0

GROUPE G

*Béziers-Devez. b. Saint-Gaudens 6-0

Rendez-vous

14e JOURNÉE

GROUPE A

Beauvais - Epernay
Roubaix - Noisy-le-Sec
Corbeil - Béthune
Dunkerque - Meaux
Chantilly - Friville
Saint-Quentin - Reims
Valenciennes - Calais

GROUPE B

Fécamp - Versailles
Poissy - INF
Dieppe - Condé-sur-Vire
Pavilly - Cherbourg
Fontainebleau - Paris-SG
Evreux - Granville
Lisieux - Bayeux

GROUPE C

Mulhouse RS - Vandœuvre
Forbach - Saint-Dizier
Blenod - Sedan
Belfort - Toul
Saint-Avold - Haguenau
Schiltigheim - Sarreguemines
Florange - Metz PTT

GROUPE D

Sablé - Redon
Vannes Veloce - Saint-Malo
Châteaubriant - Segre
Nantes - Angers
Vitré - Le Mans
Cholet - Niort St-Lig.
Coulaines - La Flèche

GROUPE E

Dijon - Dampierre
Auxerre - Louhans-Cuiseaux
Montceau - Cournon
Vermondans - Auxerre Stade
Lons-le-Saunier - Roanne
Thonon - Cluses-Scionzier
Beaune - Villeurbanne

GROUPE F

Romorantin - Montmorillon
Decize - Niort
Joué-les-Tours - Bourges
La Pallice - Tours
Nevers - Cognac
Poitiers - Châteauroux SC
Saintes - Blois

GROUPE G

Saint-Gaudens - Agde
Canet - Cugnaux
Saint-Jean-de-Luz - Aurillac
Arpajon - Rodez
Béziers-Devez. - Tarbes
Bergerac - Castets
Trelissac - Saint-Alban

GROUPE H

Martigues - Istres
Cannes - Jojo Grenoble
Pont-Saint-Esprit - Nîmes
Norcap Grenoble - Montélimar
Arles - Grenoble
Ile Rousse - Lucciana CABG
Corte - Hyères

LE SPORT NON STOP ET EN DIRECT 24H/24, C'EST 36.15 ÉQUIPE

Régionaux

AQUITAINE
(10e journée)

*Anglet Genets b. SBUC 1-0
*Arcachon et Lormont 1-1
*Langon b. Pontonx Tethi 3-1
*Saint-Seurin et Stade Montois 1-1
Mérignac b. *Orthez 2-0
*Arsac et Marmande 0-0

Class. : 1. Arsac, 26 pts ; 2. Stade Montois, 25 pts ; 3. Anglet Genets, 23 pts ; 4. Saint-Seurin, 22 pts ; 5. Arcachon, 21 pts ; 6. Lormont, 20 pts ; 7. Mérignac, Orthez, Marmande, 18 pts ; 10. SBUC, Langon, 17 pts ; 12. Pontonx Tethi, 15 pts.

ATLANTIQUE
(Matches en retard)

*ASPTT Nantes et La Roche-sur-Yon ... 0-0
*Saint-Dolay b. Montaigu 1-0

(12e journée)

*St-Macaire/Mauges et ASPTT Nantes .. 1-1
*Saint-Sébastien et Saint-Brévin 3-3
*Pouzauges b. Montaigu 1-0
*Fontenay Foot Vendée b. Challans 3-1
La Roche/Yon b. *Les Brouzils 3-1
*Les Herbiers b. Thouare 3-0
*La Chaume et Saint-Dolay 1-1

Class. : 1. Fontenay Foot Vendée, 29 pts ; 2. Saint-Sébastien, 28 pts ; 3. Saint-Brévin, 27 pts ; 4. La Roche/Yon, 26 pts ; 5. La Chaume, Thouare, ASPTT Nantes, Pouzauges, 25 pts ; 9. St-Macaire/Mauges, 23 pts ; 10. Saint-Dolay, 22 pts ; 11. Montaigu, Les Brouzils, 20 pts ; 13. Les Herbiers, 19 pts ; 14. Challans, 18 pts.

AUVERGNE
(Matches en retard)

*Ambert et Vichy 0-0
*Riom b. Le Puy 2-0

(11e journée)

*Lapalisse b. US Beaumont 1-0
*SCO Le Puy b. SC Gannat 3-1
*FCUSA Ambert et FC Riom 0-0
*Saint-Julien - Le Puy Valver ..... remis
RC Vichy b. *Clermont Foot 5-2
*AS Moulins b. EDS Montluçon 4-1
US Saint-Georges b. *CS Volvic 1-0

Class. : 1. RC Vichy, 28 pts ; 2. AS Moulins, 25 pts ; 3. CS Volvic, 23 pts ; 4. FCUSA Ambert, SC Gannat, Clermont Foot, Lapalisse, US Saint-Georges, 22 pts ; 9. FC Riom, SCO Le Puy, 21 pts ; 11. US Beaumont, EDS Montluçon, 20 pts ; 13. Le Puy Valver, 19 pts ; 14. Saint-Julien, 17 pts.

BOURGOGNE
(Matches en retard)

*FC Sens b. Charnay 2-1
FC Montceau b. *FC Gueugnon 2-1
*FC Dijon b. FC Chalon 3-0

BRETAGNE
(13e journée)

*Plumelec et Brest 1-1
*Lorient b. Perros-Guirec 1-0
Stade Rennais b. *Baud 1-0
*Quimper et Locminé 2-2
*Douarnenez et Pont-l'Abbé 0-0
*NO Rennes et Ploërmel 1-1
Plabennec b. *Carhaix 1-0

Class. : 1. NO Rennes, 32 pts ; 2. Plabennec, 31 pts ; 3. Stade Rennais, Quimper, 30 pts ; 5. Douarnenez, 28 pts ; 6. Baud, Pont-l'Abbé, 26 pts ; 8. Locminé, Carhaix, 25 pts ; 10. Perros-Guirec, Plumelec, Lorient, 22 pts ; 13. Ploërmel, 20 pts ; 14. Brest, 17 pts.

CENTRE
(12e journée)

Orléans b. *Sully-sur-Loire 3-1
*Vierzon et Berrichonne 2-2
*Gien et Issoudun 4-4
*Amilly et Saint-Jean 1-1
*Saint-Pierre-des-Corps b. Tours 2-1
Exempt : Salbris

Class. : 1. Saint-Pierre-des-Corps, 26 pts ; 2. Issoudun, Berrichonne, Gien, Vierzon, 24 pts ; 6. Orléans, 21 pts ; 7. Sully-sur-Loire, 20 pts ; 8. Amilly, Saint-Jean, 19 pts ; 10. Tours, 18 pts ; 11. Salbris, 17 pts.

CHAMPAGNE - ARDENNE
(Match en retard)

Reims b. *Romilly 1-0

(10e journée)

*Charleville b. Bogny 2-0
*Chaumont b. Eclaron 3-0
*Sainte-Anne b. Romilly 3-0
*Revin et Vitry ..... remis
Tinqueux b. *Reims 2-0
*Troyes b. Châlons 4-0

Class. : 1. Troyes, 30 pts ; 2. Tinqueux, 26 pts ; 3. Châlons, 25 pts ; 4. Revin, 22 pts ; 5. Sainte-Anne, 19 pts ; 6. Reims, 19 pts ; 7. Charleville, 17 pts ; 8. Chaumont, 17 pts ; 9. Bogny, 16 pts ; 10. Eclaron, 16 pts ; 11. Vitry, 14 pts ; 12. Romilly, 11 pts.

CORSE
(Matches en retard)

*AJ Biguglia et GFC Ajaccio 1-1
*GFC Ajaccio b. US Ghi Fiumor 6-2

(11e journée)

*EF Bastia b. CA Propriano 2-0
*FC Borgo b. SCO Ajaccio 5-0
*AJ Biguglia b. UJO Sartène 2-0
*GFC Ajaccio et EO Cervione 1-1
*US Ghi Fiumor et AS Porto-Vecchio ... 0-0
*ASA Vescovato et AS Furiani 2-2

Class. : 1. EO Cervione, 26 pts ; 2. AS Porto-Vecchio, 24 pts ; 3. GFC Ajaccio, 24 pts ; 4. UJO Sartène, 24 pts ; 5. AJ Biguglia, 23 pts ; 6. EF Bastia, 21 pts ; 7. SCO Ajaccio, 21 pts ; 8. FC Borgo, 20 pts ; 9. ASA Vescovato, 20 pts ; 10. US Ghi Fiumor, 19 pts ; 11. AS Furiani, 19 pts ; 12. CA Propriano, 19 pts ;

LANGUEDOC-ROUSSILLON
(10e journée)

*Lunel b. Palavas 7-1
*Carcassonne b. Alès 5-1
*La Grande-Combe et Beaucaire 1-1
*Le Cres b. Montpellier 1-0
Sète 34 b. *Balaruc-les-Bains 5-1
Grau-du-Roi b. *OL Nîmes 2-0

Class. : 1. Grau-du-Roi, 24 pts ; 2. Le Cres, 24 pts ; 3. OL Nîmes, 23 pts ; 4. Montpellier, 22 pts ; 5. Beaucaire, 22 pts ; 6. Carcassonne, 22 pts ; 7. Alès, 22 pts ; 8. Lunel, 19 pts ; 9. Sète 34, 16 pts ; 10. Balaruc-les-Bains, 16 pts ; 11. Palavas, 16 pts ; 12. La Grande-Combe, 14 pts ;

MAINE
(11e journée)

*CA Mayennais b. FC Cosséen 2-1
US Villaines b. *JS Allonnes 3-2
*Le Mans UC b. JS Ludoise 4-0
VS Fertois b. *US Ecommoy 5-0
*FC Stade Lavallois b. FC Sablé 2-0
*L'Ernéenne b. FA Laval 1-0

Class. : 1. VS Fertois, 26 pts ; 2. FA Laval, 26 pts ; 3. L'Ernéenne, 25 pts ; 4. Le Mans UC, 25 pts ; 5. CA Mayennais, 25 pts ; 6. FC Stade Lavallois, 22 pts ; 7. FC Sablé, 20 pts ; 8. FC Cosséen, 20 pts ; 9. US Ecommoy, 20 pts ; 10. US Villaines, 19 pts ; 11. JS Allonnes, 18 pts ; 12. JS Ludoise, 18 pts ;

MAINE
(12e journée)

*JS Allonnes et CA Mayennais 1-1
FC Sablé b. *Le Mans UC 1-0
*US Ecommoy b. FA Laval 2-0
*FC Stade Lavallois et VS Fertois 2-2
*JS Ludoise et FC Cosséen 1-1
*L'Ernéenne b. US Villaines 2-0

Class. : 1. VS Fertois, 28 pts ; 2. L'Ernéenne, 28 pts ; 3. FA Laval, 27 pts ; 4. CA Mayennais, 27 pts ; 5. Le Mans UC, 26 pts ; 6. FC Stade Lavallois, 24 pts ; 7. FC Sablé, 23 pts ; 8. US Ecommoy, 23 pts ; 9. FC Cosséen, 22 pts ; 10. US Villaines, 20 pts ; 11. JS Allonnes, 20 pts ; 12. JS Ludoise, 20 pts ;

MÉDITERRANÉE
(10e journée)

*FC Gap et Ol. Avignon ..... forfait
*JS Saint-Antoine b. SC Saint-Cyr 1-0
*Cagnes b. FC Salon 6-0
*US 1er Canton b. AC Port-Bouc 2-0
Manosque b. *FC Puget 2-1
*Biver Sports b. RC Grasse 1-0
*Fos-sur-Mer b. SC Orange 1-0

Class. : 1. RC Grasse, 25 pts ; 2. Cagnes, 24 pts ; 3. SC Orange, 24 pts ; 4. Fos-sur-Mer, 24 pts ; 5. Manosque, 23 pts ; 6. Biver Sports, 22 pts ; 7. SC Saint-Cyr, 20 pts ; 8. AC Port Bouc, 19 pts ; 9. FC Gap, 19 pts ; 10. JS Saint-Antoine, 18 pts ; 11. FCPuget, 17 pts ; 12. US 1er Canton, 14 pts ; 13. Ol. Avignon, 14 pts ; 14. FC Salon, 12 pts ;

MIDI-PYRÉNÉES
(Match en retard de la 7e journée)

*Lavaur et Toulouse-Fontaines 0-0

(12e journée)

*Labège et Fonsorbes 0-0
*Toulouse-Fontaines et Colomiers 1-1
*Saint-Alban b. Muret 2-1
*B. Luchon et Montauban 2-2
Albi b. *Saint-Simon 2-1
Cahors b. *Lavaur 2-0
Exempt : Fleurance

(13e journée)

*Colomiers b. Labège 1-0
*Fonsorbes et Toulouse-Fontaines 1-1
*Muret b. B. Luchon 1-0
*Montauban b. Saint-Simon 2-1
*Albi b. Lavaur 1-0
*Cahors b. Fleurance 1-0
Exempt : Saint-Alban

Class. : 1. Albi, 20 pts ; 2. Cahors, 17 pts ; 3. Montauban, 16 pts ; 4. Saint-Alban, 16 pts ; 5. Lavaur, 13 pts ; 6. Toulouse-Fontaines, 13 pts ; 7. Fonsorbes, 12 pts ; 8. Muret, 11 pts ; 9. B. Luchon, 10 pts ; 10. Saint-Simon, 8 pts ; 11. Colomiers, 8 pts ; 12. Labège, 7 pts ; 13. Fleurance, 5 pts ;

NORD
(15e journée)

*Hénin b. Marcq 2-0
*Fives b. Gravelines 2-1
*Vieux Condé et Tourcoing 1-1
*Hautmont b. RC Lens 2-0
Gde Synthe b. *Le Touquet 5-2
*Cambrai b. Hazebrouck 1-0
Armentières b. *Arques 2-0
Exempt : Douai

Class. : 1. Armentières, 36 pts ; 2. Gravelines, 33 pts ; 3. RC Lens, 32 pts ; 4. Tourcoing, 32 pts ; 5. Fives, 32 pts ; 6. Hautmont, 30 pts ; 7. Gde Synthe, 30 pts ; 8. Vieux Condé, 27 pts ; 9. Hénin, 27 pts ; 10. Cambrai, 26 pts ; 11. Marcq, 25 pts ; 12. Douai, 23 pts ; 13. Hazebrouck, 23 pts ; 14. Arques, 22 pts ; 15. Le Touquet, 18 pts ;

NORMANDIE
(Matches en retard de la 12e journée)

*Pont-Audemer et H.A.C. 0-0
Lillebonne b. *Gonfreville 1-0
Bihorel b. *Césaire 2-0

(13e journée)

*Oissel et Gonfreville ..... remis
*Lillebonne et Bolbec ..... remis
*Quevilly b. Bernay 2-1
*Elbeuf b. Pont-Audemer 2-1
*Boisguillaume b. Rouen 3-1
*H.A.C. et Césaire 1-1
*Maromme et Bihorel 1-1

Class. : 1. Elbeuf, 31 pts ; 2. Rouen, 30 pts ; 3. Oissel, 28 pts ; 4. Gonfreville, 27 pts ; 5. Boisguillaume, 27 pts ; 6. Pont-Audemer, 27 pts ; 7. Bihorel, 26 pts ; 8. H.A.C., 26 pts ; 9. Lillebonne, 25 pts ; 10. Quevilly, 24 pts ; 11. Bolbec, 23 pts ; 12. Bernay, 23 pts ; 13. Césaire, 21 pts ; 14. Maromme, 18 pts ;

BASSE-NORMANDIE
(Matches en retard de la 9e journée)

*Jeunesse Fertoise b. FC Flers 2-0
*USM Vire b. US Avranches 1-0
UFC Argentan b. *USON Mondeville 1-0

(12e journée)

*St. Malherbe Caen b. AST Deauville ... 5-0
*UFC Argentan et Bourguebus Sports .. 4-4
*FC Flers et AMSC Lisieux 0-0
USM Vire b. *USON Mondeville 2-0
US Avranches b. *FC Alençon 4-2
*ASPTT Caen b. Jeunesse Fertoise 2-0

Class. : 1. USM Vire, 30 pts ; 2. UFC Argentan, 30 pts ; 3. ASPTT Caen, 30 pts ; 4. US Avranches, 28 pts ; 5. St. Malherbe Caen, 27 pts ; 6. Jeunesse Fertoise, 26 pts ; 7. Bourguebus Sports, 23 pts ; 8. USON Mondeville, 23 pts ; 9. FC Flers, 21 pts ; 10. AST Deauville, 19 pts ; 11. FC Alençon, 17 pts ; 12. AMSC Lisieux, 14 pts ;

PARIS
(Match en retard de la 5e journée)

Levallois b. *Franconville 2-0

(10e journée)

*Hay-les-Roses b. AS Mantes 1-0
*FC Lilas b. Villemomble 5-3
Moissy-Cramayel b. *Red Star 1-0
*US Lusitanos b. Malakoff 2-1
*CA Mantes b. Franconville 3-1
Levallois b. *Cosmo Taverny 2-0

Class. : 1. US Lusitanos, 26 pts ; 2. Red Star, 24 pts ; 3. Levallois, 24 pts ; 4. FC Lilas, 23 pts ; 5. Moissy-Cramayel, 22 pts ; 6. CA Mantes, 21 pts ; 7. Villemomble, 21 pts ; 8. Hay-les-Roses, 20 pts ; 9. Franconville, 18 pts ; 10. Malakoff, 15 pts ; 11. AS Mantes, 13 pts ; 12. Cosmo Taverny, 13 pts ;

PICARDIE
(11e journée)

*US Laon b. Crépy-en-Valois 3-0
*Saint-Just et Albert Sports 1-1
*SC Amiens et Hirson ..... remis
*Château-Thierry b. Creil 3-0
*Senlis b. Vic 3-0
Noyon b. *Chauny 1-0

Class. : 1. Hirson, 28 pts ; 2. US Laon, 26 pts ; 3. Château-Thierry, 26 pts ; 4. Noyon, 26 pts ; 5. SC Amiens, 22 pts ; 6. Saint-Just, 22 pts ; 7. Albert Sports, 21 pts ; 8. Crépy-en-Valois, 21 pts ; 9. Senlis, 20 pts ; 10. Vic, 19 pts ; 11. Chauny, 17 pts ; 12. Creil, 12 pts ;

RHONE-ALPES
(Match en retard de la 4e journée)

Echirolles FCAL b. *FC Annecy 1-0

Jeunes

COUPE NATIONALE DES JUNIORS

(1re JOURNÉE)

GROUPE 1

Sarcelles-Corbie 1-0
Raismes-Lens 1-4

GROUPE 2

Vincennes-Douai 2-1
*Noisy-le-Sec-Lille ..... -

GROUPE 3

Valenciennes-Amiens .....(a.p.) 4-3
Les Lilas-Gravelines 0-2

GROUPE 4

Versailles-Beauvais 3-2
Fécamp-Béthune 1-1
Béthune 5-3 aux t.a.b.

GROUPE 5

Sait-Lô-Red Star 0-2
Exempt : Le Havre

GROUPE 6

Viry-Caen 1-1
Caen 9-8 aux t.a.b.
Mondeville-Créteil 2-1

GROUPE 7

Saint-Brieuc-Int. Angers 2-0
Rennes-Lorient 4-0

GROUPE 8

Brest-Ancenis 4-1
Betton-Avranches 1-1
Avranches 4-1 aux t.a.b.

GROUPE 9

St-Philibert-Rennes Bréquigny 0-2
Quimper-Guingamp 0-1

GROUPE 10

Vannes-FC Cholet 4-1
*Pont-l'Abbé-Laval ..... -

GROUPE 11

Niort-St-Liguaire-Aulnay 7-0
Nantes-Châteauroux 6-0

GROUPE 12

Thouars-Angers SCO 2-3
Niort Ch.-Luçon 0-0
Niort Ch. 4-2 aux t.a.b.

GROUPE 13

Tours-Aytré 4-0
*Libourne-La Roche-sur-Yon ..... -

GROUPE 14

St-Doulchard-Le Mans 0-0
Le Mans 3-2 aux t.a.b.
Orléans-Montluçon 6-0

GROUPE 15

Tournefeuille-Bordeaux 0-4
Saint-Seurin-Brive 0-4

GROUPE 16

Anglet-Toulouse FC .....(a.p.) 1-2
Tarbes-Oloron 1-2

GROUPE 17

Toulouse-Font.-Béziers Dev. 1-1
Toulouse-Font. 4-2 aux t.a.b.
Montpellier-Blagnac 9-0

GROUPE 18

Istres-Brive 3-0
Ol. Saint-Etienne-Nîmes 1-1
Ol Saint-Etienne 9-8 aux t.a.b.

GROUPE 19

Saint-Priest-La Verpillière 5-1
Le Crès-Marseille 0-0
Marseille 4-3 aux t.a.b.

GROUPE 20

Toulon-Avignon MJC 5-1
Exempt : Mende

GROUPE 21

Vaulx-en-Velin-Villeurbanne .....(a.p.) 3-1
Tournon-Monaco 0-6

GROUPE 22

L'Ile-Rousse-Vallauris 4-1
Montélimar-Cannes 0-1

GROUPE 23

Orange-FC Grenoble 0-1
Nice-Le Canet 1-0

GROUPE 24

AS St-Etienne-Clermont-Ferrand 5-0
Mozac-Louhans-Cuiseaux .....(a.p.) 0-3

GROUPE 25

Montceau-Bourg-Péronnas 4-0
Lyon-Chambéry 10-1

GROUPE 26

Sochaux-Blénod 9-0
Mulhouse-Metz-devant-les-Ponts 3-0

GROUPE 27

*Troyes-Auxerre ..... -
L'Haÿ-les-Roses-Bar-le-Duc 2-0

GROUPE 28

Valdoie-Bischheim 1-2
Saint-Dié-Metz 0-3

GROUPE 29

Pont-de-Roide-Forbach 2-1
Nancy-Haguenau .....(a.p.) 9-0

GROUPE 30

Armentières-Paris-SG 1-4
Oissel-Hautmont 3-2

GROUPE 31

Soissons-Maubeuge 1-1
Maubeuge 4-3 aux t.a.b.
*Sedan-Reims ..... -

GROUPE 32

Saint-Berthevin-Chartres 0-2
Rouen-Racing 92 1-1
Racing 92 5-4 aux t.a.b.

* **Ces rencontres auront lieu ce mercredi.**

MOINS DE 17 ANS

MATCHES EN RETARD

GROUPE B

Metz b. *Créteil 2-0

GROUPE F

*Vannes FC b. Brest 4-2

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous rét. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domicilliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

Club amb. 84 évoluant Excellence rech. entr.-joueur DIII/DIV emploi mairie assuré ville 8 000 hab.Sud-Est Ecr. ss réf. 399 à Manchette Public., 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen

Club outre-mer rech. n°s 5 et 9 niv. DII/DIII Tél. : (16) 60-11-63-34

DEMANDES

Milieu off. français 26 ans prof. cherche club étudie toutes propositions étranger DOM-TOM. Tél. : (16) 60-67-83-54

Entraîneur BEES 2 complet cherche club même à l'étranger Tél. : (16-1) 45-79-06-04 ou 21-62-77-31 ap. 20 h

DIVERS

Vds nombrx liv. foot Rev. FF 80, post. coll. image. 78-56-48-95 soir

Vends *Onze* n° 1 à 39 (épopée des Verts) + suppl. *OM* + nombreux posters. Faire offre : 90-47-17-57 (HB) 90-47-04-67 (HR).

Sastre et la candidature française, Durand et l'Euro 92, Weah et la Coupe d'Europe... la belle année ?
(Photos PRESSE SPORTS)

1992, grand millésime ?

L'année 1992 sera-t-elle l'année « plus » pour le football français ? Quatre grands objectifs l'attendent dans les prochains mois, et notamment l'Euro 92 en Suède...

MARS

Le défi monégasque

AU sortir de l'automne, le peloton des clubs français engagés en Coupes d'Europe, après avoir essuyé une fameuse tempête, s'était réduit comme une peau de chagrin. Exit l'OM en C 1, exit Auxerre, Cannes et Lyon en C 3. Seul restait debout Monaco. Oh ! sans briller particulièrement, mais au moins les Monégasques avaient-ils rempli leur contrat en se qualifiant pour les quarts de finale d'une Coupe des coupes où ils ont un fameux défi à relever !

Dès le mois de mars, en effet, les joueurs d'Arsène Wenger vont se mesurer, en quarts de cette C 2, à l'un des « monstres » de la compétition, l'AS Roma de Rudi Völler, de Rizzitelli, de Carnevale... Monaco, saison après saison, tente d'apprivoiser cette Coupe d'Europe. Sa progression est indéniable, son approche de l'événement est bien meilleure qu'il y a quelques années, et il lui suffirait de retrouver, allié à un jeu collectif de qualité unanimement reconnue, cette efficacité qui lui a fait défaut depuis le début de la saison pour réaliser une belle performance devant les Romains.

La balle est dans le camp de George Weah, de Youssouf Fofana, de Youri Djorkaeff, dans celui d'Emmanuel Petit et de Roger Mendy aussi, qui devront surveiller, comme le lait sur le feu, les réalistes attaquants romains, notamment au Stade Olympique...

« La Roma est incontestablement une grande équipe, mais nous possédons nous aussi suffisamment d'arguments pour nous qualifier pour les demi-finales. D'autant que nous jouons le retour chez nous », affirme le docteur Campora. Une qualification face à la Roma constituerait à n'en pas douter un exploit comparable à celui de l'OM l'an dernier devant le Milan AC de Gullit, Rijkaard et Baresi. Et on en connaît quelques-uns dans le camp monégasque à rêver d'un autre exploit : faire de Monaco le premier club français à remporter une Coupe européenne...

JUIN

Le pari suédois des Bleus

MAIS l'objectif majeur de la saison, et notamment pour les internationaux, c'est évidemment l'Euro suédois, du 10 au 26 juin. La carrière des Bleus de Michel Platini dans les éliminatoires de cet Euro 92 (huit victoires pour huit matches) ont impressionné leurs futurs adversaires qui, et c'est de bonne guerre, se sont empressés d'en faire les favoris pour le titre continental. De partout en Europe, on a tressé des lauriers à cette équipe de France, invaincue depuis trois ans maintenant, à son buteur Jean-Pierre Papin dont personne n'a contesté le Ballon d'Or 1991, à son sélectionneur Michel Platini, dont la réussite du bord de la touche suscite la même admiration que lorsqu'il était le capitaine de cette équipe de France, championne d'Europe en 1984.

« Nous sommes prêts à assumer ce rôle de favoris, estime Platini. La pression, nous l'aurions eue de toute façon. A nous de prouver que nous avons suffisamment progressé mentalement pour la supporter. » L'inconnue pour le sélectionneur, c'est la façon dont son équipe saura gérer une compétition « ramassée » sur une quinzaine de jours avec, en cas de qualification à la finale, cinq matches à disputer à raison d'un tous les trois jours en moyenne. « C'est vrai, ces joueurs-là, en dehors de Papin, Fernandez et Amoros, n'ont jamais vécu de phase finale. Je tâcherai de faire parler mon expérience personnelle de ce type de compétition. »

En tête de tous les classements européens publiés à la fin de l'année 1991, l'équipe de France est « attendue » au tournant suédois. Qu'ils affrontent la Suède elle-même, qui fait déjà partie de ses adversaires en éliminatoires de la World Cup 94, les Pays-Bas, tenants du titre, la solide Allemagne, championne du monde, ou l'Angleterre de Gary Lineker, les Bleus tenteront de reprendre un titre de champions d'Europe qu'ils n'avaient pu défendre en 1988. S'ils y parviennent, l'année 1992 aura bien les allures d'un millésime...

JUILLET

Le challenge « France 98»

QUELQUES jours après la finale de l'Euro 92, les yeux se tourneront vers Zurich. Zurich où, le 2 juillet, la FIFA désignera officiellement le pays organisateur de la dernière Coupe du monde du siècle, en 1998. La France, ce n'est plus un secret pour personne, est favorite pour l'organisation de ce Mondial 98. Même s'il lui reste encore deux concurrents à battre, le Maroc, devancé par les États-Unis pour 1994 (14 voix contre 7), et qui a bien l'intention de défendre de nouveau ses chances avec détermination, et la Suisse, cette dernière représentant, a priori, un danger moins sérieux.

A New York, en décembre, Français et Marocains étaient allés défendre une dernière fois leur dossier. Joao Havelange, le président de la FIFA, s'était bien gardé de formuler le moindre commentaire. Sans doute avait-il trop parlé auparavant... « Vous saurez tout le 2 juillet, la décision appartient aux membres du comité exécutif de la FIFA », s'était-il contenté de rappeler. Ces membres sont au nombre de 21. La France fera, sauf énorme surprise, le plein des voix européennes. Elle jouit aussi de solides amitiés sur le continent sud-américain, et peut-être parviendra-t-elle à convaincre certains représentants de l'Asie. Les voix de l'Afrique, elles, iront au Maroc.

Mais, plutôt que de se livrer à des calculs sordides, les responsables de la candidature française, Fernand Sastre, Gérard Enault et Jean Fournet-Fayard préfèrent tabler sur la solidité, la précision, la clarté du dossier déposé à la FIFA et sur les arguments contenus dans ce dossier, qu'ils soient historiques ou technologiques. La France, pays de football où naquit la FIFA, instigatrice, voire créatrice de toutes les grandes épreuves internationales, a parfaitement le droit de revendiquer ce Mondial 98, « pour l'ensemble de son œuvre », pour ses infrastructures, ses compétences dans l'organisation des grandes manifestations, sa technologie de pointe, en matière de transports et de télécommunications.

SEPTEMBRE

La conquête de l'Ouest

POUR les Bleus, la conquête de l'Ouest (eh oui ! déjà !) va commencer dès le mois de septembre. Là encore, et comme pour la phase finale de l'Euro, les cinq adversaires de la France dans le groupe 6 éliminatoire de la World Cup 94 ont déjà choisi leur favori pour la qualification ! La France évidemment. Autrichiens, Bulgares, Suédois, Finlandais et Israéliens ne nourrissent qu'un espoir : accompagner les Bleus en Floride ou en Californie dans deux ans et demi !

Il n'empêche que, favorite ou pas, la France avait intérêt à bien défendre le « bout de gras », mercredi dernier à Vienne (*voir en pages Forum*), lors de l'établissement du calendrier du groupe. Avec, ne l'oublions pas, douze matches à la clé en l'espace de seize mois ! Alors, un bon calendrier facilite souvent bien les choses. L'idéal pour Jean Fournet-Fayard et Michel Platini, c'était de commencer en Israël et de finir au Parc, pourquoi pas contre le même Israël. Ce sera... la Bulgarie, le 9 septembre 1992 à Sofia, et la Bulgarie le 17 novembre 1993 au Parc. Un air de déjà vu. Argentine 1978, souvenez-vous : ce 2-2 à Sofia (ah ! mister Foote !), et la qualification 3-1 au Parc...

« Cela aurait pu être mieux mais pire aussi, a noté Michel Platini. Ce calendrier est le moins traumatisant qu'on pouvait obtenir. Si on est qualifié, on dira que c'était un bon calendrier. Mais, avant d'en arriver là, il faut penser à l'Euro, l'objectif immédiat... »

Après le voyage en Bulgarie en septembre, la France recevra l'Autriche le 14 octobre au Parc, et la Finlande le 14 novembre. Et six points au compteur en fin d'année ?

En tout cas, les supporters des Bleus vont être particulièrement gâtés cette année avec une campagne de quatre matches amicaux qui commence le 19 février en Angleterre, l'Euro suédois et les trois premiers matches éliminatoires de la World Cup. Pas de quoi d'ennuyer !

Guy MISLIN

Le miroir aux chiffres

La vérité va-t-elle sortir des chiffres ? Et des statistiques ? En tout cas, pour les uns, ces dernières sont rassurantes. Pour d'autres, elles sont particulièrement inquiétantes. De la chasse aux records lancée par l'OM aux angoisses de Nancy et de Sochaux, en passant par la chaude bagarre qui s'annonce pour les places européennes, qui va se reconnaître dans ce miroir ?

La course au titre

1991-1992 : 1er Marseille, 35 pts, 4 pts d'avance sur le second (Monaco) et un match de retard.

Monaco, Le Havre, Paris-SG, Caen ? On attend encore le dauphin qui viendra provoquer le grand OM. Avec 35 pts en 23 matches, les Marseillais tournent au rythme d'un futur champion. Dégagés de l'Europe et avec quatre longueurs d'avance sur leur second, le temps et les journées passent désormais pour eux. Avec un quatrième titre d'affilée en fin de saison, l'OM égalerait la performance du Saint-Étienne emmené par Bosquier et Herbin et rentrerait dans l'histoire.

Après 24 journées
1986-1987 : 1er Bordeaux 34 pts.
1987-1988 : 1er Monaco 35 pts.
1988-1989 : 1er Paris-SG, 35 pts (1).
1989-1990 : 1er Bordeaux, 37 pts.
1990-1991 : 1er Marseille, 35 pts.

Après 38 journées
1986-1987 : 1er Bordeaux 53 pts.
1987-1988 : 1er Monaco 52 pts.
1988-1989 : 1er Marseille 53 pts.
1989-1990 : 1er Marseille 53 pts.
1990-1991 : 1er Marseille 55 pts.

La relégation

1991-1992 : 19e Sochaux 15 pts ; 20e Nancy 11 pts.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Sur les dix derniers condamnés à l'issue de la vingt-quatrième journée, cinq ont plongé directement en D II en fin de saison et deux ont accroché la place de barragiste. Les trois autres ont sauvé leur tête, mais présentaient aux deux tiers de la compétition un bilan autrement plus encourageant que celui des Sochaliens et des Nancéiens aujourd'hui. A eux désormais de créer un précédent.

Après 24 journées
1986-1987 : 19e Toulon, 17 pts ; 20e Rennes, 15 pts.
1987-1988 : 19e Brest, 17 pts ; 20e Le Havre, 14 pts.
1988-1989 : 19e Strasbourg, 14 pts ; 20e Lens, 9 pts.
1989-1990 : 19e Montpellier, 19 pts ; 20e Nice, 17 pts.
1990-1991 : 19e Nancy, 20 pts (2) ; 20e Toulouse, 19 pts.

Après 38 journées
1986-1987 : Toulon, 15e (34 pts) ; Rennes, 20e (17 pts).
1987-1988 : Brest, 19e (32 pts) ; Le Havre, 20e (27 pts).
1988-1989 : Strasbourg, 18e (29 pts) ; Lens, 20e (14 pts).
1989-1990 : Montpellier, 13e (34 pts) ; Nice, 18e (31 pts).
1990-1991 : Nancy, 17e (33 pts) ; Toulouse, 19e (31 pts).

La place de barragiste

1991-1992 : 18e Rennes, 18 pts.

Au regard des cinq dernières saisons, la dix-huitième place n'est guère plus rassurante pour les Rennais qui y sont associés aujourd'hui. Quatre des cinq derniers clubs qui l'ont occupée en début d'année sont descendus (ou auraient dû descendre) directement à l'échelon inférieur en fin de parcours. Seul le Paris-SG s'en est sorti en quittant sa place de barragiste à la trente-sixième journée. Pour Rennes, c'est l'exemple à suivre.

Après 24 journées
1986-1987 : 18e Nancy, 17 pts.
1987-1988 : 18e Paris-SG, 18 pts.
1988-1989 : 18e Laval, 16 pts.
1989-1990 : 18e RP1, 20 pts.
1990-1991 : 18e Rennes, 20 pts.

Après 38 journées
1996-1987 : Nancy, 19e (29 pts).
1987-1988 : Paris-SG, 15e (34 pts).
1988-1989 : Laval, 19e (27 pts).
1989-1990 : RP , 19e (30 pts).
1990-1991 : Rennes, 20e (28 pts).

Les promus

1991-1992 : Le Havre, 3e (30 pts) ; Lens, 12e (24 pts) ; Nîmes, 14e (21 pts).

Tout se passe plutôt bien pour la « promo 91». Dans un classement combiné, le promu « moyen » évoluerait autour de la neuvième place. Coup de chapeau particulier aux Havrais, solides troisièmes et qui sur les cinq dernières saisons présentent le meilleur classement à ce stade de la compétition. Pour les Normands, l'Europe pourrait bien débuter dès l'automne 1992.

Après 24 journées
1986-1987 : Saint-Étienne, 15e (20 pts) ; RC Paris, 16e (18 pts).
1987-1988 : Cannes, 6e (26 pts) ; Montpellier, 7e (25 pts) ; Niort, 13e (22 pts).
1988-1989 : Sochaux, 4e (31 pts) ; Caen, 17e (16 pts) ; Strasbourg, 19e (14 pts).
1989-1990 : Lyon, 9e (23 pts) (+) ; Brest, 13e (22 pts) ; Mulhouse, 16e (20 pts).
1990-1991 : Rennes, 18e (20 pts) ; Nancy, 19e (20 pts). (+)

Après 38 journées
1986-1987 : RC Paris, 13e (36 pts) ; Saint-Étienne, 16e (33 pts).
1987-1988 : Montpellier, 3e (45 pts) ; Cannes, 12e (37 pts) ; Niort, 18e (32 pts).
1988-1989 : Sochaux, 4e (49 pts) ; Caen, 16e (30 pts) ; Strasbourg, 18e (29 pts).
1989-1990 : Lyon, 8e (39 pts) ; Brest, 10e (38 pts) ; Mulhouse, 20e (28 pts).
1990-1991 : Nancy, 17e (33 pts) ; Rennes, 20e (28 pts).

Le meilleur buteur

1991-1992 : Papin (Marseille) 17 buts (un match supplémentaire à disputer).

Papin dans le livre des records ? Réponse en fin de saison où, s'il réussissait à tenir Calderaro et Weah à distance, « JPP » réussirait la passe de quatre en décrochant son quatrième titre d'affilée de meilleur buteur, exploit réalisé une fois seulement dans l'histoire du Championnat, par Carlos Bianchi, le goleador des seventies.

Après 24 journées
1986-1987 : Desmet (Lille), Ramos (Toulon) 11 buts.
1987-1988 : Johnston (Nantes), Garande (Saint-Étienne), Papin (Marseille), Omam-Biyik (Laval) 11 buts.
1988-1989 : Papin (Marseille) 14 buts.
1989-1990 : Papin (Marseille) 17 buts.
1990-1991 : Papin (Marseille) 18 buts.

Après 38 journées
1986-1987 : Zénier (Metz) 18 buts.
1987-1988 : Papin (Marseille) 19 buts.
1988-1989 : Papin (Marseille) 22 buts.
1989-1990 : Papin (Marseille) 30 buts.
1990-1991 : Papin (Marseille) 23 buts.

(1) Compte non tenu de la victoire à trois points qui était en vigueur pour cette saison.
(2) Un match en retard.

Les expulsions

Il ne reste que deux clubs à ne pas compter de joueurs expulsés dans leurs rangs cette saison. Saluons donc Auxerre et Rennes pour ne pas avoir participé à la valse des cartons. Déjà cinquante expulsions en vingt-quatre journées. Record battu.

Les matches nuls des Lensois

Avec quatorze résultats nuls depuis le début de saison, les Lensois courent vers le record de la spécialité détenu par les Monégasques avec dix-neuf matches nuls obtenus au cours de l'exercice 1985-1986.

Baltazar sauvera-t-il les Rennais ?
(Photo PRESSE SPORTS)

Les victoires à l'extérieur

Et plus particulièrement pour Sochaux et Nancy, les seuls à n'avoir jamais gagné à l'extérieur depuis le début de saison.

Le sans-faute à domicile

Dans ce domaine, Marseille et Auxerre sont sur le bon chemin, eux qui ont su préserver leur invincibilité à huit reprises sur leur terrain.

Les penalties

Ceux tirés par JPP, également leader de ce classement avec sept réalisations depuis le début de saison.

Le 500e match de
Joël Bats (Paris-SG, 494).

Le 400e match de
Jean-Luc Ruty (Toulouse, 390).

Le 100e but de
Philippe Anziani (Toulon, 93).

Rendez-vous

25e JOURNÉE

Samedi 18 janvier à 17 heures
Metz - Nantes
(à 20 h 30)
Rennes - Montpellier
Lille - Monaco
Toulouse - Auxerre
Caen - Lyon
Toulon - Nancy
Paris-SG - Cannes

Dimanche 19 janvier à 15 heures
Saint-Étienne - Lens
Nîmes - Marseille
Sochaux - Le Havre

LE CLASSEMENT AVANT LA 25e JOURNÉE

Classement	Pts	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1. Marseille	35	12	8	4	0	11	5	5	1	23	13	9	1	29	5	14	8	43	13	+ 30
2. Monaco	31	12	8	2	2	12	5	3	4	24	13	5	6	18	8	16	13	34	21	+ 13
3. Le Havre	30	12	7	4	1	12	3	6	3	24	10	10	4	13	5	9	9	22	14	+ 8
4. Paris-SG	28	12	6	5	1	12	2	7	3	24	8	12	4	16	6	8	11	24	17	+ 7
5. Caen	28	12	9	2	1	12	2	4	6	24	11	6	7	22	8	9	22	31	30	+ 1
6. Auxerre	27	12	8	4	0	12	1	5	6	24	9	9	6	27	7	8	12	35	19	+ 16
7. Montpellier	27	13	6	6	1	11	2	5	4	24	8	11	5	18	9	9	12	27	21	+ 6
8. Nantes	27	12	7	3	2	12	3	4	5	24	10	7	7	16	8	8	14	24	22	+ 2
9. Lille	25	12	5	5	2	12	3	4	5	24	8	9	7	9	6	7	10	16	16	0
10. Saint-Étienne	24	11	7	3	1	12	1	5	6	23	8	8	7	21	7	6	11	27	18	+ 9
11. Metz	24	11	7	2	2	12	3	2	7	23	10	4	9	23	9	9	17	32	26	+ 6
12. Lens	24	12	2	9	1	12	3	5	4	24	5	14	5	10	7	9	11	19	18	+ 1
13. Toulouse	23	12	6	5	1	12	1	4	7	24	7	9	8	13	6	6	20	19	26	— 7
14. Nîmes	21	11	4	4	3	13	2	5	6	24	6	9	9	10	10	10	25	20	35	— 15
15. Lyon	20	12	4	6	2	12	1	4	7	24	5	10	9	11	8	4	13	15	21	— 6
16. Toulon	20	12	7	0	5	12	2	2	8	24	9	2	13	19	12	10	25	29	37	— 8
17. Cannes	18	12	4	5	3	12	1	3	8	24	5	8	11	14	11	8	19	22	30	— 8
18. Rennes	18	12	4	4	4	12	1	4	7	24	5	8	11	10	9	8	21	18	30	— 12
19. Sochaux	15	12	4	4	4	12	0	3	9	24	4	7	13	13	14	8	23	21	37	— 16
20. Nancy	11	12	3	4	5	11	0	1	10	23	3	5	15	15	19	8	31	23	50	— 27

LE GRAËT « En 1993, on ne parlera plus d'argent »

Noël Le Graët, le président de la Ligue, avait une lourde succession à assurer. En trois mois, il a déjà affirmé sa personnalité et défini ses objectifs. Il sera intraitable avec les trublions et ne veut plus entendre parler que du jeu, dans dix-huit mois.

« PRÉSIDENT, à quel moment vous a-t-il pris l'envie de vous asseoir dans ce fauteuil, à la tête de la Ligue ?

Ce sont les circonstances, ça s'est passé l'été dernier. Vous m'auriez posé la question il y a un an, j'aurais souri très certainement, je n'y pensais pas. Mais peut-être que le moment de faire autre chose était venu et l'occasion s'est présentée au fil de certaines réunions que nous avons eues, notamment au sein de l'UCPF. Les dirigeants de club ont souhaité qu'un des leurs soit candidat à la présidence. Je n'ai pas dit non quand on me l'a proposé.

Vous étiez-vous découvert une nouvelle ambition ?

Personne n'a fait une manif pour que je sois là.

Jean Sadoul vous avait-il laissé entrevoir cette éventualité de son vivant ?

Il m'estimait, je crois. Je représentais un peu de sagesse dans son conseil par rapport aux turbulents de Division I, et l'assemblée générale de la Ligue s'était tenue à Guingamp il y a dix-huit mois. Nous avions d'ailleurs voté l'article 9. Il y avait des petits signes de sympathie, mais Jean Sadoul n'avait pas préparé son départ. Il est mort en scène. C'était un personnage exceptionnel, qui a mené cette vie pendant vingt cinq ans.

« J'ai été traumatisé par Saint-Étienne-OM »

N'avez-vous pas hésité face à la lourdeur de la tâche ?

Il ne faut pas exagérer. C'est un travail passionnant. Après deux mois et demi, j'ai l'impression que cela va être agréable et qu'il y a beaucoup d'excès dans les " affaires ", lesquelles sont très médiatisées. Tant mieux, le football en a besoin, mais elles n'ont pas l'importance capitale qu'on leur accorde quelquefois. A mon arrivée, j'ai été traumatisé par l'affaire Saint-Étienne - OM, parce que *bing*, c'était l'UCPF, André Laurent et Marseille. Et puis, je me suis aperçu que ce n'était pas capital. Des querelles entre dirigeants, ça existera toujours, et l'important c'est que le Championnat se déroule bien, qu'il y ait une bonne organisation.

Certaines de vos réactions, plus particulièrement dans *L'Equipe* du 2 janvier, ont pu choquer, puisque vous déclarez : " Toutes ces affaires, toutes ces querelles, la presse y est pour quelque chose. " Est-ce de la maladresse ou une partie de votre pensée ?

J'aurais pu avoir un ton plus agréable, mais franchement, depuis le 19 octobre, il n'y a pas eu une journée où je n'ai pas eu un coup de fil sur cette affaire-là. Lorsque M. Dolet m'a appelé le 26 ou le 27 décembre, elle avait été réglée depuis une dizaine de jours de façon définitive et il était clair d'arrêter ce débat.

« Le spectacle, c'est la priorité »

— Est-ce un trait de votre caractère d'être assez tranché et direct ?

— Je serai d'une grande courtoisie à chaque fois que cela est possible, mais ce n'est pas parce que je suis président de la Ligue nationale que je vais cacher ce que je ressens.

Le style Le Graët, comment peut-on le définir ?

J'aime réunir les gens, je cherche toujours à éviter les grosses bagarres. Je vis dans une petite ville, j'ai l'habitude des rumeurs, et faire de telle manière que deux types fâchés sortent en se serrant la main, peut-être ai-je envie de ça.

Quelle doit-être la place du football dans notre société ?

Le football, c'est le sport n° 1. Il est capital dans le domaine de l'éducation et des loisirs pour les jeunes, il offre la possibilité de réunir des gens tout à fait différents. Regardez, à Auxerre, la communion entre les hommes, que ce soit le ministre-maire, l'industriel, l'entraîneur, le patron d'une PME. Quelle complicité dans cette région.

Auxerre représente-t-il le cas parfait à vos yeux ?

Aujourd'hui, si l'on ne réunit pas mairie, conseil général, gros sponsor et un président sachant rassembler tous ces partenaires, il n'y a aucune chance de s'étendre. Nous sommes sur des bases financières de plus en plus élevées, et quand une des composantes ne correspond plus à l'image des autres il y a conflit et difficultés.

Le spectacle proposé est-il tout aussi primordial ?

C'est la priorité. Le produit c'est le foot. Malheureusement, on parle d'affaires et d'argent, et je suis à cette place pour en parler, mais le jeu c'est notre fonds de commerce. Mais chaque président a sa façon de voir, chaque entraîneur ses conceptions.

Le niveau du Championnat ?

— J'ai vu de bonnes rencontres, et cette saison on va certainement battre le record des spectateurs ; maintenant, je ne sais pas si c'est un critère. Je pense cependant que le niveau continue de grimper.

— Etiez-vous au Parc pour Paris-SG - Marseille ?

— Oui. Là encore, on n'a rien inventé. Il est arrivé souvent que des matches de ce type

Pour Noël Le Graët, spectateur du dernier P-SG - OM, le spectacle, c'est le fonds de commerce du football et c'est une priorité. Parmi ses autres priorités : la fin du déficit des clubs pros et un certain respect des règlements. « Tapie a su exploiter nos lacunes avec les prêts de Boksic et Rodriguez. »
(Photos PRESSE SPORTS)

tournent court. Actuellement, Paris se cherche, c'est logique, l'équipe a été bâtie en trois semaines avec tous les risques que cela représente. N'oublions pas qu'en juin 1991, la situation du club était dramatique. Cependant, dans les deux ou trois années à venir, nous devrions avoir trois ou quatre grands, avec des spectacles de qualité.

— **Le résultat ne reste-t-il pas essentiel ?**

Vous avez raison, mais l'équipe la meilleure finit par triompher. Qu'on le veuille ou non, Marseille est le plus fort et donne le plus beau spectacle. Partout, les joueurs marseillais jouent dans des stades pleins, les gens ne sont pas fous, ils viennent. Il y a une relation malgré tout entre la qualité du jeu et le classement.

« Je ne suis pas prisonnier de l'UCPF »

Quelle situation avez-vous trouvée en succédant à Jean Sadoul ?

Je n'ai pas à critiquer le passé, le foot évolue en fonction des hommes. Je crois que la Ligue, dans ses institutions, est convenablement organisée. Ce qui me choque dans un premier temps, c'est le délai de nos décisions. Il y a trois instances, et un président querelleur peut faire durer un détail deux mois. Je vais mettre en place une commision d'étude à ce sujet ; des décisions doivent être prises nettement plus vite sans que le droit soit touché. On se complique la vie. On doit être plus pragmatique, plus concret. Pour un carton jaune ou un carton rouge, on n'a pas besoin de tant d'instances, c'est grotesque.

— **Comment allez-vous fonctionner. Avec qui ?**

« Jean Sadoul était un homme exceptionnel, qui a donné vingt-cinq ans de sa vie au football. Mais il n'avait pas préparé son départ et il est mort en scène. »

— Le conseil d'administration représente toutes les familles du football : les dirigeants, les arbitres, les entraîneurs, les joueurs, les indépendants... C'est la première fois. Le président de la Ligue n'est pas le porte-parole d'un groupe quel qu'il soit, il doit au contraire respecter un ensemble. C'est un grand changement par rapport au conseil précédent.

N'êtes-vous pas quelque part prisonnier de l'UCPF, laquelle vous a servi de tremplin ?

Pas du tout, je ne suis pas venu là pour être prisonnier. J'estime beaucoup les présidents qui en font partie, j'y ai des amis solides, mais l'UCPF continue sa vie. Pour moi, c'est fini.

N'est-il pas curieux que l'OM et Paris n'aient pas un représentant au conseil d'administration ?

— Ce sont les présidents qui ont voté, mais je peux vous dire que j'entends beaucoup parler du club de Marseille depuis que je suis là. Il est présent dans tous les bureaux. De même, j'ai déjà rencontré Denisot et les dirigeants du Paris-SG. Dans notre nouvelle formule de Conseil, plus ouverte dans la mesure où il y aura des changements tous les ans, on assistera d'ailleurs à plus de mouvements, et que ce soit clair il n'a jamais été question d'écarter Paris ou Marseille. Mais je vous le répète, ils sont très présents, j'ai même l'impression qu'ils sont au Conseil sans arrêt. Il n'y a aucun problème.

« La Ligue doit rassurer la Fédération »

Le fonctionnement de la Ligue va-t-il changer ?

— Je n'ai pas la même façon de travailler que Jean Sadoul, le même poids sur les hommes, la même expérience, donc tout est ouvert. Je reçois en ce moment beaucoup de présidents de club avec les dossiers que vous imaginez. C'est un départ nouveau. Les conseils des derniers temps étaient très paternalistes. La contestation, par respect envers Jean Sadoul et son talent, était relativement modérée.

— **Parmi les proches de l'ancien président, il y avait Jean-Claude Darmon, chargé de défendre les intérêts du football pro dans de nombreux domaines. Comment comptez-vous travailler avec lui ?**

Nos relations seront... des relations d'argent. Il ne faut pas se voiler la face, nous n'irons pas en vacances ensemble. Il n'y a pas de raison non plus pour que nous ne travaillions pas sérieusement ensemble, mais ce ne sera certainement pas de la même façon. Les dossiers repasseront par ici, c'est clair.

Dans un autre domaine, comment concevez-vous les rapports Ligue-Fédération ?

Bonne question. Il est essentiel que Ligue et Fédération s'entendent bien. Depuis trois quatre ans, la Fédération a pris un poids, je dirai normal, compte tenu de notre retrait sur certains sujets de base. La Ligue a besoin de travailler sérieusement, et c'est ma volonté, afin que la Fédération ne soit pas soucieuse ou inquiète. Jean Fournet-Fayard a dit qu'il fallait une Ligue forte, nous allons essayer de le rassurer.

« 700 millions de déficit, c'est beaucoup trop »

— **Le déficit global des clubs pros est-il en régression ?**

— Il est évident qu'avec les changements aux Girondins de Bordeaux le déficit s'est dégonflé artificiellement. Cela dit, en juin 1991, il était, et c'est un chiffre que nous n'avons pas encore communiqué, de l'ordre de 700 millions pour l'ensemble des clubs pros. C'est beaucoup trop. Mais les choses sont en train de changer. Les clubs sont désormais en contact permanent avec leurs maires, leurs conseils généraux, leurs sponsors et ils savent qu'en juin 1992, ils devront prendre toutes les dispositions pour que ce déficit soit ramené à de moindres proportions. ▶

LE GRAËT : « En 1993, on ne parlera plus d'argent »

Les incidents du dernier Saint-Etienne - OM ont « traumatisé » le président de la Ligue dès son arrivée boulevard de Courcelles. Mais il est persuadé que le 29 janvier, on aura droit à un super match. *(Photo PRESSE SPORTS)*

— Et se présenter devant la DNCG avec de solides arguments ?

— Oui, les clubs devront présenter à la DNCG un bilan solide, avec des pièces comptables sérieuses et on ne se contentera pas de simples promesses ou de poignées de main. Il faut trouver le bon équilibre. Il faut que les joueurs soient payés, que les fournisseurs soient payés. Il est certain qu'avec les mesures prises on va incontestablement vers une baisse sensible du déficit. Mais je suis cependant assez inquiet quant à la situation de la Division II.

— La masse salariale a-t-elle dégonflé lors des derniers mois ?

— Je n'en suis pas si sûr. D'abord parce qu'il y a les contrats en cours. Il est normal aussi que les joueurs de haut niveau soient bien payés, mais j'estime que le salaire des joueurs moyens est trop élevé. Le cas de Brest est significatif. Les joueurs qui ont quitté Brest s'en vont dans des clubs qui leur offrent trois fois le salaire qu'ils avaient. Il va falloir encore inventer quelque chose pour contraindre les clubs à faire preuve de plus de mesure.

— Selon vous, est-il envisageable que la DNCG prononce d'autres rétrogradations en fin de saison ?

— Absolument ! Et je peux vous dire que la DNCG bénéficie de mon appui total. Nous sommes d'ailleurs en contacts réguliers avec les trois ou quatre clubs de Division I qui seront dans une situation financière contestable dans les prochains mois. Il faut que ces clubs nous amènent la preuve formelle qu'ils sont en voie d'assainir leur situation. Et là-dessus, je serai intraitable. Il faut savoir aussi si les gens ont vraiment envie d'avoir dans leur région un club de football professionnel. Mais croyez-moi, ce n'est pas par plaisir qu'on élimine un club comme Brest en pleine saison. Ça bouleverse le Championnat et c'est embêtant.

« 18 ou 20, rien ne se fera sans l'accord de la Ligue »

— Venons-en à un sujet qui " déchire " un peu le football : la Division I à 18 clubs. Allez-vous jouer les arbitres entre la commission technique de haut niveau et les présidents de club ?

— J'ai la chance d'avoir désormais un conseil d'administration où toutes les composantes du football sont représentées. L'UCPF, les techniciens, les joueurs, et même Michel Platini et Gérard Houllier. Tout le monde a son avis sur la question, la Fédération, la commission de haut niveau, la Ligue. J'ai donc demandé à l'ensemble des familles du conseil d'administration de me donner avant la fin février la position définitive de leur mouvement, de façon à ce qu'en mars une décision soit enfin prise.

— Mais, vous, président de la Ligue, ne pensez-vous pas qu'un resserrement de l'élite ne peut-être que positif, compte tenu des échéances à venir ?

— Bien sûr que, sportivement, je suis pour un resserrement de l'élite. Mais ce n'est pas si simple. Il y a aussi le plan économique à ne pas négliger. Vous comprenez, on demande aux clubs de revoir leur gestion, de serrer les cordons de la bourse, de résorber leur déficit et en même temps on va les priver de recettes en réduisant le calendrier.

— C'est donc insoluble ?

— Non. Pour l'instant, nous vivons une période de remise à niveau financière, et ce jusqu'en 1993. Ensuite, il y aura la Coupe du monde aux États-Unis pour laquelle la présence de la France est extrêmement importante, puis l'organisation de la Coupe du monde 1998 qui tient au cœur de tous les Français. Un football fort passe d'abord par une gestion saine, et à partir de là nous avons devant nous une période fantastique qui nous attend, où on ne parlera plus de finances mais de jeu, d'objectifs importants. Mercredi dernier à Vienne, il y a eu également l'établissement du calendrier du groupe de la France pour la World Cup 94. Il est évident que si nous ne parvenons pas à équilibrer notre calendrier général avec 38 journées... eh ! bien, il faudra bien se résoudre à passer à 34.

— Jean Sadoul disait que l'équipe de France appartenait plus à la Ligue qu'à la Fédération. C'est votre avis ?

— C'est une très bonne réflexion. Je reconnais là le talent de Jean Sadoul.

— Donc, 18 ou 20, l'avis de la Ligue est incontournable ?

— La décision finale appartient bien sûr au Conseil fédéral, mais on pourra créer autant de commissions que l'on veut, rien ne pourra se faire sans l'accord complet de la Ligue. Ça, ce n'est pas possible. En tout cas, en mars, la Ligue donnera sa position définitive sur ce sujet.

« Je ne veux plus de journées coupées en tranches »

— Par ailleurs, n'êtes-vous pas agacé de voir certaines journées de Championnat réparties sur trois, voire quatre jours ?

— Certainement. Cela ne me plaît pas du tout. Mais je suis prisonnier des textes qui ont été votés en assemblée. On a laissé trop de liberté aux clubs. Une chose est certaine, tous ou presque veulent jouer le samedi, même en hiver ! Alors, il faut que les journées de Championnat se disputent toujours le samedi, à la même heure et qu'on n'y déroge pas, sauf en ce qui concerne le match retransmis en direct sur Canal+. L'hiver, on peut toujours fixer l'horaire de tous les matches à 17 heures. Mais si l'on veut fidéliser le public, on ne peut plus tolérer de tels programmes à la carte. Au niveau du jeu, ce n'est pas bien, et ça ne l'est pas non plus pour la régularité de la compétition.

— Il y a longtemps qu'on entend parler de plus de rigueur dans ce domaine, et rien ne change vraiment...

— Eh ! bien, moi, je prends l'engagement devant vous que l'on y viendra ! Si j'avais pu le faire dès cet hiver, je l'aurais fait, mais maintenant il faut attendre l'assemblée générale de fin de saison. Et ce sera chose faite, car c'est vrai ces journées coupées en tranches m'agacent profondément.

— Après deux mois et demi de présidence, craignez-vous le retour des " affaires " ?

— On emploie un peu facilement le mot " affaire ". Deux présidents de club qui s'engueulent pour un carton jaune, ça fait une affaire. Pour moi, les affaires, c'est ce qui s'est passé il y a quelque temps avec les problèmes juridico-financiers mis au grand jour. Je pense qu'il y a quatre ou cinq ans, il y a eu une certaine légèreté de l'ensemble du football, en matière de recrutement, d'inflation. J'ai l'impression, je dis bien l'impression, qu'aujourd'hui 54 sur 56 présidents de club n'ont pas l'intention de se lancer dans un schéma qui ne soit pas " légaliste ". Je ne crains donc pas le retour des affaires importantes. Qu'il y ait des contrôles fiscaux dans les clubs qui débouchent sur certains problèmes, c'est possible et cela existe dans toutes les entreprises, mais je ne suis pas maître de cela.

« Tapie est sur le fil du rasoir »

— Saint-Étienne - Marseille, pour vous, ce n'est donc pas une affaire ?

— Pas à ce point-là, non ! Ce fut forcément très médiatisé, car on avait d'un côté un grand club, Saint-Étienne, et de l'autre un président tellement médiatique qu'il en use et parfois même en abuse.

— Il n'y avait pas d'autres solutions que de faire rejouer ce match ?

— C'était la solution la plus sportive possible. Pourquoi le 29 janvier ? En raison d'un calendrier très serré en février, et parce que le match retour a lieu en mars. Mais je suis persuadé qu'on verra un très grand match entre deux belles équipes et dans le plus pur esprit.

— Qu'est devenue la CND ?

— Elle est discrète en ce moment, parce que les dirigeants sont de plus en plus sages et qu'elle n'a pas eu de nouveaux dossiers chauds à traiter. Il y a moins de dérapages verbaux ou de comportement. Mais la CND existe toujours et se réunit régulièrement.

— Maîtrisez-vous vraiment un club comme l'OM ?

— Il est certain que Marseille exagère dans beaucoup de cas, et notamment dans les comportements. Un grand club, c'est une équipe qui joue bien, qui attire un nombreux public, ce qui est le cas de l'OM, mais c'est aussi un club qui est un peu plus collectif dans sa façon de raisonner. Et là, l'OM a encore du chemin à faire et peut progresser, vraiment.

— Quelle est votre opinion sur Bernard Tapie ?

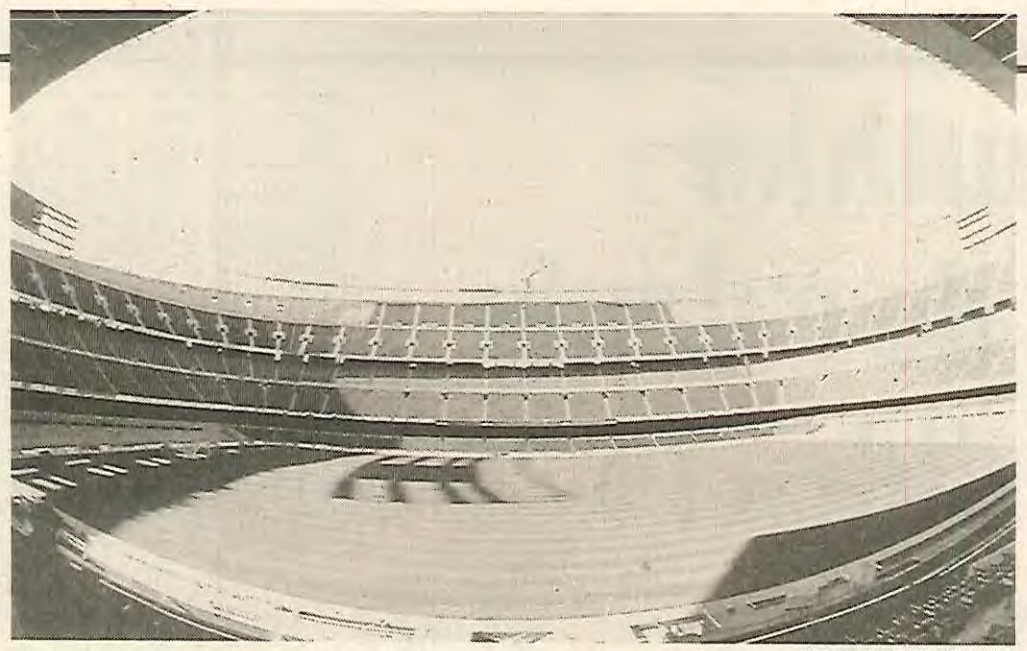
— Il ne faut pas tout mélanger. Pour ceux qui n'aiment pas Tapie, d'un seul coup tout est mauvais. Moi, je dis que son équipe est belle et qu'elle donne un bon spectacle, ça c'est ce que l'on voit. Mais il faut qu'il soit complètement en règle économiquement. Et par rapport à nos règlements collectifs, où, là, il a besoin d'être surveillé. Il a tendance à être sur le fil du rasoir. Soyons clair, Rodriguez à Toulon et Boksic à Cannes, c'est exploiter avec des juristes de haute qualité les lacunes de nos règles. On sort de l'éthique. Il n'a pas à rentrer dans le rang, car ce n'est pas son souhait ni sa personnalité, mais en tout cas c'est notre devoir de protéger les autres contre les comportements qu'il pourrait avoir avant de devenir un très grand club.

— Après le long règne de Jean Sadoul à la tête du football pro, peut-on dire qu'avec Noël Le Graët, c'est une nouvelle ère qui commence ?

— Il faudrait être prétentieux pour dire ça. Moi, je vais travailler, rencontrer les gens. Je veux que le football soit mieux géré et qu'il y ait davantage de respect aussi bien au niveau de l'argent que des hommes. »

Jean-Marie LORANT
et Guy MISLIN

(Photo Jackie DELORME)



(Photo PRESSE SPORTS)

(Photo Jackie DELORME)

Le Nou Camp, véritable cathédrale, n'a pas laissé insensible les deux entraîneurs français René Le Lamer (à gauche) et Alain Laurier (à droite). Ils l'ont inspecté de fond en comble.

Carnets de route

L'obtention du troisième et ultime degré d'entraîneur nécessite la rédaction d'un rapport, après observation, effectué au sein d'un club prestigieux. Alain Laurier (Istres) et René Le Lamer (Louhans-Cuiseaux) n'ont pu résister. Ils se sont rendus à Barcelone. Le cœur en fête. Le stylo vaillant et fouineur.

MÊME métier. Même passion. Et quand bien même Laurier et Le Lamer ne l'exerceraient pas au sein du même groupe de Deuxième Division, la tentation les a unis. Une fois encore. Car la vie leur a déjà offert cette sympathique opportunité. Sur les bords de la Marne. Et sous la bannière du Bataillon de Joinville.

Les deux hommes se connaissent de longue date et s'estiment. Même sensibilité. Même facilité à semer le trouble dans leur groupe respectif. Istres s'accroche et pointe à la troisième place du groupe B. Louhans-Cuiseaux, plus modeste, mais plus surprenant, pointe dans les six premiers du groupe A.

D'accord sur pas mal de choses. Surtout pour Barcelone. Pour l'éternel Barça. Afin d'observer, l'espace d'une semaine studieuse, comment le club catalan se renouvelle de l'intérieur depuis des lustres. Avec force notes et schémas gribouillés sur des carnets, puis reproduits au propre dans un rapport d'une trentaine de pages. Gérard Houllier, le DTN, appréciera, lui qui héritera en dernier ressort, de ce mémoire. Mais il ne goûtera pas, en revanche, les coups de cœur et les sentiments des deux entraîneurs provinciaux, immergés dans l'univers du club catalan. Ce n'est pas le but dudit rapport. Mais ce n'est pas le moins intéressant.

Semaine buissonnière

« Alain ressemble à Sherlock Holmes et moi, plus modestement, au docteur Watson », rigole René Le Lamer. Soit deux fins limiers qui s'évertuent à pénétrer, par des voies détournées, au sein du club blaugrana. Parallèlement aux présentations officielles, aux conférences publiques où s'agite un essaim de journalistes locaux, Laurier et Le Lamer se sont faufilés, bien aidés par les notions d'espagnol de l'entraîneur istréen. Idéalement renseignés par un indicateur interne, le docteur Banos, en charge des soins médicaux barcelonais. « Il a fait ses études à Lyon », précise Laurier. Et d'ajouter reconnaissant : « C'est grâce à lui que l'on a pu se concocter un rendez-vous avec Cruyff. » Le système D a fait le reste. Grandement facilité, il est vrai, par la simplicité et l'accueil chaleureux des Barcelonais. Visite intégrale des structures, concentrées à la grande surprise des deux hommes dans un rayon d'un kilomètre. L'imposant Nou Camp, le terrain d'honneur de la réserve et des jeunes, « un petit Parc des Princes » dixit Laurier, le centre d'hébergement, les bureaux, où fourmillent une centaine de secrétaires, et une multitude d'installations sportives. Le Barça, club omnisports, présent régulièrement dans le top ten européen, dans de nombreuses disciplines, possède des clubs de tennis, bowling, squash... Une patinoire. Et une nuée d'adhérents, socios de père en fils. Mêmes embryons, les enfants sont déjà affiliés. « Il y a des mômes partout, tout le monde fait du sport », observe Alain Laurier. Et d'ajouter, harassé : « Les Espagnols vivent intelligemment. Leurs horaires sont adaptés. Déjeuner à 15 heures, souper à 22 heures ! C'est un rythme intéressant, qui favorise la pratique d'un sport. Au début, on était crevés. Et puis on s'y est fait. »

Un cuisinier sur la plage

Les deux Français ont opté pour la méthode pyramidale. Rencontrer l'univers du club de Nunez, le président, du plus petit au plus grand. Interroger les socios anonymes, les jardiniers. Au risque d'agacer, comme le souligne Le Lamer : « Peut-être en ont-ils eu marre d'ailleurs ? Mais non, je ne pense pas... »

Kubala n'a pas rechigné devant l'Instamatic des deux compères. Il a posé pour une photo souvenir, offert sa signature au coach bressan. Johan Cruyff leur a accordé une entrevue. « Il répondait, très concis, à nos questions. Peut-être voulait-il en finir vite ? Mais plus il répondait vite, plus on lui en posait. On en avait 25. Il a répondu 25 fois », note Laurier. Et d'apprécier son honnêteté, ses définitions du jeu, son charisme. Des choix toujours présents lors des entraînements où les pros barcelonais s'amusent sérieusement au ballon. Se changent au Nou Camp et traversent une rue pour se rendre sur les aires d'entraînement en jonglant sous les regards des socios. Mêmes axes pour les jeunes, même esprit qui anime les treize équipes du Barça. Treize formations, du bambino à la star.

Avec, pour chacune d'entre elles, un équipement de couleur différente. Sous le gris des juvéniles, les cadets — Amor et Cristobal en sont issus — les Français ont même parlé à un Français ! Un jeune Parisien, d'origine espagnole, qui, un jour, alors qu'il jouait à la balle sur la plage, plutôt bien, s'est fait « racoler » par un cuisinier du Barça. Xavier Moro est demeuré à Barcelone. Il y tient remarquablement sa place et rêve du Nou Camp.

Alain Laurier remarque également, songeur : « Chaque stade a sa laverie. Avec quatre machines à laver. Rien ne leur appartient. Du slip aux chaussettes. Ils arrivent tout propres à l'entraînement, en repartent encore plus propres. Impressionnant... »

Pomponnés, éduqués et nourris. Comme les jardiniers, d'ailleurs, qui, à sept, tondent, rebouchent et aspirent la moquette du Nou Camp. Laurier les a d'ailleurs surpris, chassant les « escalopes ». Ces mottes propulsées en l'air par quelques tâcles ibériques et que les peones horticulteurs rebouchent avec un bâton plat. Bigrement efficace. « J'aurais bien voulu qu'ils m'en donnent un. Mais non. Pas question », regrette le Provençal.

Chapelle ardente

Et puis le Nou Camp ouvert à la belle étoile. Faramineux. Barcelone s'est rendu, lors de la Coupe d'Espagne, à Valence et s'y est incliné (2-0). Il aura fallu attendre dimanche 12 janvier pour que les deux entraîneurs français vibrent de concert avec les 70 000 socios pour la venue de Valladolid. Un sacré vertige pour Alain Laurier, légèrement dépaysé, et qui regrette la désaffection de son antre istréenne.

Nef sacrée que l'on découvre, à l'issue d'un couloir agrémenté d'une chapelle, inaugurée par Sa Sainteté Jean-Paul II, en 1982. Rien que du sacré.

« On a visité cette chapelle, raconte Laurier, quand on y presse l'interrupteur, cela déclenche une musique. Religieuse bien entendu. Et puis, tout d'un coup, René a fermé la porte ! On est restés enfermés dedans pendant un quart d'heure ! »

Nul ne sait si elle sonne le glas des valeureux tombés au Nou Camp...

Mais, lundi, René et Alain s'en iront. Ils auront vécu Noël en Espagne, célébré le 6 janvier. Et Le Lamer y aura même retrouvé des sensations évaporées : « Je pensais que le Père Noël n'existait pas. Mais en voyant tout ça, j'y ai cru... »

Et de promettre, en retrouvant la Bresse et son équipe, une chaude séance à Warmuz, son gardien : « En arrivant, il va falloir que je défonce des filets. Pour me remettre dans le bain... » Et pour oublier le vertige catalan. « Alain Laurier est monté sur le point culminant du Nou Camp. Le siège le plus haut placé. Moi, je n'ai pas pu. Il m'en restait quinze à gravir. Et là, tout d'un coup, le vertige...

Damien RESSIOT

La furia des socios barcelonais. Bien loin de l'ambiance feutrée de certaines rencontres de Deuxième Division... (Photo PRESSE SPORTS)

Gauthier : « Pas de calculs sordides ! »

Les onze dernières journées. Forcément tragiques, elles désigneront les promus, les barragistes, les redoublants et les condamnés. Têtes et corps oxygénés, les trente-cinq équipes concernées vont en découdre jusqu'au 18 avril. Quatre mois, et des vœux qui diffèrent. Raisonnablement optimistes pour Angers et Bordeaux. Respectivement premiers des groupes A et B, avec pour chacun quatre points d'avance sur leurs dauphins. Corsés pour ces derniers, Valenciennes (groupe A) et Strasbourg (groupe B), à l'affût. Carrément salés pour Amiens (A) et Saint-Quentin (B), pratiquement condamnés. Entre ces extrêmes, un fort contingent de clubs. Pour qui il est encore temps d'ensoleiller leur palmarès 1991-1992. Rendez-vous au printemps. Pour le bilan.

« QUATRE points d'avance sur Valenciennes à la trêve, voilà un pécule qui doit vous sembler sécurisant...

— C'est un avantage intéressant, mais pas suffisant. De plus, il est artificiel, en raison du match en retard Red Star - Valenciennes. Si VA l'emporte, notre avance se réduirait à deux unités. Minime...

— A ce propos, vous pestez régulièrement contre ces réclamations à tout-va...

— On a le sentiment que la Ligue ne parvient pas à régler les problèmes existants. Sans aller jusqu'à dire que cela fausse le Championnat, c'est une épée de Damoclès constamment sur nos têtes.

— Cette première partie de Championnat a néanmoins été plutôt satisfaisante pour Angers ?

— Oui. Le bilan est positif. Malgré un début de saison peu probant à l'extérieur. La défaite contre Tours, à domicile, a eu valeur de déclic. Depuis, nous avons trouvé le bon rythme. Une véritable dynamique de succès. Avec neuf rencontres sans défaite...

— Paradoxalement, votre effectif, amputé des départs de Gnako, Rollain et Amisse, semble plus fort...

— Je ne peux ni juger ni comparer deux équipes différentes. Cette année, nous sommes moins brillants, certes, mais plus réguliers. Plus rigoureux.

— Cette constance vous permet-elle d'être carrément optimiste ?

— Soyons clairs. Oui, nous avons une véritable chance, cette saison, pour la montée directe. Il me semble que nous sommes à l'abri, non pas d'une contre-performance, mais d'une mauvaise série.

— Ce groupe, comment peut-il encore progresser ?

— Nous avons déjà trouvé un équilibre collectif. Un style. En progressant dans la récupération et le placement défensif. Sans oublier le jeu sans ballon. Soit tous nos points faibles de l'an passé. Reste à savoir, et c'est là la principale inconnue, comment mon équipe réagirait si les événements lui étaient contraires.

— Ce sommet, programmé le 31 janvier, sera-t-il déterminant ?

— Non. Une victoire contre Valenciennes ne serait pas suffisante. Selon moi, le match face à Amiens, pour la reprise, est plus important. En cas de succès, nous mettrions VA à six points (lequel ne joue pas puisque Brest est forfait). Une occasion de ne pas leur redonner le moral. Ensuite, contre les Nordistes, un nul serait une opération intéressante. Enfin, n'oublions pas le troisième larron, Rouen. Car les Normands, même handicapés, restent en course.

— Dans l'hypothèse des barrages, Bordeaux ou Strasbourg, ce ne serait pas une sinécure...

— Les barrages sont, de toute façon, trop aléatoires. Avec une succession de matches. Un vrai piège. Cela dit, je crois que les formations de notre groupe n'ont rien à envier à celles du groupe B. Angers, VA ou Rouen joueraient également le haut de tableau dans ce groupe.

— Allez-vous continuer à gérer cette seconde partie de saison au match par match, ce qui vous a plutôt bien réussi jusqu'alors ?

— C'est la meilleure solution, à mes yeux. Car nous n'allons pas nous lancer dans de sordides calculs. Cela dénaturerait notre football. Et ce serait également la marque d'une formation qui manque de sérénité. Non. Partons gagnants sur chaque rencontre. Cela correspond mieux à notre esprit.

— S'il y avait un point, un seul, qui vous inspire quelques inquiétudes, lequel serait-il ?

— L'effectif est un peu juste. Si nous étions privés d'un ou deux éléments clés, tout deviendrait délicat. Il nous faut éviter également les suspensions. Excepté ces soucis, Angers devrait bien vivre cette fin de Championnat. En abordant tous les matches, même les plus anodins, en toute humilité. Alors, tout sera possible... »

Correspondance
Jean-François CHARRIER

LE CLASSEMENT AVANT LA 24e JOURNÉE

MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
11	10	0	1	11	5	2	4	22	15	2	5	1. Angers	32	31	8	11	7	42	15	+ 27
11	8	2	1	10	1	8	1	21	9	10	2	2. Valenciennes	28	20	5	10	10	30	15	+ 15
12	7	3	2	10	3	3	4	22	10	6	6	3. Rouen	26	30	14	14	14	44	28	+ 16
12	5	4	3	10	3	6	1	22	8	10	4	4. Le Mans	26	14	9	9	6	23	15	+ 8
10	6	3	1	11	3	4	4	21	9	7	5	5. Louhans-Cuiseaux 71	25	14	5	12	14	26	19	+ 7
10	5	3	2	11	4	1	6	21	9	4	8	6. Laval	22	14	7	8	14	22	21	+ 1
10	7	3	0	11	1	3	7	21	8	6	7	7. Guingamp	22	15	8	8	22	23	30	— 7
12	4	5	3	10	3	2	5	22	7	7	8	8. Ancenis	21	11	8	4	10	15	18	— 3
10	5	3	2	12	2	3	7	22	7	6	9	9. Tours	20	15	8	10	28	25	36	— 11
11	4	5	2	11	1	4	6	22	5	9	8	10. Beauvais	19	17	7	11	16	28	23	+ 5
10	5	4	1	11	1	3	7	21	6	7	8	11. Dunkerque	19	14	7	9	21	23	28	— 5
11	4	7	0	11	1	2	8	22	5	9	8	12. La Roche	19	13	8	9	25	22	33	— 11
11	5	2	4	11	1	4	6	22	6	6	10	13. Bourges	18	15	15	8	15	23	30	— 7
9	4	3	2	10	0	6	4	19	4	9	6	14. Red Star 93	17	12	9	7	12	19	21	— 2
11	2	5	4	11	2	4	5	22	4	9	9	15. Orléans	17	10	10	13	24	23	34	— 11
11	5	4	2	10	0	3	7	21	5	7	9	16. Sedan	17	13	13	2	16	15	29	— 14
10	3	5	2	11	1	3	7	21	4	8	9	17. Amiens	16	11	10	6	15	17	25	— 8

Rendez-vous

24e JOURNÉE
(Samedi 18 janvier, 19 h 30)
Guingamp-Sedan
(20 h 30)
Louhans-Cuiseaux - Rouen
Laval-Beauvais
Red Star - Orléans
Bourges - La Roche
Tours-Ancenis
Amiens-Angers
Dunkerque - Le Mans
Exempt : Valenciennes

(Photo PRESSE SPORTS)

Les Angevins, Malick Fall (à gauche) parti rejoindre la sélection sénégalaise en Coupe d'Afrique des Nations et Patrice Cabanel (à droite) le défenseur, feront tout pour préserver les quelques points qui les séparent de Valenciennes...

LEUR PROGRAMME

Journée	ANGERS (1er, 32 pts)	VALENCIENNES (2e, 28 pts)	ROUEN (3e, 26 pts)
24e	va à Amiens	exempt	va à Louhans-Cuis.
25e	reçoit Valenciennes	va à Angers	reçoit Amiens
26e	va à Tours	reçoit Rouen	va à Valenciennes
27e	reçoit Bourges	va à Sedan	reçoit Tours
28e	va à La Roche	reçoit Orléans	va à Bourges
29e	reçoit Ancenis	va à Louhans-Cuis.	reçoit La Roche
30e	exempt	reçoit Red Star	va à Ancenis
31e	va à Beauvais	va à Guingamp	exempt
32e	reçoit Le Mans	reçoit Laval	va à Dunkerque
33e	va à Rouen	va à Dunkerque	reçoit Angers
34e	reçoit Sedan	reçoit Beauvais	va à Le Mans
Bilan	domicile : 5 extérieur : 5	domicile : 5 extérieur : 5	domicile : 4 extérieur : 6

(Photo Jackie DELORME)

LE CLASSEMENT AVANT LA 24e JOURNÉE

MATCHES												Classement	Pts	BUTS						Diff.
Terrain				Adverse				Total						Terr.		Adv.		Total		
J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.	J.	G.	N.	P.			p.	c.	p.	c.	p.	c.	
11	9	2	0	12	8	3	1	23	17	5	1	1. Bordeaux	39	20	6	20	7	40	13	+ 27
12	10	2	0	11	4	5	2	23	14	7	2	2. Strasbourg	35	33	3	17	8	50	11	+ 39
12	8	4	0	11	3	5	3	23	11	9	3	3. Istres	31	22	5	13	15	35	20	+ 15
11	9	2	0	12	1	4	7	23	10	6	7	4. Bastia	26	23	6	13	22	36	28	+ 8
12	5	5	2	11	4	3	4	23	9	8	6	5. Perpignan	26	10	8	11	14	21	22	— 1
12	7	3	2	11	2	4	5	23	9	7	7	6. Nice	25	20	13	10	17	30	30	0
12	6	4	2	11	2	4	5	23	8	8	7	7. Ajaccio	24	21	15	7	19	28	34	— 6
11	6	3	2	12	2	3	7	23	8	6	9	8. Rodez	22	16	10	9	16	25	26	— 1
12	5	5	2	11	1	5	5	23	6	10	7	9. Châteauroux	22	11	10	7	13	18	23	— 5
11	6	4	1	12	0	5	7	23	6	9	8	10. Alès	21	16	7	7	14	23	21	+ 2
11	4	5	2	12	3	2	7	23	7	7	9	11. Mulhouse	21	15	10	12	18	27	28	— 1
11	7	1	3	12	1	4	7	23	8	5	10	12. Gueugnon	21	20	14	7	21	27	35	— 8
11	4	5	2	12	1	4	7	23	5	9	9	13. Annecy	19	10	8	15	17	25	25	0
12	3	5	4	11	1	6	4	23	4	11	8	14. Martigues	19	19	20	10	15	29	35	— 6
12	5	5	2	11	0	3	8	23	5	8	10	15. Saint-Seurin	18	16	10	3	19	19	29	— 10
12	4	3	5	11	2	2	7	23	6	5	12	16. Epinal	17	15	20	11	21	26	41	— 15
11	2	6	3	12	2	2	8	23	4	8	11	17. Grenoble	16	6	11	11	23	17	34	— 17
11	2	4	5	12	0	4	8	23	2	8	13	18. Saint-Quentin	12	13	16	9	27	22	43	— 21

Groupe B

Gress : « Bordeaux est plus constant »

(Photo Jackie DELORME)

... En revanche les Strasbourgeois, Yvon Pouliquen (ci-contre) et Stephen Keshi (ci-dessous), lui aussi appeler a la C.A.N. 92 sous le maillot du Nigéria, tenteront de revenir sur les Bordelais.

« STRASBOURG se prépare-t-il pour les barrages ?

— Nous préparons notre prochain match contre Mulhouse. Moi, je me refuse à voir au-delà. Dire, en janvier, qu'on prépare les barrages est un non-sens. Ils ont lieu quand les barrages, au fait ? Figurez-vous que je n'en connais même pas la date...

— **Est-ce à dire que vous n'avez pas fait votre deuil de la montée directe ?**

— Quand on perd à Châteauroux, quand on ne gagne qu'aux penalties contre Gueugnon, il ne sert à rien de dire qu'on reprendra quatre points à Bordeaux. Même si nous accomplissons un sans-faute jusqu'à la fin, qui vous dit que Bordeaux n'en fera pas de même ? Il ne faut surtout pas se focaliser sur les Girondins. Pensons à nous. D'abord à nous.

— **Quel est votre diagnostic ?**

— Il serait malvenu, à l'heure actuelle, de parler de réussite.

— **Pourtant, votre début de saison...**

— Malgré notre départ euphorique, je ne me suis pas enflammé. Avec une équipe du calibre de Bordeaux dans le groupe, je savais que rien ne serait facile. Mais, tout de même, notre fin d'année 1991 constitue pour moi une grosse déception. Dans notre situation, on n'a pas le droit, par exemple, de perdre à Châteauroux.

— **Gernot Rohr n'aurait-il pas eu raison en affirmant que Strasbourg allait s'essouffler ?**

— Mais vous faites une fixation sur Rohr !

— **Ce n'est qu'une question...**

— Chaque fois que l'on perd, on incrimine le physique. C'est débile. Notre fléchissement n'a rien à voir avec une quelconque baisse de régime physique. D'ailleurs, comment des joueurs pros s'entraînant une heure et demie par jour pourraient-ils être fatigués ? Non, il y a d'autres raisons.

— **Lesquelles ?**

— Bordeaux a été plus constant. Et la constance, c'est le propre du champion. Au Tour de France, rien ne sert de gagner une étape. Il faut être présent tout le temps. Être complet. Nous ne l'avons pas été suffisamment. Certains de mes joueurs manquent de caractère, de personnalité. Il y a trop d'absences, hélas !... L'un ou l'autre, parfois, ne s'est pas senti concerné.

— **Dans ces cas-là, on incrimine souvent le recrutement...**

— C'est stupide. Ce ne sont pas forcément les nouveaux joueurs qui sont en cause. Moi, je ne tiens pas à entrer dans cette polémique. Il est trop tôt. Il est très difficile d'être champion. N'est pas Matthäus, Van Basten ou Thomas Doll qui veut. Il faut des qualités techniques, physiques. Savoir souffrir. Avoir du caractère. Cette force de caractère qui manque à mes joueurs...

— **Des noms ?**

— Cela reste entre l'équipe et moi.

— **Quels remèdes comptez-vous dispenser ?**

— Il va falloir trouver des solutions à notre manque d'efficacité offensive. On se crée trop peu d'occasions, on ne pénètre pas assez dans la surface adverse.

— **Vous possédez pourtant la meilleure attaque...**

— Oui... Un moment, on nous a presque reproché de marquer trop de buts. De trop penser au spectacle, pas assez au résultat. Ceux qui prétendent qu'il est impossible de concilier les deux font fausse route. Les meilleures équipes sont précisément celles qui font du spectacle. Qu'on ne vienne pas me dire que l'OM joue étriqué. Et Milan n'a-t-il pas fait le spectacle devant Naples ?

— **Vous semblez attaché à la notion de spectacle...**

— Mais il est indispensable ! Pourquoi croyez-vous qu'il y ait 20 000 spectateurs en moyenne à la Meinau ? D'ailleurs, mon premier objectif, en revenant à Strasbourg, était de ramener les gens au stade. Le football français souffre du manque de matches spectaculaires. De la rareté des buts. Ah ! ce Paris-S-G - OM...

— **Bordeaux gère mieux ses matches, marquant moins, gagnant plus.**

— Les buts, on les marque quand on peut. Les Bordelais calculeraient mieux que nous ? Croyez-vous qu'ils ont fait exprès de marquer deux à trois fois à la 91e minute ?

— **Vous avez peur de l'échec ?**

— Non. Non. Pour moi et pour les joueurs, ne pas monter en D I en fin de saison serait un échec, c'est l'évidence même. Cela voudrait dire que nous n'avons pas tout fait pour atteindre notre objectif. Mais nous n'en sommes pas là. Reposez-moi la question au mois d'avril... »

Correspondance Michel KAPFER

Rendez-vous

24e JOURNÉE
(Samedi 18 janvier, 19 heures)
Saint-Quentin - Ajaccio
(20 h 30)
Bordeaux-Épinal
Bastia-Istres
Annecy-Nice
Rodez-Perpignan
Alés-Martigues
(Dimanche 19 janvier, 15 heures)
Grenoble-Châteauroux
Gueugnon - Saint-Seurin
(16 heures)
Mulhouse-Strasbourg

(Photo PRESSE SPORTS)

LEUR PROGRAMME

Journée	BORDEAUX (1er, 39 pts)	STRASBOURG (2e, 35 pts)	ISTRES (3e, 31 pts)
24e	reçoit Épinal	va à Mulhouse	va à Bastia
25e	reçoit Grenoble	reçoit Saint-Seurin	reçoit Mulhouse
26e	va à Annecy	va à Grenoble	va à Saint-Quentin
27e	reçoit Bastia	reçoit Saint-Quentin	reçoit Perpignan
28e	va à Mulhouse	va à Annecy	va à Rodez
29e	reçoit Alès	reçoit Martigues	reçoit Gueugnon
30e	va à Saint-Quentin	va à Bastia	va à Saint-Seurin
31e	reçoit Rodez	reçoit Perpignan	reçoit Ajaccio
32e	va à Gueugnon	va à Ajaccio	va à Martigues
33e	reçoit Saint-Seurin	va à Istres	reçoit Strasbourg
34e	va à Perpignan	reçoit Épinal	va à Alès
Bilan	domicile : 6 extérieur : 5	domicile : 5 extérieur : 6	domicile : 5 extérieur : 6

Division 2

▲ Gernot Rohr, l'entraîneur bordelais, a été très fortement impressionné, durant le stage de son équipe effectué en Pays basque, par le joker girondin Patrice Marquet. Il sera, selon lui, l'une des pièces maîtresses de son équipe, lors de la deuxième partie de Championnat.

▲ Alain Giresse, Bernard Lacombe et Raymond Domenech ont quitté Bordeaux mardi après-midi pour rejoindre Pau, où Caen affrontait Nantes en match amical. Nul doute que les trois compères ne manqueront pas d'évoquer les excellents moments qu'ils ont passés ensemble lorsqu'ils évoluaient sous les couleurs Marine et Blanc.

▲ Dunkerque a bien préparé la deuxième phase du Championnat. Après avoir battu Valenciennes (4-2), l'équipe d'Alex Dupont a partagé les points à Boulogne (1-1) et battu Calais (1-0) samedi grâce à un but de Didier Dubois.

▲ Les joueurs de l'US Orléans ont effectué un séjour revitalisant à Hauteville, près de Bourg-en-Bresse. Vendredi, ils étaient de retour avec, pour seul regret, de n'avoir vu tomber la neige que la veille de leur départ. Et samedi, en amical, ils se sont imposés (3-0) à l'US Créteil, coleader en Troisième Division, un adversaire qu'ils n'avaient pas réussi à vaincre en Deuxième Division la saison dernière.

clin d'œil

Kesako ?

Safet Susic, à l'aise dans ses baskets, a retrouvé, l'espace d'un soir, l'ambiance des grands tournois en salle. Fini Bercy, avec le Paris-SG. L'heure est à l'amitié. Au trophée de l'amitié. Sous les couleurs du Red Star. Mais au fait, que reçoit-il des mains du capitaine danois de B 1903, vainqueur du tournoi ? Quelques couronnes ? En tout cas, c'est du liquide...

(Photo Jean-Marie HERVIO/LE PARISIEN)

Les punis

Suspensions à purger lors de la 24e journée. Deux matches ferme : Ottaviani (Martigues). Un match ferme et un match avec sursis : Dubois (Dunkerque). Un match ferme : Francioli (Istres), Obry et Boyer (Bourges).

▲ Après Lyon, c'est au tour du Bayern de Munich de venir effectuer son stage de reprise à la plaine des sports du Haillan. Le Bayern et les Girondins se rencontreront d'ailleurs ce soir, mardi, au Parc Lescure.

▲ Aujourd'hui mardi à 17 h 30, les Rouennais recevront le Racing Club de Lens. L'occasion de mettre au point l'équipe qui se rendra à Louhans-Cuiseaux, samedi. Et aussi de revoir Arnaud Dos Santos, ex-joueur et entraîneur des Diables Rouges.

▲ Michel Poisson, l'entraîneur de Rodez, n'aura fait que croiser ses joueurs, après être rentré d'un stage d'observation au Celtic de Glasgow. L'entraîneur ruthénois, studieux, a séjourné, la semaine dernière, à Clairefontaine, pour un deuxième stage préparatif au troisième degré.

▲ Michel Poisson, l'entraîneur de Rodez, se rendant à Clairefontaine, c'est Daniel Perrillau, l'entraîneur de la D IV ruthénois, et Jean-Louis Petitbois, en charge du club de Castets en Dorte, qui ont encadré, la semaine dernière, le stage d'oxygénation que suivent Dostanic et ses partenaires ruthénois à Saint-Chély-d'Apcher, en Lozère. Un stage entrecoupé mercredi et jeudi, par le tournoi en salle du conseil régional Midi-Pyrénées, à Toulouse, en présence du TFC et du Banic Ostrava.

▲ L'infirmerie ruthénoise se vide de ses occupants puisque Aurejac, Nenezic et Omerhodzic, blessés de fin d'année, sont aujourd'hui opérationnels.

Grève des arbitres corses

Les arbitres corses affiliés à l'UNAF (Union nationale des arbitres français) ont décidé, collégialement, d'exercer une grève de quarante-huit heures durant le week-end dernier, afin de protester contre la recrudescence des agressions sur les terrains corses. Aucun match de Championnat régional n'a donc eu lieu, excepté les rencontres de Coupe nationale corporative. Les hommes en noir, excédés notamment par les incidents survenus lors de la rencontre Bastelica-Bocognano, le 5 janvier, en Promotion d'honneur, espèrent ainsi responsabiliser les différents clubs insulaires. La Ligue corse s'est empressée d'accorder son soutien à ce mouvement.

▲ Le Marocain Aziz Ouzoukat (Olympique de Casablanca), plébiscité meilleur joueur de la Coupe arabe des vainqueurs de Coupes, intéresserait une équipe française de Deuxième Division. On ignore pour l'instant de quel club il s'agit, sinon que ce dernier serait prêt à débourser quelque 700 000 francs pour la venue du joueur marocain...

▲ L'entraîneur d'Ancenis, Miklos Beres, accumule les distinctions en ce début d'année 1992. Vendredi soir à Nantes, il recevait le prix Orange professionnel, et quelques semaines auparavant, il avait déjà obtenu le prix du mérite Grand Ouest, devant un certain Noël Le Graët, président de la Ligue.

▲ Beres, l'entraîneur d'Ancenis, respire. Son libero Leye est enfin rentré du Sénégal. La présence du capitaine ancenien ne sera pas superflue à Tours, le week-end prochain, car les Tango, déjà privés de Bridier et de Tannai, suspendus, devront se déplacer sans leur meneur de jeu, Bénier, aux prises avec une tendinite tenace.

▲ Alain Laurier en stage à Barcelone, c'est Jean-Pierre Di Caro, son adjoint, et Bernard Lafleur, responsable des jeunes, qui, dix jours durant, ont assuré l'intérim à la tête des troupes istréennes.

▲ Chanelet, l'Istréen, blessé avant la trêve, est désormais opérationnel. Afin de se ménager, en vue du match difficile de reprise, à Bastia, il n'est entré qu'en seconde période face à l'OM, en amical.

▲ Philippe Raschke, victime en août dernier, à Strasbourg, d'une entorse du genou avec distension des ligaments, a repris l'entraînement avec ses coéquipiers en tout début d'année. Il ne frappe toujours pas dans le ballon mais effectue les séances d'endurance.

▲ Gaëtan Huard, qui a profité de la trêve pour se faire enlever le clou qu'il avait dans le tibia, dans un hôpital marseillais, a repris l'entraînement mais n'a pas participé aux premiers matchs amicaux bordelais, afin de ne prendre aucun risque. Il devrait, selon toute vraisemblance, jouer contre le Bayern de Munich, ce soir, au Parc Lescure.

▲ Les Rouennais Christophe Lechevallier et Michel Titéca, blessés, n'ont pas pu suivre les entraînements imposés par Daniel Zorzetto. Ils ont néanmoins pu reprendre hier ; si le premier devrait tenir sa place samedi en Championnat, le second est suspendu.

▲ Le Bulgare de Laval, Valéry Koulinov, et les dirigeants du club sont tombés d'accord pour une séparation à l'amiable. Dans l'attente de trouver une autre équipe, Koulinov est parti passer quelques jours dans son pays natal.

▲ Coup dur pour le CS Louhans-Cuiseaux 71. A cinq jours de l'affrontement contre le FC Rouen dans un match capital, Jean-Marc Philippon, qui souffre d'un genou, et Éric Boniface, en délicatesse avec ses adducteurs, risquent de ne pas être opérationnels.

▲ Vainqueurs du FC Gueugnon, samedi soir, au stade de Bram (3-1), les footballeurs du CS Louhans-Cuiseaux 71 joueront ce mardi soir, à 19 heures, où ils retrouveront quatre anciens Bourguignons : Guy Stéphan (l'entraîneur), Jésus Soriano et Vittorio Mastroïanni (ex-Montcellien). Sans oublier Denis Schaer, ancien Bressan.

▲ Alain Zemb et Georges Tournay, qui sont restés unis comme deux frères, n'ont pas eu loisir de pouvoir se retrouver samedi soir à Louhans. Curieuse méprise : l'attaquant gueugnonnais et le capitaine bressan sont partis tous deux au chevet de leurs pères respectifs, hospitalisés dans le Nord et en Alsace.

Guingamp 500e

Le premier match officiel que disputeront en 1992 les Guingampais, samedi soir contre Sedan, sera, exactement, leur 500e match en Deuxième Division. Pour les dirigeants du club breton, l'événement est considérable. Ils vont, pour l'occasion, agrémenter cette journée par de nombreuses animations promotionnelles. Un pin's sera proposé par En Avant Guingamp aux supporters qui voudront immortaliser ce souvenir dans leur vitrine. Les commerçants de la ville participeront également à cette fête, en organisant un concours des plus belles vitrines portant sur le thème du fooball, aux couleurs, bien sûr, du club local. Enfin, le coup d'envoi de la partie sera donné par Noël Le Graët, qui fut président du club durant vingt ans avant d'être élu, l'année dernière, président de la Ligne nationale.

▲ Après la semaine espagnole de René Le Lamer au Barça, les deux entraîneurs adjoints du CS Louhans-Cuiseaux 71, Robert Boivin et Christian Lariepe, connaîtront eux aussi tous deux le bonheur d'un stage dans un grand club européen : le premier nommé à la Sampdoria de Gênes, le second au FC Porto.

▲ Le premier blessé de l'année, dans l'effectif d'Amiens, n'est autre que le vice-président, Pascal Pouillot ! Il vient, en effet, de subir une opération du ménisque.

▲ Coup dur pour le FC Gueugnon : Jean Acedo, le vaillant capitaine gueugnonnais, a écopé de quatre matches de suspension ferme à la suite de la rencontre de Coupe de France FC Gueugnon-RC Strasbourg.

▲ Bruno Metsu, l'entraîneur de Beauvais, a participé toute la semaine à un stage à Clairefontaine. De ce fait, c'est le tandem Pascal Zaremba-Daniel Krawczyk qui a dirigé l'entraînement.

▲ Les Istréens, qui se sont inclinés 2-1, face à l'OM, en match amical à Carpentras, samedi, ont démontré toute leur progression en étant un sparring-partner idéal pour les Olympiens.

Stephen Roche en connaît un rayon !

Hôte d'honneur du CS Louhans-Cuiseaux 71, l'ex-champion du monde et vainqueur du Tour de France 1987 assistera, le 18 janvier, au match de reprise du club bressan contre Rouen. Coups de pompe, déraillements en tout genre, gestion des étapes, les conseils de l'Irlandais seront forcément pertinents...

Laval du Sénégal

Comme beaucoup de clubs français, le Stade Lavallois FC devra se passer pendant quelques semaines de son international camerounais, Guy Noël Tapoko, que Philippe Redon, ancien Lavallois, a retenu dans la liste des 22 de la sélection nationale du Cameroun, pour la Coupe d'Afrique des nations. Un trophée que convoite également Claude Le Roy, entraîneur du Sénégal, qui, lors de ses séjours en France, ne manque jamais de revenir se ressourcer à Laval, où il a joué pendant plusieurs saisons.

▲ Contre Boulogne, lors du dernier match amical, Amiens n'a pas aligné Bartl, qui souffrait d'un hématome à un orteil. En revanche, le défenseur William Rosset, actuellement militaire, a pu obtenir une permission et jouer au poste d'arrière latéral.

▲ Souffrant d'une pubalgie, Christophe Raymond, le stoppeur d'Amiens, n'a toujours pas rejoué. Après de courtes vacances en Guadeloupe, où il est allé voir son frère, Raymond devrait très bientôt reprendre la compétition.

▲ Bernard Quesnel, le directeur général de l'AS Beauvais, s'est rendu au Sénégal pour suivre la Coupe d'Afrique des Nations, afin de repérer un ou deux joueurs, susceptibles de renforcer l'équipe oisienne la saison prochaine.

▲ Dans ses rangs, l'US Créteil, entraînée par Jacky Lemée, compte plusieurs anciens joueurs d'Orléans. Samedi, sur le terrain d'Ormes, à l'orée de la plaine de Beauce, les Hénault, Trassard, Samson et le gardien Le Maux ne se trouvaient donc guère dépaysés.

▲ Le mercredi 15 janvier au stade Nungesser, à 19 h 30, Valenciennes sera opposé à l'équipe nationale belge militaire, qui compte dans ses rangs trois internationaux : Walem (Anderlecht), Severeyns et Ghysgrechts (Malines).

▲ En match amical face au LOSC, Valenciennes a concédé une courte défaite (0-1) après un tir sur le montant de Slijepcevic et un arrêt de Nadon sur penalty de Glassmann.

▲ A la suite du stage de Clairefontaine, le Valenciennois David Régis n'a pu participer au match amical contre le LOSC en raison d'une distorsion du genou.

▲ Le capitaine du Stade Lavallois FC, Noël Vidot, ne rate jamais l'occasion de retourner en vacances dans son île natale de la Réunion. Cette fois, en revanche, il est resté en Bretagne. La trêve de huit jours ne lui a pas permis d'effectuer un aussi long voyage.

▲ Dans le cadre du développement social des quartiers, les joueurs dunkerquois sont allés animer un quartier sensible de la ville, dimanche matin, avec notamment une remise de maillots. Les professionnels suivent, en fait, le chemin tracé par les moins de dix-sept ans, qui encadrent régulièrement les enfants de ces quartiers.

▲ Bernard Pascual devrait retrouver le chemin du Championnat pour le déplacement à Laval en fin de semaine. Le défenseur beauvaisien semble, en effet, avoir totalement récupéré de sa fracture d'un orteil. Elot, pour sa part, doit prolonger sa convalescence.

▲ Les Beauvaisiens présenteront une équipe affaiblie à Laval. Ils devront parer à trois suspensions (Santos, Saxemard et Barbet), séquelles du dernier match de Coupe, contre le Red Star.

▲ Le Paraguayen Aristide Rojas s'est payé une semaine de vacances supplémentaire. Absent le jour de la reprise (le 3 janvier), l'attaquant dunkerquois est rentré dans le Nord vendredi dernier, sans avoir pris le soin de prévenir ses dirigeants qui jugent son comportement puéril.

Buscher en colère

Gérard Buscher n'est pas content et l'a fait savoir à qui voulait l'entendre sur le terrain d'Avesnes-lès-Aubert, où se jouait la rencontre amicale Valenciennes-Lille : « Le divorce avec le coach est maintenant clair, a-t-il annoncé. On n'est pas capable de me juger sur ma valeur et mon travail. Les dés sont pipés, puisque les choix sont faits par avance. Dans ces conditions, je préfère quitter ce club plutôt que d'être condamné à me produire en IV^e^ Division. »

▲ Pour jouer contre le leader, Angers, samedi au stade Moulonguet, Amiens sera privé de Philippe Jaquet et Stéphane Rivoal, suspendus.

▲ Après six mois d'absence, le milieu de terrain d'Amiens, Olivier Pichard, a effectué sa rentrée lors du match amical contre Boulogne. Pichard n'a joué, jusqu'à présent, qu'un quart d'heure lors du premier match de Championnat, le 20 juillet à Dunkerque. Blessé à un genou, il fut opéré des ligaments croisés et dut ensuite se soigner, puis s'entraîner, avant de renouer avec la compétition.

▲ Alain Michel en stage, c'est Yves Brécheteau qui a dirigé la préparation du FC Bourges. Une préparation qui s'est déroulée uniquement sur place et qui a été contrariée par quelques blessures. Celles de Chavanon, Kinier, Boyer et Françoise. Rien de bien grave cependant. Tout l'effectif devrait être rétabli pour affronter La Roche-sur-Yon.

▲ Avec Braud comme libeero, et un duo d'attaquants composé de Guédé et Bouzaïene, Michel Le Milinaire semble avoir trouvé un nouvel équilibre à son équipe. Les résultats des matches de préparation plaident d'ailleurs en faveur de cette formule : victoire par 4-1 sur Rennes lors d'un tournoi en salle, victoire 2-1 sur Le Havre, et 2-0 contre Tours.

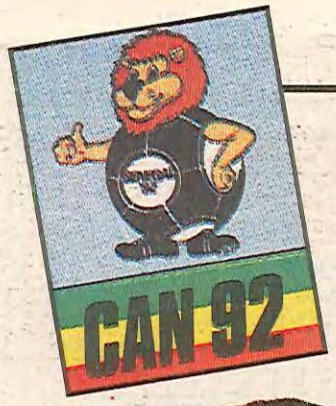
▲ Après avoir battu Dieppe (2-0), qui évolue en Quatrième Division, les pros du FC Rouen se sont imposés à Fécamp (6-1), formation de Troisième Division. A noter les trois buts de Christophe Horlaville lors de cette dernière rencontre.

Des juniors prometteurs

L'équipe juniors du Paris-Saint-Germain a remporté le second tournoi international « Mercedes-Benz Junior Cup », qui rassemble les quinze meilleures équipes juniors d'Europe de moins de dix-huit ans. Ils ont battu respectivement en quart de finale, le Bayern Munich, en demi-finale, l'équipe nationale de Suisse et, en finale, l'équipe nationale de Tchécoslovaquie (1-0).
Ce tournoi a également revêtu un caractère caritatif puisque chaque but inscrit représentait une valeur de 100 Deutsche Mark (350 francs). La somme ainsi recueillie (60 000 francs) a été intégralement versée à l'organisation SOS Villages d'Orphelins.

▲ A Laval, la Société d'économie mixte se met doucement en place. La SEM pourrait voir le nombre de ses partenaires s'élargir au-delà de la mairie, du conseil général et de la chambre de commerce et d'industrie. Le président Jean Py voudrait y intégrer tous les corps constitués de la ville : chambre d'agriculture, chambre des métiers, etc.

▲ Les Beauvaisiens ont disputé trois matches amicaux durant la trêve. Ainsi ont-ils fait match nul face aux Polonais de Ruch Chorzow, puis face à Saint-Quentin (1-1) avant de se produire à Evry.



Ali l'Algérien et Bouafia le Lyonnais, deux maillots pour deux chemins parallèles. Et une seule passion. Africaine.
(Photo PRESSE SPORTS)

(Photo Guy JEFFROY)

Bouafia : « L'Algérie est

Le combat politique a pris l'avantage sur le football. Et pourtant, les Algériens se sentent forts. Loin des éclats et des luttes d'influence, les tenants du titre n'ont jamais aussi bien préparé une compétition. Ali Bouafia, le pro lyonnais témoigne.

« VOUS vous sentez vraiment algérien ?

— Oui. Pourquoi ?

— Parce que vous avez toujours vécu en France...

— C'est vrai. Je suis né à Mulhouse, où j'ai vécu vingt-trois ans avant d'être prêté à Marseille puis de signer à Lyon. Mais ma famille est algérienne. J'ai grandi dans la tradition musulmane avec mes parents et mes huit frères et sœurs. Et lorsqu'il a fallu choisir, j'ai voté pour mon pays.

— C'est-à-dire...

— J'aurais pu espérer une sélection avec les Espoirs français. Mais lorsque l'Algérie m'a appelé pour la première fois, je n'ai pas hésité.

— Est-ce aussi simple que vous le dites ?

— Si je ne m'étais pas senti algérien, j'aurais réfléchi. Le problème, en l'occurrence, ne s'est pas posé. Peut-être aussi y avait-il contradiction. S'appeler Bouafia et évoluer en équipe de France, si bien entendu on a la chance d'être sélectionné, cela doit mettre mal à l'aise.

— Pourtant, vous n'avez fait que de rares apparitions en équipe d'Algérie.

— J'ai disputé la Coupe d'Afrique au Maroc en 1988. A l'époque, je n'étais pas titulaire à Marseille et les dirigeants n'ont pas fait barrage. Mais il est exact que la plupart du temps, malgré mon envie, je ne pouvais me rendre aux rendez-vous de la sélection puisque mon club n'était pas obligé de me libérer. Depuis juillet 1991, la FIFA a revu le règlement. Lyon n'a pas d'autre choix que de me laisser libre.

« J'étais en manque »

— Vous étiez en manque ?

— Probablement, oui. J'avais la curieuse impression de ne pas être complètement épanoui. La Coupe d'Afrique, c'est l'aspect international. A ce niveau, mon expérience est limitée. Et ça, je l'avais négligée. C'est en voyant partir régulièrement Rousset en équipe de France et Aziz Bouderbala pour le Maroc que je me suis rendu compte de la situation. Moi, je restais à Lyon. C'était bête. Le nouveau règlement m'a sauvé, en fait.

— Et vous ne regrettez rien ?

— Non. Au contraire. Petit à petit, je comprends que l'Algérie est une grande nation de football. J'ai entendu les anciens parler de la Coupe du monde 1982 en Espagne. Leur aventure a été fabuleuse. J'ai envie de connaître les mêmes bonheurs. De participer aux prochaines éliminatoires du Mondial américain.

— Vous semblez très attaché à cette équipe. Pourtant, vous êtes neuf et vous arrivez de l'extérieur...

— J'étais resté sur la Coupe de 1988. A cette époque, nous n'étions pas favoris. L'ambiance était très décontractée et l'entraîneur, Rogov, nous laissait totale liberté. Mais, là, je n'ai pas retrouvé le même climat. C'est autre chose.

— C'est mieux ?

— A tous les niveaux, la sélection s'est structurée. Il y a un encadrement compétent, des joueurs concentrés sur leur sujet et un entraîneur qui a le gros avantage d'avoir joué en France. Il connaît le joueur algérien. Il n'ignore pas sa faiblesse. Et, surtout, il sait dans quel sens travailler.

— Vous avez l'impression de vous retrouver dans un monde professionnel.

— Tout à fait. L'Algérie a énormément progressé dans son approche du football de haut niveau. L'effort est collectif. On sent un groupe soudé, motivé, ambitieux. Tout le monde se livre totalement.

— Et vous avez débuté votre préparation juste avant les fêtes...

— J'ai passé les deux réveillons de fin d'année dans ma chambre à Casablanca où nous étions en stage. Nous sommes arrivés les premiers à Ziguinchor. Dix jours avant notre premier match. Afin de s'adapter au climat. Rien n'a été négligé.

— Comment expliquer alors que le football africain ne donne pas, à l'extérieur, une image plus sérieuse ?

— L'Africain, par nature, n'est pas toujours très concentré. Au cours d'un match, il peut avoir un trou de vingt minutes et perdre tous ses bénéfices. Certains entraîneurs luttent contre cette forme de dilettantisme. Kermali l'a bien compris chez nous. Il parle de rigueur tactique, de discipline. Et il insiste essentiellement sur cet aspect de notre jeu.

— Mais cette rigueur que vous évoquez peut-elle se marier avec le sens créatif du joueur africain ?

— Les deux sont tout à fait compatibles. A condition que les premiers intéressés en prennent conscience. Techniquement, j'ai été surpris par la qualité des joueurs. Ils peuvent rivaliser avec n'importe qui. Mais ils ne seront réellement compétitifs qu'à partir du moment où ils s'imposeront certains devoirs.

— Cette mentalité voit le jour en Algérie.

— Je le crois. Tout le monde écoute et applique les consignes de l'entraîneur. Petit à petit, les esprits s'élargissent. C'est aussi le prix à verser pour une progression encore plus spectaculaire.

« A la pompe pour gonfler les ballons ! »

— Vous n'êtes pas dépaysé dans cette équipe ?

— Non. Sinon je n'aurais jamais accepté trois semaines de préparation.

— Et sur le continent africain ?

— Non. Même s'il existe un folklore que je n'ai jamais connu en France. Il faut en rire, c'est typique. Sympa surtout. L'autre jour, on se rend à l'entraînement en car. Tout à coup, le bus s'arrête à une pompe à essence. Je crois que l'on va faire le plein. Non, c'était juste pour aller gonfler les ballons. En France, on ne verrait jamais cela. Il faut donc s'adapter. Et ce n'est pas plus mal. En France, on est assisté et chouchouté. Ici, il faut se débrouiller soi-même. Je crois que ce n'est pas plus mal.

— Le folklore, le football dont vous

(Photo PRESSE SPORTS)

grande »

parlez ne sont-ils pas, à l'heure actuelle, secondaires pour les Algériens ?

— Pourquoi ?

« Mon seul parti est celui des hommes »

— **Quand on parle de l'Algérie, c'est son climat politique que l'on souligne.**

— Je ne suis pas raccroché à la réalité dans la mesure où je ne vis pas en Algérie.

— **Vous n'avez pas d'avis sur la question ?**

— Si. Et nous en parlons beaucoup entre nous. Jusqu'à notre arrivée à Ziguinchor, c'était même le centre de toutes les conversations. Depuis, nous n'avons plus de journaux et très peu de nouvelles du pays.

— **Vous n'avez pas répondu...**

— Je n'ai pas de sensibilité pour un parti ou pour un autre. Je suis seulement pour les hommes.

— **Et quand on dit que le Front islamique, grand vainqueur des dernières élections, souhaite un retour en arrière ?**

— Je sens effectivement une crainte dans mon entourage. En France, l'arrivée du FIS est perçue comme un danger parce qu'on fait l'amalgame avec l'Iran. Les joueurs algériens sont inquiets, mais ils ne sont pas catégoriques. Je crois aussi qu'il faut respecter la volonté du peuple. Il a, à mon avis, sanctionné la politique du pouvoir en place. Pour montrer son mécontentement, il n'avait d'autre choix que de voter pour le FIS. Aït Ahmed et le Front des forces socialistes se sont manifestés trop tard. Ils ne se sont pas présentés, notamment, aux élections régionales de 1990. Dans ce domaine, malheureusement, on se rend compte des problèmes lorsqu'il y a changement. Si on les avait abordés puis réglés plus tôt, on n'en serait pas à se poser toutes ces questions.

— **Au sein de la sélection, toutes les tendances sont-elles représentées ?**

— Deux de nos joueurs, les deux gardiens Osmani et son remplaçant, portent la barbe et défendent les idées du FIS.

— **Et ça ne crée pas un climat difficile ?**

— Non. D'autres les taquinent en leur demandant quelles sont les grandes lignes de leur programme. Le tout dans une ambiance bon enfant.

— **Et vous, vous vous sentez vraiment concerné.**

— Oui. C'est mon pays. Même si je n'ai pas visité la terre de mes parents. J'aimerais tant que ce pays trouve, enfin, son équilibre.

— **Cet aspect politique ne va pas nuire au rendement de votre équipe ?**

— Non. Il existe toujours une barrière entre le sport et la politique. Sur le terrain, on va se retrouver sous le même maillot pour défendre les couleurs du même pays. C'est aussi simple que ça.

— **Vous semblez vraiment à l'aise dans ce groupe.**

— Enormément. Je découvre des gens sérieux et qui forment une véritable collectivité. Ça me fait du bien. Parce qu'à Lyon je viens de vivre des mois très difficiles.

« Je suis soumis à un devoir de réserve »

— **Comment expliquer la chute de l'OL ?**

— L'ambiance s'est dégradée par rapport à l'année précédente. Pourtant, les joueurs sont les mêmes. Comment expliquer, effectivement qu'avec la même équipe, européenne il y a quelques mois, nous soyons tombés aussi bas ? Comment croire que c'est la faute de Domenech ? Il a fait monter l'équipe parmi l'élite, puis l'a qualifiée pour une Coupe d'Europe ? Je ne pense vraiment pas qu'il convienne de remettre en cause les joueurs et le technicien. Le problème est ailleurs...

— **Où, précisément ?**

— Je ne peux en dire davantage. Je suis soumis à un devoir de réserve. A Lyon aussi ça existe. Je me souviens que M. Chevènement, alors ministre de la Défense, avait dit : " Un ministre ça ferme sa gueule ou ça démissionne. " Un footballeur est payé pour jouer, pas pour penser... »

Laurent MOISSET, à Ziguinchor

Marathon Man...

Rabah Madjer court toujours. Entre le Qatar, le Sénégal via l'Algérie. Au rythme de ses passions et sur un thème majeur : le football.

IL avait tout arrêté. Par dégoût probablement. « A Porto, je n'ai jamais joué sur mes qualités. Normal, l'entraîneur avait des conceptions qui se rapprochaient davantage du rugby que du football. » En juin dernier, son contrat bouclé au Portugal, il est rentré au pays. Jurant, et l'on sait qu'il est un grand fidèle, qu'il ne reposerait jamais les pieds sur le continent européen. « J'ai vécu du professionnalisme, mais j'ai souffert de ses pratiques. »

Brisé quelque part. Ecœuré. Et lorsqu'il prend le chemin qui mène à la carrière d'entraîneur, on croit que les mauvais coups ont tué sa passion. Nommé directeur technique par la Fédération algérienne avec mission de coordinateur entre toutes les sélections de jeunes, Madjer pose, s'imagine-t-on, son sac de manière définitive. « En vérité, les dirigeants souhaitaient ma présence au pays. Leur objectif était la Coupe d'Afrique au Sénégal. Et ils comptaient sur moi pour guider nos jeunes. » Technicien donc, mais promis à redevenir joueur quelques mois plus tard. Une innovation peu appréciée au pays, malgré sa grande popularité, tant elle présente de privilèges.

« La presse a mis la pression. Elle ne comprenait pas, en effet, que l'on puisse me faire confiance quelques mois plus tard alors que je ne jouais plus. J'ai donc décidé, pour apaiser les esprits, de reprendre du service. » Il peut, alors, retourner au Portugal ou, plus logiquement, donner son accord à un club algérien. « L'Europe, le Maghreb, je ne voulais pas. J'avais besoin de me sentir seul, de dépaysement. »

Lorsque l'opinion algérienne apprend qu'il signe au Qatar, elle sourit. Certains s'indignent tout en soulignant qu'il a d'abord fait jouer des intérêts particuliers. Madjer le sait. « Je gagne bien ma vie. Et alors ? J'en donne pour leur argent à mes nouveaux dirigeants. »

Ceux du Nadi Qatar, club de la capitale, Doha. Le Qatar, coincé entre Oman et les Emirats arabes. Pays de pétrole, synonyme de richesses inépuisables. Arrivé en novembre, Madjer s'impose dans un Championnat à 12 clubs. En quatre matches, il inscrit sept buts. Son équipe est leader au classement. Meilleure attaque. Meilleure défense. Et meilleur buteur : Madjer. Le niveau technique n'est certainement pas très relevé, deux ou trois cents personnes seulement assistent au match, l'Algérien est bien loin de la passion qui brûle son pays. Et pourtant, il n'a jamais été aussi décontracté. « Le football n'est pas si nul qu'on veut bien le dire, là-bas. Les entraîneurs sont tous étrangers, yougoslaves ou brésiliens. Il faut également savoir que le pays ne compte que 350 000 habitants. Que mon club n'a rien gagné depuis dix ans. Il faudra donc du temps pour que la flamme se ranime. »

Mais il est heureux. Simplement. « Ma carrière est derrière moi. J'ai surtout envie de m'amuser. De jouer mon football. Celui dont on m'a privé durant de longues années en Europe. »

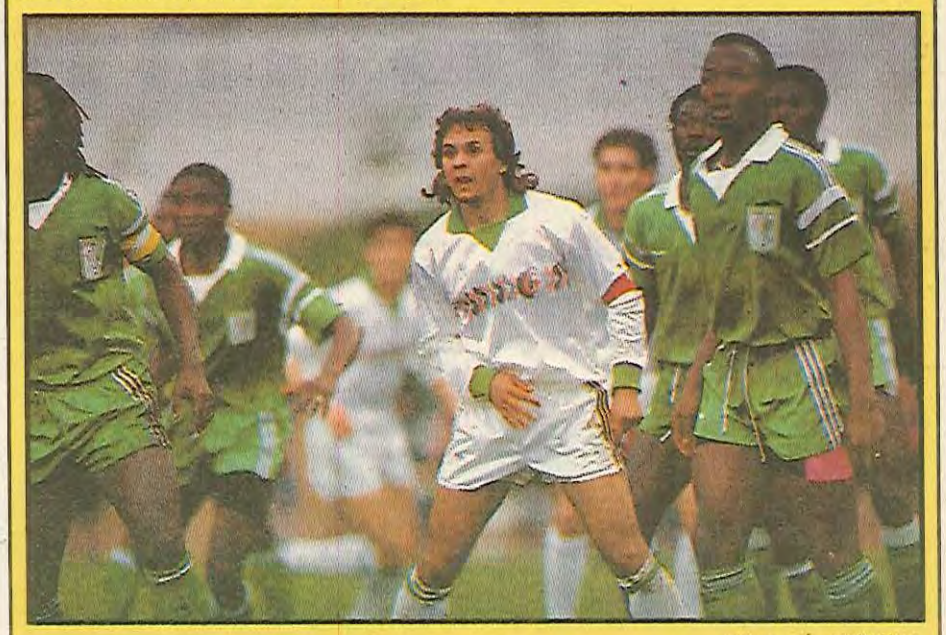
De Doha à Ziguinchor, son approche n'a pas varié. Il sait qu'il est en point de mire. Il assume. « Le moindre accroc ne me sera pas pardonné. Mais nous avons une bonne équipe, qui vit en osmose et en harmonie depuis quatre ans. On m'a mis beaucoup de responsabilités sur le dos. Mais je ne suis pas venu pour être la star de la compétition. Je suis là pour aider mon pays. »

Cette liberté d'esprit, nouvelle, lui permet d'oublier. A trente-trois ans, il a retrouvé la fraîcheur et le goût de la conquête. Promis à la succession de Kermali en 1994, son destin est tout tracé. Même s'il se refuse de voir à long terme. « J'ai encore envie de jouer. J'avais signé pour six mois au Qatar et les dirigeants m'ont déjà proposé de prolonger mon engagement. Demain, je ne sais pas ce que je ferai. J'ai été sérieux. Je n'ai pas perdu ma vitesse et je retrouve les joies du plaisir. Je continuerai peut-être. »

Il s'était rangé après la grande victoire d'Alger lors de la Coupe d'Afrique en 1990. Définitivement. Et le revoilà. Sa carrière est ainsi faite qu'elle s'est toujours alimentée de volte-face et nourrie de contradictions. Mais son attachement à la cause nationale ne s'est jamais démentie, ni même atténuée. « J'aime mon pays. Je souffre de voir dans quel état il se trouve aujourd'hui. Pourquoi parle-t-on de partis ? On perd notre temps avec ces conneries. Le seul parti, c'est l'Algérie. C'est main dans la main, et non pas en se cachant derrière des opinions politiques, qu'on le relèvera. C'est à nous, footballeurs, maintenant de lui faire oublier un quotidien pénible. Des victoires, et le peuple revivra. »

Madjer, lui, a ressuscité. Demain il sera éternel. Les feuilles mortes ne tombent jamais.

L. M.



(Photo Guy JEFFROY)

CAN 92

NIGERIA-SENEGAL : 2-1

Jules était bien au violon... Malheureusement pour le Sénégal, Stephen Keshi connait la musique. Et le Nigeria a fait un grand pas vers les quarts de finale.
(Photo PRESSE SPORTS)

Le Sénégal tombe sur un

Malgré les têtes de pigeon et les dispositions offensives du sorcier blond, le Sénégal a buté sur un drôle d'os. Les Nigerians, solides et sans surprise, ont été à la hauteur de la crainte qu'ils inspirent.

SÉNÉGAL	1 (1)	NIGERIA	2 (1)
Bocandé (29')		Siasia (14') Keshi (88')	
SECK	5		
FALL	3	ALLOY	3
TEUW	2	AGBOOLA	3
R. MENDY	3	BABALADE	3
A. MENDY	3	KESHI	4
SÈNE	3	EMEKA	3
NDIAYE	2	OLIHA	3
(NDAO, 46')	2	EGUAVON	3
DIAGNE	3	ADEPOJU	3
YOUM	2	ELAHOR	4
BOCANDÉ	2	YEKINI	3
SANE	2	SIASIA	3
Total	30	Total	35
Entr. : Le Roy		Entr. : Westerhoof	

Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Nizar (Syrie). Avertissements : Babalade (58'), Yekini (87') pour le Nigéria ; A. Mendy (68') pour le Sénégal.

14' : longue ouverture d'Eguavon sur Siasia, libre, et qui, d'un tir croisé, bat Seck (1-0).

39' : débordement de Sane aux prises avec trois défenseurs. Le contre lui est favorable et le ballon revient à Bocandé, seul à dix mètres, qui égalise (1-1).

88' : balle en retrait récupérée par Adepoju. Il donne à Keshi qui, d'une superbe reprise du gauche, trompe Seck (2-1).

BADOU ZAKI ne saura sans doute jamais s'il s'est blessé, au cours du « lever de rideau », en tombant sur une arête de poisson ou en trébuchant sur un bec de pigeon. La pelouse du stade de l'Amitié, déjà bien ondulée au naturel, laissait dimanche apparaître, sous sa nouvelle coupe toute fraîche, les reliefs de ce que tous les marabouts de Dakar y ont fait enterrer, de préférence la nuit, afin d'aider les Lions du Gaïndé à gagner leur paradis terrestre.

Le Sénégal aura tout tenté, tout essayé, du grigri au sorcier blond, pour faire de la fête de la CAN sa fête à lui seul. C'est un pays tendu vers son premier sacre, les Occidentaux de l'Afrique Noire qui n'ont qu'un désir, entretenu depuis des années par les amulettes et les techniciens à la fois. C'est un pays qui espère, et qui aide l'espoir.

Jules de Casamance

Badou Zaki ne saura jamais s'il s'est écorché sur un animal sacrifié, mais il se souviendra qu'il a joué un lever de rideau, dans l'indifférence générale des vrais levers de rideau. Les 60 000, 70 000, 80 000 spectateurs d'un stade qui gonflait au fil des minutes, portes béantes, n'attendaient qu'une chose : revoir les Sénefs et quelques jeunes dans leur sillage s'amuser des terribles Nigerians, aussi inquiétants que méconnus, comme les Romains du Bas-Empire craignaient les hordes barbares, secrètement persuadés, pourtant, qu'ils avaient les moyens de les contenir. 80 000, c'est un peu trop. Aussi chacun mettait-il quelques instants à conquérir sa place, avec les poings au besoin. Et le besoin s'en est fait cruellement sentir, les moins costauds se faisant éjecter, par grappes écrabouillées, sur la piste d'athlétisme. Dans un virage africain, c'est la loi de la jungle.

La pression n'aura donc pas cessé de s'amplifier, jusqu'aux derniers instants. Sourde et muette d'abord, elle est devenue palpable, épaisse, trahie par les comportements. Ainsi Jules, le Jules de Casamance, le seul Jules du Sénégal, installé devant un café tiède, à quarante-huit heures du grand plongeon, n'était plus le Bocandé de France. Lunettes noires, bouffées de Marlboro et silence. Nerveux. Tendu. Intériorisé. Pas un bruit dans la retraite du Savana. A peine le clapotis d'une belle dans la piscine. « Ici, on est chez nous. Si on entend une mouche voler, on l'écrase. » Jules a parlé. Les Nigerians, si sûrs d'eux, si grands, si forts, n'ont qu'à bien se tenir.

La veille au soir, Claude Le Roy aussi était autre. Quatre ans d'équipe nationale et, soudain, le pied du mur. Tu as beau savoir comment on fait pour y grimper, quand tu arrives devant, tu as un moment de flottement. Tout Le Roy que tu sois, champion d'Afrique et tout et tout. Tu t'inquiètes de la couleur des maillots, blancs ou verts. C'est important. Ce sera blanc. C'est une chance en plus. Tu n'as pas le droit de négliger ça. Tu ne t'inquiètes plus du nom de l'arbitre ou de sa nationalité : ça ne fait guère de différence, ils sont tous inégaux devant la loi du jeu. Tu t'inquiètes à peine de la blessure d'Okechukwu, la tour d'en face. Tu t'inquiètes et il n'est plus temps de t'inquiéter. Tu es prêt, mais tu en doutes. « Vivement que ça commence ! » C'est tout ce qu'il y a à dire.

Siasia, ça décoiffe !

Et la tête de Jules, encore, taureau prêt à la charge, dans le couloir d'avant match. Et la voix de Le Roy, portée, qui appelle au calme. Le calme. Pendant quinze jours, peut-être plus, peut-être moins, il n'y aura plus de calme. Plus un brin. Sauf au Savana. Si les mouches ne volent pas.

Il l'avait dit, le coach, qu'il jouerait avec sept offensifs. Il l'avait dit et il l'a fait. La prudence, c'est bon pour la petite épicerie à l'européenne. Au pied du mur, fini les maçons, bonjour les acrobates. Trois devant, quatre-cinq au milieu et Roger derrière. Ça peut faire du courant d'air. Mais ça peut miner les Green Eagles.

Seulement, quand tu restes debout, fiévreux, planté dans les couloirs, tu te retrouves bien décoiffé. Yekini, Siasia, pas marqués et lancés juste, ça court au fond. Malgré l'arbitre, une fois, malgré Seck, toujours aussi bon, malgré Roger. Ça finit par y aller. En moins d'un quart d'heure. Sale quart d'heure.

Mais il faut de tout pour faire une victoire. Et Jules, le Jules casamançais, le sait. Un porte-malheur en étoffe et un peu de poudre noire jetés dans le but de Agu — à moins que ce soit Alloy, lui-même n'a jamais su trop distinguer son nom et son surnom — et le tour est presque joué. Keshi, accouru, a vite enlevé la trace du sortilège. Mais la poudre, la poudre ne s'est pas envolée...

Si ça résiste encore, tu envoies Malick Fall en bombardier, en rugbyman. Appelez-le le Caïman. C'est plus radical, c'est même régulier pour M. Nizar comme pour le peuple du Cap-Vert. Mais ça ne fait qu'ébranler le petit filet.

Seulement, comme la poudre est restée dans l'herbe maudite, comme Le Roy a ressorti de la naphtaline son costume bleu, celui qu'il portait en 1988 quand il a conduit les Lions Indomptables au triomphe de Casa, qui ne passera jamais de mode si ça continue, et comme Ezeogu s'est emmêlé les pinceaux, Jules a marqué. Jules, le Sénégalais.

Elle est où l'alchimie, là ? Il est où le dosage entre le talent de Sane, la classe de Bocande, les options tactiques de l'entraîneur et le poids des forces occultes de toute nature, de toute espèce ? La sorcellerie plus la superstition, chez soi, et du travail, partout et encore, c'est aussi bien que la climatisation, contre les courants d'air et les acariens.

Ce premier match, pour les Sénégalais et le public, épidermique et versatile, c'était un rendez-vous, de très longue date. LE rendez-vous. Pour un coup de foudre à rallonges.

Spectacle demandé, pour la séduction, les fiançailles. Et résultat exigé pour la passion, le mariage. D'amour.

Alors, quand tu n'es pas sûr d'avoir emballé, quand tu veux en marquer un de plus que le beau rival, tu mets Moussa Ndao, encore plus offensif que Lamine Ndiaye. Au risque de rouvrir une porte, et de prendre un petit coup de froid. Mais si tu barbotes les deux points à ces Nigerians de fer et de feu, tu attrapes déjà une anse de la Coupe. Et, pour te la faire lâcher, il faudra tirer très fort, et à contre-courant.

Briseur de sorts

Arrive Keshi. Keshi, le briseur de sorts. Keshi le Belge, naturalisé alsacien, qui sait ce que surnombre veut dire. Keshi de Strasbourg. Courant d'air, glacial. Ce sera une défaite. Peut-être parce que Badou, en tombant, a déterré le mauvais œil.

Le Roy le diplômé n'a pas de regrets. Il a suivi l'instinct, il a parlé comme Cruyff, il s'est planté. Il avait le droit, une fois. « A 1-1, c'était bien, lâche-t-il. On n'a pas su tenir. Mais ça a été un bon match, non ? » Oui. Oui et non, dirait un puriste. Oui, disent ceux qui poussent à l'attaque. Les latéraux ont été très moyens, défensivement parlant. On leur avait simplement demandé d'apporter devant, ils l'ont fait, tant qu'ils ont pu.

Devant, on leur avait demandé de faire plus. « Thierno n'a pas assez décroché pour soulager le côté droit, Sane et Ndao, en seconde période, n'ont pas assez tourné autour de Jules. Et Jules a été maladroit. » Ou malchanceux, c'est selon. « Mais je ne dis pas ça pour déplier le paravent. » Il sait bien qu'un paravent ne

bec

suffirait pas à endiguer un autre choc devant le Kenya. Il est seul responsable. D'un bout à l'autre de ses convictions.

Le boulot, maintenant, c'est le moral à rebâtir. Une mission pour Le Roy l'Africain. C'est cautériser la confiance écorchée. Il va falloir affiner les réglages, ressouder les gonds, parce que le résultat, saleté de résultat, est encore perché là-haut. Le Sénégal reste au pied du mur. Même s'il a couru vite, même s'il a donné beaucoup. C'est une engeance, mais le résultat s'est défilé.

A la conférence d'après assommoir, Westerhoof était une statue de marbre. Il ne souriait qu'intérieurement, il savourait, lointain, à la hollandaise. Il a la qualification en main, il a une équipe solide, sans génie, exactement aux côtés d'un vainqueur en puissance. On dirait que c'est toujours la même, bâtie sur plans. Elle ne craint pas la vindicte des gourous ni leurs maléfices. Elle continuera son chemin, imperturbable. Comme elle l'avait poursuivi jusqu'à la finale, il y a deux ans, après avoir commencé par une gifle, salutaire, devant l'Algérie (5-1). Les pros.

Le bec de pigeon qui affleurait sous les crampons des Sénégalais, dimanche dernier, est peut-être l'os le plus pointu du tournoi. Comme disait Le Roy, en réponse à ceux qui doutent : « L'avenir montrera s'il y a une différence de niveau entre les deux équipes. » C'est à ce moment-là que Roger Miller, dit Milla, est venu l'embrasser. Roger, l'attaquant-né. Celui qui a écrasé tant de bestioles marioles, et des plus grosses. Qui viendra faire un tour au Savana, histoire d'entendre le clapotis des vagues. La pression n'a pas encore fini de monter. Jules va garder ses lunettes noires sur le nez, au moins jusqu'à jeudi.

A quinze kilomètres de là, sur l'autre pointe de la presqu'île, au Diarama, là où dorment les Nigerians, la nuit est paisible. Les mouches n'y voleront plus.

Patrick LAFAYETTE, à Dakar

Des Lions en cage

Le pouvoir a-t-il usé les Camerounais ? Ou n'est-ce pas le temps qui a creusé les rides ?

CAMEROUN	1	(1)	MAROC	0
Kana-Biyik (23e)				
BELL	4		ZAKI	3
TATAW	3		(AZMI, 43e)	
ONANA	3		AZZOUZI	3
KUNDE	2		FADEL	
EBWELLE	3		(MOULOUD, 11e)	2
MBOUH	3		BOUHLAL	3
KANA-BIYIK	3		DAOUDI	4
(EKEKE, 70e)			NAYBET	3
PAGAL	4		BOUYBOUB	2
MAKANAKY	2		ROKBI	3
OMAM-BIYIK	3		BOUDERBALA	3
MFEDE	3		CHAOUCH	3
			RAGHIB	2
Total	33		Total	31
Entr. : Redon.			Entr. : Werner.	

70 000 spectateurs. Arbitre : M. Lim Keechong (île Maurice). Avertissements : Naybet (12e), Mouloud (44e) pour le Maroc ; Onana (60e) pour le Cameroun.
23e : touche longue de Tataw, prolongement de la tête d'Omam-Biyik ; son frère Kana-Biyik, au deuxième poteau, reprend et marque (1-0).

LE temps fait toujours son œuvre. Et l'on n'y peut rien. Malgré l'enthousiasme, l'énergie produite ne suffit pas toujours à éclairer les lampions de la fête. Celle à laquelle le Cameroun a convié, tout continents réunis, le peuple de football l'espace d'un Mondiale italien. Les images sont restées, mais, deux ans plus tard, peuvent-elles s'animer de nouveau ?

Les Camerounais ont toujours le souci du spectacle et leur gestuelle poussée parfois à l'excès donne encore l'illusion. Comme devant le Maroc, en ouverture de cette dix-huitième Coupe d'Afrique. Un but, une embellie et puis si peu. Presque rien au cours d'une seconde période au cours de laquelle, avec un peu plus de lucidité et d'expérience, les partenaires de Bouderbala auraient dû enlever le morceau à des Lions trop tôt repus.

« Je sais, je sais, disait François Omam-Biyik. Doit-on seulement prendre en compte cette partie du match ? Nous n'étions plus solidaires. Oui, nous étions trop confortables. » Un confort que l'on avait porté jusqu'au luxe après le Mondiale italien. En prédisant le plus bel avenir à ces Africains révélations de l'épreuve. Que reste-t-il de ces prédictions ? Quelques souvenirs. Quelques contacts trop tôt rompus. Quelques espoirs enterrés.

Héros hier, anonymes aujourd'hui. Paul Mfédé est passé sur tous ces terrains. Il n'en reste plus rien. Sinon des pelouses sur lesquelles il ne prend plus appui. C'est à Figueiras qu'il avait trouvé asile, en Division II espagnole. « Mais très rapidement, je me suis rendu compte que cette aventure ne durerait pas. Le club ne payait plus les joueurs. J'ai donc résilié mon contrat. »

Une étoile a filé

Sitôt parti, sitôt rentré au Cameroun. Avec pour toute perspective, l'attente. « Je n'ai rien fait pendant plusieurs semaines, puis je me suis entretenu. »

Avant de trouver, en désespoir de cause et faute de contacts, un nouveau club de deuxième série dans son pays, Mvolié. Mvolié, succursale, aussi étrange que cela puisse paraître, de la sélection nationale. Andem, le gardien, Ebwelle, Kunde, Tataw, les défenseurs (et titulaires parmi les Lions), Massing s'y sont tous retrouvés et disputent un Championnat si loin des ambitions d'un été italien.

La vie de Mfédé ne s'est pas écroulée, même s'il la souhaitait plus riche. « Avec le recul, je me dis que je n'ai pas eu la carrière que je méritais. On me prêtait du talent, je n'ai que trop rarement eu l'occasion de le montrer. » Une étoile a filé, d'autres ont suivi. Makanaky joue à Malaga, en D II aussi. Il est simplement heureux, dans un club sain, même s'il n'ira pas plus haut. Ekéké termine son contrat à Valenciennes avant d'envisager la retraite. Ce sont ces Lions ainsi saignés qui ont entamé la compétition à Dakar. On les a sentis patraques. Souffrant d'un pouvoir affaibli et d'un système qui ne fait rien pour arranger les choses.

Depuis trois mois, le Championnat est interrompu. Et les stages ne remplacent jamais la compétition. « Quelque part, ça joue effectivement », admet Mfédé. Ces réalités n'échappent à personne. Elles ont déjà écrit l'histoire. Peut-être même prévoient-elles la fin d'un règne. Parce que devant de modestes Marocains, jamais les hommes de Philippe Redon n'ont semblé capables de maintenir un rythme et un niveau de jeu.

Omam-Biyik n'est pas dupe. Il sait qu'on écrit rarement deux romans à succès d'affilée. « On peut bien mieux jouer, mais je ne nous sens pas capables de hausser notre qualité de jeu à la hauteur de ce que nous avons produit en Italie. »

Omam-Biyik est pourtant là. En dépit d'un genou opéré, il y a seulement vingt jours (cal osseux). Il est là parce qu'il a toujours un cœur de lion. « C'est drôle, nos succès d'hier n'ont pas pour autant entamé nos convictions et nos envies. C'est peut-être cela le plus important lorsqu'on joue au football. »

Les Camerounais ont vieilli et l'on n'efface pas les rides. Les Lions, malgré eux, sont entrés en cage. Mais ils pourront éternellement se nourrir d'un passé glorieux.

Laurent MOISSET, à Dakar

Mbouh s'envole : le Marocain Bouhlal sait maintenant que la rencontre de cet après-midi contre le Zaïre sera décisive pour la qualification aux quarts de finale. *(Photo AFP)*

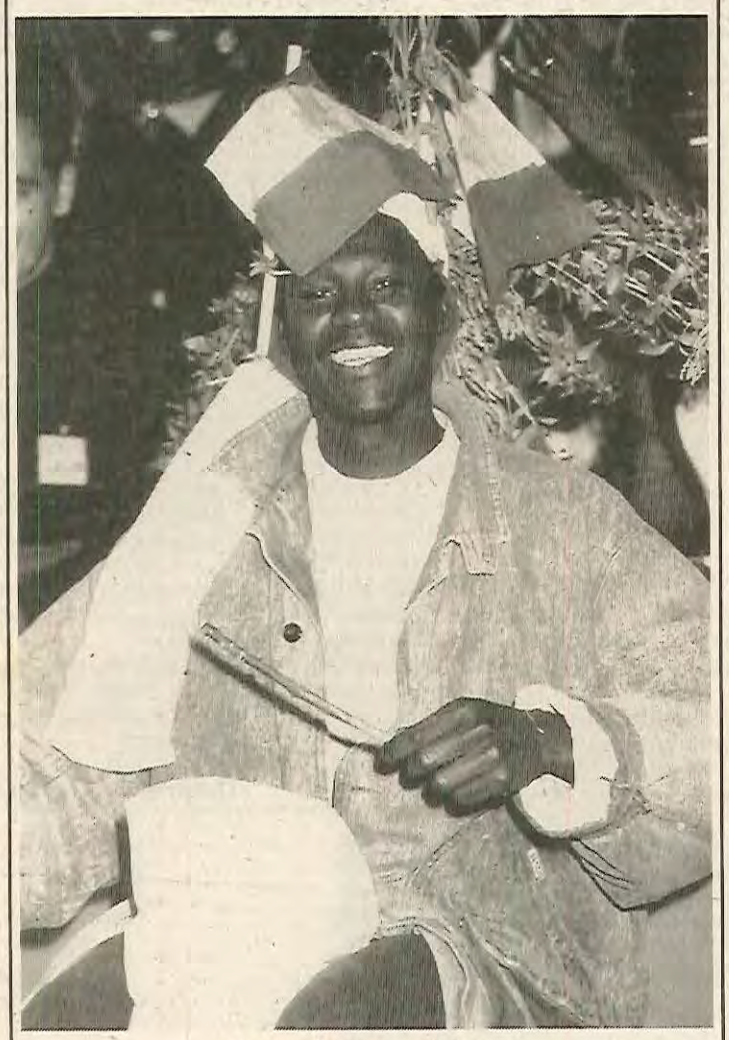
CAN 92

Sans contrôle

Pour le moins léger : il n'y aura aucun contrôle antidopage au cours de cette XVIII[e] Coupe d'Afrique. Il est vrai que le continent ne possède pas de laboratoire agréé et que les procédures sont extrêmement coûteuses. C'est une explication. Ce n'est pas une excuse.

◆ Avant de rallier Ziguinchor le 8 janvier, les Congolais avaient disputé deux derniers matches amicaux au Bénin. Tous deux se sont conclus sur des nuls (1-1).

clin d'œil



Le cri de la CAN

La Coupe d'Afrique des nations a débuté ce week-end à Dakar. Avec des tambours, des grosses caisses et une équipe du Sénégal qui rêve, comme ce supporter, de taper fort. *(Photo Guy JEFFROY)*

◆ Eugène Ékéké, l'attaquant camerounais de Valenciennes, s'interroge. Son contrat dans le Nord arrive à expiration, et il envisage de mettre un terme à sa carrière.

◆ Bien qu'il se soit imposé au Portugal — à Famalicao sous les ordres de Josip Skoblar — Hakim Medane envisage de quitter son club. « J'ai, en effet, d'autres contacts au Portugal. »

◆ On se distrait comme on peut. Ainsi Jean-Claude Pagal meuble ses plages de loisirs en jouant aux échecs. Avec un ordinateur spécialement acquis pour cette cause.

◆ Chérif El Ouazzani, le milieu de terrain algérien, vient de quitter la Turquie et Aydinspor. Lassé, il a signé un contrat au Mouloudia d'Oran.

◆ Les Algériens jouissent d'une belle cote de popularité à Ziguinchor. Et Rahim, le petit attaquant de poche, est le chouchou du public. Oui, devant Madjer.

◆ Incroyable. Plus de 1 000 personnes assistent chaque jour à l'entraînement des différentes sélections regroupées à Ziguinchor.

Bon cent, mais c'est bien sûr...

On sait qu'à l'occasion du match inaugural de Coupe d'Afrique des nations Cameroun-Maroc, Aziz Bouderbala est entré dans le club très fermé des joueurs aux 100 sélections. Il est en même temps entré dans l'histoire du football africain puisque, aux yeux de la FIFA, Bouderbala est le premier joueur d'Afrique à avoir été ainsi capé 100 fois !

◆ L'Algérie a parfait sa préparation en disputant mercredi dernier un match contre le Casa-Sports. Les partenaires de Madjer l'ont emporté 4-0.

◆ Souvenirs. Ceux d'Ali Bouafia, l'Algérien de Lyon. « J'ai passé mes deux réveillons en chambre à Casablanca. Ça m'a fait tout drôle. » Un sacrifice qu'il ne regrette pourtant pas. « On s'est donné les moyens d'aller au bout de nos espoirs. »

◆ Malgré la bonne volonté de tous, les problèmes ne manquent pas à Ziguinchor. Ainsi, toute la région jusqu'à cap Skirring est souvent privée d'électricité. Des coupures régulières, qui font craindre au moment où les matches se disputeront en nocturne une jolie pagaille.

Au-dessus de tout soupçon

L'arbitrage a fait l'objet d'un soin tout particulier. Contrairement aux habitudes en vigueur, la désignation des arbitres de la CAN se fait au tout dernier moment. En effet, huit référés sont convoqués le jour des matches. Une heure seulement avant le début des rencontres, ils savent lequel d'entre eux dirigera les débats. Cette démarche permet d'éviter toute pression sur les hommes en noir.

Zaki, la dernière séance...

Lorsqu'il a quitté Majorque, on a cru à une désertion. « Ça n'en était pas une, explique Badou Zaki. J'avais un problème relationnel avec l'entraîneur. Je ne pouvais vraiment plus vivre sous son contrôle. » Le gardien marocain a donc résilié son contrat. Il lui restait un an et demi, et ce n'est pas le sacrifice financier consenti qui l'a, en la matière, traumatisé. « A mon âge, on n'est plus prêt à subir tout et n'importe quoi sous prétexte que l'on gagne beaucoup d'argent. » Zaki est donc rentré au pays début décembre où il n'a, d'ailleurs, pas rempilé pour un club. Son seul entraînement s'est poursuivi avec la sélection nationale. Suffisant pour aborder la Coupe d'Afrique. « C'est ma dernière compétition. Après, j'arrête tout. » La dernière séance a débuté dimanche contre le Cameroun...

◆ Bernard Lacombe, le directeur sportif lyonnais, est arrivé samedi à Dakar. Dimanche, il a pu suivre Aziz Bouderbala lors du match d'ouverture. Lundi, il était à Ziguinchor, où il a vu son autre Lyonnais, Ali Bouafia, pour son premier match contre la Côte-d'Ivoire.

◆ Remarqué dans les tribunes du stade de l'Amitié pour les deux matches d'ouverture, Jean-Louis Campora, le président de l'AS Monaco. Lacombe (Lyon), Fauvergue (Sochaux) complétaient la délégation française. Sans oublier Jean Fournet-Fayard, Fernand Sastre et Gérard Esnault, déjà sur place bien avant le début de la compétition.

◆ La présence de Michel Platini, le sélectionneur français, est annoncée pour la finale de la compétition, le 26 janvier. Platini devrait arriver la veille du match, son retour s'effectuant le soir même.

◆ L'avenir d'Aziz Bouderbala est assuré. Une fois sa carrière terminée, il rentrera au Maroc, où il a déjà posé des jalons pour une reconversion dans l'immobilier.

◆ 10 000 francs, c'est le montant de la prime de fin d'année accordée par la Fédération du Nigeria aux joueurs participant à la Coupe d'Afrique. Un geste significatif et un signe d'encouragement avant le début des débats.

◆ Richard Naawu est la dernière trouvaille d'un Ghana décidément riche en jeunes talents. A vingt ans, il vient de franchir le pas en signant un contrat au Waldhof Manheim, qui évolue en Deuxième Division de Bundesliga.

◆ Les Sénégalais avaient bien fait les choses pour la cérémonie d'ouverture. Des centaines de danseurs, chanteurs et musiciens ont offert un spectacle coloré qui a énormément séduit le public.

◆ Faute de place à l'hôtel Diola de Ziguinchor, le staff technique congolais, avec à sa tête François M'Pelé, a dû louer une villa.

◆ L'organisation de Sénégal 92 ne prend, par sélection, que 25 personnes en charge. C'est la raison pour laquelle le staff technique du Congo ne prend pas ses repas avec les joueurs. Tous déjeunent et dînent en ville.

◆ Étonnant. Les Ivoiriens souhaitaient un vol direct Abidjan-Ziguinchor. Mais la piste de l'aéroport sénégalais n'étant pas apte à recevoir de gros avions, les Ivoiriens ont dû passer, eux aussi, par Dakar.

◆ François M'Pelé, l'ancien joueur du PSG aujourd'hui responsable de l'équipe du Congo, joue toujours. Malgré ses quarante-cinq ans. « On a monté une équipe d'anciennes gloires à Pointe-Noire, et nous disputons un Championnat corporatif dont nous avons remporté les deux dernières éditions. » La passion ne meurt jamais.

◆ Bel héritage laissé par les Saoudiens à l'issue du sommet de l'Organisation de la conférence islamique (OCI) qui s'est tenu à Dakar en décembre : 42 Mercedes et R 25 bleu nuit. Elles servent de véhicules officiels aux dirigeants et VIP pendant la CAN. Mais les Cadillac sont restées au garage...

Hayatou-Aloulou, le ticket

Pour épauler Issa Hayatou, reconduit à la présidence continentale par acclamations, l'Assemblée générale de la CAF a désigné les sept membres de son comité exécutif : Mohamed Ahmed (Égypte) et Slim Aloulou (Tunisie) pour la zone Nord, Amadou Diakité (Mali) pour la zone Ouest, Mackaya Tamane (Gabon) pour la zone Centre, Saidi El Maamry (Tanzanie) et Farah Addo (Somalie) pour la zone Centre-Est, Ismaël Bhamjee (Botswana) pour la zone Sud. M. Mohamed Ahmed conserve son poste de premier vice-président, MM. Hayatou et Aloulou étant reconduits dans leurs fonctions de représentants africains au comité exécutif de la FIFA.

◆ Le terrain de Ziguinchor fait l'objet d'une petite politique. Si l'état de la pelouse fait l'unanimité, beaucoup regrettent cependant que le terrain soit bosselé.

◆ Ali Bouafia consacre ses temps libres à la lecture. Actuellement, il dévore un bouquin qui retrace la carrière d'Agnelli, le président de la Juventus.

◆ Visite de cap Skirring, le site touristique sur l'océan Atlantique, le mardi, découverte de la réserve animalière de Ziguinchor le vendredi, les Algériens auront joint l'utile à l'agréable en Casamance.

Tunisie 1994, Kenya 1996

Pour pallier le désistement du Zaïre, la Tunisie a accepté d'accueillir l'édition 1994 de la CAN. En 1996, la phase finale de la compétition aura lieu au Kenya. C'est en effet par 21 voix contre 17 au Cameroun que l'Assemblée générale de la CAF a décidé d'en confier l'organisation au pays des safaris. Une demi-surprise...

Cohabitation

La compétition a commencé bien avant les matches à Ziguinchor. En effet, Algériens, Ivoiriens et Congolais (groupe C), les francophones, sont rassemblés dans le même hôtel, le Diola, alors que les Zambiens, les Égyptiens et les Ghanéens (groupe D), les anglophones, logent au Nema Kadior. Ce qui ne manque pas, dans un premier temps, de poser certains problèmes d'intendance. Au Diola, une seule salle à manger, où se succèdent à 12 heures les Ivoiriens, à 13 heures les Algériens et, enfin, à 13 h 30, les Congolais pour le déjeuner. On n'a guère le temps de traîner. De la même manière, les joueurs se côtoient régulièrement. Sans se dire un mot, la pression monte. On imagine mal, en Europe, la France, l'Allemagne et les Pays-Bas cohabiter dans le même hôtel. Ce qui est inconcevable en Europe ne l'est pas en Afrique.

◆ Trente-huit. C'est le nombre de techniciens dépêchés par la RAI, la télé italienne chargée de retransmettre les images de la Coupe d'Afrique, au seul stade de Ziguinchor.

◆ Le saviez-vous ? Ali Bouafia a longtemps conjugué études et football au même temps. « C'est seulement, dit-il, après avoir réussi un Bac G 2 — comptabilité — que j'ai laissé tomber pour le football. »

◆ Le prix des billets d'entrée, à Dakar et à Ziguinchor, s'échelonne de 750 F CFA (15 FF) pour un virage à 6 000 CFA (120 FF) pour une tribune d'honneur. Des tarifs qui peuvent paraître raisonnables mais représentent un gros effort pour une population aux revenus très modestes.

◆ Le Zaïre doit se passer des services d'Eugène Kabongo. L'attaquant de Bastia n'a pas jugé suffisante l'indemnité que lui proposait la Fédération zaïroise pour participer à la Coupe d'Afrique.

Désorganisation

Mieux vaut tard que jamais. Toujours est-il que les problèmes n'ont pas manqué entre Ziguinchor et Dakar à l'ouverture de cette 18e Coupe d'Afrique. Hébergement des équipes, aménagement des stades se sont révélés les points les plus sensibles. Ainsi que les difficultés d'accréditation des journalistes et les inévitables dérapages concernant les liaisons téléphoniques. A titre d'exemple, on a vu, à la veille de l'ouverture, une cinquantaine d'ouvriers s'activer à fixer les dossiers des sièges. Aux abords du stade de l'Amitié, d'autres se chargeaient de donner le dernier coup de pinceau.

Bouderbala : « Le Maroc régresse »

Aziz Bouderbala, qui a fêté sa 100e sélection dimanche devant le Cameroun, porte un œil critique sur la manière dont est géré le football de son pays. Il voudrait que les choses bougent enfin.

(Photo PRESSE SPORTS)

« Le Maroc présente une équipe new-look...

— Oui. A part Zaki et moi, les deux anciens, les autres joueurs ont entre 19 et 22 ans. Sans remettre en cause la valeur de ces jeunes garçons qui débutent au niveau international, j'avoue être surpris.

— **Pourquoi ?**

— Au cours des éliminatoires de la Coupe d'Afrique nous avions une équipe plus expérimentée. Mais les dirigeants ont tout chamboulé. J'ai du mal à comprendre. Même si, en haut lieu, on cherche à bâtir un nouveau groupe en vue de la Coupe du monde 1994.

— **Vous le regrettez ?**

— Non. Ces jeunes ont de la valeur. Je déplore, en revanche, le système marocain.

— **C'est-à-dire ?**

— A tous les niveaux, il y a des manques flagrants. Il n'existe aucune politique de formation chez nous. Les infrastructures n'existent pas davantage. Comment voulez-vous que notre football progresse.

— **Vous ne sentez pas le moindre frémissement ?**

— Non. Les choses ne bougent pas. On fait appel à des entraîneurs étrangers qui ne parlent pas notre langue. Je ne conteste pas leur valeur, mais leur message ne peut pas passer.

— **Vous êtes donc à Dakar pour faire de la figuration ?**

— Non. Mais l'objectif est limité. Il faut, en vérité, sauver les apparences et se qualifier pour les quarts de finale. Après...

— **C'est un constat plutôt démoralisant...**

— Si personne ne parle, la situation restera bloquée. Je crois que nous sommes loin des réalités. C'est tout le système qu'il convient de reconsidérer.

— **En avez-vous seulement les moyens ?**

— Un club comme le WAC de Casablanca a un budget de 25 millions de francs. Ça représente, comparativement au niveau de vie, à 150 millions de francs en France. Ce n'est pas rien. Mais il faut aussi lutter contre les mentalités.

— **Plus précisément...**

— Nos joueurs ont un statut amateur. Ils ne travaillent pas, mais sont entourés, dorlotés. Ils gagnent bien leur vie. Ils se satisfont de ce statut. Ils n'ont pas envie de passer professionnels. On ne peut pas leur demander d'arriver à l'heure exacte à l'entraînement. Ce n'est pas leur faute, c'est le système qui les a conduits à adopter ce comportement.

— **Vous croyez au changement ?**

— Tant qu'on ne prendra pas les problèmes par le bon bout, on stagnera. On manque d'entraîneurs. Il y a la façade avec quelques clubs de renom comme le WAC, le Raja, Fès, le Far, mais derrière ?

— **Vous n'avez pas envie de participer à une refonte de l'organisation ?**

— Au pays, on me voit déjà, une fois ma carrière terminée, entraîneur de l'équipe nationale. Je n'en ai pas les capacités. En revanche, j'aimerais m'occuper des jeunes. Essayer de leur apprendre quelque chose. C'est en travaillant à la base qu'on gommera toutes nos imperfections. »

L. M.

◆ La CAN des juniors se disputera à l'île Maurice en 1993 et au Gabon en 1995. Quant à la Super-Coupe, dont la première finale aura lieu en janvier 1993, elle aura pour cadre Abidjan et opposera le Club Africain (Tunisie), vainqueur de la Coupe des clubs champions, au Powers Dinamo (Zambie), qui a remporté la Coupe des Coupes.

◆ Jean Fournet-Fayard, depuis qu'il est retraité dans le civil, s'est découvert le temps et l'envie d'être un commis voyageur du football : après avoir fait un tour par Vienne (pour mettre au point le calendrier des éliminatoires de la World Cup 94), JFF a donc fait un tour par Dakar. Ensuite, dès le lundi, il est parti pour Göteborg et l'Euro, via Paris, histoire de changer de garde-robe !

◆ L'engouement provoqué par la CAN est tel que beaucoup de commerces et prestataires de service dakarois ont décidé de modifier leurs horaires d'ouverture les jours de match : commençant la journée plus tôt, ils fermeront à 15 h 30 ou 16 heures afin de permettre aux clients comme aux employés de prendre le temps d'aller au stade ou de s'installer devant la télé.

Surbooking...

Les « pros » ayant dans un premier temps refusé de participer à la compétition, les dirigeants congolais avaient donc rappelé six joueurs du pays. Lesquels d'ailleurs ne joueront pas depuis le retour des réfractaires. Mais ils resteront à Ziguinchor. Ce qui ne va pas sans entraîner des problèmes d'organisation. L'hôtel ne disposant pas d'un quota suffisant de chambres, certains joueurs ont dû être déplacés à droite ou à gauche. Une chose est sûre : avec 28 joueurs sur place, la délégation congolaise est la plus importante...

◆ Jacques Georges, l'ancien président de la FFF et de l'UEFA, et Chief Abiola, un des mécènes du football africain, qui vient d'offrir un superbe trophée pour récompenser le futur vainqueur de la toute nouvelle Coupe de la CAF (qui mettra aux prises les seconds des Championnats africains), ont été décorés de la médaille d'or de la Confédération africaine. Parmi les récipiendaires de la médaille d'argent, on note la présence de l'ex-Rennais Laurent Pokou.

◆ Deux petites modifications par rapport aux listes des 22 parues dans *France Football* de la semaine dernière : les Egyptiens El-Sagir, qui porte maintenant le 16, et Tolba, qui endosse le 21, ont interverti leurs maillots ; quant au Congolais Ntounou, il joue avec le 9 (et non pas avec le 14).

◆ Le Nigerian Richard Owubokiri, actuel leader du classement des buteurs du Championnat portugais, n'a pas été retenu en sélection. Explication : l'attaquant de Boavista, à la suite d'un différend avec les dirigeants de Lagos, avait refusé de participer à un match officiel au Gabon, il y a deux ans. Depuis, il n'est plus convoqué en équipe nationale.

◆ La CAF avait invité du monde, et du beau monde, à assister aux travaux et aux premiers matches de la CAN à Dakar. Le président Havelange et son équipe de choc de la FIFA étaient présents, ainsi que le président de l'UEFA, M. Johansson, et les délégations de toutes les Confédérations continentales. Jean Fournet-Fayard était également là, entouré de Fernand Sastre et Gérard Esnault, ceux qui ont préparé le dossier « France 98».

◆ Le Conseil supérieur du sport en Afrique (CSSA) organise son prochain congrès à partir de la mi-février à Tunis. Pour marquer l'événement, la Fédération tunisienne invitera l'équipe vainqueur de cette CAN à rencontrer sa sélection nationale, le 22 février au stade El-Menzah.

◆ Drôle d'entraînement pour les Kenyans, samedi après-midi au stade de l'Amitié : ils ont disputé une rencontre en... marchant ! Ce qui donnait un spectacle plutôt surréaliste, vu des tribunes. Certains ont vu là une recette miracle de leur entraîneur, ancien hôtelier-restaurateur. D'autres se sont demandés, devant leurs déhanchements d'un comique achevé, à quelle sauce Saurer allait faire manger ses garçons.

L'Afrique du Sud attendra

On pensait que la Fédération sud-africaine, exclue par la FIFA en 1976 et réunifiée depuis un mois, pourrait s'inscrire aux éliminatoires de la prochaine Coupe d'Afrique des nations, dont le tirage sera effectué avant la fin de « Sénégal 92 ». C'était aller un peu vite en besogne. L'Assemblée générale de la CAF, si elle propose la réadmission de l'AfSud à la FIFA, ne semble pas devoir devancer l'appel et laisser participer sélection et clubs sud-africains aux compétitions continentales et leurs éliminatoires avant juin prochain, date du prochain congrès de la FIFA à Zurich.

◆ Si la RAI a été chargée d'assurer les retransmissions télévisées des matches de la CAN, c'est parce que le Sénégal n'avait pas épuisé une subvention accordée par le gouvernement italien, dans le cadre de l'aide au développement.

◆ Aziz Bouderbala dormait mal dans le lit trop mou et sur le sommier défoncé de son hôtel de Dakar. Le Lyonnais, ingénieux, a trouvé la solution pour y remédier : il a démonté la porte de la salle de bains et l'a glissée sous le matelas !

◆ 580 demandes d'accréditation de journalistes, dont beaucoup venues d'Europe : c'est un record pour une phase finale de Coupe d'Afrique. Jamais, par exemple, les médias scandinaves ou autrichiens ne s'étaient intéressés à l'événement auparavant. Et, pour la première fois, des reporters ont débarqué des Etats-Unis pour suivre la compétition.

◆ Six joueurs congolais avaient été exclus de l'équipe nationale pour avoir refusé de suivre la délégation au Bénin, sur la route de Ziguinchor, à la suite d'une sombre histoire de gros sous. Finalement, un accord a été trouvé : ils ont été réintégrés dans la lise des vingt-deux et ont rejoint directement le Sénégal.

Hayatou a la confiance de tous

Fait exceptionnel : le président de la CAF, Issa Hayatou, a obtenu 38 voix sur 38 au moment de la désignation des représentants africains au comité exécutif de la FIFA. « 37,5 en fait », plaisantait Fernand Sastre, faisant allusion au fait qu'un des votants avait écrit ce simple prénom sur son bulletin : « Issa » !

Sous le regard de Badou Zaki et au-dessus du stade de Casablanca, le rêve marocain représenté par le trio Havelange-Semlali-Blatter. (Photos PRESSE SPORTS)

Le Maroc entretient

Parti de loin avec une première candidature à l'organisation de la Coupe du monde 1994, le Maroc est toujours dans la course pour celle de 1998. Pourtant, après les Etats-Unis, le flambeau de l'Afrique rencontre un autre gros morceau : la France. La lutte est inégale, mais la foi est intacte. Le Maroc croit en son destin.

LA décision est imminente : elle sera prise le 1er juillet à Zurich. Les nerfs sont donc à vif, et il n'est pas étonnant, dès lors, que de certains malentendus naissent de brèves polémiques.

Premier malheureux exemple, une déclaration d'Abedi Pelé, soutenant la candidature marocaine, que *France Football* aurait refusé de publier. La déclaration existe bel et bien, et *FF* l'écrit haut et fort dans ses colonnes aujourd'hui : le Ballon d'Or africain est de tout cœur avec le représentant d'un continent qui n'a jamais eu le bonheur d'accueillir la grande fête planétaire du football. Une déclaration qu'il nous a faite le lundi 6 janvier dans l'après-midi, trop tard, donc, pour être imprimée dans notre édition de la semaine dernière : voici enfin ce décalage comblé. Et les autorités chérifiennes avec, nous osons l'espérer.

Deuxio, une fin de conférence de presse en queue de thiof, le samedi suivant à Dakar, entre un Joao Havelange visiblement ulcéré et des journalistes plutôt en forme : « Maroc, Maroc, Maroc » à la tribune, « Cahier des charges » en face. Les sourds parlent aux sourds.

Et coup de sang en guise d'au revoir... « Si vous n'êtes pas d'accord avec moi, eh bien ne votez pas pour moi ! » Qu'ils votent pour lui ou pas — en 1994 —, le président de la FIFA et son comité, dans six mois, auront déjà décidé pour eux. « L'ami de l'Afrique », ainsi qu'il ne cesse de le répéter comme pour finir de s'en convaincre, n'a pas « d'autre commentaire à faire en attendant l'examen définitif du dossier et le vote des délégués ». Ça, c'était samedi après-midi, en bas d'un ascenseur du *Méridien Président,* au bout du cap Vert. Lorsque les étages ont ensuite défilé en chiffres digitaux, rouge vif, au fronton des portes coulissantes, rien n'indiquait que les chances de la candidature « Morocco 98» montaient en rythme. Bien au contraire.

Pourtant, les efforts du ministre Semlali et du président Bamous, déployés au Sénégal comme à New York auparavant et partout dans le monde depuis déjà un long temps, sont aussi spectaculaires que méritoires. Mais, parallèlement, c'est-à-dire sans réelle possibilité géométrique de convergence, l'impression de malaise demeure entre une Afrique enthousiaste mais, paradoxalement, au point mort, et une Fédération internationale qui a du mal à s'y sentir confiante. Au lendemain d'une énième mise en valeur des indéniables qualités de l'accueil marocain, les chances de la France, directement concurrente et, pourtant, si aimablement invitée par le président Hayatou, n'ont pas faibli. Au contraire, elle demeure nettement favorite.

Terre d'accueil

Cependant, confortés par la surprise de la veille, à savoir la désignation du Kenya, la grosse cote, aux dépens du Cameroun, resté coincé dans son fauteuil au moment de recevoir la CAN 96, les supporters du Maroc continuent à croire que le renversement de tendance est encore possible. Mieux : que les atouts qu'ils peuvent mettre en avant, ajoutés au contexte politico-stratégique, en particulier la surface de la cinquantaine de pays affiliés appartenant à la Confédération et de solides appuis en Asie notamment, placent le royaume en position favorable. Ceux-là n'ont finalement peut-être pas complètement tort.

En matière d'hébergement et, au-delà, d'hospitalité, le Maroc est seul au monde. Même s'il n'ont pas eu le plaisir unique et délicieux de descendre à la célèbre *Mamounia,* tous ceux qui ont posé un jour leurs valises dans le pays, pour une simple escale ou un long séjour, savent comment le mot « hôte » y prend un sens incomparable. Ses 173 000 lits sont autant d'îlots de bien-être. Le Maroc est terre d'accueil.

En matière de football, l'affaire est tout aussi bien engagée : le Maghreb est un de ses plus beaux terrains de jeu. Il y est une institution. La première nation africaine à participer à une phase finale du Mondial, en 1970 à Mexico, la première encore à y atteindre le second tour, seize ans plus tard, ne peut qu'aimer et chérir un ballon qui a si souvent roulé dans le bon sens. Le Maroc est terre de football.

Avec son enthousiasme et la volonté affirmée du roi Hassan II, le peuple marocain tout entier, fier et généreux, se sentirait partie prenante de cette grande aventure. La garantie d'un environnement favorable, passionné et connaisseur, jamais indifférent, est un bonheur pour tous, partagé. Le Maroc est terre de bonheur. Climat tempéré, position géographi-

la flamme

que centrale, à un coup d'aile de l'Europe, guère plus loin de l'Amérique, aéroports modernes et bien desservis, sont d'autres lignes de force du plan marocain. Mais le Maroc souffre d'autre part de handicaps importants, surtout comparativement aux infrastructures françaises. Et la mise à niveau, d'ici à six ans, paraît assez aléatoire.

Coup de fil piège

Une anecdote circule depuis bientôt quatre ans, et elle fait mal au Maroc. Très mal. C'est l'histoire du coup de fil impossible, de cette communication que le président Havelange, depuis Marrakech, voulait avoir avec le Brésil et qui ne fut jamais établie. Une autre version du « 22 à Asnières » qui, au palais de Rabat, n'a fait rire personne. Ni à Zurich. Le réseau téléphonique national a beau avoir été amélioré depuis, se situer « parmi les mieux raccordés et les plus modernes » d'Afrique, il reste fragile, d'une fiabilité à démontrer par très fort trafic, comme c'est le cas lors d'événements hypermédiatisés. La FIFA et les médias n'ont sans doute pas très envie de frôler de nouveau les catastrophes évitées de justesse en 1986 au Mexique.

Les stades, autre élément au minimum essentiel dans la réussite d'une Coupe du monde, sont encore, pour leur immense majorité, à l'état de projets. Bien sûr, le Mohammed-V de Casablanca (80 000 places) et le Moulay-Abdallah de Rabat (60 000) sont parfaits. Parfaits. Mais ils sont seuls. A Fès, Tanger, Agadir, Marrakech, Oujda, Kenitra et ailleurs, les inspecteurs de la FIFA n'ont vu que de vagues terrains et de superbes maquettes. Les douze enceintes — passer de deux à douze en six ans est extrêmement ambitieux, alors que le cahier des charges fixe le seuil à huit — demeurent en projet.

Banquiers et prosélytes

Quand on sait combien ce chapitre a pu desservir les Suisses, eux aussi pauvres en stades, et quel poste budgétaire colossal il représente, dix points d'interrogation deviennent un luxe pratiquement inabordable. Talon d'Achille. Et puis, et puis, le Maroc a peut-être laissé passer une opportunité pour 1994, impitoyablement sacrifié sur l'autel du billet vert. Au moment du choix, il était alors au mieux, soutenu par l'ensemble d'un monde arabe riche en pétrodollars et qui, aujourd'hui, du Proche au Moyen-Orient, connaît quelques soucis politico-économiques. Euphémisme. En fait, l'arrière-plan est beaucoup plus flou, bien moins bétonné qu'il y a six ans. Malgré les assurances que peuvent donner le roi et son gouvernement, malgré de sérieuses possibilités et d'immenses potentialités. Il n'est pas facile de se dépêtrer d'une image globale d'incertitudes régionales que l'organisation de l'actuelle Coupe d'Afrique persiste à cultiver.

On pourrait être d'accord avec la pertinente remarque d'un journaliste algérien, qui suggérait au président Havelange de s'écarter de la stricte logique financière, de laisser d'autres arguments prendre parfois le pas, ne serait-ce que pour sortir du sempiternel va-et-vient entre Amérique et Europe. Pour sortir des autoroutes de l'argent.

On pourrait également souscrire aux thèses de ceux qui défendent l'idée d'un prosélytisme du ballon rond, d'une mission de conversion des foules jusqu'à présent indifférentes, des USA à l'Extrême-Orient. Ces deux visions qui s'affrontent, quelquefois durement, auront du mal à se concilier rapidement. Il faut attendre au moins le mois de juin pour savoir laquelle va orienter l'avenir.

Il est évident qu'avec l'émergence du Japon, dont les firmes fournissent le gros du sponsoring sportif, la concurrence va terriblement s'amplifier. Il est possible que l'Asie, pourtant en retrait sur bien des points, coiffe sur le fil du III[e] millénaire, une Afrique laminée par les lois du marché. C'est possible. Comme il est possible que l'Afrique prenne bientôt sa revanche, en faisant hisser sur le toit de la planète foot un homme à elle. Qu'elle saisisse le balancier d'un contrepoids pour ne pas risquer l'engloutissement. Au moment où l'AfSud arrive, réunie, en puissance...

Et le Maroc n'a pas fini d'y croire. Très loin de là. Ça ne déplairait à personne, et surtout pas aux gens de *FF*, d'aller suivre un jour une Coupe du monde d'Oujda à Marrakech. *Inch'Allah !*

Patrick LAFAYETTE, à Dakar

Congo, la révolution de décembre

Politique et argent semblent déjà condamner le Congo, qui débute mercredi la compétition. Une histoire à dormir debout qui reflète parfaitement les incohérences de l'Afrique.

VIENDRONT, viendront pas ? Durant plusieurs jours, tous les membres de la délégation congolaise arrivée le mercredi à Ziguinchor se sont posé la question. Pouvait-on d'ailleurs, décemment, accueillir des réfractaires ? Devait-on, au nom de la raison d'État, insister pour imposer les six joueurs de la sélection qui évoluent à l'étranger ?

François M'Pelé, nommé responsable de la sélection congolaise il y a trois mois seulement, ne le voulait certainement pas. S'il a été « pro » quinze années durant en France, il est resté fidèle à une certaine éthique. Or, la moralité de ceux qui se sont placés en marge du groupe, refusant de quitter Brazzaville le 4 janvier dernier, si on ne leur accordait pas une prime de participation de 200 000 francs, n'est plus depuis longtemps au-dessus de tout soupçon. N'Gapy, Mouyabi, Jean-Michel et Jean-Jacques M'Bemba, Makita, Owomat se sont naturellement mis hors jeu. Appelés pour défendre les couleurs du pays, ils avaient, dans un premier temps, posé des conditions financières auprès du ministère des sports. Leurs exigences condamnées par M. M'Beri, le ministre sollicité, ils utilisèrent les moyens de pression traditionnels. La télé et la radio nationales se firent leur intermédiaire. « Je ne comprends pas leur attitude, témoigne François M'Pelé. Lorsque j'étais pro en France, j'amenais mon bulletin de salaire lorsque j'étais convoqué. C'est donc, logiquement, en fonction du temps passé et de mes émoluements que l'on me dédommageait. Mouyabi n'a plus de club actuellement. Les autres évoluent en D II, D III et même en Division d'Honneur. Ont-ils le droit de demander des sommes aussi importantes ? »

Plus que la tentative avortée, c'est le chantage qui a choqué l'opinion congolaise. La même opinion qui, dans sa grande majorité, s'est retournée contre les joueurs en question.

Est-ce, alors, pour apaiser les esprits qu'ils ont décidé d'abandonner leurs revendications ? Difficilement concevable. Même si le chef de l'État en personne, le colonel N'Guessou, après avoir reçu Mouyabi et ses camarades, décréta qu'on oubliait l'incident et que les joueurs rallieraient Ziguinchor le samedi précédant la compétition. Certains y voient déjà une manœuvre politique à quelques mois des élections présidentielles. D'autres estiment que les joueurs en question ont passé un accord avec le président en personne. D'autres, enfin, les sportifs, les vrais, sont simplement déboussolés.

« Je n'ai jamais fait de politique au cours de ma vie, estime M'Pelé. Et il ne m'appartient pas de juger la décision prise en haut lieu. Je dis simplement qu'au niveau sportif cette histoire est risible. On fait du bricolage. On fait n'importe quoi. Tous ces joueurs ont sévèrement critiqué les techniciens, le ministre des Sports. De la même manière, ils n'ont pas hésité à dénigrer leurs propres partenaires. »

Lesquels, contraints et forcés, ont bien été obligés de les accueillir samedi. Et qu'ils seront, demain, amenés à partager la réalité du terrain. Sans gaieté de cœur et dans un climat, bien entendu, malsain.

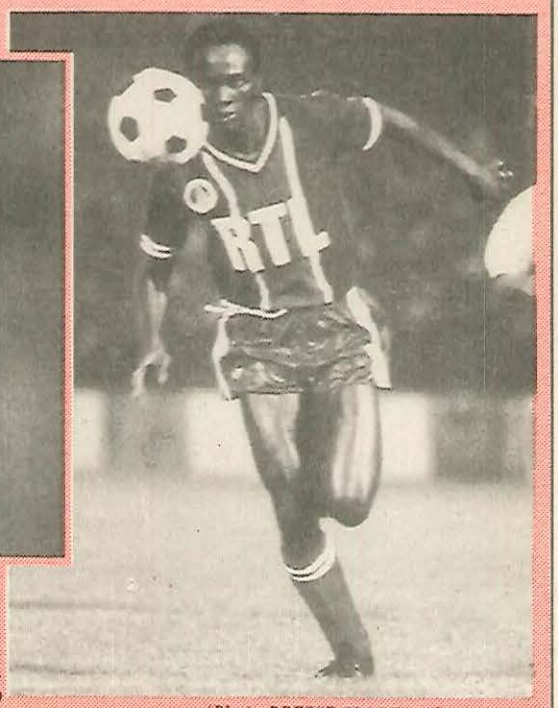
François M'Pelé le sait. Il ne comprend pas. Mais les événements ont, semble-t-il, définitivement tué sa passion pour le football.

« Je termine la compétition et j'arrête tout. Mon image a été salie, mais, plus important encore, celle du pays. Le foot, c'est autre chose. Ce devrait être une grande famille, une vie de groupe, un esprit de solidarité. Je n'ai pas rencontré cet état d'esprit, ici. On ne m'y reprendra plus. »

Le Congo jouera avec ses pros mercredi. Il n'y aura probablement pas de surprise. L'Afrique, une fois encore, se sera singularisée, levant un voile sur une compétition qui promet pourtant encore beaucoup.

M'Pelé, quant à lui, n'oubliera jamais ce qui, dans quelques jours, passera pour un incident sans importance. C'est l'Afrique...

Laurent MOISSET, à Ziguinchor



Célestin Mouyabi sur le terrain et François M'Pelé, l'ancien Parisien (ci-contre), à la baguette.
(Photo Guy JEFFROY)

(Photo PRESSE SPORTS)

Alfio Basile, avec des joueurs comme Caniggia, Rodriguez ou Ruggeri, possède pas mal d'individualités de talent et rêve d'opposer son équipe à celle de Michel Platini !
(Photo Atsushi KONDO/ZETA)

Basile : « Pour l'amour

Alfio Basile a rendu au foot argentin son identité. Il parle de ses conceptions, de son style, de sa personnalité, de ses émotions et de tout ce qui l'a conduit au titre de meilleur entraîneur sud-américain en 1991.

« LES journalistes sud-américains vous ont élu meilleur entraîneur de l'année. Que représente cette distinction ?

— Être reconnu et plaire est l'aspiration de tout entraîneur. Mais j'ai déjà assimilé la chose. Je l'ai fêtée intimement avec mes amis et je me suis remis au travail.

Cette distinction récompense une bonne année pour la sélection. Plus globalement, la satisfaction d'être invaincu en seize matches, en ayant joué contre des adversaires aussi prestigieux que l'Angleterre, l'URSS ou le Brésil.

— Ces résultats ont été acquis avec un style qui plaît. On peut supposer que cela ajoute à la satisfaction...

— Absolument. J'ai préconisé un style et m'y suis tenu. Je suis un fidèle représentant du goût des supporters argentins, qui aiment par-dessus tout le foot technique.

— Qu'est-ce qui vous différencie de Bilardo : le choix de joueurs plus créatifs et techniques ou un cadre de jeu plus audacieux ?

— Un cadre de jeu. Je donne plus de liberté aux joueurs et nous nous efforçons de rechercher la victoire en attaquant. C'est la volonté de départ. A partir de là, on tient compte aussi de la valeur de l'adversaire : on ne peut pas jouer de la même manière contre le Brésil et contre la Bolivie. Mais mon idée du foot est différente de celle de Bilardo, et cela se voit aussi dans le choix des joueurs. Dans mon équipe, je dois avoir un Leo Rodriguez *(NDLR : un créatif)* et un Franco *(NDLR : un travailleur)*. Mais je ne peux pas demander à un Leo Rodriguez de faire la même chose qu'un Franco.

— Que sentiez-vous quand vous voyiez jouer l'Argentine du Mondiale 90 ? De la colère ?

— *(Gêné.)* Colère, non... Je sentais qu'on jouait arrêté en attendant de voir ce qui allait se passer...

— Ne ressentiez-vous pas cela comme une forme de trahison ?

— *(Agacé.)* N'employons pas ce mot. L'Argentine jouait comme le voulait Carlos et comme elle le pouvait en fonction des blessures et des circonstances. En 1986, l'Argentine avait évolué d'une autre manière. En 1990, les circonstances étaient défavorables. Certains joueurs étaient blessés. Il est diffile dans ces conditions d'être offensif. Même avec Maradona. *(Il souligne.)* Même avec Maradona, car lui aussi était blessé. Et un Maradona t'offre ce que personne d'autre au monde ne peut offrir. *(Il s'égare.)* C'est le meilleur joueur que j'ai vu au monde et, lamentablement, je ne l'aurai pas avec moi.

« Mon culte, c'est l'amitié »

— Comment s'est modelée votre personnalité d'entraîneur ?

— Au fil de mon histoire, il y a eu des gens importants. Le premier fut Ernesto Duchini, entraîneur des sélections de jeunes dans les années 60. Avec bonhomie, il était capable d'éduquer les fainéants. Il dirigeait des jeunes issus des bidonvilles, d'autres de classe moyenne comme moi, et il réussissait avec tous. Cela m'est resté gravé. Plus tard, Pizzuti m'a lancé en Première Division. Il était très dur.

J'ai appris avec lui, pour en avoir souffert, quand il convient de ne pas être dur. Quant au côté paternaliste, je l'ai appris de la vie. Mon père, la famille, les études, et surtout le café et les amis. Je vis beaucoup au café avec ma bande d'amis, comme dans les tangos. Je suis un homme simple, du quartier. Je n'aime pas beaucoup qu'on me sollicite, qu'on me médiatise. Je n'aime pas que l'on m'utilise. Dans le foot et autour du foot, il y a beaucoup de gens qui veulent m'utiliser. Je connais la chanson. Alors, je préfère être avec mes potes. Je suis un type simple, issu de la classe moyenne et habitué à ses coutumes, et je n'ai pas besoin d'être millionnaire. Mon culte, c'est l'amitié. J'adore le turf, pour la beauté des chevaux et la passion du jeu. J'aime fumer, boire du whisky, du champagne et jouer. Les jours d'entraînement, j'aime mettre une casquette car c'est une carte postale du travailleur. Les jours de match, je mets une cravate car je vais au stade comme à un gala.

— Qu'est-ce qui peut vous émouvoir ?

— La naissance de l'enfant d'un ami ou un enfant qui mendie, un joli but, même si je l'encaisse, la roulette car le bruit des fiches dans un casino me donne de la vie. Le jeu et l'amour me passionnent.

— Qu'est-ce qui vous inspire du respect ?

— Fondamentalement, les vieux.

— Qu'est-ce qui vous indigne ?

— *(Il sourit.)* Beaucoup de choses. Surtout l'hypocrisie.

— La manière argentine qui s'est imposée en 1991 peut-elle influencer les autres sélections sud-américaines ?

— Non. Les techniciens de chaque pays font avec ce qu'ils ont. Moi, j'ai une matière première. Le Brésil et l'Uruguay aussi. Ceux qui ne l'ont pas ne peuvent pas essayer de nous copier. Ça ressemblerait trop à un suicide. Il y aura toujours des équipes protagonistes et des équipes spéculatrices, parce que ce ne sont pas les techniciens qui marquent les tendances, mais les joueurs, la qualité des joueurs.

« Le foot est aussi contagion »

— Pour l'Argentine, la Copa America a-t-elle marqué un sommet ?

— En fonction de notre potentiel, j'estime qu'on était à 70 % de nos possibilités. On a manqué de temps, mais il en manquera toujours. J'ai mon équipe jusqu'à la prochaine Coupe du monde, mais en une année j'ai perdu une douzaine d'internationaux transférés en

(Photos Paulo TEIXEIRA/ZETA)

du jeu »

Europe, les Martino, Rodriguez, Franco, Simeone, Zarate, Borrelli, Batistuta, Alfaro Moreno, Lanari, etc. S'ils pouvaient rester dans la tradition, dans les coutumes du foot argentin, l'Argentine serait deux fois supérieure.

— **Ruggeri a été désigné meilleur joueur d'Amérique du Sud. N'est-il pas paradoxal que l'on ait couronné un joueur connu pour son efficacité destructrice à l'heure où l'Argentine s'efforce de créer ?**

— Le football est aussi une histoire de contagion. Ruggeri est un joueur exceptionnel par son tempérament. Il sait qu'il est limité techniquement, car il est intelligent. Mais au sein d'une défense en zone et au côté de joueurs brillants il s'est épanoui. A vingt-neuf ans, il a pris confiance en lui. Et c'est quand même un bon joueur.

— **Si un Leo Rodriguez, par exemple, avait été désigné à sa place, cela n'aurait-il pas mieux symbolisé l'Argentine 91 ?**

— Bien sûr, mais pas pour moi ni pour les supporters argentins. Je crois que l'élection de Ruggeri récompense aussi une trajectoire que n'a pas encore un joueur brillant comme Leo Rodriguez. Ruggeri a tout gagné.

— **Quelles furent vos trois émotions fortes de l'année ?**

— Le coup de sifflet final d'Argentine-Colombie en finale de la Copa America. La Colombie pouvait égaliser et alors le Brésil aurait empoché le titre. Cela aurait été une grosse injustice.

La deuxième émotion fut l'avant-match contre la Hongrie, lors de ma première rencontre. Les gens applaudissaient les noms que j'avais désignés. Il y avait une joie fantastique et ce fut un joli match.

— **Les gens étaient heureux, comme s'ils prenaient conscience que tout venait de changer...**

— *(Il s'enthousiasme.)* Bien sûr... Et le stade était plein... La troisième émotion fut l'égalisation à Wembley. Le match était perdu à 0-2, et grâce à deux coups de pied arrêtés on l'a sauvé. Ce jour-là, mes joueurs m'ont prouvé qu'ils avaient du tempérament.

— **Quelles furent les grandes révélations de l'année chez les joueurs sud-américains ?**

— On a vu de bons joueurs, comme Leo Rodriguez, mais la plupart sont jeunes. Il est trop tôt pour savoir ceux qui seront vraiment de grandes figures. Il y a aussi, derrière les bons joueurs, d'excellents jeunes. Aussi bien parmi mes Olympiques que chez les brésiliens, par exemple.

« Je veux jouer contre la France de Platini »

— **Ne vous semble-t-il pas qu'un match s'impose en ce moment ?**

— Entre ?

— **L'Argentine et...**

— Et ?

— **C'est évident...**

— La France ?

— **Bien sûr !**

— Je veux le faire, ce match ! Je n'arrête pas de le demander à nos dirigeants. En avril, ce serait idéal. Nous sommes prêts à faire venir l'équipe de France ou à nous déplacer à Paris. Ce serait, je crois, un match très intéressant pour tous. Pour la France, une préparation exigeante avant l'Euro. Pour nous, l'occasion de jouer dans un contexte difficile. Pour le public, un match de prestige entre deux équipes invaincues depuis longtemps, dirigées par deux entraîneurs récemment distingués. Oui, ce match, je le veux !

— **Aimeriez-vous un jour diriger une équipe européenne ?**

— Oui, parce que je suis ambitieux. Mais ce n'est pas une obsession.

— **Autre chose à ajouter ?**

— Non. J'ai déjà trop parlé... »

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

L'Argentine a oublié Maradona

Une fois encore, l'Argentine a confirmé son rang en tête du football sud-américain, devant le Brésil. Un classement prometteur pour la jeune équipe de « Coco » Basile qui a remporté la Copa America et qui aborde avec optimisme l'« après-Maradona ».

CHAQUE année impaire, c'est la Copa America qui définit les positions du classement *France Football*. En plein hiver austral, sur les grasses plaines chiliennes, 1991 n'a pas failli à la règle.

1 L'Argentine a confirmé à Santiago sa place de finaliste au Mondiale 90. Si elle est parvenue à changer de peau en douceur, elle le doit à « Coco » Basile, le nouveau sélectionneur, qui a su tirer un profit maximal des compétences de chacun. Ruggeri, dans son double rôle de capitaine et tour de défense, a été bien soutenu par Goycochea et Basualdo. Le nouveau milieu s'est fort bien comporté, grâce notamment au talent de Leo Rodriguez et au fabuleux jeu de tête de Franco. Enfin, Caniggia et Batistuta ont confirmé leur force de frappe.

L'Argentine de Basile n'est certes pas une super-équipe, mais trois ou quatre talents parviennent à faire la différence. Invaincus depuis la finale de Rome contre la RFA, en juillet 1990, les successeurs de Maradona présentent un bilan prometteur, que seuls quelques vilains gestes ont gâché. Carlos Enrique en équipe A et Esnaider chez les juniors ne devraient plus avoir leur place à ce niveau...

2 Le Brésil mérite sa deuxième place au classement *FF*, même si le fameux « laboratoire » de Falcao a pratiquement fait perdre une année à la sélection Vert et Or. L'ancien meneur de jeu de l'AS Roma a utilisé plus de cinquante joueurs sans jamais parvenir à former une véritable équipe. Seul point à son actif : il nous offrit le plus beau match de l'année, contre l'Argentine (3-3), le 27 mars à Buenos Aires. Son successeur, Carlos Alberto Parreira, a entamé son mandat avec deux victoires — contre la Yougoslavie (2-0) et contre la Tchécoslovaquie (2-1) — qui ont permis au football brésilien de retrouver un visage que l'on croyait oublié. Au niveau des clubs, il faut souligner le sacre de Cruzeiro en Supercopa, après une finale inoubliable contre River Plate.

3 Sans renouveler ses exploits du Mondiale, la Colombie a confirmé ses progrès. A leur décharge il faut noter que Valderrama et ses compagnons ont été les plus handicapés par les terrains boueux du Chili. Leur jeu, fait de touches subtiles, s'y est enlisé, notamment contre l'Uruguay et le Brésil, inférieurs en technique pure. Ils ont néanmoins réussi une bonne sortie contre l'Argentine, malgré leur défaite (2-1).

4 Avec une victoire de plus que l'Uruguay, le Chili arrive en quatrième place, grâce en particulier à sa large victoire sur le Paraguay (4-0) et à ses matches nuls contre l'Argentine et la Colombie en Copa America. De plus, Colo Colo a été sacré meilleure équipe d'Amérique du Sud en remportant la Copa Libertadores.

5 La toute jeune « Celeste » uruguayenne n'a pas démérité, cette année. Luis Cubillas, son nouvel entraîneur, a eu le mérite — et le courage — de lancer sur le devant de la scène un paquet de mômes. Les retombées positives de cette initiative devraient se faire sentir avant 1994.

6 Après ce peloton de tête, on entre dans une autre dimension, sorte de D II continentale, avec en première ligne le Paraguay. Les compatriotes de Cabanas restent au creux de la vague.

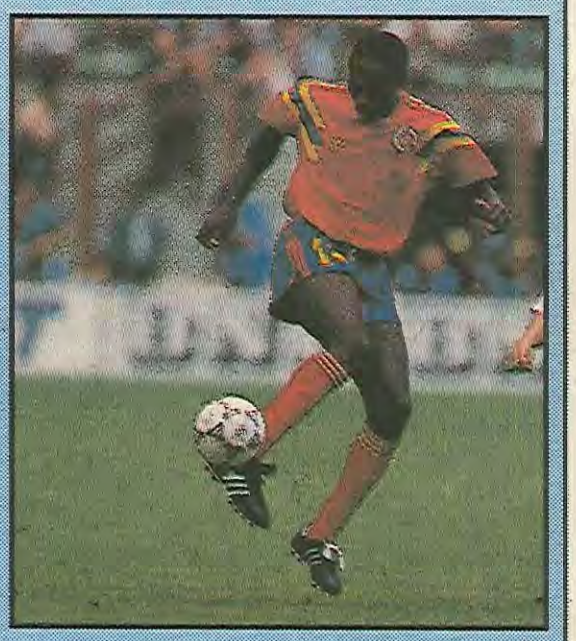
7 L'Équateur, avec un bilan équilibré, a réussi une fort honnête Copa America, frôlant même la qualification pour la phase finale.

8 Les Péruviens piétinent. Où sont donc passés les magiciens d'antan ? Sur l'ensemble de l'année, ils ne méritent pas mieux, même si l'on a pu déceler au Chili quelques notes d'espoir.

9 La Bolivie n'a remporté aucune victoire en 1991.

10 Elle devance néanmoins le Venezuela, l'éternelle lanterne rouge qui a encore perdu tous ses matches. Décidément, tant que le base-ball y sera plus populaire que le foot, le Venezuela restera, pour les amateurs de ballon rond, un pays d'un autre continent.

Alain FONTAN



Rinçon, symbole d'un football colombien en progrès constants. *(Photo PRESSE SPORTS)*

Le classement

1. ARGENTINE
2. BRÉSIL
3. COLOMBIE
4. CHILI
5. URUGUAY
6. PARAGUAY
7. ÉQUATEUR
8. PÉROU
9. BOLIVIE
10. VENEZUELA

Retour aux sources

Après une décennie marquée par les stratégies défensives d'un Bilardo ou d'un Lazaroni, l'Amérique du Sud a entamé en 1991 un retour aux sources du jeu. L'Argentine de Basile, le Colo-Colo de Jozic et le Cruzeiro d'Andrade ont été les héros d'un mouvement qui gagne du terrain. Confirmation en 1992 ?

(Photo Atsushi KONDO/ZETA)

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

Raï, révélation brésilienne de l'année, et Toledo, le gardien chilien de la sélection et d'Universidad Catolica, ont été deux des vedettes de cette année sud-américaine.

Tableau d'honneur

CHAMPIONNATS NATIONAUX

ARGENTINE

Champion 1990-1991 : Newell's Old Boys (Rosario).
Vice-champion : Boca Juniors (Buenos Aires).
Vainqueur Coupe « Liguilla » : San Lorenzo (Buenos Aires).
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Newell's Old Boys et San Lorenzo.
Relégués : Lanus (Buenos Aires) et Chaco for Ever (Resistencia).
Promus : Belgrano (Cordoba) et Union (Santa Fe).

BOLIVIE

Le Championnat n'est pas terminé. Seul Blivar (La Paz) est assuré de participer à la prochaine Copa Libertadores.

BRÉSIL

Champion : Bragantino (Bragança).
Vice-champion : Sao Paulo.
Champion Etat de Sao Paulo : Sao Paulo.
Champion Etat de Rio de Janeiro : Flamengo.
Vainqueur Coupe « Taça Brasil » : Criciuma (Santa Catarina).
Qualifiés Copa Libertadores : Bragantino et Criciuma.
Promus : Guarani (Campinas) et Paissandu (Belem).
Relégués : Vitoria (Salvador) et Gremio (Porto Alegre).

CHILI

Champion : Colo-Colo (Santiago).
Vice-champion : Coquimbo Unido.
Vainqueur Coupe « Liguilla » : Universidad Catolica (Santiago).
Qualifiés Copa Libertadores : Colo-Colo (tenant du titre), Coquimbo et Universidad Catolica.
Promus : Temuco et Huachipato.
Relégués : Santiago Wanderers et Osorno.
Barrages : Everton et Universidad de Chile (D I) ; Soinca (Melipilla) et Puerto Montt (D II).

COLOMBIE

Champion : Atletico Nacional (Medellin).
Vice-champion : America (Cali).
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Atletico Nacional et America Cali.
Promu : Envigado (Medellin).
Relégués : Aucun.

ÉQUATEUR

Champion : Barcelona (Guayaquil).
Vice-champion : Valdez (Milagro).
Qualifiés pour la Copa Libertadores : Barcelona et Valdez.
Promu : Aucas (Quito).
Relégué : Centro Juvenil (Esmeraldas).

PARAGUAY

Champion : Sol de America (Asuncion).
Vice-champion : Cerro Porteno (Asuncion).
Vainqueur Coupe « Copa de la Republica » : Cerro Porteno.
Qualifiés Copa Libertadores : Sol de America et Cerro Porteno.

PÉROU

Champion : Sporting Cristal (Lima).
Vice-champion : Universitario (Lima).
Vainqueur Coupe « Liguilla » : Sport Boys (Lima).
Qualifiés Copa Libertadores : Sporting Cristal et Sport Boys.
Relégués : Union Huaral, Deportivo AELU, Internazionale et Octavio Espinosa.

URUGUAY

Champion : Defensor Sporting (Montevideo).
Vice-champion : Nacional (Montevideo).
Vainqueur Coupe « Liguilla » : en cours.
Qualifiés pour la Copa Libertadores : les deux équipes terminant la Liguilla en tête.
Promus : River Plate. Le deuxième promu sera connu ultérieurement.
Relégués : Huracan Buceo et El Tanque Sisley.

VENEZUELA

Champion : ULA (Merida).
Vice-champion : Maritimo (Caracas).
Qualifiés Copa Libertadores : ULA Merida et Maritimo.
Promus : Salineros, Industriales et Anzoategui.
Relégués : Valencia et Maracaibo.

MEILLEUR JOUEUR 1991

Classement El Pais*

1. Oscar RUGGERI (Velez Sarsfield, Argentine), défenseur 44
2. Ramon DIAZ (River Plate, Argentine), attaquant 28
3. Patricio TOLEDO (Universidad Catolica, Chili), gardien 23

* Ce classement du journal uruguayen ne tient compte que des joueurs évoluant dans des clubs d'Amérique du Sud.

MEILLEUR ENTRAINEUR 1991

Alfio BASILE (équipe nationale d'Argentine).

COPA AMERICA

1. ARGENTINE
2. BRÉSIL
3. CHILI

COPA LIBERTADORES

Vainqueur : COLO-COLO (Chili).
Finaliste : Olimpia (Paraguay).

Finale aller

Le 29-5, à Asuncion (Paraguay),
OLIMPIA et COLO-COLO : 0-0. 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Expulsions : Caceres (Olimpia) et Martinez (Colo-Colo).
OLIMPIA : Battaglia — Caceres, Fernandez, Castro, Suarez — Balbuena, Guasch, Monzon — Guirland (Cubilla, 65°), Samaniego, Gonzalez (Villalba, 51°). Entr. : L. Cubilla.
COLO-COLO : Moron — Espinoza, Garrido, Margas, Martinez — Mendoza, Vilches, Peralta, Pizarro — Barticciotto, Martinez. Entr. : Jozic.

Finale retour

Le 5-6, à Santiago (Chili),
COLO-COLO b. OLIMPIA : 3-0 (2-0). 66 517 spectateurs. Arbitre : M. Wright (Brésil). Buts : Perez (13° et 18°) et Herrera (85°). Expulsion : Gonzalez (Olimpia).
COLO-COLO : Moron — Garrido, Ramirez, Magas, Vilches — Peralta, Espinoza, Pizarro, Mendoza (Herrera, 41°) — Barticciotto, Perez. Entr. : Jozic.
OLIMPIA : Battaglia — Ramirez, Castro, Fernandez, Suarez — Jara (Guirland, 61°), Balbuena (Cubilla, 82°), Guasch, Monzon — Torrez, Gonzalez. Entr. : L. Cubilla.

SUPERCOPA

Champion : CRUZEIRO (Brésil).
Finaliste : River Plate (Argentine).

Finale aller

Le 13-11, à Buenos Aires,
RIVER PLATE b. CRUZEIRO : 2-0 (1-0). 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Orellana (Equateur). Buts : Rivarola (30° s.p.) et Higuain (90°).
RIVER PLATE : Comizzo — Gordillo, Higuain, Rivarola, Enrique — H. Diaz, Astrada (Zapata), Borrelli — Medina Bello, R. Diaz, Silvani (Berti). Entr. : Passarella.
CRUZEIRO : Paulo Cesar — Zelao, Vanderci, Adilson, Nonato — Boiadeiro, Ademir, Luiz Fernando, Andrade — Mario Tilico (Paulinho), Charles (Macalé). Entr. : Enio Andrade.

Finale retour

Le 20-11, à Belo Horizonte,
CRUZEIRO b. RIVER PLATE : 3-0 (1-0). 110 000 spectateurs. Arbitre : M. Silva (Chili). Buts : Ademir (34°) et Tilico (52° et 76°).
CRUZEIRO : Paulo Cesar — Nonato, Paulao, Adilson, Celio Gaucho — Ademir, Boiadeiro, Luis Fernando (Macalé) — Tilico (Paulinho), Charles, Marquinhos. Entr. : Enio Andrade.
RIVER PLATE : Comizzo — Gordillo, Higuain, Rivarola, Enrique — H. Diaz (Berti), Astrada, Zapata (Toresani) — Borrelli, Medina Bello, R. Diaz. Entr. : Passarella.

COUPE D'AMÉRIQUE DU SUD JUNIORS

(Venezuela)

1. BRÉSIL
2. ARGENTINE
3. URUGUAY

● Le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay qualifiés pour la Coupe du monde juniors, qui s'est déroulée au Portugal.

Les 58 matches de 1991

ARGENTINE

J	G	N	P	p.	c.
14	8	6	0	26	13

BOLIVIE

J	G	N	P	p.	c.
6	0	3	3	2	8

BRÉSIL

J	G	N	P	p.	c.
14	7	4	3	25	16

CHILI

J	G	N	P	p.	c.
13	5	3	5	19	14

COLOMBIE

J	G	N	P	p.	c.
11	3	4	4	10	11

ÉQUATEUR

J	G	N	P	p.	c.
8	3	2	3	12	11

PARAGUAY

J	G	N	P	p.	c.
7	3	2	2	9	9

PÉROU

J	G	N	P	p.	c.
7	2	1	4	12	12

URUGUAY

J	G	N	P	p.	c.
12	4	4	4	12	11

VENEZUELA

J	G	N	P	p.	c.
4	0	0	4	1	15

JANVIER

Le 29-1, à Leon (Mexique),
MEXIQUE et COLOMBIE : 0-0. — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Satwell (Canada).
MEXIQUE : Pineda (Larios, 46°) — J. Hernandez, Becerril, Ruiz, G. Munoz — C. Munoz, Espana, Farfan (Sosa, 64°), Gonzalez (Romero, 46°) — Pelaez (Pacheco, 68°), Sague. Entr. : Lapuente.
COLOMBIE : Higuita — W. Perez, Perea, Mendoza, Gomez — Pimentel, R. Perez, Garcia, Escobar (Rincon, 58°) — De Avila, Angulo. Entr. : Garcia.

FÉVRIER

Le 4-2, à Miami (États-Unis),
SUISSE b. COLOMBIE : 3-2 (1-2). — 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Dominguez (États-Unis). Buts : Köller (43°) et Sutter (57° et 76°), pour la Suisse ; De Avila (27°) et Rincon (38°), pour la Colombie.
SUISSE : Brunner (Huber, 46°) — Baumann (Bonvin, 46°), Herr, Geiger (Schepull, 46°), Herrmann — Sutter (Bickel, 78°), Knup, Hottiger (Piffaretti, 46°), Köller — Aeby, Egli. Entr. : Stielike.
COLOMBIE : Higuita — Gomez, R. Perez, Perea, Mendoza — Garcia (Escobar, 73°), W. Perez (Galeano, 66°), Pimentel, Rincon — De Avila (Arboleda, 81°), Angulo (Sinisterra, 66°). Entr. : Gomez.

Le 19-2, à Rosario (Argentine),
ARGENTINE b. HONGRIE : 2-0 (1-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Loustau (Argentine). Buts : Franco (38°) et Mohamed (47°).
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Gamboa, Ruggeri, Enrique — Franco, Villarreal, Bisconti, Latorre (Martino) — Medina Bello (Boldrini), Mohamed (Alfaro Moreno). Entr. : Basile.
HONGRIE : Petry — Nagy, Pinter, Bordas, Palaczki — Vaczi, Marozsan, Durd (Farkas), Kereszturi (Pisont) — Fisher, Bacsi (Somogyi). Entr. : Meszoly.

Le 27-2, à Campo Grande (Brésil),
BRÉSIL et PARAGUAY : 1-1 (1-1). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Dos Santos (Brésil). Buts : Neto (41° s.p.), pour le Brésil ; Samaniego (45°), pour le Paraguay.
BRÉSIL : Taffarel — Gil Baiano, Paulao, Adilson, Leonardo — Moacir, Cafu (Donizete), Cuca (Mazinho), Neto — Charles (Mauricio), Joao Paulo (Careca III). Entr. : Falcao.
PARAGUAY : Coronel — Barrios, Zabala, Rivarola, Suarez — Balbuena, Guasch (Martinez), Monzon — Guirland, Gonzalez (Struway), Samaniego (Ferreyra). Entr. : Kiese.

MARS

Le 13-3, à Buenos Aires,
ARGENTINE et MEXIQUE : 0-0. — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Calabria (Argentine).
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Gamboa, Ruggeri, Enrique — Astrada, Franco, Bisconti (Zapata, 61°), Berti (Alfaro Moreno, 76°) — Medina Bello, Ferreyra. Entr. : Basile.
MEXIQUE : Larios — Herrera, Becerril, Rodriguez, G. Munoz (Romero, 54°) — Espana, C. Munoz, Barnal, Galindo (De la Torre, 51°) — Pelaez, Cruz (Uribe, 61°). Entr. : Lapuente.

Le 27-3, à Buenos Aires,
ARGENTINE et BRÉSIL : 3-3 (3-2). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Bava (Argentine). Buts : Ferreyra (33°), Franco (42°) et Bisconti (45°), pour l'Argentine ; Renato Gaucho (7°), Luiz Enrique (35°) et Careca III (86°), pour le Brésil. Expulsion : Garcia (Argentine).
ARGENTINE : Goycochea — Craviotto (Unali, 81°), Gamboa, Ruggeri, Altamirano — Luduena (Giunta, 55°), Franco, Bisconti, Latorre — Garcia, Ferreyra (Boldrini, 65°). Entr. : Basile.
BRÉSIL : Sergio — Gil Baiano (Paulao, 77°), Ricardo Rocha, Gottardo, Mauro Silva — Leonardo, Donizete, Mazinho II — Renato, Cafu (Luiz Enrique, 10° ; Dener, 84°), Bebeto (Careca III, 46°). Entr. : Falcao.

AVRIL

Le 9-4, à Veracruz (Mexique),
MEXIQUE b. CHILI : 1-0.

MAI

Le 5-5, à Denver (États-Unis),
ETATS-UNIS b. URUGUAY : 1-0 (1-0). — 35 800 spectateurs. Arbitre : M. Evangelista (États-Unis). But : Vermes (26°).
ETATS-UNIS : Meola — Agoos, Armstrong, Savage, Balboa — Clavijo, Henderson, Michallik (Snyder, 84°) — Murray, Vermes, Wynalda (Kinnear, 79°). Entr. : Milutinovic.
URUGUAY : Alvez — Moas, Montero (Ramos, 79°), Sanchez, Sanguinetti — Loez Baez (Cedres, 60°), Pereira, Silvera — Ferreyra (Gutierrez, 79°), Lopez, Martinez. Entr. : P. Cubilla.

Le 7-5, à Los Angeles,
URUGUAY b. MEXIQUE : 2-0 (0-0). 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Angeles (États-Unis). Buts : V. Lopez (60°) et Pereira (88°).
MEXIQUE : Pineda — Hernandez, Ruiz Esparza, Navas, H. Esparza (Munoz, 72°) — Espana, Bernal, De la Torre (Farfan, 69°), Garcia (Espinoza, 46°) — Zaguinho, Pelaez (Hermosillo, 65°). Entr. : Lapuente.
URUGUAY : Alvez — Sanchez, Moas, Sanguinetti, Montero — H. Lopez, Pereira, Silvera — Martinez, Ferreyra, V. Lopez (A. Gutierrez, 90°). Entr. : P. Cubilla.

Le 13-5, à San José (Costa Rica),
URUGUAY b. COSTA RICA : 1-0 (0-0). — 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Gutierrez (Costa Rica). But : Cedres (89°).
COSTA RICA : Rojas — Quesada, R. Flores, Marchena, Salazar — M. Montero (Wanchope, 89°), R. Gomez, E. Montero (Ramirez, 69°) — Arguedas (Myers, 46°), Jara, N. Gomez (L. Flores, 58°). Entr. : Villalobos.
URUGUAY : Alvez — Sanguinetti, Sanchez, Moas, Montero (Santos, 18°) — Pereira, Silvera (Gutierrez, 63°), H. Lopez (Rodriguez, 74°) — Martinez (Gutierrez, 63°), Ferreyra (Cedres, 63°), V. Lopez. Entr. : P. Cubilla.

Le 19-5, à Palo Alto (États-Unis),
ARGENTINE b. ETATS-UNIS : 1-0. — 32 000 spectateurs. Arbitre : M. Satwell (Canada). But : Franco (33°).
ÉTATS-UNIS : Meola — Clavijo, Agoos, Armstrong (Fraser, 18°), Savage — Balboa, Henderson (Snyder, 63°), Michallik, Murray (Kinnear, 65°) — Vermes, Wynalda (Perez, 46°). Entr. : Milutinovic.
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Ruggeri, Vazquez (Gamboa, 88°), Enrique — Bisconti (Zapata, 84°), Franco, Astrada, Boldrini — Berti, Alfaro Moreno (Mohamed, 74°). Entr. : Basile.

Le 22-5, à Dublin,
EIRE et CHILI : 1-1 (0-0). — 32 230 spectateurs. Arbitre : M. Roduit (Suisse). Buts : Kelly (82°), pour l'Eire ; Estay (64°), pour le Chili.
EIRE : Peyton — Hughton, Moran, O'Leary (McGrath, 8°), Staunton — Keane, Townsend, Houghton (McLoughlin, 63°), Sheridan — D. Kelly, Sheedy (Cascarino, 71°). Entr. : Charlton.
CHILI : Toledo — Romero, Fuentes, Guevara (Miranda, 15°), Abarca — Parraguez, Rubio, Gomez, Vera (Contreras, 63°) — Estay, Guarda (Gonzalez, 80°). Entr. : Salah.

Le 23-5, à Manchester,
URSS et ARGENTINE : 1-1 (0-1). — 24 000 spectateurs. Arb. : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Kolyvanov (49°), pour l'URSS ; Ruggeri (44°), pour l'Argentine. Expulsion : Tchernikov (URSS).
URSS : Tchertchessov — Tchernikov, Koulkov, Tsveiba (Kouznetsov, 28°), Galiamine — Mostovoi (Sergueiev, 16°), Chalimov, Mikhaïltchenko, Dobrovolski — Kantchelskis, Kolyvanov. Entr. : Bychovets.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Enrique — Astrada, Franco, Simeone, Bisconti (Berti, 26°) — Garcia, Alfaro Moreno. Entr. : Basile.

Le 25-5, à Londres,
ANGLETERRE et ARGENTINE : 2-2 (1-0). — 44 500 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Lineker (15°) et Platt (51°), pour l'Angleterre ; Garcia (62°) et Franco (72°), pour l'Argentine.
ANGLETERRE : Seaman — Dixon, Walker, Wright, Pearce — Platt, Batty, Thomas, Barnes (Clough, 63°) — Smith, Lineker. Entr. : Taylor.
ARGENTINE : Goycochea — F. Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Enrique — Franco, Gamboa, Simeone, Martelotto (Mohamed, 60°) — Garcia, Boldrini. Entr. : Basile.

Le 29-5, à Uberaba (Brésil),
BRÉSIL b. BULGARIE : 3-0 (2-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Wright (Brésil). Buts : Neto (17° et 68°) et Joao Paulo (25°).
BRÉSIL : Sergio — Mazinho (Odair), Gotardo, Marcio Santos (Julio Cesar), Branco (Lira) — Marcio, Valdir, Neto (Dener), Almir (Luiz Enrique) — Careca III, Joao Paulo (Valdeir). Entr. : Falcao.
BULGARIE : Nikolov (Ganchev) — Slavichev, Dimitrov, Dimov, Kiriakov — S. Angelov, Metkov (Georguiev), Todorov, D. Angelov — Kirov, Iordanov (Alexandrov).

Le 30-5, à Santiago,
CHILI b. URUGUAY : 2-1 (0-0). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Guerrero (Chili). Buts : Vega (63°) et Gonzalez (80°), pour le Chili ; Abarca (90° c.s.c.), pour l'Uruguay. Expulsions : Pereira et Dos Santos (Uruguay).
CHILI : Toledo — Romero, Fuentes, Abarca, Miranda — Cornejo, Estay, Contreras, Gomez — Guarda (Gonzalez), Vega. Entr. : Salah.
URUGUAY : Alvez — L. Ramos, Revelez, Moas, Montero — Pereira, Silvera, Moran, Borges (V. Ramos) — Ferreyra, Lopez. Entr. : P. Cubilla.

JUIN

Le 5-6, à Stockholm,
SUÈDE et COLOMBIE : 2-2 (1-0). — 12 300 spectateurs. Arbitre : M. Ruokonen (Finlande). Buts : Brolin (32°) et Andersson (73°), pour la Suède ; Rincon (62°) et Iguaran (71°), pour la Colombie.
SUÈDE : L. Eriksson — J. Eriksson, J. Nilsson, Gren, R. Nilsson — Rehn (Erlingmark, 86°), Limpar, Thern, Ljung (Mild, 46°) — Brolin, Andersson. Entr. : Svensson.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Perea, Martinez, Vargas — Estrada, Rincon, Valderrama, Pareja — Iguaran (Usuriaga, 89°), De Avila. Entr. : Garcia.

Le 6-6, à Lima,
EQUATEUR b. PÉROU : 1-0 (0-0). — 10 000 specta-

teurs. Arbitre : M. Chapell (Pérou). But : Ron (50e).
PÉROU : Purizaga — Olivares, Arteaga, Bravo, Guido — Carranza, Yanez, Cordero, Rodriguez — Gonzalez, Hirano. Entr. : Company.
ÉQUATEUR : Ramirez — Capurro, Montanero, Munoz, Garay — Guerrero, Carcelen, Ron, Tenorio — Bravo, Burbano. Entr. : Draskovic.

Le 12-6, à Lima,
PÉROU b. URUGUAY : 1-0 (0-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Ramirez (Pérou). But : Hirano (51e).
PÉROU : Purizaga — Olivares, Barco, Arteaga, Vidales — Cordero, Carranza, Rodriguez, Yanez — Aguirre, Hirano. Entr. : Company.
URUGUAY : Alvez — Sintos Saldanha, Revelez, Moas, Dos Santos — A. Gutierrez, Moran, Lopez, Castro — Mendez, W. Gutierrez. Entr. : P. Cubilla.

Le 14-6, à Santa Cruz (Bolivie),
PARAGUAY b. BOLIVIE : 1-0 (0-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Antequera (Bolivie). But : Gonzalez (60e).
BOLIVIE : Barrero — Saldias, Medrano, Jiguchi, Ferrufino — Rimba, Borja (Pena), Melgar — Castillo, Etcheverry, Molina. Entr. : Blacutt.
PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Cristaldo, Rivarola, Jacquet — Struway, Peralta, Gemes (Gonzalez), Cardozo — Romero, Yegros. Entr. : Kiese.

Le 16-6, à Asuncion,
PARAGUAY et BOLIVIE : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Verdun (Paraguay). Expulsions : Cardozo (Paraguay) et Jiguchi (Bolivie).
PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Cristaldo, Rivarola, Jacquet — Struway (Sanabria), Peralta, Balbuena (Genes) — Monzon (Cardozo), Romero, Gonzalez. Entr. : Kiese.
BOLIVIE : Barrero — Rimba, Jiguchi, Ferrufino, Saldias — Melgar (Chavez), Rivero, Castillo (Medrano) — Borja (Pena), Suarez (Molinas), Zoruco. Entr. : Blacutt.

Le 20-6, à Guayaquil (Équateur),
ÉQUATEUR b. CHILI : 2-1 (1-1). — 23 522 spectateurs. Arbitre : M. Naranjo (Équateur). Buts : Garay (7e) et Guerrero (70e), pour l'Équateur ; Vera (10e s.p.), pour le Chili.
ÉQUATEUR : Ramirez — Rivera, Tenorio, Capurro, Guerrero — F. Bravo, Carcelen (Aviles), Garay, Ron (Aguinaga) — Burbano (Uquillas), Hurtado (Munoz). Entr. : Draskovic.
CHILI : Cornez — Romero, Garrido, Margas, Ramirez — Vilchez, Pizarro, Vera (Contreras), Estay — Rubio, Basay. Entr. : Salah.

Le 25-6, à Guayaquil,
ÉQUATEUR et PÉROU : 2-1 (2-0). 16 511 spectateurs. Arbitre : M. Orellana (Equateur). Buts : Carcelen (2e) et Munoz (32e), pour l'Équateur ; Hirano (54e) et Rodriguez (69e), pour le Pérou.
ÉQUATEUR : Ramirez — Rivero, Tenorio, Capurro, Guerrero — Bravo, Garay (Uquillas), Carcelen (Aviles), Batioja (Macias) — Aguinaga, Munoz (Burbano). Entr. : Draskovic.
PÉROU : Purizaga — Olivares, Del Solar, Artiaga, Bravo — Barco, M. Rodriguez, Yanez (Ramirez), C. Rodriguez (Cordero) — Fuentes (Maestri), Hirano. Entr. : Company.

Le 26-6, à Montevideo,
URUGUAY b. CHILI : 2-1 (1-1). — 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Buts : Lopez Baez (11e) et Mendez (64e s.p.), pour l'Uruguay ; Rubio (15e), pour le Chili.
URUGUAY : Alvez — Sanguinetti, Sanchez, Moas, Dos Santos — Moran, Pereira (Gutierrez, 46e), Fracchia, Lopez Baez (Borges, 46e) — Mendez, Lopez (Cedres, 81e). Entr. : L. Cubilla.
CHILI : Toledo — Garrido, Romero (Gonzalez, 80e), Ramirez, Gomez — Espinoza, Vilches, Pizarro, Contreras (Estay, 75e) — Rubio, Basay (Zamorano, 70e). Entr. : Salah.

Le 26-6, à San José (Costa Rica),
COLOMBIE b. COSTA RICA : 1-0 (1-0). — But : De Avila (28e). Expulsion : Pimentel (Colombie).
COSTA RICA : Cubillo (Gabelo Conejo) — Guthrie, R. Flores, Berri, Delgado — Marchena, R. Gonzalez (Montero), Myers (Chacon), Ramirez (Paniagua) — Medford, Mayorga (L. Flores). Entr. : Villalobos.
COLOMBIE : Higuita — Herrera, Escobar, Perea, Osorio — Pimentel, Rincon, Redin (Estrada), Valderrama — De Avila (Pareja), Iguaran. Entr. : Garcia.

Le 27-6, à Curitiba (Brésil),
BRÉSIL et ARGENTINE : 1-1 (0-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Dos Santos (Brésil). Buts : Neto (65e s.p.), pour le Brésil ; Caniggia (50e), pour l'Argentine. Expulsion : Enrique (Argentine).
BRÉSIL : Taffarel — Mazinho, Cleber, Ricardo Rocha (Wilson Gottardo, 66e), Branco (Cafu, 79e) — Mauro Silva, Valdir, Neto — Renato (Mazinho II, 74e), Careca III (Bebeto, 55e), Joao Paulo. Entr. : Falcao.
ARGENTINE : Goycochea — Craviotto, Ruggeri, Vazquez, Enrique — Franco, Astrada, Simeone, Latorre (Basualdo, 62e) — Caniggia (Garcia, 88e), Batistuta. Entr. : Basile.

Le 30-6, à Santiago,
CHILI b. ÉQUATEUR : 3-1 (3-0). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Robles (Chili). Buts : Rubio (7e et 26e) et Zamorano (45e), pour le Chili ; Aguinaga (49e), pour l'Équateur.
CHILI : Toledo — Romero, Ramirez, Garrido, Gomez (Yanez) — Espinoza, Pizarro, Vilches, Contreras (Estay) — Zamorano, Rubio (Vera). Entr. : Salah.
ÉQUATEUR : Ramirez — Capurro, Rivera, Tenorio, Guerrero (Uquillas) — F. Bravo, Aviles (Quinonez), Carcelen — Aguinaga, Garay (Fernandez), Munoz. Entr. : Draskovic.

JUILLET

Le 6-7 à Santiago,
CHILI b. VENEZUELA : 2-0 (2-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Perez Hoyos (Colombie). Buts : Vilches (22e) et Zamorano (34e). Expulsion : Espinoza (Chili).
CHILI : Toledo — Mendoza, Garrido, Vilches, R. Gomez — Parraguez, Espinoza, Contreras (Vera, 67e), Pizarro — Zamorano, Rubio. Entr. : Salah.
VENEZUELA : Frasciana — Pacheco, Marcano, Jimenez, Echenaussi — Jaimes, Cavallo, Maldonado, Rivas — Gallardo (Castro, 57e), Fernandez (Yantis, 80e). Entr. : Pignanelli.

Le 6-7 à Santiago,
PARAGUAY b. PÉROU : 1-0 (1-0). — 55 000 spectateurs. Arbitre : M. Ortube (Bolivie). But : Monzon (21e).
PARAGUAY : Chilavert — Suarez, Rivarola, Cristaldo, Jacquet — Peralta, Vidal Sanabria, Monzon, Guirland (Genes, 88e) — Gonzalez, Neffa (Struway, 69e). Entr. : Kiese.
PÉROU : Purizaga — Bravo, Del Solar, Arteaga, Olivares — Rodriguez, Barco, Yanez, Rodriguez (Maestri, 46e) — Martinez, Hirano. Entr. : Company.

Le 7-7 à Valparaiso (Chili),
COLOMBIE b. ÉQUATEUR : 1-0 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). But : De Avila (25e).
COLOMBIE : Higuita — Herrera, Perea, Escobar, Osorio — Alvarez, Garcia (Pareja, 46e), Rincon, Valderrama — De Avila, Estrada (Usuriaga, 71e). Entr. : Garcia.
ÉQUATEUR : Ramirez — Montanero, Tenorio, Capurro, Quinonez — Munoz (Uquillas, 75e), F. Bravo, Carcelen, Garay — Aviles (Burbano, 46e), Aguinaga. Entr. : Draskovic.

Le 7-7 à Valparaiso,
BOLIVIE et URUGUAY : 1-1 (1-0). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Maciel (Paraguay). Buts : Suarez (16e) pour la Bolivie ; Castro (73e) pour l'Uruguay.
BOLIVIE : Aragon — Rimba, Ferrufino, Rivero, Saldias — Borja, Melgar, Sanchez (Baldivieso, 82e), Castillo — Etcheverry, Suarez (Soruco, 82e). Entr. : Blacutt.
URUGUAY : Alvez — Sanguinetti, Revelez, Moas, Pintos Saldana — Moran, Castro, Lopez Baez (W. Gutierrez, 70e), Fracchia — Mendez, V. Lopez (Borges, 46e). Entr. : L. Cubilla.

Le 8-7 à Concepcion (Chili),
CHILI b. PÉROU : 4-2 (1-0). — 21 520 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Rubio (16e), Contreras (51e s.p.) et Zamorano (61e et 74e) pour le Chili ; Maestri (59e) et Del Solar (71e) pour le Pérou.
CHILI : Toledo — Mendoza, Vilches, Garrido, Margas — Estay, Parraguez, Pizarro (Ramirez, 83e), Contreras — Rubio (Yanez, 57e), Zamorano. Entr. : Salah.
PÉROU : Purizaga — Bravo, Del Solar, Arteaga, Olivares — Rodriguez, Barco, La Rosa, Hirano — Yanez, Maestri (Rodriguez, 80e). Entr. : Company.

Le 8-7 à Santiago,
ARGENTINE b. VENEZUELA : 3-0 (2-0). — 5 260 spectateurs. Arbitre : M. Villavicencio (Équateur). Buts : Batistuta (28e et 50e s.p.) et Caniggia (43e).
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Craviotto — Astrada, Simeone, Franco, Latorre (Rodriguez, 79e) — Caniggia (Garcia, 85e), Batistuta. Entr. : Basile.
VENEZUELA : Frasciana — Pacheco, Marcano, Jimenez, Echenaussi — Marillo, Jaimes, Cavallo, Maldonado (Castro, 74e) — Fernandez (Gallardo, 47e), Rivas. Entr. : Pignanelli.

Le 9-7 à Vina del Mar (Chili),
ÉQUATEUR et URUGUAY : 1-1 (1-0). — 18 430 spectateurs. Arbitre : M. Castro (Chili). Buts : Aguinaga (44e) pour l'Équateur ; Mendez (49e s.p.) pour l'Uruguay.
ÉQUATEUR : Ramirez — Montanero, Tenorio, Capurro, Quinonez — Carcelen, F. Bravo, Garay, Munoz (Burbano, 78e) — Aviles (Guerrero, 79e), Aguinaga. Entr. : Draskovic.
URUGUAY : Alvez — Sanhuinetti, Revelez, Moas, Dos Santos — Moran, Castro, A. Gutierrez, Fracchia — Mendez, Borges. Entr. : L. Cubilla.

Le 9-7 à Vina del Mar,
BRÉSIL b. BOLIVIE : 2-1 (1-0). — 18 430 spectateurs. Buts : Neto (3e s.p.) et Branco (47e) pour le Brésil ; Sanchez (90e s.p.) pour la Bolivie.
BRÉSIL : Taffarel — Cafu, Gottardo, Ricardo Rocha, Branco — Mauro Silva, Mazinho, Neto — Renato, Careca III (Raï, 46e), Joao Paulo (Mazinho II, 63e). Entr. : Falcao.
BOLIVIE : Aragon — Rimba, Ferrufino, Jiguchi, Saldias — Borja (Pena, 60e), Melgar, Etcheverry, Castillo — Sanchez, Suarez (Baldivieso, 46e). Entr. : Blacutt.

Le 10-7 à Santiago,
PARAGUAY b. VENEZUELA : 5-0 (2-0). — 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Torres (Colombie). Buts : Neffa (34e), Guirland (38e), Monzon (75e et 87e s.p.) et Sanabria (81e).
PARAGUAY : Chilavert — Suarez, Rivarola, Cristaldo, Jacquet — Peralta (M. Sanabria, 76e), V. Sanabria, Guirland, Monzon — Neffa, Gonzalez (Cardozo, 86e). Entr. : Kiese.
VENEZUELA : Frasciana — Pacheco, Jimenez, Marcano, Echenaussi — Jaimes, Cavallo, Maldoinado, Rivas — Gallardo (Yantis, 56e), Castro (Bottini, 46e). Entr. : Pignanelli.

Le 10-7 à Santiago,
ARGENTINE b. CHILI : 1-0 (0-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Wright (Brésil). But : Batistuta (81e).
CHILI : Toledo — Mendoza, Garrido, Vilches, Margas — Parraguez (Ramirez, 18e), Contreras, Estay, Pizarro — Zamorano, Rubio (Yanez, 59e). Entr. : Salah.
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Vazquez, Raggeri, Craviotto — Astrada, Simeone, Franco, Latorre (Rodriguez, 46e) — Caniggia, Batistuta. Entr. : Basile.

L'Argentine confirma brillamment sa suprématie sur le continent en remportant la Copa America, organisée au Chili du 6 au 21 juillet. Auteurs d'un parcours parfait, n'ayant concédé qu'un seul match nul en sept rencontres, Caniggia, Simeone et toute la bande à Basile peuvent envisager l'avenir avec optimisme.

(Photo AP)

Le 11-7 à Vina del Mar,
BOLIVIE et COLOMBIE : 0-0. — 18 750 spectateurs. Arbitre : M. Farias (Venezuela).
BOLIVIE : Barrero — Rimba, Jiguchi, Ferrufino, Saldias — Melgar, Baldivieso, Castillo (Sanchez, 71e), Etcheverry — Suarez, Moreno (Borja, 70e). Entr. : Blacutt.
COLOMBIE : Higuita — Herrera, Escobar, Perea, Osorio — Redin, Alvarez, Rincon, Valderrama — De Avila, Iguaran (Usuriaga, 73e). Entr. : Garcia.

Le 11-7 à Vina del Mar,
BRÉSIL et URUGUAY : 1-1 (1-0). — 18 750 spectateurs. Arbitre : M. Loustau (Argentine). Buts : Joao Paulo (29e) pour le Brésil ; Mendez (66e) pour l'Uruguay.
BRÉSIL : Taffarel — Cafu, Ricardo Rocha, Gottardo, Branco — Mauro Silva, Mazinho, Neto, Raï — Renato, Joao Paulo (Mazinho II, 82e). Entr. : Falcao.
URUGUAY : Alvez — Sanguinetti, Revelez, Moas, Dos Santos — Moran, Fracchia (W. Gutierrez, 88e), Castro, A. Gutierrez — Mendez, Borges (Cedres, 46e). Entr. : L. Cubilla.

Le 12-7 à Santiago,
PÉROU b. VENEZUELA : 5-1 (2-1). — 2 250 spectateurs. Arbitre : M. Perez Hoyos (Colombie). Buts : La Rosa (9e et 55e), C. Rodriguez (21e), Del Solar (58e) et Hirano (62e) pour le Pérou ; Echenaussi (14e) pour le Venezuela. Expulsion : Paz (Venezuela).
PÉROU : Purizaga — Bravo, Del Solar, Arteaga, Olivares (Vidales, 26e) — M. Rodriguez, Barco, C. Rodriguez (Martinez, 60e), Yanez — La Rosa, Hirano. Entr. : Company.
VENEZUELA : Frasciana — Pacheco, Paz, Jimenez, Echenaussi — Flores, Jaimes, Cavallo, Maldonado — Yantis (Gallardo, 46e), Rivas (Rodallegas, 37e). Entr. : Pignanelli.

Le 12-7 à Santiago,
ARGENTINE b. PARAGUAY : 4-1 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Batistuta (40e), Simeone (61e), Astrada (70e) et Caniggia (81e) pour l'Argentine ; Cardozo (79e) pour le Paraguay.
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo (Gamboa, 72e), Vazquez, Ruggeri, Enrique — Zapata, Astrada (Giunta, 77e), Simeone, Rodriguez — Batistuta, Caniggia. Entr. : Basile.
PARAGUAY : Chilavert — Suarez, Rivarola, cristaldo, Jacquet — Vidal Sanabria, Peralta (Cardozo, 75e), Neffa, Guirland — Monzon, Gonzalez (M. Sanabria, 71e). Entr. : Kiese.

Le 13-7 à Vina del Mar,
ÉQUATEUR b. BOLIVIE : 4-0 (2-0). — 17 250 spectateurs. Arbitre : M. Castro (Chili). Buts : Aguinaga (32e), Aviles (42e et 73e) et Ramirez (80e s.p.). Expulsion : Jiguchi (Bolivie).
ÉQUATEUR : Ramirez — Montanero, Tenorio, Capurro, Quinonez — F. Bravo, Carcelen (Burbano, 81e), Ron, Munoz — Aviles, Aguinaga (Garay, 77e). Entr. : Draskovic.
BOLIVIE : Barrero — Rimba, Jiguchi, Ferrufino, Saldias — Melgar, Borja, Castillo (Medrano, 75e), Etcheverry — Moreno (Baldivieso, 46e), Molina. Entr. : Blacutt.

Le 13-7 à Vina del Mar,
COLOMBIE b. BRÉSIL : 2-0 (1-0). — 17 250 spectateurs. Arbitre : M. Maciel (Paraguay). Buts : De Avila (35e) et Iguaran (66e).
COLOMBIE : Higuita — Herrera, Perea, Escobar, Osorio — Alvarez, Pimentel, Rincon (Garcia, 75e), Valderrama — De Avila, Iguaran. Entr. : Garcia.
BRÉSIL : Taffarel — Mazinho, Ricardo Rocha, Gottardo, Branco — Mauro Silva, Marcio, Neto (Luiz Enrique, 46e), Raï (Careca III, 46e) — Renato, Joao Paulo. Entr. : Falcao.

Le 14-7 à Santiago,
ARGENTINE b. PÉROU : 3-2 (1-1). — 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Ortube (Bolivie). Buts : Latorre (3e), Craviotto (51e) et Garcia (57e), pour l'Argentine ; Yanez (35e s.p.) et Hirano (65e), pour le Pérou.
ARGENTINE : Lanari — Altamirano, Gamboa, Craviotto, Enrique — Zapata, Giunta, Garcia (Astrada, 72e), Latorre — Mohamed, Medina Bello (Franco, 85e). Entr. : Basile.
PÉROU : Purizaga (Palma, 55e) — Bravo, Del Solar, Arteaga, Vidales — Barco, Yanez, M. Rodriguez, C. Rodriguez — La Rosa (Aguirre, 66e), Hirano. Entr. : Company.

Le 14-7 à Santiago,
CHILI b. PARAGUAY : 4-0 (2-0). — 70 000 spectateurs. Arbitre : M. Wright (Brésil). Buts : Rubio (12e), Zamorano (15e), Estay (63e) et Vera (68e). Expulsion : Gonzalez (Paraguay).
CHILI : Toledo — Mendoza, Garrido, Vilches, Margas — Estay, Ramirez, Pizarro (Vera, 70e) — Yanez, Zamorano, Rubio (Basay, 77e). Entr. : Salah.
PARAGUAY : Chilavert — Barrios, Rivarola (Cristaldo, 16e), Zabala, Suarez — Struway, Vidal Sanabria, Guirland, Monzon — Neffa (Cardozo, 68e), Gonzalez. Entr. : Kiese.

Le 15-7 à Vina del Mar,
URUGUAY b. COLOMBIE : 1-0 (1-0). — Arbitre : M. Loustau (Argentine). But : Mendez (19e). Expulsions : W. Gutierrez (Uruguay) et De Avila (Colombie).
URUGUAY : Alvez — Sanguinetti, Revelez, Moas, Dos Santos — Moran, Castro (Lopez Baez, 66e), Fracchia, W. Gutierrez — Mendez, Cedres (Sanchez, 46e). Entr. : L. Cubilla.
COLOMBIE : Higuita — Herrera, Perea, Escobar, Osorio — Alvarez, Pimentel, Rincon, Valderrama — De Avila, Iguaran (Valenciano, 78e). Entr. : Garcia.

Le 15-7 à Vina del Mar,
BRÉSIL b. ÉQUATEUR : 3-1 (1-1). — Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Mazinho II (8e), Marcio Santos (54e), Luiz Enrique (90e), pour le Brésil ; Munoz (12e), pour l'Équateur. Expulsion : Mazinho II (Brésil).
BRÉSIL : Taffarel — Mazinho, Marcio Santos, Ricardo Rocha, Branco — Marcio, Mauro Silva, Neto (Luiz Enrique, 65e) — Silvio Cesar (Careca III, 72e), Joao Paulo. Entr. : Falcao.
ÉQUATEUR : Ramirez — Montanero, Tenorio, Capurro, Quinonez — F. Bravo, Carcelen (Garay, 65e), Ron (Burbano, 65e), Aguinaga — Munoz, Aviles. Entr. : Draskovic.

Le 17-7 à Santiago,
ARGENTINE b. BRÉSIL : 3-2 (2-1). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Maciel (Paraguay). Buts : Franco (1re et 39e) et Batistuta (46e) pour l'Argentine ; Branco (5e) et Joao Paulo (52e), pour le Brésil. Expulsions : Enrique et Caniggia (Argentine) ; Mazinho, Marcio et Careca III (Brésil).
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Enrique — Astrada, Simeone, Franco, Rodriguez (Giunta, 82e) — Batistuta, Caniggia. Entr. : Basile.
BRÉSIL : Taffarel — Mazinho, Ricardo Rocha, Marcio Santos, Branco — Mauro Silva, Marcio, Neto, Luiz Enrique — Silvio Cesar (Renato, 46e), Joao Paulo (Careca III, 78e). Entr. : Falcao.

Le 17-7 à Santiago,
CHILI et COLOMBIE : 1-1 (0-1). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Buts : Iguaran (37e), pour la Colombie ; Zamorano (74e), pour le Chili.
CHILI : Toledo — Mendoza, Garrido, Vilches, Margas — Estay, Ramirez, Pizarro (Vera, 75e), Rubio (Contreras, 62e) — Yanez, Zamorano. Entr. : Salah.
COLOMBIE : Higuita — Herrera (Cabrera, 55e), Perea, Escobar, Osorio — Alvarez, Pimentel, Valderrama, Rincon — Usuriaga, Iguaran (Valenciano, 57e). Entr. : Garcia.

Le 19-7 à Santiago,
CHILI et ARGENTINE : 0-0. — 62 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). Expulsion : Yanez (Chili).
CHILI : Toledo — Espinoza (Basay, 77e), Garrido, Vilches, Margas — Estay (Contreras, 67e), Ramirez, Pizarro, Rubio — Yanez, Zamorano. Entr. : Salah.
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Altamirano — Astrada, Simeone, Franco, Rodriguez (Giunta, 85e) — Batistuta, Medina Bello. Entr. : Basile.

Le 19-7 à Santiago,
BRÉSIL b. COLOMBIE : 2-0 (1-0). — 62 000 spectateurs. Arbitre : M. Ramirez (Pérou). Buts : Renato (29e) et Branco (76e s.p.).
BRÉSIL : Taffarel — Cafu, Ricardo Rocha, Marcio Santos, Branco — Valdir, Mauro Silva, Mazinho II, Luiz Enrique — Renato, Joao Paulo. Entr. : Falcao.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Perea, Escobar, Osorio — Alvarez, Pimentel, Valderrama, Rincon — Usuriaga, De Avila. Entr. : Garcia.

Le 21-7 à Santiago,
BRÉSIL b. CHILI : 2-0 (1-0). — 65 000 spectateurs. Arbitre : M. Ortube (Bolivie). Buts : Mazinho II (8e) et Luiz Enrique (55e). Expulsion : Branco (Brésil).
CHILI : Toledo — Mendoza, Garrido, Vilches, Margas — Estay (Basay, 46e), Ramirez (Vera, 70e), Pizarro, Contreras — Zamorano, Rubio. Entr. : Salah.
BRÉSIL : Taffarel — Cafu, Ricardo Rocha, Marcio Santos, Branco — Mazinho II, Mauro Silva, Luiz Henrique (Neto, 83e), Mazinho II — Renato (Valdir, 68e), Joao Paulo. Entr. : Falcao.

Le 21-7 à Santiago,
ARGENTINE b. COLOMBIE : 2-1 (2-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Escobar (Paraguay). Buts : Simeone (11e) et Batistuta (19e), pour l'Argentine ; De Avila (70e), pour la Colombie.
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Vazquez, Ruggeri, Altamirano — Astrada, Simeone, Franco, Rodriguez (Giunta, 77e) — Batistuta, Caniggia. Entr. : Basile.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Perea, Escobar, Osorio — Alvarez, Pimentel, Rincon (Redin, 46e), Valderrama — De Avila, Usuriaga (Valenciano, 46e). Entr. : Garcia.

SEPTEMBRE

Le 4-9 à Oviedo,
ESPAGNE b. URUGUAY : 2-1 (2-0). — 21 600 spectateurs. Arbitre : M. Vilinger (Pays-Bas). Buts : Martin Vazquez (8e) et Manolo (18e) pour l'Espagne ; Gutierrez (66e) pour l'Uruguay.
ESPAGNE : Zubizarreta (Buyo, 84e) — Solazabal, Abelardo, Eusebio, Sanchis — Vizcaino (Ferrer, 48e), Goicoechea (Alvaro, 77e), Michel, Martin Vazquez (Cristobal, 46e) — Manolo (Berto, 57e), Butragueno. Entr. : Miera.
URUGUAY : Alvez — Rosa, Moas, Revelez, Dos Santos — Ostolaza, Aguirre, Castro (Gutierrez, 66e), Matosas — Mendez, Fracchia (Cedres, 80e). Entr. : L. Cubilla.

Le 11-9 à Cardiff,
PAYS DE GALLES b. BRÉSIL : 1-0 (0-0). — Park. 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Soriano Aldren (Espagne). But : Saunders (58e).
PAYS DE GALLES : Southall — Pembridge, Bodin (Bowen, 67e), Aizlewood, Melville — Ratcliffe (Maguire, 87e), Pascoe (Hodges, 76e), Horne, Speed — Saunders, Hughes. Entr. : Yorath.
BRÉSIL : Taffarel — Cafu (Casio, 61e), Cleber, Marcio Santos, Mauro Silva — Jorginho, Moacir (Valdeir, 61e), Geovani (Mazinho II, 67e) - Careca, Bebeto, Joao Paulo. Entr. : Ernesto Paulo.

OCTOBRE

Le 31-10 à Varginha (Brésil),
BRÉSIL b. YOUGOSLAVIE : 3-1 (2-1). — Arbitre : M. Dos Santos (Brésil). Buts : Luiz Henrique (9e), Raï (45e) et Muller (68e) pour le Brésil ; Lukic (11e) pour la Yougoslavie.
BRÉSIL : Carlos — Luis Carlos Winck (Cafu), Lira, Marcio Santos, Antonio Carlos — Mauro Silva, Luiz Henrique, Raï — Renato (Valdeir), Bebeto (Muller), Elivelton. Entr. : Carlos Alberto Parreira.
YOUGOSLAVIE : Omerovic — Vujacic, Novak, Jokanovic, Milanic (Visakovic) — Najdoski (Babunski), Mihajlovic (Curcic), Jovovic, Savicevic — Lukic, Mijatovic (Stanic). Entr. : Osim.

NOVEMBRE

Le 21-11 à Veracruz (Mexique),
MEXIQUE et URUGUAY : 1-1 (0-1). — Buts : Jimenez (72e) pour le Mexique ; Cedres (32e) pour l'Uruguay.
MEXIQUE : Campos — Hernandez, becerril, Munoz, Aguirre — Espana, Garcia (Jimenez), Valdes, Duana (Ordiales) — Farfan, Hermosillo. Entr. : Menotti.
URUGUAY : Alvez — Revelez, Moas, De Los Santos, Dos Santos — Ostolaza, Fracchia, Moran, Castro (A. Gutierrez) — Cedres (Tejera), W. Gutierrez (Ferreyra). Entr. : Cubilla.

DÉCEMBRE

Le 18-12 à Goïana (Brésil),
BRÉSIL b. TCHÉCOSLOVAQUIE : 2-1 (1-0). — Buts : Elivelton (12e) et Raï (50e s.p.) pour le Brésil ; Skuhravy (78e) pour la Tchécoslovaquie.
BRÉSIL : Carlos — Giba, Antonio Carlos (Cleber), Ronaldo, Lira — Mauro Silva, Luiz Henrique (Cesar Sampaio), Raï — Valdeir (Charles), Bebeto, Elivelton (Paulo Sergio). Entr. : Parreira.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Miklosko — Glonek, Suchoparek, Nemec (Kotulek) — Nemecek, Marosi, Frydek (Kristofik), Hapal — Dubovsky (Pecko), Skuhravy, Latal. Entr. : Macala.

Scène de joie dans les rangs parisiens. Pour que cela devienne réalité, le Paris-SG devra interrompre une série de deux nuls à domicile.

(Photo Alain DE MARTIGNAC)

10 millions en jeu

Un super-pactole de 10 MF est proposé aux parieurs à l'occasion de la reprise du Championnat. Super !

APRÈS un mois de trêve, on déchausse les skis ou les baskets c'est selon, et on reprend les escarpins à crampons. Samedi prochain, c'est la reprise. La Française des Jeux profite de cette occasion pour ratisser large. En effet, un super-pactole de 10 millions de francs est proposé aux parieurs. Comme pour le lancement du Championnat, version 1991-92.

Si un seul gagnant se retrouve au premier rang, il empoche le super-pactole auquel il faudra ajouter la part habituelle réservée à treize bons résultats. S'ils sont plusieurs, il y a partage, bien entendu ! 10 MF c'est chouette, mais entrer au club des privilégiés s'apparente souvent à un véritable parcours du combattant. Pour vous aider dans vos démarches, vos choix, on se propose de porter un coup de projecteur sur les faits les plus marquants d'avant trêve.

Tout d'abord, il y a la bande des trois : Toulon qui n'a enregistré aucun nul chez lui ; Bordeaux invaincu au parc Lescure et Nancy qui n'a jamais gagné un match à l'extérieur.

Une autre bande se distingue également à domicile : en effet, Rennes n'a gagné aucun de ses trois derniers matches ; Nîmes en est à quatre et Sochaux mène la danse avec cinq...

On s'octroie un petit intermède avec trois équipes dont la série en cours (toujours à domicile) est à retenir : Toulon totalise deux défaites ; Lille et Paris-SG, deux nuls. Puis, on atteint un haut niveau de crédibilité avec Saint-Étienne qui est invaincu depuis six matches à Geoffroy-Guichard (la rencontre Saint-Étienne - Marseille sera rejouée le 29 janvier) et Caen depuis neuf. Oui ! Neuf rencontres. On termine avec les performances à l'extérieur. Marseille et Le Havre sont tous deux invaincus depuis sept matches. Cannes, quant à lui, traîne une belle casserole : trois défaites et un nul sur ses quatre derniers matches. Et Lyon ? Eh bien, l'équipe de Domenech n'a marqué aucun but depuis quatre rencontres ! Bref, autant de pièges à déjouer. Le super-pactole est à ce prix...

Maurice BROQUET

	LES MATCHES DU TIRAGE N° 3	CLASSEMENT 1991-1992 Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	DERNIER RÉSULTAT 1991-1992	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1991-1992	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Pronostics FF
1	RENNES	18e	18	24	5	8	11	18	30	*Nancy et Rennes : 1-1	D.	12	4	4	4	10	9	50 %	1 et N
	MONTPELLIER	7e	27	24	8	11	5	27	21	*Montpellier et Lille : 0-0	E.	11	2	5	4	9	12	41 %	
2	LILLE	9e	25	24	8	9	7	16	16	*Montpellier et Lille : 0-0	D.	12	5	5	2	9	6	63 %	N et 2
	MONACO	2e	31	24	13	5	6	34	21	*Monaco b. Paris-SG : 1-0	E.	12	5	3	4	16	13	54 %	
3	PARIS-SG	4e	28	24	8	12	4	24	17	*Monaco b. Paris-SG : 1-0	D.	12	6	5	1	16	6	71 %	1
	CANNES	17e	18	24	5	8	11	22	30	*Cannes et Lyon : 0-0	E.	12	1	3	8	8	19	21 %	
4	CAEN	5e	28	24	11	6	7	31	30	*Marseille b. Caen : 5-0	D.	12	9	2	1	22	8	83 %	1 et N
	LYON	15e	20	24	5	10	9	15	21	*Cannes et Lyon : 0-0	E.	12	1	4	7	4	13	25 %	
5	SAINT-ÉTIENNE	10e	24	23	8	8	7	27	18	*Saint-Etienne b. Metz : 2-0	D.	11	7	3	1	21	7	77 %	1 et N
	LENS	12e	24	24	5	14	5	19	18	*Lens b. Toulouse : 4-0	E.	12	3	5	4	9	11	56 %	
6	TOULOUSE	13e	23	24	7	9	8	19	26	*Lens b. Toulouse : 4-0	D.	12	6	5	1	13	6	70 %	N
	AUXERRE	6e	27	24	9	9	6	35	19	*Auxerre b. Sochaux : 4-0	E.	12	1	5	6	8	12	30 %	
7	NIMES	14e	21	24	6	9	9	20	35	*Nantes b. Nîmes : 3-2	D.	11	4	4	3	10	10	50 %	N et 2
	MARSEILLE	1er	35	23	13	9	1	43	13	*Marseille b. Caen : 5-0	E.	11	5	5	1	14	8	68 %	
8	SOCHAUX	19e	15	24	4	7	13	21	37	*Auxerre b. Sochaux : 4-0	D.	12	4	4	4	13	14	50 %	N
	LE HAVRE	3e	30	24	10	10	4	22	14	*Le Havre b. Toulon : 3-0	E.	12	3	6	3	9	9	50 %	
9	TOULON	16e	20	24	9	2	13	29	37	*Le Havre b. Toulon : 3-0	D.	12	7	0	5	19	12	59 %	1
	NANCY	20e	11	23	3	5	15	23	50	*Nancy et Rennes : 1-1	E.	11	0	1	10	8	31	5 %	
10	BORDEAUX	1er	39	23	17	5	1	40	13	Bordeaux b. *Châteauroux : 3-0	D.	11	9	2	0	20	6	91 %	1
	ÉPINAL	16e	17	23	6	5	12	26	41	*Epinal et Bastia : 1-1	E.	11	2	2	7	11	21	27 %	
11	RODEZ	8e	22	23	8	6	9	25	26	*Saint-Seurin et Rodez : 0-0	D.	11	6	3	2	16	10	68 %	1
	PERPIGNAN	5e	26	23	9	8	6	21	22	*Perpignan et Alès : 0-0	E.	11	4	3	4	11	14	50 %	
12	LAVAL	6e	22	21	9	4	8	22	21	Laval b. *Rouen : 1-0	D.	10	5	3	2	14	7	65 %	1
	BEAUVAIS	10e	19	22	5	9	8	28	23	Guingamp b. *Beauvais : 3-2	E.	11	1	4	6	11	16	28 %	
13	LOUHANS	5e	25	21	9	7	5	26	19	Louhans b. *Orléans : 2-0	D.	10	6	3	1	14	5	75 %	N
	ROUEN	3e	26	22	10	6	6	44	28	Laval b. *Rouen : 1-0	E.	10	3	3	4	14	14	45 %	

LES MATCHES DU JOUR

1. Nîmes-Marseille

Une seule opposition entre les deux équipes (saison 1981-1982, D II).
Succès 2-3, en faveur des Marseillais.
Nîmes, à domicile, cette saison.
Moyenne de buts marqués : 0,91. Moyenne de buts encaissés : 0,91.
Marseille, à l'extérieur, cette saison.
Moyenne de buts marqués : 1,27. Moyenne de buts encaissés : 0,73.

2. Paris-SG - Cannes

Quatre oppositions depuis la remontée de Cannes en D I (1987).
Bilan du Paris-SG à domicile.
Deux victoires : 1-0, 5-1. Deux nuls : 0-0, 1-1.
Paris-S.G, à domicile, cette saison.
Moyenne de buts marqués : 1,33. Moyenne de buts encaissés : 0,50.
Cannes, à l'extérieur, cette saison.
Moyenne de buts marqués : 0,67. Moyenne de buts encaissés : 1,58.

3. Saint-Étienne - Lens

Six oppositions sur les dix dernières années.
Bilan de Saint-Étienne, à domicile.
Trois victoires : 1-0, 2-1, 3-1. Trois défaites : 0-1, 0-4, 2-4.
Saint-Étienne, à domicile, cette saison.
Moyenne de buts marqués : 1,91. Moyenne de buts encaissés : 0,64.
Lens, à l'extérieur, cette saison.
Moyenne de buts marqués : 0,75. Moyenne de buts encaissés : 0,92.

Espagne

Benito Floro, un Sacchi espagnol

Alors que le Real poursuit sa course en tête, Albacete étonne toujours avec un travail aussi discret qu'efficace. Honneur à Benito Floro, son entraîneur. Un « Sacchi espagnol »...

LE Real Madrid a effacé cette semaine la déception de sa défaite contre l'Atletico Madrid, l'autre week-end, en s'imposant largement mercredi en Coupe (4-0 contre Burgos) puis dimanche en Championnat (5-2) contre Osasuna. Hugo Sanchez, qui fit son grand retour mercredi, ne marqua pas ; mais la crise qui commençait à couver chez les Blancs est pour l'instant retombée.

Le Real voit même disparaître son voisin madrilène de son retroviseur. En effet, l'Atletico, battu à Logrones, doit laisser la deuxième place à Barcelone, auteur d'une courte victoire au Nou Camp face à Valladolid (2-1). Les Catalans, battus jeudi en Coupe par un remarquable FC Valence (2-0), connaissent un début d'année bien morose. Quel contraste avec ce Valence flambeur qui confirma ses excellentes dispositions dimanche en s'imposant (3-0) à Gijon !

Mais c'est Albacete, qui se contenta de partager les points (1-1) avec Saragosse, autre équipe en forme, que nous voulons vous présenter aujourd'hui. Grande révélation de la saison, cette équipe vient de franchir une nouvelle étape dans son irrésistible ascension avec la convocation, par le sélectionneur espagnol Vicente Miera, de Delfi Geli, arrière droit de vingt-deux ans. Ce joueur était pourtant, avant de rejoindre l'élite, un attaquant, au point d'avoir été sacré meilleur buteur d'Espagne, toutes divisions confondues, au terme de la saison 1988-89. Benito Floro, l'entraîneur d'Albacete, préféra en faire un défenseur central, puis un libero, avant de lui donner le poste qui lui permettra peut-être, demain contre le Portugal, de défendre pour la première fois le maillot national.

Cette expérience est révélatrice de la personnalité de Benito Floro, que certains ont surnommé le « Sacchi espagnol ». Agé de trente-neuf ans, il n'avait entraîné que des équipes de jeunes dans la région de Valence avant d'être remarqué par Rafael Candel à son arrivée à la présidence d'Albacete, en 1988. Depuis, il a réussi des miracles, faisant passer, en l'espace de trois ans, cette modeste équipe de la Division II B (équivalent de notre D III) à la Première Division, où elle évolue cette année pour la première fois de son histoire.

L'exploit d'Albacete est d'autant plus remarquable que le club a toujours évité d'engager des stars, gardant encore la base de l'équipe qui évoluait deux étages en dessous. Parmi les rares renforts engagés, le plus connu est le gardien costaricien Luis Gabelo Conejo, qui fut pour beaucoup dans la montée du club en D I. Citons encore le Bolivien Marco Antonio Etcheverry, qui n'a pas réussi cette saison, et l'Argentin Aquino, venu de Murcie.

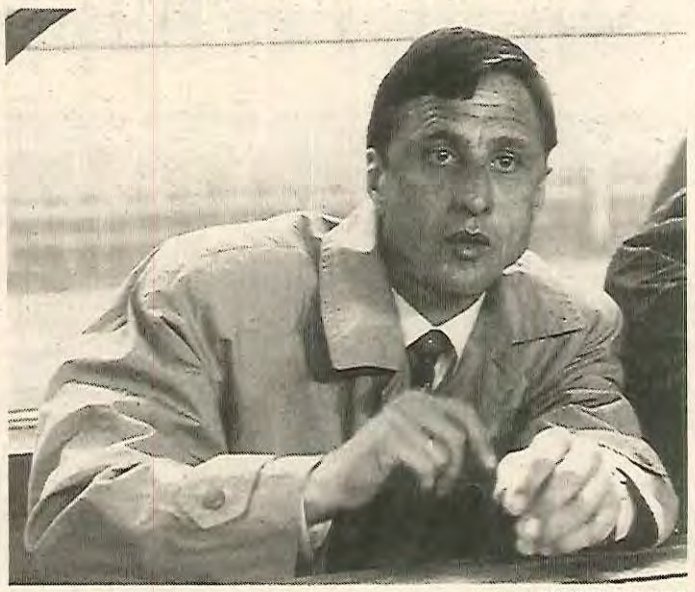
Avec cette armée d'inconnus, Floro a réussi à construire une équipe qui joue son football où qu'elle aille, aussi bien dans son stade Carlos Belmonte qu'au Nou Camp ou à Bernabeu. Les téléspectateurs espagnols ont eu l'occasion de le constater en début de saison, lors de la retransmission du match contre Barcelone (1-1). Si l'effectif est épargné par les blessures, Albacete pourrait même accéder à une place en Coupe UEFA, ce qui serait un véritable événement pour cette ville de la Mancha, à mi-chemin entre Madrid et Valence, bien plus connue par la qualité de ses couteaux et canifs que par la richesse de son football...

Il va sans dire que le nom de Benito Floro est désormais en bonne place sur les tablettes des recruteurs de toute l'Espagne. Le Real Madrid avait même songé à l'engager l'année dernière, avant de lui préférer Radomir Antic.

Hélas, Albacete pourrait être victime de son succès. Le président Candel, dont la gestion fait l'objet d'éloges unanimes, vient de confirmer qu'il ne briguera pas un nouveau mandat cette année. Et Benito Floro ne devrait plus être là la saison prochaine. Que deviendra Albacete sans ses deux héros ? Une question que, pour l'instant, on n'ose pas trop se poser du côté de la Mancha. **P. A.**

Cruyff enfin Orange

Ça y est. Johan Cruyff a dit oui à la Fédération néerlandaise, s'engageant à assumer le poste de sélectionneur des Pays-Bas lors de la prochaine Coupe du monde. En attendant, il reste au Barça...



(Photo PRESSE SPORTS)

Après avoir longuement réfléchi, Johan Cruyff a accepté de devenir le sélectionneur des Pays-Bas en 1994, lors de la phase finale de la Coupe du monde 1994... en cas de qualification de l'équipe orange, bien entendu. L'entraîneur du FC Barcelone a pris cette décision après une longue — et discrète — réunion avec deux dirigeants de la Fédération hollandaise, Martin Van Rooyen et Paul Bols, dans un grand hôtel de la capitale catalane.

Interrogé par *FF*, Cruyff a néanmoins indiqué avoir refusé de façon catégorique de prendre la sélection en main pendant la phase éliminatoire.

Les dirigeants hollandais, très satisfaits de l'issue des négociations, estiment que « la nouvelle sera accueillie avec enthousiasme par les joueurs et les supporters néerlandais, qui rêvaient de Cruyff ». Leur seul regret est de ne pas avoir réussi à convaincre l'ancienne idole de l'Ajax de s'engager dès les éliminatoires.

Il leur reste donc à trouver un sélectionneur prêt à assumer le poste pendant cette période. En effet, Rinus Michels quittera ses fonctions à l'issue de l'Euro 92. Quant à son adjoint, Dick Advoocat, il s'apprête à prendre en main le club de La Haye. La Fédération hollandaise devra trouver un candidat bénéficiant, bien entendu, de l'approbation et de la confiance de Cruyff. « J'ai donné mon avis aux dirigeants. Maintenant, c'est à eux d'agir, nous a indiqué l'entraîneur du Barça. De toute façon, on a le temps de réfléchir, car les éliminatoires ne commenceront pour nous qu'après l'été. »

En attendant, le grand Johan envisage de rester à Barcelone, « y compris en 1994. Je ne veux pas que le fait de devenir sélectionneur des Pays-Bas puisse nuire à mon travail chez les Blaugrana. De toute façon, le Championnat d'Espagne sera terminé bien avant le début de la World Cup, surtout si les Espagnols se qualifient, ce que je leur souhaite. » Et de préciser que les dirigeants du club catalan sont parfaitement au courant et approuvent ses projets avec la sélection de son pays.

En attendant l'instant de signer officiellement son engagement, Johan Cruyff est, aujourd'hui, un homme heureux.

Correspondance Paco AGUILAR

Pays-Bas

Polémique à l'Ajax

LA HAYE. — A l'aube du match capital que doit disputer l'Ajax face au PSV, une vive polémique a éclaté, Leo Beenhakker en étant la cible. Beenhakker, conseiller au Real Madrid (en attendant d'en devenir l'entraîneur), n'a pas du tout apprécié les remarques venimeuses dont l'a pilonné Louis Van Gaal, son successuer à l'Ajax.

Leo Beenhakker est accusé, entre autres, d'être un incompétent et de n'avoir engagé que des joueurs inadaptés. Incapable d'instaurer un minimum de discipline, il aurait fait régner à l'intérieur du club une ambiance à peine digne d'un bistrot...

La réaction de Beenhakker n'en est pas moins sulfureuse : « Sous ma direction, l'Ajax est devenu champion des Pays-Bas. Avec Van Graal, l'équipe va de défaite en défaite. Concernant l'achat de certains joueurs, je ne puis que rappeler que Van Graal était mon assistant et que, en tant que tel, il a approuvé tous mes choix. Quant à l'atmosphère de bistrot, il s'agit d'une accusation arbitraire et subjective. »

En fait, les supporters d'Amsterdam ne se sont jamais remis du départ de Beenhakker pour Madrid, il y a quatre mois. Mais quel sens donner à cette polémique ? Selon Beenhakker, la réponse est simple : « La meilleure façon de masquer les problèmes internes d'une équipe est de chercher un ennemi à l'extérieur. On déplace ainsi l'attention des supporters sur des faux problèmes. »

Cette guerre verbale est en tout cas le reflet d'une certaine nervosité. Ce n'est sans doute pas la meilleure façon de préparer un rendez-vous capital. D'autant que la morosité commence à gagner les rangs de l'Ajax avec la perspective du départ à l'étranger de son meilleur joueur, Bergkamp, à la fin de la saison...

Correspondance Gilbert BUENZOD

NOUVEAU LE GRAND LIVRE LOTO-SPORTIF 1 N 2
TOUTE LA PUISSANCE DU SAVOIR

JOUEZ JUSTE
Examinez ce livre sensationnel dans le domaine du jeu qui vous permettra de jouer juste & super économique

L x 13

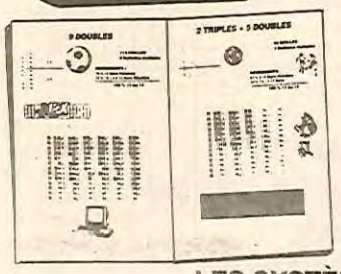
Pour la réussite de votre pari sportif comment jouer 12 matchs !

- Demandez le livre Loto-Sportif I.E.P.S
- Venez le consulter sur place au 37, rue Nollet Paris 17e
- Téléphonez au 42 28 86 26 pour un catalogue sans engagement ou tout simplement...
- Ecrivez pour le recevoir par la poste (envoi sous 5 jours)

PRÉSENTÉ DANS LA PRESSE
FRANCE FOOTBALL & L'ÉQUIPE

LE LIVRE DES PROS EN EUROPE

LES SYSTÈMES GAGNANTS
Les amateurs de ballon rond y trouveront leur compte pour leur Loto Sportif. Avec des taux réducteurs super économiques.
Ex. : 3 Doubles + 3 Triples pour 120 F de mise au lieu de 1080 F
Jeux à partir de 30 F.
De nouveaux systèmes :
3 Triples + 9 Doubles
4 Triples + 4 Doubles
5 Triples + 3 Doubles
GRATUIT !
Comment jouer économique
1) jusqu'à *12 matchs*
2) le système *8 Triples*
3) le système-surprise *9 Triples*



LES SYSTÈMES GAGNANTS

BON POUR UN EXAMEN LIBRE
à adresser par retour de courrier à :
I.E.P.S.
INSTITUT EUROPEEN DES PRONOSTICS SPORTIFS
37, RUE NOLLET - BOX 54-13 - 75811 PARIS CEDEX 17

OUI, je désire examiner librement pendant 10 jours le livre Loto-Sportif 71 systèmes gagnants et recevoir mes 3 cadeaux de bienvenue :
☐ Le système 12 Doubles ☐ Le système 8 Triples ☐ Le système 9 Triples
Je joins mon règlement de 196 F + 25 F de port urgent soit au total 221 F à l'ordre de l'I.E.P.S. par :
☐ CCP ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat-lettre
Veuillez joindre mes trois systèmes cadeaux - gratuits - : Le 8 Triples - Le 9 Triples - Le 12 Doubles !!!

NOM _____
EN MAJUSCULES SVP
PRENOM _____ FF/5/92
N° _____ RUE _____
CODE POSTAL _____ VILLE _____

Italie

Milan, l'échappée belle

Vainqueur à Vérone, Milan distance à présent de trois points la Juve tenue en échec à Cagliari. Ce qui lui permet d'assurer son sacre d'hiver une semaine à l'avance.

AVEC une semaine d'avance sur le calendrier, Milan est un champion d'hiver qu'aucun de ses concurrents ne s'aviserait de contester. Pas même la Juventus qui, tenue en échec en Sardaigne, accuse dorénavant un retard de trois points, moyennant quoi l'équipe reine du Calcio peut coiffer la symbolique couronne hivernale alors qu'il reste un dimanche à passer pour en finir avec les matches aller.

L'histoire du Championnat l'enseigne, 8 fois sur 10 le Scudetto est revenu au club qui avait viré en tête à mi-parcours. Tout porte à croire que Milan, toujours invaincu, a accompli un grand pas vers la conquête du douzième écusson vert-blanc-rouge de sa glorieuse histoire.

A noter cependant qu'au stade Bentegodi, peuplé des plus redoutables supporters de la péninsule — il y eut encore des incidents et des blessés pendant et après le match —, les hommes de Capello n'ont pas toujours été à la fête, bénéficiant même d'une certaine réussite. D'abord, lorsque l'ex-Milaniste Icardi détourna malencontreusement dans son propre but un tir tendu d'Ancelotti, à la suite d'un corner imaginaire. Ensuite, quand un but de Renica fut refusé à la formation vénitienne pour un hors-jeu tout aussi contestable. Mais, sur l'ensemble de la partie, les Milanais n'ont pas volé leur succès. On attend maintenant avec curiosité le duel qui les opposera dimanche prochain au promu Foggia, vainqueur de Genoa et révélation de la saison en cours.

Pour ce qui la concerne, la Juve était bien partie à Cagliari, où Roberto Baggio a encore fait des siennes en inscrivant un premier but de toute beauté. Mais aussitôt après, Tacconi devait s'avouer battu sur un tir de Firicano, en sorte que malgré un rush final assez étourdissant, la bande au Trap laissa échapper un point précieux. Il ne reste plus à la Juve que l'espoir d'un bien hypothétique exploit à San Siro (quand elle rendra visite à son grand rival), prouesse sans laquelle la lutte pour le Scudetto pourra être considérée comme close au soir du 9 février.

En effet, Naples, le troisième, est déjà distancé de six points, et le trio des quatrièmes (Inter-Lazio-Parme) pointe à neuf longueurs... Naples ? Après la débâcle de Milan et l'impitoyable volée de bois vert qui s'est abattue sur Ranieri et ses joueurs — sur Laurent Blanc en particulier, accusé par la presse sportive de ne pas se conduire en véritable libero — il fallait stopper aussi vite que possible l'hémorragie. Ça a été fait, tant bien que mal, au détriment d'une Fiorentina toujours aussi inconstante, et ce grâce à Zola, le petit surdoué qui grandit de jour en jour et qui fut à l'origine du but décisif de Crippa. A la décharge des locaux, les absences de Careca et d'Alemao. Autant dire que Naples est un méritant autant qu'indiscutable troisième.

L'Inter, lui, a fini par venir à bout d'un Bari bien timoré à San Siro, grâce à un but de Klinsmann à trois minutes de la fin. Il n'était que temps, et cela ne calma d'ailleurs pas les supporters qui n'arrêtèrent pas de siffler le président Pellegrini et l'entraîneur Orrico. Dimanche, il s'agira d'en découdre avec les « cousins » de l'Atalanta, qui viennent encore de réussir un excellent résultat (1-1) contre Torino en déplacement.

Ce quatrième acte se révéla très contrasté pour les Romains. Alors que la Lazio perdait pour la première fois en déplacement (Doll ayant raté le penalty de l'égalisation à Marassi), la Roma a profité de la venue de Cremonese pour faire bonne mesure, Rudy Völler inscrivant ses deux premiers buts de la saison. Bonne affaire surtout pour l'entraîneur Ottavio Bianchi, dont la tête était mise à prix.

La Sampdoria a trouvé son rythme de croisière sous la houlette de son tandem Vialli-Mancini. Après avoir côtoyé le précipice, elle se retrouve désormais à portée de fusil de la zone UEFA. Dans le bas du tableau, on ne voit plus quel miracle pourrait tirer d'affaire les trois desperados du lot, Bari, Ascoli et la Cremonese.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Angleterre

Leeds remet les pendules à l'heure

MANCHESTER UNITED recevait, samedi à Old Trafford, les Bleus d'Everton. Devant 46 000 spectateurs, les locaux ont eu beaucoup de difficultés à se débarrasser d'une équipe emportée par Beardsley et Johnston. Le seul but du match fut inscrit par l'Ukrainien Kanchelskis (56e), son sixième depuis le début de la saison. Une fois de plus, les Bleus ont bien joué mais la réussite ne fut pas au rendez-vous. Ainsi, à trois minutes de la fin, Johnston fut fauché par Bruce mais l'arbitre refusa de siffler le penalty. Everton vient donc de laisser passer une occasion de remonter au classement. A noter l'arrivée chez les Bleus du défenseur de Liverpool, Gary Ablett, pour un montant de 7,5 millions de francs.

Vingt-quatre heures plus tard, le leader, Leeds United, reprenait brillamment sa place en tête du classement en ne faisant aucun cadeau à Sheffield Wednesday. Six buts ont fait l'affaire : un triplé de Chapman, un tir de 30 mètres de Dorigo et deux buts de Whitlow et Wallace. Un penalty très contesté permit aux locaux de réduire la marque peu avant la pause.

Cette défaite permet à Leeds d'effacer la déception provoquée par son élimination, sur son propre terrain, devant ce même Manchester United (3-1) en quart de finale de la Rumbelows Cup. Blackmore, Kanchelskis et Gibbs s'étaient chargés de régler son compte au leader, qui n'avait pu répondre que par un but signé Speed. Par ici la sortie !

Retour au Championnat : les problèmes continuent toujours pour Arsenal, auteur d'un match nul à Highbury contre Aston Villa (0-0). A l'image de ses buteurs Wright et Smith, restés muets, Arsenal n'a pas su effacer le mauvais souvenir de son élimination de la Cup par Wrexham (D IV).

Il est clair désormais que la véritable menace pour Leeds et Manchester United est Liverpool, qui a échappé de justesse, samedi, à une mauvaise surprise en recevant Luton. Les visiteurs, éternels candidats à la relégation, ont mené jusqu'à six minutes de la fin, grâce à un but de Tanner contre son camp. Mais McManaman et Saunders sauvèrent in extremis Liverpool du désastre...

En marge de la compétition, Terry Butcher, l'ancien stoppeur de la sélection anglaise, vient d'être limogé par Coventry City. Ancienne vedette d'Ipswich et des Glasgow Rangers, il avait rejoint le club d'Highfield Road en novembre 1990 pour 2,5 millions de francs par an. Il s'agissait pour lui, après la démission de l'entraîneur Ray Houghton, parti à Blackburn Rovers (D II) pour seconder Kenny Dalglish, d'assumer la double fonction de joueur-entraîneur. Mais, blessé à un genou, il annonça en cours de saison qu'il ne jouerait plus. Il refusa malgré cela une réduction de son salaire, amenant Peter Robbins, le président, à se séparer de lui.

Son successeur n'est autre que son adjoint, Don Howe, qui s'est empressé de déclarer qu'il entendait assurer plus qu'un simple intérim. Il aura fort à faire avec une équipe qui n'a remporté que sept points en onze matches. Son premier test était la venue samedi à Highfield Road des Queen's Park Rangers. Après avoir mené pendant plus d'une heure grâce aux buts de Gallacher et Rosario, Coventry semblait en mesure de remporter le match. Mais Penrice, entré à une demi-heure de la fin, donna les deux buts de l'égalisation au QPR !

Correspondance Ric GEORGE

Irlande

Signé Haylock

DUBLIN. — Derry City et Shelbourne sont de nouveau à égalité en tête du classement général. A douze journées de la fin, la lutte entre ces deux équipes est plus serrée que jamais, alors que Dundalk, champion sortant, est toujours à trois points.

Dimanche, Derry City se déplaçait à Dundalk pour le match au sommet de cette 21e journée. En première période, Greg Kearney donnait l'avantage à Derry, mais Dundalk égalisait trois minutes après la pause, grâce à McNulty. Le partage des points était inévitable.

De son côté, Shelbourne a arraché une belle victoire sur le terrain de Shamrock Rovers, qui a donc connu un quatrième faux pas de suite à domicile. Gary Haylock, d'une tête plongeante sur un centre de Rutherfold, trouvait le chemin des filets pour Shelbourne (13e). Connoll égalisait pour Shamrock juste avant la pause, mais Haylock, de nouveau, signait le but de la victoire en seconde mi-temps.

A Belfast, samedi, Glentoran a réussi à conserver la tête du classement nord-irlandais à la suite d'une nette victoire (4-1) à Cliftonville. Le leader devance Linfield de trois points, alors que Portadown, le champion sortant, accuse cinq points de retard.

Correspondance Paul KELLY

L'INFO SPORT 24 HEURES SUR 24 C'EST SUR 36.15 EQUIPE.

Belgique

Ceulemans tire sa révérence

BRUXELLES. — « J'ai tout tenté pour revenir. J'aimerais pouvoir continuer à jouer mais mes deux genoux, opérés avant le début de la compétition, n'en veulent vraiment plus. J'ai connu une belle carrière. Seuls mes adieux auraient pu être plus joyeux. »

C'est par ces mots tout simples, qui symbolisent bien le formidable et trop discret joueur qui fut longtemps le symbole de l'ardent Club Brugeois et d'une équipe nationale belge finaliste de l'Euro 80 en Italie, que Jan Ceulemans a tiré sa révérence, jeudi dernier, au retour d'un stage à Aix-en-Provence.

Il se connaît bien, Jan. Il se doutait qu'à près de trente-cinq ans, il n'allait peut-être pas réussir l'ultime retour au premier plan que ses équipiers et ses innombrables partisans attendaient et qu'il tenta. Hugo Broos, qui fut son partenaire avant de devenir son entraîneur, le lui avait demandé, lui aussi, sans lui fixer aucun délai.

Ceulemans travailla dans l'ombre avec acharnement. Il fit apprécier une fois encore la conscience professionnelle exemplaire qu'il afficha au long de ses dix-huit saisons passées en Première Division. Mais un nouveau coup, reçu en novembre sur un genou droit à peine convalescent, le convainquit secrètement de l'inutilité de ses efforts.

C'est sans trémolos dans la voix mais avec une extrême lucidité que Jan Ceulemans a donc abrégé sa superbe carrière des six derniers mois de son contrat. Il demeurera, pour un certain temps encore, le recordman des sélections nationales. Il a endossé le maillot des Diable Rouges à 96 reprises. Il a participé à trois Championnats du monde (Espagne 82, Mexique 86 et Italie 90) et à deux Championnats d'Europe (Italie 80 et France 84). Il a gagné aussi trois titres nationaux et deux Coupes de Belgique avec le Club Brugeois. Il remporta également trois Souliers d'or belges et fut élu par ses pairs meilleur joueur de l'année en 1984, 1985 et 1986.

Ceulemans se souviendra peut-être de sa dernière apparition en équipe fanion de « son » Club Brugeois. C'était le 6 novembre dernier. Bruges accueillait Katowice en match retour des huitièmes de finale de la Coupe des Coupes. Broos avait installé Ceulemans sur le banc. Quand il l'invita à s'échauffer, une onde électrique fit vibrer l'Olympiastadiom tout entier. Quand il rentra en jeu, le public se leva pour le noyer dans une longue, vibrante et émouvante ovation.

Jan ne l'a certainement pas oublié. Mais, pudique, il n'en parlera jamais...

Correspondance Michel DUBOIS

Portugal

Sombre semaine pour Benfica

LISBONNE. — Le match en retard de la septième journée entre Farense et Porto s'est finalement joué samedi dernier. Reporté à la suite d'un différend entre les deux clubs à propos de l'horaire de la rencontre, le duel se révéla très équilibré. Les deux adversaires l'ont abordé de façon très intelligente et se sont créé quelques bonnes occasions de but, sans jamais les concrétiser. Ce nul blanc a quand même permis au FC Porto de dépasser Benfica au classement et d'assumer le commandement.

La réalisation de ce match en retard eut comme conséquence la remise à plus tard de deux rencontres de Coupe concernant ces clubs : Beira Mar - Farense et Louretano (D II) - Porto, comptant pour les seizièmes de finale, ne se joueront que le 22 janvier.

Les quatorze autres rencontres de Coupe ont réservé quelques petites surprises, à commencer par l'élimination de Guimaraes par Espinho (D II), ce qui témoigne bien du net fléchissement de Guimaraes ces dernières semaines. Benfica n'a pu faire mieux qu'un nul blanc chez Setubal (D II). Benfica a étalé encore une fois au grand jour les insuffisances révélées ces derniers temps. Il faut quand même préciser que Setubal s'est montré vif et chatoyant pour une équipe de ce niveau. Les matches à rejouer auront lieu le 22 janvier.

Entre-temps, demain, à Torres Novas, le Portugal et l'Espagne se rencontreront en match amical. Une rencontre jugée inutile par certains dirigeants de clubs portugais, pour qui l'équipe nationale semble avoir un intérêt très relatif. A noter, parmi les convoqués, le nom du du jeune de Guimaraes Paulo Bento.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Israël

Mano a mano

TEL-AVIV. — A l'issue de la treizième journée, le Maccabi de Tel-Aviv et Bnei Yehoudah ont respectivement porté leur avance à dix et huit points sur le troisième. La bonne santé de ces deux formations à neuf journées des play-off fait dire à la plupart des spécialistes qu'il sera très difficile d'empêcher l'une des deux de succéder au Maccabi de Haïfa au palmarès du Championnat. Le champion sortant — et détenteur de la Coupe — a, quant à lui, battu en déplacement l'Hapoël de Jérusalem (3-1), ce qui lui permet de remonter à la sixième place, à douze points du leader !

Les deux leaders maintiennent, eux, la même cadence. Le Maccabi de Tel-Aviv reste fidèle à sa moyenne de trois buts par match, alors que Bnei Yehoudah enregistre un bilan de 27 buts inscrits pour 15 encaissés. Un sacré mano a mano en perspective...

Correspondance Noah KLIEGER

Une histoire de stades

A quelques jours de la présentation, à Göteborg, de son dossier de candidature à l'organisation de l'Euro 96, le Portugal se perd dans de curieuses polémiques.

A l'origine de la mini-crise qui secoue le football lusitanien, l'attitude du gouvernement en ce qui concerne son soutien au projet. Les autorités avaient assujetti ce soutien à l'inclusion des stades de La Luz (Benfica) et Antas (FC Porto) dans le dossier de candidature. Deux enceintes qui n'avaient pas été retenues dans le projet initial.

D'où la levée de boucliers d'un certain nombre de dirigeants. L'intervention gouvernementale répond pourtant à une bonne logique : comment un projet comme celui de l'Euro 96 pouvait-il faire l'impasse sur les deux plus prestigieux stades du pays ?

La polémique trouve sa source dans l'incapacité de la Fédération à tenir ses promesses. Le projet visait en fait à permettre à certains stades exclus de l'organisation du Mondial juniors de trouver avec l'Euro une sorte de compensation... au détriment des enceintes de La Luz et Antas.

Entre-temps, la candidature portugaise a reçu l'appui du célèbre Eusebio et de l'entraîneur suédois de Benfica, Sven Eriksson, qui ont accepté d'accompagner, vendredi à Göteborg, la délégation lusitanienne.

F.C. e S.

Écosse

Hearts tombe de haut

GLASGOW. — Alex McLeish, le défenseur international d'Aberdeen, devra renoncer au football pendant les trois prochains mois. Victime d'une fracture au pied au cours du match qui permit aux siens de l'emporter (4-0) sur Hearts, à Tynecastle, McLeish peut invoquer la malchance. Au début de la saison, une blessure similaire l'avait déjà tenu éloigné des terrains pendant trois mois. Ce drame atténua, bien sûr, la joie de ses coéquipiers après un exploit signé Eoin Jess (2 buts), Scott Booth et Paul Mason.

Pour Hearts, cette lourde défaite a pour conséquence de laisser la première place aux classement aux Glasgow Rangers, victorieux (2-0) des Hibs à Ibrox. Dave Gordon et Ally McCoist ont signé les deux buts contre un adversaire qui dut jouer une partie de la rencontre à dix, après l'expulsion de son défenseur David Farrell. Paul Rideout, arrivée la veille à Glasgow en provenance de Notts County (5 millions de francs), connaît donc des débuts paisibles... Le Celtic a continué son décevant parcours en concédant un nul (0-0) à Motherwell. Les supporters ne se sont pas privés de crier leur mécontentement. Il en fut de même à Love Street, où les supporters de St. Mirren ont demandé la démission de l'entraîneur David Hay après la défaite (5-1) subie par les leurs face à St. Johnstone.

St. Mirren est bien parti pour connaître la relégation à la fin de la saison, en compagnie de Dunfermline, malgré sa victoire de samedi contre Falkirk. Ce n'est que la deuxième victoire de la saison pour Dunfermline. Enfin, Dundee United a eu raison d'Airdrie (2-1).

Correspondance Glenn GIBBONS

Turquie

L'Afrique à la mode

ISTANBUL. — Si la trêve règne sur le Championnat turc, les dirigeants et entraîneurs, eux, pointent leurs regards sur la Coupe d'Afrique des nations. Les dirigeants des trois grands clubs d'Istanbul (Fenerbahce, Besiktas, Galatasaray) se sont mis en route vers le Sénégal. Mais c'est l'entraîneur anglais de Besiktas qui arriva le premier à Dakar. Il va superviser Abdoulaye Traoré (Côte-d'Ivoire) et restera jusqu'à la fin de la compétition.

Du côté de Galatasaray, le président Alp Yalman et le directeur sportif Yurdasen Karahasen ont pris la route africaine. Yalman, qui a déjà engagé le Nigérian Dominic Iorfa, est à la recherche d'un attaquant bon marché. Enfin, l'entraîneur de Fenerbahce, Jozef Venglos, fera vraisemblablement le déplacement à la recherche lui aussi d'un joueur de qualité. C'est sans doute la première fois qu'une Coupe d'Afrique intéresse autant la Turquie.

Signalons que Genclerbirligi, l'équipe d'Ankara, n'a pas attendu la CAN pour acheter un joueur du Zimbabwe, Adam Ndlovu, le frère de Peter qui évolue à Coventry en Angleterre. La mode africaine est bien partie.

Correspondance Selçuk MANAV

Grèce

Panathinaïkos décroché

ATHÈNES. — Trois équipes se partagent désormais la tête du classement, après cette quinzième journée : l'Olympiakos, Apollon et AEK, qui devancent désormais Panathinaïkos de deux points.

L'Olympiakos, qui recevait le PAOK samedi, s'est imposé (3-2). Les locaux ont rapidement dominé leurs adversaires, qui inscrivaient néanmoins le premier but sur un tir d'Athanassiadis à la 8e minute. Tsalouhidis égalisa dix minutes plus tard, Savitchev lui donnant un avantage mérité avant le repos.

Après la pause, Litovtchenko et Protassov ont donné au jeu local un bel éclat, le second inscrivant le troisième but à la 82e minute, avant que Lagonidis réduise l'écart.

Apollon a créé la surprise avec sa victoire face à Panathinaïkos (2-1). Après un premier but signé Katsenbah (31e), les Verts du Panathinaïkos ont forcé l'allure jusqu'à obtenir l'égalisation par Vazeha, bien servi par Saravakos (71e). Mais trois minutes plus tard, Karassavidis offrait la victoire à son équipe.

Enfin, l'AEK, sur son terrain, a connu toutes les peines du monde pour s'imposer face à Serres, grâce à Dimitriadis et Savidis, malgré le Bulgare Petrounov, qui réduisit de la tête (2-1).

Correspondance Paul GONDIKAKIS

C.E.I.

Une Association bâtie sur du sable

KIEV. — Comme prévu, Viatcheslav Koloskov, président de la défunte Fédération soviétique, a procédé samedi dernier, à Moscou, au remplacement des enseignes sur les portes de son institution, qui devient l'Association des fédérations de Football de la CEI (Communauté des Etats indépendants). Elle a perdu au passage un certain nombre d'adhérents. Si l'ancienne Fédération représentait les intérêts de quinze républiques, seuls huit membres restent affiliés à la nouvelle structure. Les trois pays baltes, la Géorgie, l'Ukraine, mais aussi l'Arménie et la Moldavie, ont donc choisi « la liberté »...

Ces républiques n'assistaient pas à la conférence de samedi. Koloskov n'a pas hésité à égratigner certains de ces dissidents, en promettant par exemple d'assurer l'isolement international des Moldaves et des Arméniens « à la géorgienne ». Mais le président s'est abstenu d'émettre des jugements concernant les Ukrainiens. Il est vrai qu'il doit les ménager s'il veut éviter l'explosion de la formation qui doit disputer l'Euro 92.

L'« Association » de Koloskov réunit donc huit républiques : l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, la Turkménistan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan, la Biélorussie et la Russie. Le cas des deux derniers est particulièrement délicat, car les Biélorusses vont organiser un Championnat national à part, tout en envoyant leur meilleure équipe, le Dinamo Minsk, au Championnat de la CEI. Notons encore que depuis le 9 janvier la Russie compte deux fédérations concurrentes !

Le nouveau Championnat de la CEI offre d'étranges particularités. Certes, 22 équipes y participeront et un titre de champion sera décerné. Mais pour le reste...

Jugez-en : à la fin du tournoi, le classement obtenu par chacun des participants n'offrira aucune garantie de participation dans l'une ou l'autre des Coupes d'Europe. D'autre part, si, par exemple, une équipe tadjike termine dernière, elle ne sera pas forcément reléguée, et en tout cas elle ne sera pas remplacé par une équipe d'une autre république. Elle pourra soit être remplacée par une autre formation tadjike, soit ne pas être remplacée du tout. Cela ne dépendra que de la décision qui sera prise par la Fédération tadjike !

Dans cette formule, l'équité sportive n'a donc pas droit de cité. En fait, tout semble fait dans le but de satisfaire aux intérêts de M. Koloskov, qui cherche plus que tout à garder son poste de vice-président de la FIFA. Il n'écarte pas l'idée de devenir un jour le président d'une confédération euro-asiatique que la FIFA pourrait créer pour remplacer la structure footballistique de l'ex-URSS. Une perspective pour le moins difficile à envisager, puisque les accords régissant l'existence de la CEI prévoient que toutes les structures centrales doivent disparaître...

Correspondance Avdey PINALOFF

L'ÉQUIPE

TOUS LES JOURS UNE PAGE SPÉCIALE COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

(Photo PRESSE SPORTS)

Du 13 au 27 janvier 1992 dans *L'Équipe*, tout sur la Coupe d'Afrique des nations.

L'ÉQUIPE
PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT.

Bulgarie

Un calendrier délicat

SOFIA. — « Affronter la France, c'est un plaisir pour nous. Elle est la favorite du groupe, tandis que la Suède et l'Autriche seront nos plus grands rivaux pour la deuxième place. Nous ne sous-estimons personne, mais notre potentiel nous fait espérer la qualification. » C'était la première réaction à chaud du sélectionneur bulgare Dimitar Penev à l'issue du calendrier négocié à Vienne. Il est globalement satisfait du programme promis à l'équipe de Bulgarie dans le groupe 6 des éliminatoires de la Coupe du monde. Une opinion que ne partage pas l'ensemble des milieux du football en Bulgarie.

Les Bulgares devront jouer quatre matchs cette année et six en 1993. Les deux matches contre l'Autriche n'auront lieu que l'an prochain et l'ordre des matches contre la France, la Finlande et Israël a été inversé, contrairement à ce que souhaitait la Bulgarie. Avant la fin de l'année, la Bulgarie jouera trois fois à l'extérieur et une seule fois — contre la France — à domicile. Autant dire qu'un mauvais départ pourrait être fatal aux Bulgares.

Mais tout n'est pas négatif. La plupart des matches (six) auront lieu en automne, époque à laquelle l'équipe de Bulgarie est en général au mieux de sa forme. Reste que tout se décidera finalement sur le terrain, et que la Bulgarie ouvrira le bal le 14 mai en Finlande. Pour les matches amicaux de préparation, un seul match est d'ores et déjà certain : celui contre le Portugal à Lisbonne, le 12 février ou le 25 mars.

Correspondance Ivan AVOUSKI

Algérie

La Fédération en échec

ALGER. — Pas de véritables surprises lors des éliminatoires de la Coupe de la Fédération. Les équipes qui s'y sont réellement investies ont toutes obtenu leur qualification pour les quarts de finale. Avec une mention spéciale à l'ASM Oran, Sétif, le MC Alger et l'inattendu Guelma qui s'est refait une santé dans cette compétition.

Mais les défections du MC Oran, de la JS Kabylie et de Sidi-bel-Abbès ont quelque peu tronqué l'épreuve. Ces clubs, en tournée au Maroc, n'ont aligné que leurs équipes réserve, se contentant d'une simple figuration.

Leur attitude et le peu d'interêt que suscite la compétition sonnent comme un échec pour la Fédération algérienne. Tout comme l'élection manquée d'Omar Khezzal au comité exécutif de la Confédération africaine. L'intéressé ne s'en est pas montré trop surpris dans la mesure où il n'a pas bénéficié de moyens suffisants pour mener sa campagne. Toutefois, il faut dire qu'avec l'attribution de la prochaine édition de la Coupe d'Afrique des nations à la Tunisie, il aurait été surprenant que le candidat tunisien Slim Alloulou ne lui soit pas préféré pour l'un des deux postes vacants. Quant à l'autre siège, il ne pouvait échapper au candidat égyptien, grandissime favori de ces éléctions.

Correspondance Mohktar BOUDRAR

Tunisie

Bizerte royal

TUNIS. — Pour les attaquants tunisiens ? Les journées se suivent mais ne se ressemblent pas. Si la 11e journée, mercredi, a été avare en buts (11), la 12e leur a permis d'en inscrire 19 ce dimanche.

Seules deux formations ont fait le plein lors de ces deux tours : le CA Bizerte et l'Olympique de Beja. Le CAB, en leader qui se respecte, s'est d'abord imposé en déplacement, face au CO Transports, avant de dominer le Club Africain à domicile. Pour le match au sommet de dimanche, les Bizertins n'ont pas fait les choses à moitié en prenant le large par trois buts de Khan, Bjaoui et Majeri. Le Club Africain n'a sauvé l'hônneur que sur un penalty de Rouissi.

Le deuxième grand bénéficiaire de la semaine est donc l'Olympique de Beja, auteur d'un superbe parcours en cette première partie de Championnat. Triomphateurs chez eux de l'Etoile du Sahel, les Bejaouas ont ensuite rapporté une victoire de Zarzis grâce à trois buts en première période. Pourtant, l'ESZ avait tenu en échec le Club Africain quatre jours plus tôt. Avec, il est vrai, la complicité involontaire du Clubiste Abdelhak, qui rata deux penalties.

Sans tambour ni trompette, l'AS Marsa continue sa remontée au classement grâce à une nette victoire sur l'OCK (2-0) et un partage des points à Monastir. Par contre, deux clubs ont connu une semaine franchement médiocre : le Stade Tunisien et le COT, battus à deux reprises.

Correspondance HAKIM

Argentine

Funes est mort

BUENOS AIRES. — Le football argentin est en deuil après le décès, dimanche matin, de Juan Gilberto Funes. Ce talentueux attaquant, originaire de la province de Mendoza et qui brilla à River Plate avant de connaître une expérience malheureuse en Grèce, suivie d'un retour au pays (à Velez Sarsfield), a rendu l'âme dans une clinique (le sanatorio Güemes) de Buenos Aires.

Quelques heures après avoir subi une longue opération de près de cinq heures à cœur ouvert destinée à remplacer une valvule aortique et une prothèse métallique.

Funes avait déjà subi quatre autres opérations au cœur au cours des derniers mois.

Pour cette dernière intervention, réussie bien que fatale, il était arrivé lundi de sa province de Mendoza.

Funes avait été obligé d'abandonner le football en 1990, à l'occasion d'un transfert raté à Nice.

Les médecins français avaient été les premiers à déceler ses problèmes cardiaques, lui conseillant fermement d'arrêter le foot et de se soigner.

Incrédule, Funes avait encore tenté de signer un dernier contrat à Boca Juniors, avant d'admettre la réalité des choses. Une réalité bien cruelle.

Correspondance Juan Carlos LA TERZA

États-Unis

Preki en vedette

BERKELEY. — Les Américains commencent à devenir de vrais spécialistes en matière de football. En dépit des succès prometteurs de la sélection nationale (elle a gagné la Gold Cup) sous la houlette de Bora Milutinovic et de la sélection cadets (victorieuse contre l'Italie et l'Argentine lors du Mondial 1991), les Etats-Unis ne faisaient pas encore partie du Gotha mondial.

C'est désormais chose faite, grâce aux Américaines, qui, entraînées par Anson Dorrance, ont gagné la première Coupe du monde féminine en novembre. Cette année, c'est au tour de la sélection américaine de football en salle d'espérer remporter la seconde édition du Championnat du monde qui se déroulera à Hong Kong en novembre. Ce qui n'est pas une utopie, d'autant qu'elle obtint une méritoire troisième place lors de la première édition en 1989...

Concernant le football en salle, les Américains ne sont donc pas des novices. En effet, le Championnat des Etats-Unis (Major Soccer League) est la seule compétition professionnelle du pays et le jeu développé est d'un excellent niveau. Le tournoi qui vient de se dérouler à Zurich avec la participation du Storm Saint Louis l'a encore démontré. Jugez plutôt : Saint Louis a d'abord battu, au premier tour, Bröndby (6-3), les Grasshoppers (5-2), le Spartak Moscou (5-4) et le FC Zurich (5-2). Et en finale, c'est le Slavia de Prague qui est passé à la moulinette (4-2).

La vedette du tournoi a été l'attaquant yougoslave Preki, vingt-huit ans, qui évolue aux Etats-Unis depuis 1985. Milutinovic ne désespère pas de voir son compatriote acquérir la nationalité américaine, ce qui lui permettrait de l'aligner lors de la World Cup 1994.

Correspondance Paul KENNEDY

Une affaire d'étudiants

C'est à Tampa, sur la côte ouest de la Floride, que la sélection olympique des Etats-Unis se trouve en stage avant son départ pour l'Amérique du Sud, où elle disputera deux matches amicaux contre ses homologues de l'Uruguay (le 17 janvier) et du Brésil (le 22 janvier). Avant de boucler leurs valises, les jeunes Américains de Lothar Osiander, médaillés d'or aux derniers Jeux Panaméricains, se sont offert un résultat de prestige en accrochant le P-SG (1-1).

Favoris pour remporter les éliminatoires de la zone CONCACAF pour les Jeux Olympiques de Barcelone, les joueurs retenus sont tous issus du Championnat universitaire. Tournoi que les « Cavaliers » de l'université de Virginie — la fameuse université construite par Thomas Jefferson à Charlotte — ont remporté en décembre. Le choix d'Osiander s'est donc porté sur trois membres de l'équipe de Virginie : les défenseurs Imler et Huwiler et le demi Reyna, auteur du but contre les Parisiens. Né et élevé dans le New Jersey, ce dernier est le grand espoir du football américain. Pour mieux préparer ce tour final qui se déroulera de mars à mai, les joueurs vont abandonner leurs études pendant un semestre et recevoir l'aide financière du Comité olympique des Etats-Unis (USOC).

P. K.

Angleterre

(25e journée)

ARSENAL - ASTON VILLA : 0-0.
31413 spect.

CHELSEA - TOTTENHAM : 2-0 (1-0).
28628 spect. Buts : Allen (12e), Wise (70e).

COVENTRY -QUEEN'S P.R. : 2-2 (1-0).
11999 spect. Buts : Gallacher (9e), Rosario (66e) pour Coventry ; Penrice (16e, 84e) pour Queen's P.R.

CRYSTAL PALACE - MANCHESTER CITY : 1-1 (1-0).
14766 spect. Buts : Bright (43e) pour Crystal Palace ; Curle (79e s. pen.) pour Manchester City.

LIVERPOOL - LUTON : 2-1 (0-1).
35095 spect. Buts : McManaman (85e), Sponders (90e) pour Liverpool ; Tanner (31e c.s.c.) pour Luton.

MANCHESTER UTD - EVERTON : 1-0 (0-0).
46619 spect. But : Kanchelskis (56e).

NORWICH - OLDHAM : 1-2 (1-1).
10986 spect. Buts : Beckford (38e) pour Norwich ; Holden (45e), Bernard (65e) pour Oldham.

NOTT. FOREST - NOTTS COUNTY : 1-1 (1-0).
30168 spect. Buts : Black (3e) pour Nott. Forest ; Harding (52e) pour Notts County.

SHEFFIELD WED - LEEDS UTD : 1-6 (1-3).
35742 spect. Buts : Sheridan (79e) pour Sheffield WED ; Chapman (8e, 43e, 66e), Dorigo (34e), Whitlow (70e), Wallace (83e) pour Leeds UTD.

SHOUTHAMPTON - SHEFFIELD UTD : 2-4 (1-1).
13689 spect. Buts : Le Tissier (3e), Hall (59e) pour Southampton ; Ward (12e), Lake (58e, 83e), Marwood (68e) pour Sheffield UTD.

WEST HAM - WIMBLEDON : 1-1 (0-0).
18485 spect. Buts : Morley (88e) pour West Ham ; Sanchez (52e) pour Wimbledon.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds United	52	25	14	10	1	48	20
2. Manchester Utd	51	23	15	6	2	44	18
3. Liverpool	41	24	10	11	3	29	20
4. Manchester City	41	25	11	8	6	34	29
5. Sheffield Wed.	40	24	11	7	6	38	30
6. Aston Villa	37	24	11	4	9	34	29
7. Arsenal	34	23	9	7	7	40	29
8. Crystal Palace	34	23	9	7	7	35	41
9. Everton	33	25	9	6	10	35	32
10. Tottenham	33	23	10	3	10	34	31
11. Nottingham Forest	32	24	9	5	10	38	35
12. Chelsea	32	25	8	8	9	33	37
13. Queen's P.R.	31	25	7	10	8	27	32
14. Norwich	30	24	7	9	8	30	33
15. Oldham	30	24	8	6	10	39	43
16. Coventry	28	24	8	4	12	27	28
17. Wimbledon	27	24	6	9	9	28	31
18. Notts County	26	24	7	5	12	28	33
19. Sheffield United	24	25	6	6	13	33	44
20. Luton	22	24	5	7	12	18	43
21. West Ham	21	24	4	9	11	23	38
22. Southampton	19	24	4	7	13	23	41

BUTEURS

1.	Lineker (Tottenham)	17
2.	McClair (Manchester Utd)	12
3.	Wright (Arsenal)	11
4.	Chapman (Leeds Utd) (+ 3)	10
	Hirst (Sheffield Wed)	10
	Shearer (Southampton)	10
	Small (West Ham)	10
	White (Manchester City)	10
9.	Bright (Crystal Palace) (+ 1)	9
	Bailey (Queen's P.R.)	9
	Beardsley (Everton)	9
	Yorke (Aston Villa)	9
	Marshall (Oldham)	9
	Smith (Arsenal)	9

Rendez-vous

(18 janvier 1992, 26e journée)
Aston Villa - Sheffield Wed.
Everton - Nottingham Forest
Luton - West Ham
Manchester City - Coventry
Oldham - Liverpool
Notts County - Manchester Utd
Queen's P.R. - Arsenal
Tottenham - Southampton
Wimbledon - Chelsea
Leeds - Crystal Palace
Sheffield Utd - Norwich

CUP

(3e tour, matches à rejouer)

Leeds United (D 1) - Manchester United (D 1) 1-3
Crystal Palace (D 1) - Nottingham Forest (D 1) ..... (à. rejouer) 1-1
Peterborough (D 3) - Middlesbrough (D 2) (à rejouer) 0-0
Tottenham (D 1) - Norwich (D 1) 2-1
Crewe (D 4) - Liverpool (D 1) 0-4

Chypre

(11e journée)

*Alki b. Evagoras	1-0
*Apollon b. Pezoporikos	3-1
Anortosis b. *Salamina	1-3
Aris - Apoel	remis
EPA - Aradipou	remis
Omonia - Olympiakos	remis
Paralimni - AEL	remis

(12e journée)

*Anortosis b. Paralimni	1-0
Salamina b. 3-2 *APOEL	
Apollon b. Alki	2-0
Omonia b. *Aradipou	2-0
Evagoras et EPA	0-0
Olympiakos b. Aris	2-0
AEL b. *Pezoporikos	2-1

Belgique

(18e journée)

*Anderlecht b. Courtrai	6-0
*Beveren et RWD Molenbeek	1-1
*Ekeren et Charleroi	2-2
FC Malines b. *Lokeren	4-1
*FC Liège et CS Bruges	2-2
*FC Bruges et Standard Liège	0-0
*FC Lierse b. La Gantoise	1-0
Antwerp b. *Alost	3-0
*Waregem et RC Genk	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	29	18	12	5	1	35	8
2. FC Malines	27	18	12	3	3	32	12
3. FC Bruges	25	18	9	7	2	34	15
4. Standard Liège	25	18	8	9	1	25	11
5. Antwerp	21	18	10	1	7	26	19
6. CS Bruges	21	18	7	7	4	30	30
7. La Gantoise	20	18	8	4	6	30	28
8. FC Lierse	19	18	7	5	6	24	26
9. Waregem	17	18	7	3	8	26	26
10. FC Liège	17	18	4	9	5	19	20
11. Ekeren	17	18	4	9	5	16	22
12. Lokeren	15	18	4	7	7	25	26
13. Beveren	15	18	4	7	7	22	23
14. RC Genk	13	18	4	5	9	15	23
15. RWD Molenbeek	13	18	4	5	9	16	27
16. Courtrai	12	18	3	6	9	17	40
17. Charleroi	10	18	1	8	9	12	25
18. Alost	8	18	2	4	12	7	30

BUTEURS

1.	Weber (CS Bruges)	14
2.	Booy (FC Bruges)	12
3.	Czerniatinsky (Antwerp)	10
4.	Eykelkamp (Malines)	9
5.	Viscaal (La Gantoise)	8
6.	Rekdal (Lierse)	7
7.	Van Der Linden (La Gantoise)	6
	Vandenbergh (La Gantoise)	6
	Bosman (Anderlecht)	6
10.	Mecharos (Lokeren)	6

Rendez-vous

(19 janvier 1992, 19e journée)
Courtrai - Alost
RWD Molenbeek - Waregem
Charleroi - Beveren
FC Malines - Ekeren
CS Bruges - Lokeren
Standard Liège - FC Liège
La Gantoise - FC Bruges
Antwerp - FC Lierse
RC Genk - Anderlecht

Irlande du Nord

(Match en retard)

Cliftonville - Distillery 0-1

(18e journée)

*Larne b. Ballymena	3-1
Bangor b. *Omagh	3-2
*Portadown b. Carrick	3-0
*Linfield b. Cliftonville	1-0
*Ballyclare b. Distillery	2-1
*Crusaders b. Glenavon	3-1
Glentoran b. *Coleraine	4-1
*Ards et Newry	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	43	18	13	4	1	49	18
2. Linfield	40	18	12	4	2	37	14
3. Portadown	38	18	12	2	4	31	11
4. Crusaders	32	18	10	2	6	32	22
5. Larne	31	17	9	4	4	30	19
6. Glenavon	29	17	9	2	6	31	23
7. Ards	23	17	6	5	6	34	29
8. Cliftonville	21	18	5	6	7	18	20
9. Bangor	21	18	7	3	8	27	32
10. Omagh	20	17	6	2	9	28	31
11. Ballymena	19	18	4	7	7	24	30
12. Ballyclare	18	18	5	3	10	25	39
13. Newry	18	18	5	3	10	18	33
14. Coleraine	14	17	3	5	9	18	34
15. Distillery	13	17	3	4	10	18	32
16. Carrick	9	18	1	6	11	16	49

BUTEURS

1.	McBride (Glenavon) (+1)	14
2.	Amstrong (Ballyclare) (+1)	13
3.	McGaughey (Linfield)	12
4.	Erskine (Ards) (+1)	10
5.	Smith (Bangor) (+1)	9

* Suite à une décision de la ligue d'Irlande du Nord, Bangor se voit retirer 3 pts à son classement.

Eire

(21e journée)

*Athlone Town et Drogheda Utd	1-1
*Bohemians et St Patrick's	remis
*Cork City b. Bray Wanderers	2-0
*Galway Utd b. Sligo Rovers	5-1
Shelbourne b. *Shamrock Rovers	2-1
*Dundalk et Derry City	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Derry City	31	21	12	7	2	31	9
2. Shelbourne	31	21	13	5	3	36	16
3. Dundalk	28	21	11	6	4	30	18
4. Cork City	25	21	8	9	4	29	20
5. Bohemians	25	20	9	7	4	27	18
6. Shamrock Rovers	23	21	7	9	5	22	16
7. St Patrick's	21	20	6	9	5	21	23
8. Drogheda Utd	15	21	4	9	8	17	32
9. Sligo Rovers	14	21	3	8	10	20	30
10. Bray Wanderers	13	21	4	5	12	11	30
11. Galway Utd	11	21	3	5	13	24	39
12. Athlone Town	11	21	1	9	11	13	30

BUTEURS

1.	Morley (Cork) (+1)	10
	Ennis (St Patrick's)	10
3.	Haylock (Shelbourne) (+2)	8
	Speake (Derry)	8
	Irwin (Dundalk)	8
	Caufield (Cork)	8

* Suite à une décision de la Ligue de la République d'Irlande, Drogheda Utd a été pénalisé de 1 pt au classement.

Écosse

(29e journée)

DUNDEE UTD - AIRDRIE : 2-1 (0-0)
6 056 spect. Buts : Ferreyre (81e), Jackson (88e) pour Dundee United ; Kirkwood (84e) pour Airdrie.

DUNFERMLINE - FALKIRR : 1-0 (1-0)
5 238 spect. But : Leitch (6e).

HEART OF MID - ABERDEEN : 0-4 (0-1)
12 291 spect. Buts : Jess (39e, 70e), Levein (51e c.s.c.) et Masson (65e).

MOTHERWELL - CELTIC GLASGOW : 0-0
12 115 spect.

ST-MIRREN - ST-JOHNSTONE : 1-5 (1-4)
2 994 spect. Buts : Wright (13e), Curran (24e, 29e), Arkins (39e) et Elliot (83e) pour St-Johnstone ; Broddle (6e) pour St-Mirren.

GLASGOW RANGERS - HIBERNIAN : 2-0 (1-0)
40 616 spect. Buts : Gordon (17e), McCoist (88e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	46	29	21	4	4	68	21
2. Heart of Mid.	46	29	20	6	3	44	23
3. Celtic Glasgow	36	29	14	8	7	59	34
4. Hibernian	36	29	12	12	5	41	28
5. Dundee Utd	33	29	11	11	7	47	34
6. Aberdeen	32	28	13	6	9	40	28
7. Motherwell	26	28	8	10	10	27	31
8. St Johnstone	25	29	10	5	14	37	53
9. Falkirk	23	29	8	7	14	37	49
10. Airdrionians	20	28	8	4	16	32	46
11. St Mirren	12	29	2	8	19	17	54
12. Dunfermline	9	28	2	5	21	12	60

BUTEURS

1. McCoist (Rangers)	(+1) 20
2. Crabbe (Hearts of Mid.)	14
Hateley (Rangers)	14
4. Coyne (Celtic)	(+1) 13
Nicholas (Celtic)	13
6. Jess (Aberdeen)	(+2) 10
Jackson (Dundee Utd)	(+1) 10
8. Wright (Hibernians)	(+1) 9
Weir (Hibernians)	9
10. Robertson (Hearts of Mid.)	8
Ferguson (Dundee Utd)	8

Rendez-vous

(18 janvier 1992, 30e journée)
Airdrionians - Heart of Mid.
Dundee Utd - St Mirren
Dunfermline - Celtic Glasgow
Falkirk - Aberdeen
Hibernian - St Johnstone
Glasgow Rangers - Motherwell

Grèce

(15e journée)

Apollon b. *Panathinaïkos 2-1
*AEK Athènes b. Panserraïkos 2-1
*Olympiakos b. PAOK Salonique 3-2
*Aris Salonique b. Xanthi 2-0
*Corinthe b. Héraklès 3-1
*Panionios b. Athinaïkos 1-0
*Panahaïki b. Larissa 3-2
*OFI Crète et Pierikos 1-1
*Doxa et Ethnikos 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	22	15	9	4	2	40	18
2. Apollon	22	15	9	4	2	23	11
3. AEK Athènes	22	15	9	4	2	24	13
4. Panathinaïkos	20	15	8	4	3	29	9
5. PAOK Salonique	20	15	7	6	2	22	19
6. Aris Salonique	18	15	7	4	4	16	13
7. OFI Crète	16	15	4	8	3	13	11
8. Héraklès	15	15	5	5	5	15	16
9. Panahaïki	14	15	5	4	6	24	26
10. Larissa	14	15	4	6	5	16	18
11. Doxa	13	15	4	5	6	20	17
12. Corinthe	13	15	5	3	7	20	25
13. Panionios	12	15	4	4	7	15	22
14. Pierikos	12	15	3	6	6	17	26
15. Xanthi	11	15	5	1	9	15	23
16. Athinaïkos	9	15	3	3	9	14	24
17. Panserraïkos	9	15	2	5	8	10	27
18. Ethnikos	8	15	1	6	8	10	25

BUTEURS

1. Protasov (Olympiakos)	(+1) 11
2. Katsenpah (Apollon)	(+1) 10
3. Dimitriadis (AEK)	(+1) 9
Saravakos (Panathinaïkos)	9
5. Ragueloviтc (Pierrikas)	(+2) 8
Tsalouhidis (Olympiakos)	(+1) 8
7. Dihopoulas (Heraklis)	7

Albanie

(Matches en retard)

*Partizani et Besa 0-0
*Laci b. Teuta 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vllaznia	23	14	10	3	1	30	8
2. Partizani	17	15	6	5	4	16	11
3. Laci	17	15	7	3	5	15	12
4. Lushnia	17	15	6	5	4	13	12
5. Besa	16	15	7	2	6	29	21
6. Din. Tirana	14	13	5	4	4	13	10
7. Teuta	13	14	4	5	5	10	7
8. SK Tirana	13	15	5	3	7	18	16
9. Apolonia	13	15	6	1	8	20	22
10. El Basani	13	14	5	3	6	11	13
11. Flamurtari	12	13	8	2	3	19	10
12. Tomori	12	13	4	6	3	13	8
13. Pogradeci	10	12	3	4	5	10	15
14. Kastrioti	9	14	4	1	9	12	28
15. Selenica	9	12	4	1	7	10	30
16. Skenderbeu	6	13	2	2	9	7	23

Espagne

(17e journée)

ATH. BILBAO — CADIX : 3-1 (2-1)
32 000 spect. Buts : Valverde (8e), Ciganda (34e, 56e) pour Bilbao ; Artiaga (86e) pour Cadix.

SÉVILLE — TENERIFE : 4-1 (2-0
40 000spect. Buts : Suker (2e), Andrades (22e), Zamorano (56e, 60e) pour Séville ; Pizzi (67e) pour Tenerife.

GIJON — VALENCE : 0-3 (0-1)
20 000 spect. Buts : Tomas (28e), Penev (60e, 64e).

REAL-MADRID — OSASUNA : 5-2 (2-1)
60 000 spect. Buts : Butragueno (8e), Hagi (30e, 59e), Maqueda (58e) et Alfonso (80e) pour le Real ; Cholo (43e) et Melino (67e) pour Osasuna.

LOGRONES — AT. MADRID : 1-0 (0-0)
15 000 spect. But : Garcia Pitarch (82e).

DEP. LA COROGNE — OVIEDO : 0-0
17 000 spect.

ALBACETE — SARAGOSSE : 1-1 (0-1)
20 000 spect. Buts : Aquino (70e) pour Albacete ; Higuera (10e) pour Saragosse.

BURGOS — REAL SOCIEDAD : 0-1 (0-1)
21 000 spect. But : Kodro (33e).

MAJORQUE — ESPANOL : 1-0 (1-0)
19 000 spect. Buts : Fradera (34e).

BARCELONE — VALLADOLID : 2-1 (1-0)
68 000 spect. Buts : Salinas (26e, 52e) pour Barcelone ; Engonga (59e) pour Valladolid.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	29	17	13	3	1	41	12
2. Barcelone	24	17	10	4	3	38	22
3. At. Madrid	23	17	11	1	5	25	13
4. Saragosse	22	17	8	6	3	22	13
5. Valence	22	17	10	2	5	25	19
6. Séville	20	17	8	4	5	30	20
7. Burgos	19	17	6	7	4	16	11
8. Albacete	19	17	8	3	6	21	19
9. Gijon	19	17	8	3	6	18	16
10. Oviedo	17	17	5	7	5	17	16
11. Real Sociedad	16	17	5	6	6	16	17
12. Logrones	16	16	7	2	7	16	25
13. Dep. La Corogne	14	17	4	6	7	13	18
14. Ath. Bilbao	14	17	5	4	8	18	30
15. Ténérife	13	17	4	5	8	23	28
16. Osasuna	13	17	5	3	9	12	23
17. Valladolid	11	17	3	5	9	15	25
18. Cadix	11	17	4	3	10	12	22
19. Majorque	8	16	3	2	11	6	17
20. Espanol	8	17	2	4	11	14	32

BUTEURS

1. Zamorano (Séville)	(+2) 11
Hierro (Real Madrid)	11
3. Manolo (Atletico Madrid)	10
4. Butragueno (Real Madrid)	(+1) 8
Pizzi (Ténériffe)	(+1) 8
Laudrup (Barcelone)	8
7. Penev (Valence)	(+2) 7
Koeman (Barcelone)	7
Polster (Logrones)	7
Fonseca (Valladolid)	7

Rendez-vous

(19 janvier 1992, 18e journée)
Valladolid - Ath. Bilbao
Cadix - Séville
Ténérife - Gijon
Valence - Real Madrid
Osasuna - Logrones
At. Madrid - Dep. La Corogne
Oviedo - Albacete
Saragosse - Burgos
Barcelone - Espanol
Real Sociedad - Majorque

COUPE
(Huitièmes aller)

REAL MADRID - BURGOS : 4-0 (3-0)
45 000 spect. Buts : Butragueno (12e, 35e), Hierro (41e), Luis Enrique (62e).

OVIEDO - AT. MADRID : 1-0 (1-0)
12 000 spect. Buts : Sarriugarte (16e).

OSASUNA - DEP. LA COROGNE : 3-2 (1-2)
7 000 spect. Buts : Cholo (12e, 69e), Agolia (71e) pour Osasuna ; Urate (10e, 20e) pour Dep. La Corogne.

CASTELLON (DII/A) - LOGRONES : 2-0 (0-0)
12 000 spect. Buts : Valentin (78e), Guillermo (87e).

BENIDORM (DII/B) - GIJON : 1-1 (0-0)
9 000 spect. Buts : Andres (47e) pour Benidorm ; Oscar (85e) pour Gijon.

BETIS SEVILLE - (D2/A) - A. BILBAO : 1-1 (1-0).
28 000 spect. Buts : Bilek (32e) pour Betis ; Valverde (48e) pour Bilbao.

MURCIE (D2/A) - FC SÉVILLE : 1-1 (1-1)
35 000 spect. Buts : Salguero (2e) pour Murcie ; Mentxaka (40e) pour Séville.

VALENCE - FC BARCELONE : 2-0 (1-0)
45 000 spect. Buts : Eloy (23e), Penev (47e).

Uruguay

(1re journée)

*Nacional b. Danubio 2-0
*Penarol b. Central Espanol 4-0
*Defensor Sporting b. Wanderers 3-2

Classement

1. Penarol	2
Nacional	2
Defensor Sp.	2
4. Wanderers	0
Danubio	0
Central Espanol	0

Italie

(16e journée)

TORINO - ATALANTA : 1-1 (1-0)
Buts : Policano (45e), pour Torino ; Piovanelli (83e), pour Atalanta.

CAGLIARI - JUVENTUS : 1-1 (1-1)
Buts : Herrera (31e), pour Cagliari ; Baggio (21e), pour Juventus.

SAMPDORIA - LAZIO : 1-0 (1-0)
But : Vialli (6e).

INTER MILAN - BARI : 1-0 (0-0)
But : Klinsmann (87e).

FOGGIA - GENOA : 1-0 (1-0)
But : Petruscu (42e).

PARME - ASCOLI : 2-0 (0-0)
Buts : Melli (55e), Minotti (60e).

NAPLES - FIORENTINA : 1-0 (0-0)
But : Crippa (51e).

VERONE - MILAN AC : 0-1 (0-1)
But : Icardi (32e c.s.c.).

AS ROMA - CREMONESE : 3-0 (1-0)
Buts : Voeller (9e, 66e), Aldair (73e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	27	16	11	5	0	29	7
2. Juventus	24	16	10	4	2	19	8
3. Naples	21	16	7	7	2	25	18
4. Lazio	18	16	5	8	3	24	18
5. Parme	18	16	5	8	3	16	14
6. Inter Milan	18	15	5	8	2	15	14
7. Torino	17	16	4	9	3	12	9
8. Foggia	17	16	6	5	5	24	22
9. Atalanta	17	16	5	7	4	14	12
10. Genoa	17	16	5	7	4	18	17
11. AS Roma	17	16	5	7	4	17	16
12. Sampdoria	16	16	6	4	6	19	15
13. Fiorentina	14	16	5	4	7	18	16
14. Vérone	13	16	5	3	8	11	21
15. Cagliari	11	16	3	5	8	11	20
16. Cremonese	8	15	2	4	9	9	21
17. Bari	7	16	1	5	10	9	22
18. Ascoli	6	16	1	4	11	8	28

BUTEURS

1. Van Basten (Milan AC)	10
Riedle (Lazio)	10
3. Careca (Naples)	9
4. Vialli (Sampdoria)	(+1) 8
Aguilera (Genoa)	8
6. Signori (Foggia)	7
Zola (Naples)	7
Baïano (Foggia)	7
9. Sosa (Lazio)	6
10. Gullit (Milan AC)	5
Platt (Bari)	5

Rendez-vous

(19 janvier 1992, 17e journée)
Ascoli - Torino
Milan AC - Foggia
Bari - AS Roma
Genoa - Naples
Cremonese - Sampdoria
Juventus - Vérone
Fiorentina - Parme
Lazio - Cagliari
Atalanta - Inter Milan

Roumanie

(Matches en retard)

Steaua Bucarest b. *Gloria Bistrita 2-1
*FC Arges Pitesti et Steaua Bucarest ... 1-1
*Dacia Unirea Braila b. Farul Constanta 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucarest	30	17	13	4	0	42	9
2. Steaua Bucarest	24	17	10	4	3	27	13
3. Petrolul Ploiesti	23	17	11	1	5	27	28
4. Univ. Craiova	21	17	8	5	4	20	10
5. Elect. Craiova	19	17	7	5	5	19	11
6. Otelul Galati	19	17	9	1	7	22	21
7. Gloria Bistrita	17	17	7	3	7	25	22
8. P. Timisoara	17	17	7	3	7	22	22
9. FC Farul	16	17	7	2	8	14	15
10. Inter Sibiu	16	17	6	4	7	20	24
11. Rapid Bucarest	16	17	7	2	8	17	21
12. FC Bacau	16	17	7	2	8	16	27
13. FC Brasov	14	17	5	4	8	25	30
14. FC Arges Pitesti	13	17	4	5	8	19	22
15. Progresul Braïla	12	17	5	2	10	16	23
16. Corv. Hunedoara	11	17	4	3	10	19	29
17. ASA Electromures	11	17	5	1	11	18	28
18. Sportul Bucarest	11	17	3	5	9	14	27

Pays-Bas

(Match en retard)

FC Utrecht - FC Groningen 0-2

(21e journée)

GRONINGEN-FORT SITTARD : 2-1 (1-1). 13 000 spect. Buts : Meijer (17e) et Rolband (72e) pour Groningen. Janssen (21e) pour Fort Sittard.

RCK WAALWIJK - TWENTE : 4-1 (0-0). 3 260 spect. Buts : Hoekstra (45e), Decheiver (55e et 64e) et Boerens (90e).

DE GRAAFSHAP - UTRECHT : 0-0. 5 600 spect.

PSV EINDHOVEN - SPARTA ROTTERDAM : 4-1 (1-1). 23 600 spect. Buts : Romario (9e et 85e), Kief (67e) et Hoekstra (75e) pour le PSV. De Nooiser (14e) pour le Sparta.

MAASTRICHT - AJAX : 1-4 : 10 000 spect. Visser (10e) pour MVV. Berukma (26e et 53e) et Blind (90e).

FEYENOORD - LA HAYE : 3-0 (1-0). 11 411 spect. Buts : Van Gobbel (10e), Otto (68e c.s.c. et 77e c.s.c.).

VOLENDAM - RODA : 3-2 (2-0). 4 000 spect. De Freitas (4e), Kormheer (34e) et Clayton (51e) pour Volendam. Hanssen (62e) et Verhagen (77e) pour Roda.

VITESSE - VENLO : 6-1 (3-1). 4 005 spect. Buts : Hilgers (28e), Vanden Brom (33e s.p. et 62e s.p.), Latuheru (64e et 88e) et Vermeulen (80e) pour Vitesse. Lenders (44e) pour Vento.

SVV-DORDRECHT'90 - WILLEM II : 0-3 (0-1). 1 502 spect. Buts : Van Gastel (35e), Stewart (70e) et Van Geel (77e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	34	20	14	6	0	48	19
2. Feyenoord	32	21	13	6	2	32	13
3. Ajax	29	20	13	3	4	47	15
4. Vitesse	26	20	10	6	4	34	16
5. FC Groningen	24	19	9	6	4	29	18
6. FC Twente	23	21	9	5	7	37	30
7. Roda JC	21	20	8	5	7	28	28
8. FC Utrecht	21	21	5	11	5	21	21
9. Sparta Rotterdam	21	20	7	7	6	31	35
10. RKC Waalwijk	20	20	6	8	6	38	33
11. Willem II	19	20	7	5	8	26	26
12. FC Volendam	17	21	6	5	10	21	31
13. Maastricht VV	17	20	5	7	8	19	29
14. SVV Dordrecht	17	19	7	3	9	28	41
15. FC La Haye	13	21	3	7	11	18	42
16. De Graafschap	11	21	3	5	13	18	37
17. Fort. Sittard	10	19	1	8	10	17	31
18. VV Venlo	7	19	1	5	13	18	45

BUTEURS

1. Bergkamp (Ajax)	(+2) 18
2. De Chiever (RKCN)	(+2) 16
3. Kijft (PSV)	(+1) 11
Muloer (Twente)	11
5. Kalusha (PSV)	9
De Boer (Twente)	9
7. Clayton (Volendam)	(+1) 8
Loeffen (Vitesse)	8
Wouden (SVV)	8
10. Smolarek (Utrecht)	7

Rendez-vous

(19 janvier 1992, 22e journée)
Willem II - FC Utrecht
Fort. Sittard - De Graafschap
FC Twente - FC Groningen
Sparta Rotterdam - RKC Waalwijk
Ajax - PSV Eindhoven
SVV Dordrecht - Vitesse
FC La Haye - Maastricht VV
VV Venlo - FC Volendam
Roda JC - Feyenoord

COUPE

(seizième de finale, matches en retard)
Ajax - FC La Haye 3-1
(huitième de finale)
Rheden - *VV Venlo 1-1
RBC - *Feyenoord 1-2
*FC Utrecht - Emmen 3-0
Sparta - Vitesse ..... remis
Telstar - *PSV Eindhoven ..... 2-2 (t.a.b.)
Roda JC - FC Groningen 2-1
Top - Haarlem, joué le 22 janvier
Ajax - PSV Eindhoven, joué le 9 février
*Les clubs avec un astérisque sont qualifiés pour les quarts de finale.

Portugal

(Match en retard)

*Farense et FC Porto 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	26	17	10	6	1	21	2
2. Benfica	25	17	9	7	1	27	11
3. Sp. Portugal	23	17	10	3	4	26	10
4. Guimaraes	22	17	8	6	3	26	18
5. Boavista	22	17	8	6	3	19	13
6. Estoril Praia	18	17	6	6	5	17	16
7. Farense	17	17	6	5	6	18	18
8. Beira-Mar	17	17	5	7	5	15	16
9. Gil-Vicente	17	17	6	5	6	12	13
10. Maritimo Funchal	16	17	4	8	5	16	17
11. Chaves	16	17	6	4	7	17	20
12. Salgueiros	14	17	4	6	7	12	18
13. Penafiel	13	17	4	5	8	14	26
14. Famalicao	13	17	4	5	8	14	26
15. Braga	12	17	4	4	9	16	23
16. Pacos de Ferreira	12	17	4	4	9	14	22
17. Uniao Toriense	11	17	3	5	9	19	24
18. Uniao Funchal	11	17	4	3	10	10	25

Rendez-vous

(19 janvier 1992, 18e journée)
Penafiel - Uniao Funchal
Salgueiros - Beira-Mar
Boavista - Benfica
Gil-Vicente - Braga
Guimaraes - Famalicao
Sp. Portugal - FC Porto
Estoril Praia - Chaves
Uniao Toriense - Pacos de Ferreira
Maritimo Funchal - Farense

COUPE

(32e de finale)
(Matches en retard)
*Felgueiras (D II) et Salgueiros (D I) .... 0-0 (4-3 t.a.b.)
(16e finale)
*Penafiel (D I) b. Leça (D III) 2-1
*Freamund (D II) b. Rio Ave (D II) 1-0
*Ala Arriba (D III) - Leixoes (D II) 1-4
*Santa M. (D III) et Braga (D I) .....a.pr. 1-1
D. Chaves (D I) b. *Uniao Lamas (D II) .. 2-0
*Boavista Porto (D I) b. Uniao Funchal .. 3-1
*Setubal (D II) et Benfica (D I) .....a.pr. 0-0
*Sp. Espinho (D II) b. Guimaraes (D I) ... 2-0
*Belenenses (D II) et Ferreira (D I) .a.pr. 1-1
Torriense (D I) b. *Castel Branco (D II) ..a.pr. 0-1
Gil Vicente (D I) b. Felgueiras (D II) .a.pr. 1-0
*Famalicao (D I) b. Torres Novas (D II) .. 7-0
Sporting Lisbonne exempté.

Les rencontres Santa Maria (D III) - Sporting Braga (D I), Vitoria Setubal (D II) - Benfica Lisbonne (D I) et Belenenses Lisbonne (D II) - Pacos Ferreira (D I), qui se sont terminées par une égalité après prolongation, seront rejouées le 22 janvier sur le terrain du club qui s'est déplacé ce week-end. Les matches Beira Mar Aveiro (D I) - Farense (D I) et Louletano (D II) - FC Porto (D I) seront par ailleurs joués également ce même jour.

Chili

(30e et dernière journée)

*Colo Colo b. Antofagasta 1-0
*Cobresal et Coquimbo 0-0
*Universidad Catolica b. Cobreloa 1-0
*La Serena b. O'Higgins 1-0
Fernandez Vial b. *Concepcion 2-1
*Union Espanola et Palestino 4-4
*Everton b. Osorno 1-0
*U. de Chile et S. Wanderers 2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colo Colo	44	30	18	8	4	57	25
2. Coquimbo	39	30	15	9	6	41	31
3. Univ. Catolica	38	30	16	6	8	54	38
4. O'Higgins	37	30	15	7	8	50	33
5. Fern. Vial	32	30	13	6	11	28	33
6. Cobreloa	31	30	13	5	12	57	40
6. Concepcion	31	30	11	9	10	43	49
8. Antofagasta	29	30	8	13	9	22	24
9. Palestino	29	30	7	15	8	39	43
10. La Serena	28	30	11	6	13	42	56
10. Cobresal	27	30	8	11	11	43	35
11. Union Espanola	27	30	10	7	13	50	49
13. Everton	27	30	10	7	13	35	39
14. Univ. de Chile	23	30	7	9	14	36	39
15. Osorno	19	30	5	9	16	35	66
16. S. Wanderers	19	30	3	13	14	26	58

BUTEURS

1. Martinez (Colo Colo)	23
2. Gonzalez (U. Espanola)	22

● **CHAMPION 91-92 :** Colo Colo remporte le Championnat du Chili.

Tunisie

(11e journée)

Club Africain - ES Zarzis 0-0
Stade Tunisien - CS Hammam Lif 1-2
CA Bizerte - CO Transports 1-0
AS Marsa - OC Kerkennah 2-0
OL Beja - ES Sahel 2-1
JS Kairouan - Esperance Tunis 0-0
CS Sfaxien - US Monastir 1-1

(12e journée)

ES Tunis - CS Sfaxien 0-0
CS Hammam Lif - JS Kairouan 0-0
CA Bizerte - Club Africain 3-1
ES Sahel - Stade Tunisien 4-3
US Monastir - AS Marsa 0-0
OC Kerkennah - CO Transports 2-1
ES Zarzis - Ol. Beja 2-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bizerte	42	12	10	0	2	26	7
2. Club Africain	36	12	7	3	2	18	6
Ol. Bèja	36	12	8	0	4	15	14
4. OC Kerkennah	32	12	6	2	4	16	15
5. AS Marsa	30	12	5	3	4	10	9
CS Hammam Lif	30	12	5	3	4	9	10
7. ES Tunis	29	12	4	5	3	9	6
8. ES Sahel	27	12	4	3	5	13	16
JS Kairouan	27	12	3	6	3	3	9
10 Stade Tunisien	26	12	3	5	4	16	13
11. US Monastir	22	12	1	7	4	5	10
ES Zarzis	22	12	2	4	6	7	13
CS Sfaxien	22	12	2	4	6	6	13
14. CO Transports	16	12	1	1	10	2	15

VAINCRE LA FAIM
c'est possible
NOURRIR - SOIGNER - INSTRUIRE

Soutenez le Secours populaire dans sa tâche humanitaire

Comité du livre
CCP 31 711-09 Y LA SOURCE

SOLIDARITÉ

Course auto MAGAZINE

Tous les résultats français et étrangers du week-end.

Chaque mardi 12 F

Svensson : « La Suède réussira

En s'imposant par 2-0 à Stockholm en 1969, Tommy Svensson et l'équipe de Suède prirent la place de la France au Mundial mexicain de 1970. Depuis Malmö 1989, les choses ont changé.

« C'EST bon pour vous ce tirage au sort de la World Cup ! Vous allez voir la France souvent ici, en Suède... Vous êtes content ?

— Oh ! Si, je suis très satisfait. C'est très bien pour nous !

— Très bien ?

— Nous allons voir du beau football... une grande équipe.

— Oui, mais si elle est trop grande, elle risque de faire de l'ombre à une " petite " équipe comme la vôtre ?

— Nous avons une bonne équipe qui sera encore meilleure en juin 1992 et qui a tout à gagner au contact des meilleures sélections.

« Le meilleur groupe possible... »

— Donc vous n'avez pas peur. Vous n'avez jamais eu peur pendant le tirage au sort de New York par exemple ?

— Si, bien sûr, après la France, Israël et la Bulgarie, il fallait à tout prix éviter un gros du groupe 2... la Yougoslavie ou les Pays-Bas...

— Y-a-t-il un autre groupe où vous auriez voulu être ?

— Non, franchement, je ne vois pas un seul groupe qui semble meilleur pour nous !

— Donc, tout est joué et vous serez du voyage aux États-Unis ?

— Non, et contrairement à ce que vous croyez, ce ne sera pas si simple. Après la France, ce sera très juste, je crois. Tout le monde peut battre les autres. Il n'y a dans ce groupe aucune petite équipe...

— En dehors de la France, connaissez-vous vos adversaires ?

— L'Autriche, la Bulgarie, on les a battues cette année (NDLR : respectivement 6-0 et 2-0), mais c'était en match amical. L'équipe olympique a rencontré deux fois Israël cet automne (NDLR : 2-0 et 1-1). On les a éliminés mais difficilement. Ce sera sans doute les mêmes joueurs, encore meilleurs l'année prochaine.

— La Finlande, vos voisins, est-ce facile ?

— Ne mésestimez pas les Finlandais. Ils ont de très bons joueurs dans les Championnats étrangers et chez nous en particulier. Et leur parcours en éliminatoires de l'Euro n'a pas été des plus mauvais. Ils ont fait match nul avec la Hollande et le Portugal...

— Et la France, qu'en savez-vous ?

— J'ai vu et lu beaucoup de choses sur elle. C'est tout simplement la meilleure équipe d'Europe en ce moment.

— Ce n'est pas original...

— Son parcours dans son groupe européen est impressionnant. J'ai visionné la cassette de sa victoire face à la Pologne (la Suède a perdu 2-0 une semaine après face aux mêmes Polonais). Elle joue un football qu'on a envie de voir plus souvent. Technique, rapide, collectif, attractif.

— Quand les joueurs français vont vous lire, ils vont rougir...

— Non, je crois qu'ils le savent déjà.

— Vous savez que si la France joue bien actuellement, elle sait aussi bien se préparer et préparer son calendrier. On dit qu'il n'a pas été négligeable dans ses succès actuels.

— Le calendrier a été établi le 8 janvier à Vienne. L'essentiel, c'est qu'il débouche sur un bon équilibre. Moi, je voulais trois matches à l'automne et le reste en 1993. Les équipes, j'ai déjà mon idée mais je la garde pour moi !

— La Suède et la France sont les deux seuls pays du groupe qualifiés pour l'Euro. C'est un avantage ?

— Ce sont deux compétitions différentes.

— Oui, mais ça ne risque pas de perturber votre programme ?

— Non et il sera même renforcé, mais l'objectif est d'abord l'Euro et ensuite la Coupe du monde.

« Si tous mes joueurs sont en forme... »

— O.K. Parlons de l'Euro. Que pensez-vous du tableau final ?

— Bien, n'est-ce pas ? Ce sont les meilleurs... Un fameux plateau, en effet.

— Un pronostic ?

— Je vois bien un France-Allemagne en finale. Mais derrière, il y a la Yougoslavie, l'URSS, les Pays-Bas...

— Vous pensez que l'URSS et la Yougoslavie joueront ?

— Pour la justice du sport, ce serait dommage qu'ils ne jouent pas. Ce sont eux qui se sont qualifiés. C'est difficile à dire actuellement.

— Et si c'était le Danemark et l'Italie ?

— Du point de vue du public, ce ne serait pas mal non plus. Quant à la compétition, elle ne serait pas dévaluée par la qualité des remplaçants ! En tous cas, ce serait aussi difficile pour nous.

— Et la Suède dans tout ça ?

— Eh bien ! Nous, nous venons ensuite avec quelques autres équipes...

— C'est-à-dire ?

— Vous savez, si tous mes joueurs sont en forme au bon moment, en même temps, la Suède peut battre n'importe quelle équipe.

— Et ils le seront ?

— C'est mon travail... et mon problème. J'ai des jeunes qui évoluent dans cinq Championnats différents. L'amalgame doit se faire avec ceux qui jouent sur un rythme différent en

Anders Limpar, l'une des pièces maîtresses de l'effectif suédois.

Svensson, l'entraîneur suédois, se fait une fête à l'idée de voir l'équipe de France. Thern, opposé ici à Deschamps à Malmö en 1989, Ingesson et Schwartz seront peut-être sur la route des Bleus en juin.

(Photos Paulo TEIXEIRA/ZETA)

en osant »

Suède. Des difficultés que vous n'avez pas en France.

— Et comment comptez-vous les résoudre ?

— Tous les joueurs pressentis, qu'ils jouent en Suède ou ailleurs, ont un programme qu'ils doivent suivre. Ils doivent rédiger un journal d'entraînement et m'adresser des rapports tous les quinze jours.

— Vous avez reçu les premiers ?

— Ceux de Thomas Brölin et de Glenn Strömberg qui jouent en Italie (NDLR : Parme et Atalanta) sont excellents. J'emmène ce mois-ci une troupe de vingt joueurs en Australie pour deux semaines et trois matches en huit jours. A peu près les mêmes conditions que pendant l'Euro.

— Votre programme s'arrêtera-t-il là ?

— Non, nous avons trois matches importants ce printemps contre la Bulgarie à Sofia, le 22 avril — un avant-goût —, la Pologne le 7 mai et un adversaire à désigner le 27 pour une vraie répétition générale. Puis nous nous retrouverons une dizaine de jours pour une mise au vert avant l'heure de vérité.

— Vous avez tous vos joueurs ?

— Je fais toujours des essais. J'ai utilisé 24 joueurs au total depuis que j'ai pris le groupe en main, il y a maintenant un peu plus d'un an.

« Changer psychologiquement... »

— Quel est le bilan de cette année ?

— En chiffres, il est simple. 9 matches, 4 victoires, 2 nuls, 3 défaites.

— Et comment le jugez-vous ?

— Positif, car il ne s'agissait que de matches amicaux, que nous n'avons pu toujours compter sur nos " étrangers " retenus dans leurs clubs respectifs, et que l'équipe s'est renouvelée. Elle est jeune et a un grand potentiel de progression.

— Et sur le plan tactique ?

— J'ai une équipe offensive, qui a marqué 24 buts en 9 matches. On joue beaucoup devant avec de nombreuses solutions spectaculaires. La ligne d'attaque est ma grande satisfaction. Le milieu est fourni, solide. Nous avons de grands joueurs dans l'entre-jeu. Je ne changerai pas mes choix. Les garçons s'y plaisent. Le public a aimé.

— Mais ça crée des problèmes de défense ? (NDLR : 16 buts en 9 matches)

— On a six mois pour trouver les solutions. Pour résoudre nos difficultés de marquage individuel par exemple... Sur les ailes, sans sacrifier le libero... Mais il faut savoir prendre des risques. Il faut oser pour réussir.

— Vous savez, Platini dit qu'il sélectionne une bande de copains qui ont envie de jouer ensemble et cela facilite le travail. Comment voyez-vous votre rôle ?

— C'est le côté positif du job aussi : sentir que les joueurs ont du plaisir à se retrouver. C'est ça, la joie de jouer ensemble.

— Il dit aussi que les succès de l'équipe sont plus importants que les joueurs...

— Oui, mais comme je vous l'ai dit plus haut, avec nos spécificités. En France, le joueur est supérieur techniquement au Suédois. Les progrès viendront par une bonne préparation individuelle.

— Vous pensez que l'équipe de Suède est meilleure qu'au moment où vous l'avez prise, il y a un an ?

— Meilleure et différente, physiquement et moralement.

— En ce début d'année, si vous aviez un vœu à formuler ?

— Je voudrais changer le football suédois psychologiquement. Lui apprendre à oser pour savoir qu'au bout du pied, il y a une belle sensation de victoire, de réussite.

— Vous aimez l'évolution du football international moderne ?

— J'aime le football que la France a joué cette année. Ça me plaît beaucoup. Ça semble facile, mais c'est technique... ça va vite... on attaque. C'est le maximum, pour moi ! Je le répète, il faut oser et les Français savent le faire.

— Avant de se quitter, changeons de continent. Connaissez-vous le football africain ? Vous inspire-t-il ?

— Ah ! Oui, oui, j'aime beaucoup. Récemment, j'ai visionné le Ghana. Ils ont un jeu très intéressant, créatif, spectaculaire. Eux aussi, ils osent... »

Daniel DRAY, à Stockholm

Encore un Suède-France ?

L'équipe de France connaîtra vendredi à Göteborg ses adversaires en phase finale de l'Euro 92. Le tirage au sort sera précédé la veille d'une importante réunion de l'UEFA au sujet de la Yougoslavie et de l'ex-URSS...

TOUT le gratin du football européen a rendez-vous cette semaine à Göteborg, en Suède, où se déroulera vendredi le tirage au sort de la phase finale de l'Euro 92. La cérémonie débutera à 16 heures au nouveau centre de congrès Svenska Mässan Congress, à Göteborg. Les huit équipes qualifiées seront réparties en deux groupes de quatre. Les équipes portant les numéros 1, 2, 3 et 4 joueront dans le groupe I à Stockholm et à Malmö, et celles portant les numéros 5, 6, 7 et 8 dans le groupe II à Göteborg et à Norrköping.

L'UEFA a attribué la qualité de têtes de série à la Suède, pays organisateur, qui aura le numéro 1 dans le groupe I, et aux Pays-Bas, champions d'Europe en titre, avec le numéro 5 dans le groupe II. Les six autres équipes seront ensuite réparties par tirage au sort dans les deux groupes, selon un classement établi par l'UEFA, à partir des éliminatoires de la Coupe du monde 1990 et des éliminatoires de l'Euro 92. Ce classement est le suivant : Yougoslavie, 1,750 ; Allemagne, 1,583 ; France, 1,5625 ; URSS, 1,500 ; Angleterre, 1,500 ; Ecosse, 1,3125.

Les éliminatoires de l'Euro 92 étant déterminants en cas d'égalité, l'URSS est classée devant l'Angleterre en fonction de ses résultats. Ce qui revient à dire que derrière la Suède et les Pays-Bas, têtes de série, nous aurons trois chapeaux :

1. Yougoslavie, Allemagne (n° 2 ou n° 6) ;
2. France, URSS (n° 3 ou n° 7) ;
3. Angleterre, Ecosse (n° 4 ou n° 8).

Il est donc tout à fait possible que l'équipe de France se retrouve dans le groupe I, où elle affronterait la Suède, qui sera également l'un de ses adversaires dans le groupe 6 des éliminatoires de la World Cup 94 ! On peut d'ailleurs imaginer un groupe I composé de la Suède, de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre !

La phase finale commencera le 10 juin à Stockholm avec la Suède en ouverture, les deux premiers de chaque groupe disputeront les demi-finales (1er du groupe I-2e du groupe II le 21 à Stockholm, 1er du groupe II-2e du groupe I le 22 à Göteborg) et la finale se jouera le 26 juin à Göteborg.

Une chose est certaine : avec la présence de l'Allemagne, championne du monde en titre, des Pays-Bas, champions d'Europe 1988, de la France, championne d'Europe 1984, et peut-être de la sélection de l'ex-URSS, finaliste 1988, le plateau de cet Euro 1992, sans doute le dernier Euro à huit équipes (l'UEFA envisage de passer à seize dès 1996 !), est particulièrement relevé.

Yougoslavie et URSS écartées ?

La veille du tirage au sort, jeudi donc, la commission d'organisation du Championnat d'Europe se réunira à l'*hôtel Gothia* et l'ordre du jour comportera plusieurs points importants parmi lesquels le problème de la présence de la Yougoslavie et de l'ex-URSS à cet Euro 92. On sait que l'UEFA, en « proposant » le 16 décembre dernier à Genève le remplacement de la Yougoslavie et de l'URSS par le Danemark et l'Italie, respectivement classés deuxièmes de leur groupe éliminatoire derrière les deux équipes qualifiées, a déclenché une vive réaction des intéressés mais aussi des médias.

L'UEFA, en l'occurrence, a fait preuve de beaucoup de précipitation et en menaçant de sanctions l'Italie et le Danemark si elles refusaient de remplacer l'URSS et la Yougoslavie, elle outrepasse ses droits. Le président de l'UEFA étant suédois, nombreux sont ceux qui estiment qu'ici son rôle de président se confond beaucoup avec les intérêts des organisateurs de cet Euro...

Cela dit, Yougoslaves et ex-Soviétiques, malgré leurs énormes difficultés actuelles, n'ont pas l'intention de se laisser priver de cette compétition. Dès demain, comme nous l'a fait savoir Dusan Maravic, la Fédération yougoslave aura un entretien avec le président de l'UEFA et le secrétaire général, Gerhard Aigner. « Nous avons obtenu notre qualification sur le terrain en tant que Yougoslavie, rappelle Maravic. Nous, nous ne faisons pas de politique et nous avons toujours fait appel aux joueurs représentant toutes les communautés, Serbes, Croates, Slovènes, etc. En football, il n'y a qu'une équipe de Yougoslavie, et ceux qui ne viennent pas le font pour des raisons politiques et non sportives, les seules qui nous importent. »

Jusqu'à plus ample informé, les fédérations de Yougoslavie et d'URSS sont toujours les seules reconnues par la FIFA, et il serait inconcevable que les sélections émanant de ces deux fédérations ne puissent défendre leurs chances en Suède après avoir obtenu leur qualification sur le terrain. D'autant que si le processus de paix engagé en Yougoslavie aboutit, le Championnat reprendra normalement ses droits dès le mois de février.

La situation dans l'ex-URSS, devenue la CEI (Communauté des États indépendants) est différente. Samedi, les fédérations de ces États se sont réunies à Moscou pour mettre au point un *modus vivendi* dans l'optique des deux grandes compétitions internationales de l'année, Euro 92 et Jeux Olympiques. Elles ont notamment annoncé la création de l'Association de la CEI sur les cendres de la Fédération soviétique. Elles ont également adopté le projet du premier Championnat de la CEI, dont le coup d'envoi devrait être donné le 1er mars. Et elles ont élu à sa tête Viatcheslav Koloskov, ancien président de la Fédération soviétique et vice-président de la FIFA.

Mais la Géorgie, l'Arménie, la Moldavie et l'Ukraine ont refusé de se rendre à Moscou, même si, selon Vitaly Smirnov, qui préside le conseil des présidents des comités olympiques nationaux des Etats indépendants, a assuré Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA, de leur participation à l'Euro 92 et aux JO. Lennart Johansson, très sceptique, estime, quant à lui, qu'il y a là une certaine incohérence, dans la mesure où dès le mois de mars l'Ukraine disposera de son propre Championnat, différent de celui de la CEI, ce qui débouchera sur pas mal de difficultés pour mettre sur pied une sélection représentative...

Le remplacement d'une sélection qualifiée déclarant forfait avant le début de la compétition par une autre des sélections éliminées étant prévu dans le chapitre VII des règlements de l'UEFA, cette dernière aurait sans doute évité toute suspicion sur ses intentions si elle avait attendu que ce forfait soit officiellement prononcé...

Résultat du bras de fer, jeudi après-midi ?

Guy MISLIN

Monde

■ L'Estrela Amadora, qui a représenté le Portugal en Coupe des coupes il y a deux ans, ne veut pas rester en Deuxième Division. Pour s'en sortir, il vient d'engager le milieu de terrain yougoslave Besirovic (Sloboda Tuzla). Il renforcera une équipe qui compte, entre autres célébrités, Fernando Chalana et Vata.

■ La polémique fait rage entre la Fédération portugaise et la direction générale des sports au sujet des dettes laissées par la Coupe du monde juniors. Le président de la Fédération, Joao Rodrigues, estime en effet que « les plus grandes dettes reviennent à la direction générale des sports ».

■ Le pape a reçu en audience privée une délégation de l'équipe de Foggia, révélation de la saison en Italie, à l'occasion d'un déplacement à Rome pour le compte du Championnat. Jean-Paul II a mis l'accent sur la « solidarité, la loyauté, la collaboration et l'amitié, bases essentielles des succès d'une équipe, davantage encore que les qualités techniques ».

■ Le Sporting Lisbonne croit encore au titre. Son président, Sousa Cintra, va jusqu'à affirmer que « le Sporting sera champion trois saisons de suite, à commencer par celle-ci ». Voilà qui ravira sans doute ses collègues de Benfica et Porto.

■ La Luz et Antas, les stades de Benfica et du FC Porto seront bel et bien retenus pour le Championnat d'Europe des nations 1996 si le Portugal est désigné pour l'organiser. Le projet initial de la Fédération excluait les deux plus grands stades du pays. Mais le gouvernement a imposé leur présence en menaçant de retirer son soutien au dossier.

■ Le meneur de jeu du Rapid de Vienne, Andy Herzog, a été désigné meilleur joueur autrichien de l'année devant son collègue de l'Austria, Peter Stöger.

■ Un troisième Lituanien évolue désormais à l'Austria Vienne. Il s'agit du milieu de terrain Fridrikas, qui dispute actuellement, aux côtés de ses compatriotes Narbekovas et Iwanauskas, quelques tournois en salle sous le maillot violet. A la reprise du Championnat, le 7 mars, Fridrikas devrait occuper la place de troisième étranger laissée libre par le passage du Letton Milewski à Sankt Pölten.

■ La sérénité est de retour à la Roma, où le président Giuseppe Ciarrapico a confirmé son capitaine Giuseppe Giannini et l'entraîneur Ottavio Bianchi dans leurs fonctions respectives.

■ Pour préparer les éliminatoires pour la Coupe du monde 1994, le Mexique de Menotti a choisi d'affronter l'Argentine, le Cameroun et la Russie. Un programme pour le moins diversifié.

■ Pierre Essers a signé à Newcastle. Petite précision : il ne s'agit pas du club anglais, mais de son homonyme australien. Un sacré parcours pour ce joueur belge qui évoluait encore récemment à Hambourg (prêté par Charleroi)...

T'as vu mon amende ?

Les dirigeants turcs ne badinent pas avec la discipline. Ridvan, joueur vedette de Fenerbahce, vient d'en faire la triste expérience. Absent des terrains depuis deux mois à cause d'une blessure à l'épaule, il a eu le tort de se plaindre publiquement de l'attitude du club, qui refusait de lui verser, pendant sa convalescence, son salaire et les primes de match. Rendu furieux par les déclarations de son « protégé », le président Metin Asik décida aussitôt de suspendre le joueur pour une durée indéterminée et de lui coller une amende de... deux cents milliards de livres de Turquie. Calcul fait, ça revient à la coquette somme de 250 millions de nos francs (lourds !). A défaut de verser cette somme dans l'escarcelle du coléreux président de Fenerbahce, Ridvan peut déjà demander aux éditeurs du *Guiness Book* de l'inclure dans leur *Livre des records*. Il a assurément la plus grosse amende du monde...

■ Coucou ! L'Écossais Ray Blair, ancien joueur professionnel dans ses terres, évolue actuellement en Australie, sous les couleurs de West Adelaide.

■ Vaste tour du monde en perspective pour l'équipe nationale de la Nouvelle-Zélande. Au programme : Tahiti, les États-Unis, l'Écosse et l'Angleterre. L'occasion de joindre l'utile à l'agréable.

■ Le Werder Brême effectuera en juin prochain une tournée en Nouvelle-Zélande. Le club allemand bénéficiera, pour l'occasion, d'un guide de première classe puisque son buteur, Wynton Rufer, est néo-zélandais.

■ Après une tournée sud-américaine où elle a rencontré successivement l'Uruguay, l'Argentine, la Bolivie et le Pérou, l'équipe olympique du Mexique doit accueillir, le 22 janvier, la Pologne à Mexico.

■ La Fédération internationale d'histoire et statistiques du football (IFFHAS) vient de publier la liste des dix meilleurs arbitres de l'année passée. Le Danois Peter Mikkelsen l'emporte devant le Français Joël Quiniou et le Brésilien José Roberto Ramiz Wright, qui devancent d'un poil l'Italien Tullio Lanese.

■ Noël King, ancien milieu de terrain de Valenciennes, vient de perdre son poste d'entraîneur de Shamrock Rovers (D I irlandaise) à la suite de trois défaites consécutives. Son remplaçant est Ray Treacy, ancien avant-centre international, un fervent partisan du beau jeu.

■ Une rumeur circule à Tunis. Il s'agit du retour de Tlemçani, actuellement à Guimaraes, au Portugal, à l'Espérance Sportive de Tunis. A suivre...

une-deux

Alemao : « Naples peut encore jouer les trouble-fête »

« Votre contrat avec Naples prend fin en juin prochain. Que comptez-vous faire la saison prochaine ?

— J'espère bien le prolonger d'un an. Ensuite, on verra s'ils veulent encore de moi.

— Naples effectue une belle saison, malgré le revers que vous avez subi à Milan...

— Nous restons, en effet, bien placés en troisième position. Nous pouvons encore jouer les trouble-fête, même si le Milan AC est actuellement en plein boom.

— L'absence de Maradona ne s'est donc pas trop fait sentir ?

— Son remplaçant, Zola, est actuellement le meilleur Italien du Calcio. C'est décidément un grand joueur ! Il n'est pas gaucher comme Maradona, mais il dispose d'une très bonne technique. Il possède une forte personnalité et réussit des tirs fabuleux sur balle arrêtée.

— La vedette argentine serait-elle oubliée ?

— Toute la ville, les supporters, les dirigeants, et évidemment les joueurs, en parlent constamment. C'était la superstar du Championnat. Mais je crois bien que son retour serait difficile.

— Et le vôtre en sélection brésilienne ?

(Photo PRESSE SPORTS)

Malgré un début d'année difficile pour son équipe, Naples, le milieu de terrain brésilien Alemao est optimiste pour la suite de la saison et pour son avenir personnel, bien qu'il soit toujours exclu de l'équipe nationale.

— Je n'ai plus eu de nouvelles de la Fédération depuis le Mondiale. C'est sûr que mes accrochages avec la CBF n'ont pas arrangé les choses. Carlos Alberto Parreira, le nouvel entraîneur, est un technicien compétent qui connaît bien le football mondial. Il sait sur qui il peut compter.

— Pourra-t-il contourner le veto de Ricardo Teixeira, le président de la Fédération, qui vous considère "persona non grata" ?

— Je n'en sais rien. A mes yeux, cependant, l'important reste la sélection brésilienne. J'ai assisté à sa victoire devant la Tchécoslovaquie (2-1) et j'ai bien aimé la manière. Ça joue bien et ça va vite. Je crois que l'on reparlera de cette équipe.

— Vous avez profité des fêtes de fin d'année pour faire un tour dans votre "fazenda" (*ferme d'élevage, NDLR*) dans l'État de Minas-Gerais. Cette activité vous passionne toujours autant ?

— J'ai investi à cette occasion une partie plus importante de mes gains afin de moderniser les installations. Je vois grand et j'aurai vraiment de quoi m'occuper lorsque je raccrocherai. »

Alain FONTAN

Encore une Copa

La popularité des Coupes internationales de clubs provoque une véritable inflation. A l'image de ce qui se fait en Europe, l'Afrique, on le sait, vient de créer, aux côtés des vieilles Coupe des champions et Coupe des Coupes, une nouvelle « Coupe de la CAF » dont la première édition aura lieu cette année. Pour ne pas être en reste, l'Amérique du Sud, qui dispose déjà de la Copa Libertadores (elle réunit les deux meilleurs clubs de chaque pays) et de la Supercopa (tous les anciens vainqueurs de la Copa Libertadores), s'apprête à créer un nouveau tournoi, baptisé Copa Comebol. Si sa création est confirmée lors du prochain comité exécutif de la Confédération sud-américaine, qui se réunira à Asuncion du Paraguay à la fin du mois, cette nouvelle Copa mettra aux prises les clubs classés troisième et quatrième dans leurs Championnats nationaux respectifs. Son déroulement aura lieu entre septembre et décembre, parallèlement à la Supercopa.

■ Le gardien irlandais Packie Bonner traverse un moment difficile. Il a été écarté des buts du Celtic Glasgow à la suite de quelques médiocres prestations. Et l'entraîneur du Celtic, qui n'est autre que son compatriote Liam Brady, ne semble pas disposé à lui faire des cadeaux.

■ Cette fois, ça y est : Savicevic, la star de l'Étoile Rouge, jouera à Milan la saison prochaine. Il n'en sera pas de même pour ses coéquipiers Pancev et Belodedic.

■ Niall Quinn, l'avant-centre irlandais de Manchester City, est très ému par la situation critique que vivent les vagabonds en Angleterre. Il se dit prêt à y combattre la pauvreté, tout comme à Dublin, sa ville natale.

■ A trente-deux ans, l'Irlandais Kevin Sheedy vient d'obtenir sa liberté de transfert après dix années de bons et loyaux services à Everton. Il y a notamment remporté deux Championnats, une Cup et une Coupe des Coupes.

Gardien party

En Bulgarie, chaque club désigne à cette époque son meilleur joueur de l'année. Pour le CSKA Sofia, c'est le gardien Velinov qui a été récompensé. Le Levski a choisi, pour sa part, l'international Ananiev, gardien lui aussi. Un duel entre goals qui mettra sans doute un peu de piment dans la lutte pour le titre entre les deux grandes équipes de Sofia.

PARIS-SG

En haut de gauche à droite : Le Guen, Hereson, Valdo, Germain, Sandjak, Geraldo, V. Perez, Reynaud, Vasseur, Leclercq. Au milieu : Jorge (entraîneur), Dutruel, Troch (entraîneur-adjoint), Simba, Depercin, Denisot (vice-président délégué), Nouma, Sene, Kombouaré, Toko (cadre technique), Bats. En bas : Leandro (kiné), Bravo, C. Perez, Fournier, Tiberi (premier adjoint au maire de Paris), Brochand (président), Rinçon, Colleter, Llacer, Lansade (masseur). Manque Ricardo.

Photo Bruno FABLET

LINTAS:PARIS

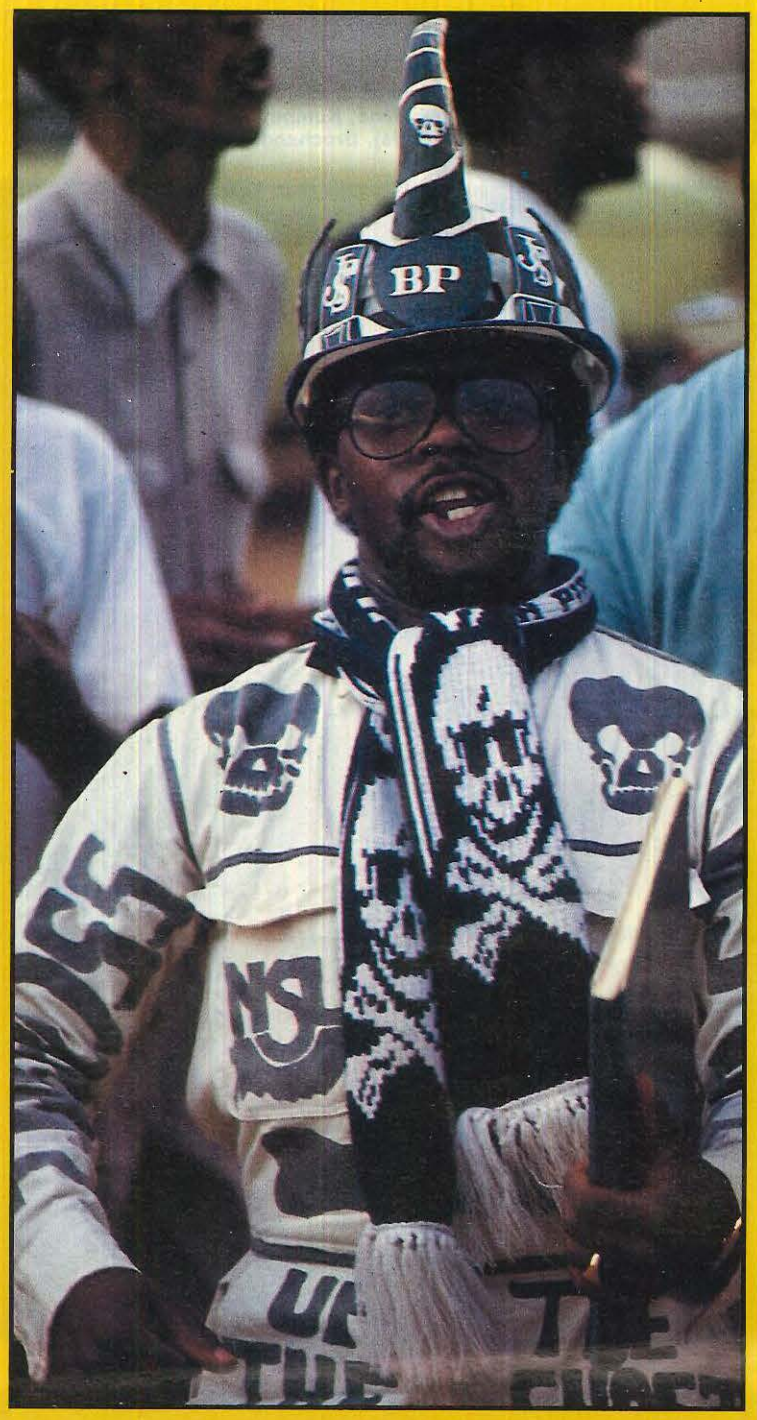
super pactole reprise du championnat

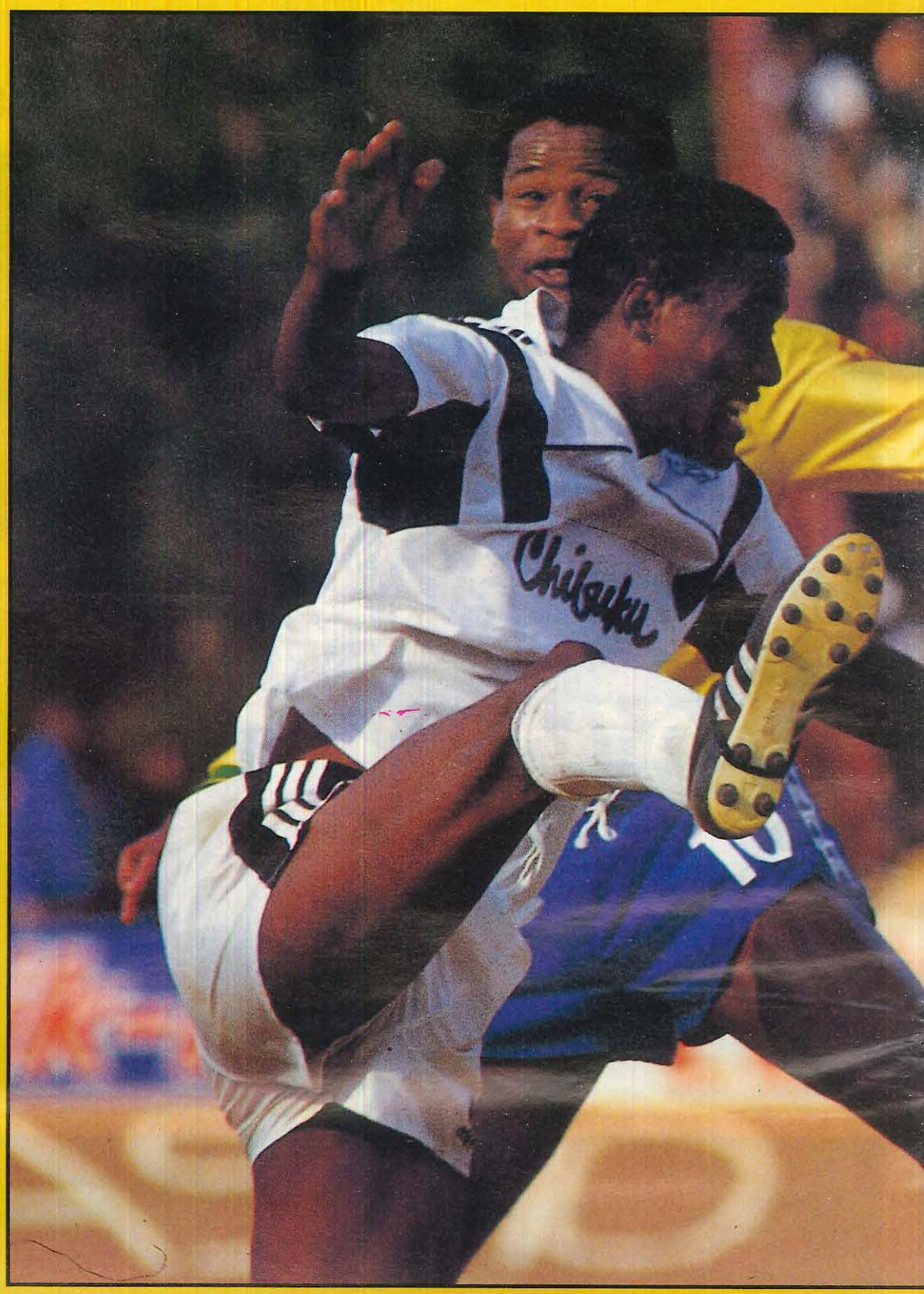
10 millions de francs*

(c'est le moment ou jamais de devenir le joueur le mieux payé de la saison.)

LOTO SPORTIF

* Super pactole reprise du championnat. 10 millions de francs à répartir parmi les gagnants de la 1ère catégorie. Validation jeudi 16, vendredi 17 et samedi 18 janvier jusqu'à 19 h 30.





L'Afsud arrive !

L'apartheid enlevé, l'Afrique du Sud s'élève au rang d'État fréquentable et *FF* lève le voile sur un football encore méconnu. Un sport où Blancs et Noirs ont, sur le terrain, chacun sa place et dont les grands clubs, Kaizer Chiefs, avec Fani Madide (photo de droite), élu footballeur de l'année, Orlando Pirates, le club de Mike Dihlanga (au centre), Mamelodi Sundowns et Moroka Swallows, vainqueur du Super Bowl 91, préparent la conquête des Coupes d'Afrique alors que la sélection nationale s'apprête à disputer ses premiers matches internationaux depuis bien longtemps, avec une formation dans laquelle on devrait retrouver les deux pensionnaires du FC Zurich, Thomas Madigage et Augustin Ntakalakalane. Attention, l'Afsud est de retour !

hotos Mark GLEESON

Oscar RUGGERI
(Argentine)

Photo Atsushi KONDO/ZETA